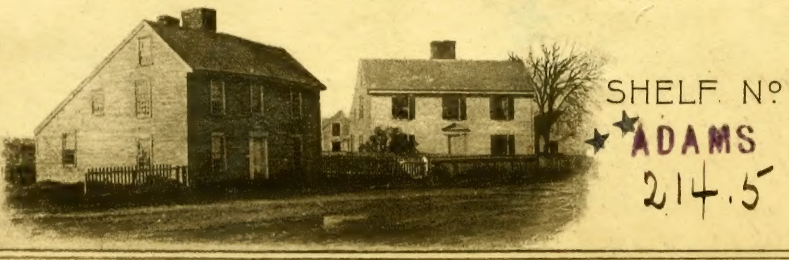
John Adams Library.



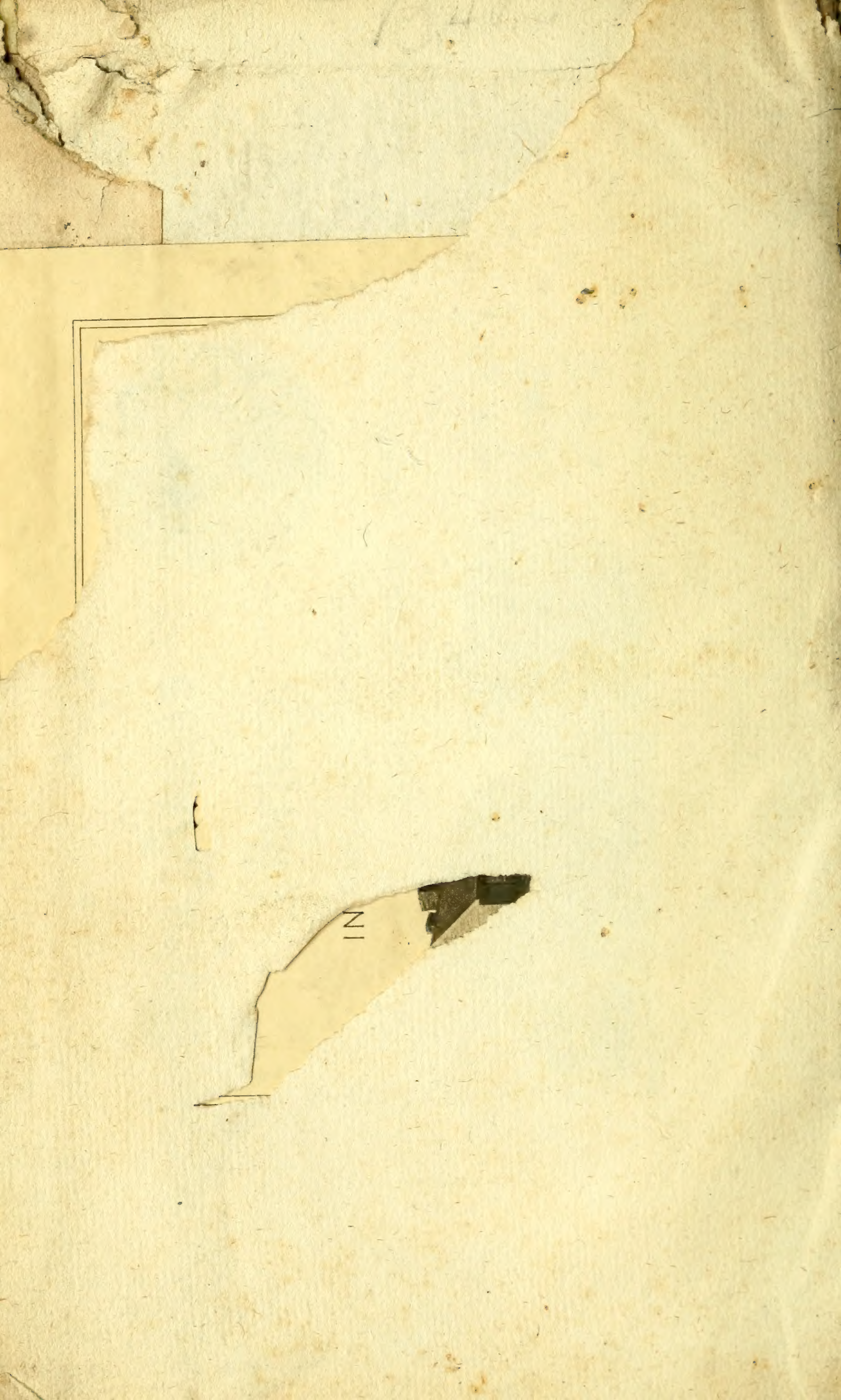
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No
★★ADAMS
214.5

De Marquis de Monteleone Ambassadeur ... oning van | raed en Gouverneur Generael over
... was heden met eenige Leden ... Mog. in | ... treck , ...


28.6.16



28. 6. 16

Digitized by the Internet Archive
in 2009

http://www.archive.org/details/histoireduprince01lami



Volders Pinxit. *M. Pool sculp.*



A LEWARDE, Chez FRANÇOIS HALMA, 1715.

28. 6. 16

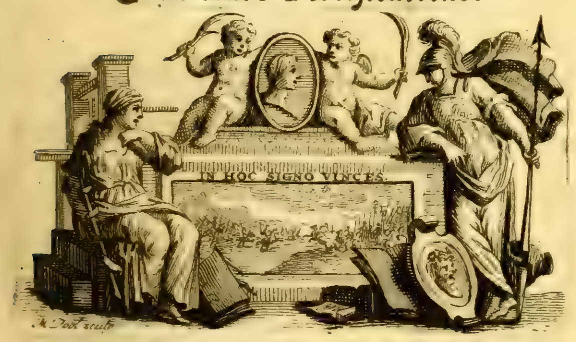
HISTOIRE DU PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU ETC:

Divisée en deux Parties.

PREMIERE PARTIE.

Qui contient ce qui s'est passé Depuis la naissance de ce Prince jusqu'à sa Majorité.

Enrichie des Plans des Villes, & de leurs Fortifications.



A LEWARDE

Chez FRANÇOIS HALMA, Imprimeur des Etats de la Province de Frise, cIɔ Iɔ ccxv.

ADAMS 214.5

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

CHARLES

LANDGRAVE DE HESSE-CASSEL, PRINCE DE HERSFELD,

COMTE

DE CATZEN-ELLEBOGEN, DE DIETZ, DE SIEGENHEIM, DE NIDDE, DE SCHAUMBOURG,

ETC: ETC: ETC:

MONSEIGNEUR,

L'Hiſtoire que je prens la liberté d'offrir à Vôtre Alteſſe Séréniſſime, lui apartient pour toute ſorte de raiſons. Le Héros qui en fait le ſujet principal, eſt un Prince que V. A. chériſſoit comme ſon Fils, & qui l'étoit en effét devenu par ſon Illuſtre Mariage. L'Ouvrage en lui-même, apartient auſſi à V. A. S. puis qu'aſſûrément, il n'auroit jamais vû le jour, s'il n'avoit eû l'honneur de paroître ſous ſes Auſpices, & en quelque

ma-

maniere par ſon ordre. Content de repaſſer dans ma mémoire les Vertus & les Actions du grand Prince d'Orange, je l'aurois admiré & regretté toute ma vie dans le ſecret de mon cœur: La douleur que j'ai reſſentie de ſa perte étoit aſſez grande pour être muëtte. Ainſi, me ſentant d'ailleurs peu capable de tracer dans un Diſcours ſuivi, toute la gloire de ſa vie, j'aurois laiſſé remplir cette tâche difficile, par une plume plus délicate & mieux exercée que la mienne.

Mais, MONSEIGNEUR, quand on verra Vôtre Auguſte Nom,

& celui de ce jeune Héros à la tête de mon livre, je ſuis perſuadé qu'on en ſuportera facilement les défauts; Et que le Lecteur, juſtement prévenu en faveur de ces Grands Noms, paſſera par deſſus les imperfections du ſtile, & la foibleſſe des expreſſions, pour s'attacher aux choſes.

Je n'entreprendrai point, MONSEIGNEUR, de rapeller ici la mémoire de ces Illuſtres Héros Ancêtres de V. A. qui ont défendu la Patrie avec tant de courage, & la Religion avec tant de zéle; ni de faire voir que V. A. S. raſſemble en ſa Perſonne toute leur

leur gloire. La Renommée a déja portée, par toute la Terre, ces grandes Vertus Chrétienes, Politiques & Militaires, dont le Ciel a enrichi V. A. Et elles parlent encore assez haut tous les jours sans que je me mêle de leur prêter ma foible voix.

Je sai de plus, Monseigneur, que la Flaterie, qui est la plus indigne de toutes les foiblesses humaines, & la peste des Cours, est entierement banie de celle de V. A. S. qui pousse, sur ce sujet, sa délicatesse si loin, qu'elle prend aussi peu de plaisir à entendre les plus justes louanges,

ges, qu'elle aporte d'aplication à les mériter.

Je me bornerai donc présentement, à remarquer les voyes de Dieu ſur V. A. S. C'eſt ce Roi des Rois, ce Prince des Princes, qui a doué V. A. S. de ces qualitez éminentes qui la rendent la gloire de ſa Maiſon, & les délices de ſes Sujets: C'eſt lui qui a préſervé V. A. S. dans tous les dangers auſquels ſon Courage & ſon Zéle l'ont ſouvent expoſée, qui lui a donné des Princes, dans leſquels elle voit avec tant de joye, le fruit de ſes grands exemples, & de ſes tendres ſoins, & qui tien-

tiennent déja un rang ſi Illuſtre parmi les plus fameux Capitaines, & les plus ſages Princes.

Mettrai-je, MONSEIGNEUR, au nombre de ces faveurs ſignalées du Ciel, le précieux don qu'il vous fit de MONSEIGNEUR le Prince d'Orange, en l'uniſſant ſi étroitement à la ſage & vertueuſe Princeſſe Marie? Et pourquoi ne l'y mettrois-je pas? Mais helas! *Celui qui l'avoit donné* à V. A. S. *le lui a bientôt ôté.* La Carriere glorieuſe de ce Prince s'eſt trouvée finie, lors qu'elle ne faiſoit que commencer. N'importe, MONSEIG-

SEIGNEUR, ce jeune Héros a pourtant été un grand présent du Ciel: Si sa vie fut courte, elle a été glorieuse, si ses jours ont été si tôt passez, ses Vertus, ses Actions sont sans nombre, & ne mourront jamais. On a beaucoup vécû, quand on a beaucoup fait; & lors qu'on est né mortel, un peu moins de vie n'ôte rien du prix & de la durée de la Vertu.

C'est ce que V. A. S. verra dans l'Histoire que j'ai l'honneur de lui offrir; & je suis persuadé, qu'en lisant, dans le cours de la vie du Prince d'Orange, de glorieu-

rieuſe, & d'immortelle mémoire, cette longue ſuite d'Actions éclatantes qui l'ont accompagnée, Elle aura beſoin de rapeller la triſte époque de ſa mort, pour croire qu'il ait ſi peu vécû.

Veuille, MONSEIGNEUR, ce Grand Dieu, *par qui les Rois regnent, & les Princes exercent la Juſtice*, multiplier en ſa grace les jours de V. A. S. conſerver ſes Illuſtres Princes & ſes Princeſſes, verſer, en particulier, dans l'Ame de Madame la Princeſſe affligée, ſes plus douces, ſes plus abondantes Conſolations, & ſe déclarer par ſes plus ten-
dres

dres ſoins, le Pére & le Protecteur des précieux Enfans qu' il lui a donnez. C' eſt avec ces vœux dans le cœur & dans la bouche, & avec le plus profond reſpect, que je ſerai toute ma vie,

MONSEIGNEUR

De Vôtre Alteſſe Séréniſſime le très humble, très obéïſſant & très fidéle ſerviteur.

I. LAMIGUE,
ci-devant Précepteur de Monſeigneur le Prince d' Orange, & ſon M. à l' Armée.

PRE'FACE.

IL n'eſt rien de plus néceſſaire que de conſerver la mémoire des événemens paſſez, dans une Hiſtoire exacte & fidéle. C'eſt par ce moyen qu'on les rend preſens, & qu'on les transmet à la Poſterité la plus éloignée, afin qu'elle puiſſe profiter des Exemples qu'elle y trouve. C'eſt l'Hiſtoire, qui eſt le riche Cabinet, où les précieux reſtes des grands Hommes ſont renfermez; & qui ſemblable à ces Tombeaux où les corps demeurent toûjours entiers, conſerve auſſi les Actions & les Vertus des Illuſtres Morts dans toute leur gloire, & les préſente en quelque maniere vivans aux Siécles futurs.

Mais ſi l'Hiſtoire eſt une choſe ſi utile, il faut avouër, qu'il eſt très difficile d'y bien reüſſir. La

 paſ-

passion, l'esprit de parti, l'Interet, la diversité, & la contrariété même, qu'on rencontre souvent dans les divers Mémoires où il faut puiser, forment sans cesse une espece de nuage sur la Vérité, qui la déguise à nôtre Esprit, la dérobe à nos recherches, & la fait souvent éclipser sous nos yeux.

Je sai de plus que le Siécle où nous vivons est un Siécle délicat, & difficile à satisfaire, qu'il demande que les Ouvrages qu'on lui présente, ayent de la Justesse dans l'ordre des choses, de l'Exactitude dans les Narrations, de la Netteté dans les expressions, de la Pureté & de là Politesse dans le Stile. J'avouë franchement, & sans prendre le mauvais tour d'une fausse humilité, que je ne me sens pas capable de remplir toutes ces parties, & que si je n'avois consulté que le gout présent

ſent du Siécle, & mes forces, je n'aurois jamais rien donné au Public, ayant toûjours eu plus de penchant à me tenir renfermé dans mes occupations ordinaires, qu'à me produire au grand jour.

Pourquoi donc n'ai je pas gardé le ſilence? Qui me forçoit à écrire? Je le dirai naturellement & en deux mots. L'Autorité d'un Grand Prince, & d'Une Princeſſe plus Illuſtre encore par ſa Pieté que par ſa haute Naiſſance, jointe au zéle & à l'Attachement que j'ai toûjours eu pour Celui dont je donne l'Hiſtoire, ont vaincu mon inclination, & ne m'ont pas permis de reculer.

Ainſi ſans m'étendre davantage ſur les raiſons qui m'ont porté à écrire cette Hiſtoire, je dirai quelque choſe du Plan que je m'en ſuis formé, & du but que je m'y ſuis propoſé.

Mon Deßein principal a été, comme cela se devoit, de donner un Abrégé de la Vie & des Actions, du Prince d'Orange d'immortelle mémoire. C'est pour cette raison que, dans tout ce qui regarde ce Prince, je suis entré dans un plus grand détail, & j'ai marqué plus particuliérement les circonstances des choses. J'ose dire même, que j'ai pû remplir cette tâche mieux que beaucoup d'autres, à plusieurs égards, parce que j'ai eu l'honneur de suivre ce Prince dans toutes ses Campagnes, & que si mon Caractére ne m'a pas permis de l'accompagner par tout, j'ai eu aßez d'Occasions pour m'instruire de ses grandes Actions par le moien de ceux qui en ont été les témoins oculaires.

J'ai pris soin, cependant, de ne pas me laisser surprendre par le profond respect, & la grande vé-

né-

nération que j'avois pour ce Prince; & j'ai tâché d'éviter tout ce qui pouvoit ſentir la flaterie ſans diminuer ſa gloire, perſuadé qu'elle n'a beſoin que de l'exacte vérité pour paroître dans tout ſon éclat.

Je me ſuis auſſi un peu étendu ſur la Guerre des Pays-Bas, parce qu'ils ont été le Theatre des Exploits du Prince d'Orange. Mais cette Guerre a eu tant de liaiſons avec celle que les Alliez ont été obligez de ſoutenir en d'autres lieux, que j'ai crû faire une choſe agréable au Lecteur, & utile au Public, en accompagnant l'Hiſtoire du Prince d'Orange des principaux Evénemens de la guerre, dans tous les Lieux où les Alliez ont porté leurs Armes victorieuſes: Et pour n'en pas interrompre la Narration, j'ai raporté tout de ſuite ce qui s'eſt

 paſ-

passé dans chaque Pays pendant la Campagne, & j'ai commencé par celui où le Prince d'Orange s'est trouvé, & où les plus grands coups ont été frapez.

J'ay mêlé fort peu de Faits éloignez, & de Réflections particuliéres, aux Evénemens dont je parle, & les ayant trouvez, par eux mêmes, dignes de toute l'attention du Lecteur, je me suis contenté de les exprimer d'un stile simple & naturel; sans aler chercher des ornemens étrangers dans les ancienes Histoires, dans la pompe du stile, ou dans mes propres considérations.

J'ai tâché par tout de suivre la Vérité, & d'éviter l'Esprit de partialité. J'ai consulté des Manuscrits, j'ay puisé dans les petits Ouvrages déja publiez sur cette guerre qui n'est pas encore finie en tous lieux; & outre les cho-

choses que j'ai vuës moi même, j'ai de bons garands pour celles que je raporte sur la foi des autres. Je me suis étudié à la modération, j'ai évité tous les termês choquans autant qu'il m'a été possible, & je n'ai pas dissimulé ce que les François ont débité de leur côté, sur les Siéges, les Batailles, & les autres Evénemens, lors que j'ai trouvé des moyens pour m'en instruire.

Je prie au reste le Lecteur, de se souvenir que je n'ai pû nommer tous ceux qui se sont distinguez dans les Actions dont je parle, ni leur rendre la justice qui leur est duë. Le Dessein de mon Histoire ne me le permettoit pas. Mais mon silence ne peut faire aucun tôrt à la gloire qu'ils se sont acquise; & qui a déja été publiée, ou qu'assez d'autres sans moi, feront encore passer à la Posterité.

Je n'ai plus qu'une chose à faire remarquer au Lecteur: C'est que cette Histoire étoit imprimée en partie, avant que la Paix fut faite entre la France, l'Angleterre & la Hollande; Mais plusieurs empêchemens en ayant retardé l'Impression, elle n'a pû être achevée que quelque temps après.

HISTOIRE DU PRINCE J. G. FRISO PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU.

J'Entreprens d'écrire la vie d'un Prince qui porte un nom celébre dans l'hiſtoire ancienne & moderne. Sa memoire durera auſſi long-temps qu'il y aura des hommes ſur la terre. Il eſt ſorti d'une des plus illuſtres, & des plus anciennes Familles de l'Europe, que quelques auteurs font remonter jusques au temps de Jules Ceſar, lors qu'il vint pour conquerir les Gaules. Ce qu'il y a de certain c'eſt que le nom des Comtes de Naſſau étoit déja très celébre

dans le neuviéme ſiecle; qu'il a donné un Empereur & cinq Electeurs à l'Allemagne, un Roy à l'Angleterre, un Fondateur, & des Protecteurs à la Republique des Provinces Uniës; & à l'hiſtoire du monde, une ſuite nombreuſe de Héros illuſtres par leur naiſſance, & par leurs alliances avec les premieres Maiſons Souveraines de l'Europe; Ils ſe ſont toûjours diſtinguez par leur ſageſſe dans le conſeil, par leur courage dans les armées, par leur zéle & par leur pieté dans la Religion; & ils n'ont jamais reculé, lors qu'il a falu ſacrifier leurs biens & leur vie pour maintenir les ſacrés droits de la Verité de Dieu, & de la Liberté des hommes.

Cette Auguſte Maiſon s'eſt diviſée en pluſieurs branches, & JEAN GUILLAUME FRISO, dont nous devons preſentement parler, eſt ſorti de celle de Dillenbourg, qui a toujours été une des plus floriſſantes & des plus illuſtres.

Cette branche s'eſt diviſée, dans la ſuite, en quatre autres, ſavoir, Naſſau Siegen, Naſſau Dillenbourg, Naſ-

Naſſau Dietz, & Naſſau Hadamar, qui vient de s'éteindre par la mort de François Alexandre decedé ſans enfans l'an 1711. Ce ſont ces IV branches, que l'Empereur Ferdinand III éléva au rang des Princes de l'Empire, en conſidération des grands ſervices que les Comtes de Naſſau, qui en ſont ſortis, lui avoient rendus, & il leur fit avoir le droit de ſeance & de ſuffrage au banc des Princes dans la Diéte de l'Empire, l'an 1654.

Comme Henri Comte de Naſſau, ſurnommé le riche, eſt le Pere commun de tous ceux qui reſtent aujourdui de cette grande Maiſon, Erneſt Caſimir, ſecond Stadhouder de Friſe, eſt le Pere de la branche de Naſſau Dietz, qui eſt la branche particuliere du Prince Friso. Car Erneſt Caſimir étoit le cinquieme fils de Jean Comte de Naſſau, dit le vieux; & celui ci étoit fils de Guillaume, & frére de Guillaume I. Prince d'Orange.

Erneſt Caſimir avoit épouſé la Princeſſe Sophie de Brunswic; c'étoit un grand Capitaine, qui fut tué au ſiege de Ruremonde, en 1632. Il Laiſſa

deux Fils, Henri Caſimir, & Guillaume Frederic. Le premier mourut en 1640. d'une bleſſure, qu'il avoit reçuë à l'attaque d'une redoute occupée par les Eſpagnols dans la Flandre. Le ſecond, Guillaume Frederic, Gouverneur de Friſe, épouſa la Princeſſe Albertine, fille de Frederic Henri Prince d'Orange, & il eut le malheur de perdre la vie à la fleur de ſon âge, par un accident imprevû & fatal. Un piſtolet chargé, qu'il viſitoit, s'étant laché tout d'un coup, la bâle lui fracaſſa la jouë, dont il mourut à Leuwaerde le 21. Octob. 1664.

Il ne reſta, pour conſoler la Princeſſe Albertine de cette perte, que la Princeſſe Amelie, & le Prince Henri Caſimir. Ce Prince naquit à la Haye le 28. Janv. 1657. & il n'avoit pas encore huit ans accomplis, lors que ſon Pere mourut. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin par la Princeſſe ſa Mere, qui par ſa ſageſſe, & ſes manieres douces, inſinuantes & populaires, ſut gagner le cœur & la confiance de tout le monde, & obtint des Etats de Friſe, en 1674, que le Gouvernement de la Province

ſeroit héréditaire pour tous les enfans mâles deſcendus du Pr. ſon Fils.

A l'âge de 26. ans le Pr. Henri épouſa la Princeſſe Amelie d'Anhalt ſa couſine germaine. Princeſſe d'un grand nom & d'un grand merite pour l'eſprit & pour le corps. De ce mariage ſont ſortis deux Princes & ſept Princeſſes, toutes encore vivantes. La derniere n'étoit pas encore née, lors que la mort enleva ce Prince au milieu de ſa glorieuſe carriere. La cauſe de cette perte fut une chute de ſon cheval qui ſe renverſa ſur lui à la Bataille de Senef, lui rompit une veine dans le corps, & lui cauſa une hemorragie ou perte de ſang très facheuſe laquelle ſe renouvellant de temps en temps, le menaçoit de la mort, qui s'en enſuivit enfin, l'an 1696. Ce Prince avoit le cœur bon, l'ame grande, un courage intrepide. Il fut fait Veld-Marechal en 1689. Et il ſe diſtingua avec tant d'éclat dans les Batailles de Fleuri, de Steenkerke & de Landen, qu'il fut également eſtimé & cheri dans l'Etat & dans les armées.

Des deux Princes dont Henri Caſi-

mir fut le Pere, Guillaume George Friſo, qui étoit le premier, vecut à peine une année entiere. Jean Guillaume Friſo fut le ſecond, il naquit à Deſſau le 4 Aouſt 1687, & vint heureuſement reparer la perte de ſon frere, décedé l'année precedente. C'eſt ce Prince qui doit faire le ſujet principal de nôtre Hiſtoire.

La naiſſance du Prince FRISO repandit la joye par tout. On voyoit fleurir avec plaiſir une branche de Naſſau, qui avoit ſi bien ſecondé celle d'Orange, dans l'établiſſement & la défenſe de la Rep. & qui y tenoit encore un rang ſi conſidérable. On en fit de grandes rejouiſſances à Deſſau, & à Leuwaerde, & toutes les Provinces s'empreſſerent à feliciter leurs Alteſſes ſur cette heureuſe naiſſance.

Ce Prince venu à Leuwaerde peu de temps après, fut l'objet des plus tendres ſoins de leurs Alteſſes S. dont Dieu s'étoit ſervi pour le mettre au monde. Perſuadez que la plus haute naiſſance doit être ſecondée d'une bonne éducation, & que c'eſt elle qui fait les plus grands Princes, ils donnerent

nerent toute leur application à former de bonne heure à la vertu, un Fils qui leur étoit ſi cher. A peine étoit il parvenu à l'âge de ſept ans, qu'on lui donna pour Precepteur Mr. Lemonon, Paſteur & Profeſſeur à Franeker, très capable de l'inſtruire & de jetter dans ſon eſprit les ſemences de la pieté, par la connoiſſance des Vérités du Chriſtianiſme, & on peut aſſurer que dès ſa premiere enfance, le Prince en ſentit toute la force, & qu'il en gouta ſi bien les douceurs, qu'elles firent ſur ſon cœur des impreſſions qu'il conſerva toute ſa vie.

Mais dans le temps que ce jeune Prince augmentoit avec ſes années les grandes eſperances qu'on avoit conçuës de lui, & qu'il commençoit d'être en état de profiter des exemples de ſageſſe, de juſtice, de bonté & de courage que le Prince ſon Pere expoſoit à ſes yeux, il perdit ce puiſſant appui de ſa jeuneſſe, lors qu'il en avoit le plus de beſoin, n'ayant pas encore neuf ans accomplis.

La Princeſſe ſa Mere, ſans ſe laiſſer abatre, par ce coup, & par la

douleur extreme que lui causa cette perte, se chargea de tout le soin d'élever le Prince qui lui restoit, & de le faire marcher sur les traces de ses glorieux Ancestres. Tutrice de ce cher Fils & Gouvernante de la Province de Frise à sa place, elle obtint en 1696. de celle de Groningue & des Omelandes, qu'il succedât au Gouvernement que son Pere y avoit eu.

Cependant le Prince FRISO faisoit des progrès considérables dans ses études, & dans tous les exercices convenables à sa naissance. Il apprend outre la langue du pays, l'allemand & le françois, qu'il possedoit en perfection, le latin, la geographie, l'histoire, les mathematiques, les fortifications le dessein & le blazon. Comme il avoit l'esprit vif & le jugement bon, il savoit se servir à propos de ce qu'il avoit lû, & il en faisoit souvent des applications fort heureuses.

A ces connoissances de l'esprit, il joignit les exercices du corps. Dès que son âge le permit, il apprit le manîment des armes & à monter à cheval. On peut dire qu'il excelloit dans

ces

ces deux arts, & que perſonne n'a jamais eu meilleur air que lui à cheval, ou à la tête des troupes la pique à la main. Ces exercices contribuërent beaucoup à fortifier le temperament de ſon corps, qui parut d'abord aſſez foible, & à le former à ſupporter ſans peine les grandes fatigues auxquelles ſes charges, ſon zele & ſon courage l'appellerent dans la ſuite.

Dieu qui prend un ſoin particulier des Princes que ſa ſageſſe deſtine à de grandes choſes ſuſcita un ſecond Pere au nôtre à la place de celui qu'il avoit perdu. Le Roy d'Angleterre Guill. III. qui ſe connoiſſoit ſi bien en gens, ayant perdu la Reine Marie ſon Epouſe, & ſe voyant ſans enfans, ne trouva Perſonne parmi ſes illuſtres Parens, qui fût plus digne de porter ſon nom, & de joüir de ſes grands biens, que nôtre Prince petit fils de la ſœur de ſon Pere. Il lui donne toute ſa tendreſſe, il partage les ſoins de ſon éducation avec la Princeſſe ſa Mere, & il le fait ſon Héritier univerſel, par ſon Teſtament de 1695. Lors que ce

Monarque paſſoit dans les Provinces Unies, & que nôtre jeune Prince alloit lui faire ſa cour, chacun s'appercevoit facilement qu'il avoit une tendre affection pour lui, & qu'il prenoit plaiſir à conſiderer ſon éſprit, ſon bon air, ſa douceur, & ſes agréables manieres.

Le Prince avoit déja fait des progrès ſuffiſans dans la langue latine pour entendre les auteurs, & il étoit en état de profiter des inſtructions academiques, pour cultiver ſes talens naturels & avancer ſes études. Le Roy d'Angleterre, avec le conſentement de la Princeſſe Mére, donna au jeune Prince pour Gouverneur Mr. de Corcelles Chandieu Lieutenant Colonel au ſervice des Etats, Officier d'un mérite diſtingué, & bien tôt après Mr. Dupui pour ſous-Gouverneur, afin qu'ils travaillaſſent de concert à former l'eſprit & le cœur, du jeune Prince, & à lui inſpirer de plus en plus des ſentimens & des manieres convenables à ſa naiſſance.

La ſcience n'eſt jamais inutile. Dans tous les états de la vie on en peut tirer

rer de grands avantages, elle éclaire l'éſprit, elle affermit le cœur, elle ſert de directeur & de ſoutien dans les occaſions difficiles, & il eſt certain qu' on fait mieux tout ce qu'on fait, lors que l' on le fait avec connoiſſance. Mais il faut avouër qu' il n' y a perſonne qui en ait plus de beſoin que les Princes, pour voir les choſes de leurs propres yeux, & pour reſiſter aux flateries, & aux tentations frequentes auxquelles leur propre élevation les expoſe. Sans elle ils ne gouvernent pas, ils ſont gouvernez, & presque toûjours trompez. Ainſi le ſage Guillaume, ne pouvoit pas donner de plus grandes preuves de ſa tendreſſe pour nôtre Prince qu'en lui procurant les moyens de s' inſtruire & d' augmenter ſes lumieres.

Il vient donc dans l' Univerſité de Franeker en l' année 1700. au mois de Mars, n' ayant pas encore accompli ſa 13 année. Il y fut reçu avec toutes les démonſtrations d' une joye extraordinaire, introduit par les Profeſſeurs, complimenté par le corps des Etudians, & conduit au Temple Academique où Mr. Coetier Profeſſeur en

en Eloquence & en Hiſtoire récita une Oraiſon convenable à cette Cérémonie.

Le Prince reſta environ un an & demi, dans cette Academie. Pendant ce temps là, outre ſes exercices domeſtiques avec ſon Precepteur, Mr. Coetier lui expliqua les Commentaires deCéſar, afin que l' exemple d' un Conquerant ſi ſage dans le conſeil, ſi vaillant & ſi heureux dans l' éxécution, excitât ſon émulation, & formât en lui ces qualitez heroiques & militaires, que le malheur de nôtre temps, & l' ambition de nos voiſins, ont rendu ſi neceſſaires. Mr. Fullenius Profeſſeur enMathematiques, lui expliquoit les élemens d' Euclide, & les fortifications, dont la connoiſſance eſt ſi neceſſaire à ceux qui ſont appellez à commander des armées, & dont le Prince Maurice avoit tiré tant d' avantages contre les Eſpagnols.

Je me ſouviens d' avoir entendu ces Profeſſeurs parler avec éloge des heureuſes diſpoſitions du Prince, de ſes progrès dans les ſciences dont je viens de parler, & des juſtes & ſpirituelles applications qu' il faiſoit de certains endroits de l' hiſtoire.

Le

Le Prince ne quitta l'Academie de Franequer, que pour aller visiter celle d'Utrecht, & y continuer ses études. Il y eut pour Precepteur dans les Mathematiques Mr. Saurin Ministre Fr. Refugié & savant dans ces sciences. Il s'attacha principalement à Mr. Grævius dont le nom est si celebre parmi les savans, qui lui expliquoit la Geographie ancienne & l'histoire universelle de Justin. Je ne saurois oublier qu'en conduisant quelque temps après ce Professeur qui venoit de faire sa leçon au Prince, il fut surpris dans la maison du Professeur Pontanus, qu'il étoit allé voir, d'une apoplexie dont il mourut subitement.

Peu de temps après le Prince perdit son second Pere, le Roy de la Grande Bretagne. Ce Prince si nécessaire au monde dans les conjonctures où l'Europe se trouvoit alors, jouissoit depuis quelques années d'une santé foible qui faisoit tout craindre pour sa vie. Il l'a perdit en effet à Kensington le 19. Mars 1702. plûtôt par la foiblesse & par l'épuisement de la nature, que par une chute de son cheval

val ſurvenue un peu auparavant, qui lui demit la clavicule. Il fut enterré le 23. d' Avril ſuivant dans la Chapelle de Weſtmunſter, avec les Cérémonies accoutumées, mais ſans pompe. La Princeſſe Anne monta ſur le trône après lui. La Cérémonie du couronenment ſe fit le 4. de Mai.

Par cette mort qui repandit la conſternation par tout, dans l' Angleterre, dans l' Allemagne, & ſur tout dans les Provinces Unies, Mad. la Princeſſe Douairiere de Naſſau, ſe vit ſeule chargée de l' éducation du Prince ſon Fils. Elle trouva à propos de changer ſes Gouverneurs, & mit à leur place Mr. de Heemſtra Gentilhomme de la Province de Friſe, diſtingué par ſon mérite & par ſes qualitez. J' ay déja dit que le Roy Guillaume avoit fait nôtre jeune Prince ſon héritier univerſel; ſon Teſtament fut ouvert à la Haye le 8 de Mai 1702. & les Etats Generaux ſe chargerent d'en être les Exécuteurs, ſelon l' intention du Teſtateur. Quoi que le Prince FRISO y ſoit declaré le ſeul héritier, pluſieurs Princes pretendirent

rent à une partie de la ſucceſſion, & le Roy de Pruſſe, comme le plus puiſſant ſe mit en poſſeſſion de pluſieurs terres conſidérables.

Sans entrer ici dans aucun détail, je dirai ſeulement que le Prince FRISO comme héritier univerſel du Roy Guillaume, prit le titre de Prince d' Orange, & qu'il ſe diſpoſa à ſoutenir la gloire de ce grand nom, dans l'Etat, & dans les armées. Mais avant que de le ſuivre dans ſes campagnes, il faut parler des cauſes de la guerre preſente.

Tout le monde ſait, que la paix de Riſwyk fut une ſuite des deſſeins de la France ſur l'Eſpagne, que Louïs XIV. ne relacha de ſes pretentions, que pour déſarmer & déſunir les Alliez, & qu'il ne propoſa le fameux Traité de Partage, que pour les endormir, & ménager auprès du Roy d'Eſpagne & de ſes Miniſtres, un Teſtament en faveur du Duc d'Anjou.

Le Roy d'Angleterre, & les Etats des Provinces Unies, avoient des vuës bien differentes. Ils vouloient prévenir, en acceptant le Traité de Partage,

ge, l'union des Royaumes de France & d'Eſpagne, ſi contraire à leurs interets, & à ceux de toute l'Europe, & une guerre qui paroiſſoit inévitable, & que la ſanté foible du Roi d'Eſpagne faiſoit enviſager comme prochaine. Il ſemble qu'il n'y avoit rien de plus propre pour cela que ce Traité.

Mais le Roi de France qui ne s'eſt jamais laiſſé lier les mains par des Alliances & par des Traitez, & qui menageoit ſecrétement à Madrit un Teſtament, en faveur de ſon petit Fils, dans le temps même qu'il ſollicitoit par tout ailleurs, l'acceptation du Traité de Partage, obtient du Roi d'Eſpagne foible & mourant, ce Teſtament celebre qui a été comme la pomme de la diſcorde qui dure encore, & qui a couté tant de ſang & de richeſſes à l'Europe. Il accepte donc ce Teſtament au préjudice de ſa Parole, & du Traité de partage déja conclu avec l'Angleterre, & les Provinces unies: Et par une diſtinction, nouvelle en pareil cas, entre la lettre & l'eſprit du Traité, il pretend en conſerver le but

& l'

& l'intention, par l'acceptation du Teſtament qui le renverſe de fonds en comble.

Cependant pour ne pas manquer ſon coup, il joint la force à ſes pratiques ſecretes. Il déclare le Duc d'Anjou Roy d'Eſpagne, & l'envoye en ſuite à Madrit, il met dans ſes Interêts l'Electeur de Baviere & celui de Cologne qui reçoit les François dans ſes Places; il occupe par ſes troupes l'Eſpagne, les Pays-bas Eſpagnols, dont le Duc de Baviere étoit Gouverneur, le Milanois, le Royaume de Naples & le Mantouan; & par un coup de cette Politiquc, qui n'a point d'autre régle que la force & l'interêt, il fait arreſter, en pleine paix, les troupes que les Etats Generaux avoient en garniſon dans les villes frontieres des Pays-bas Eſpagnols, & refuſe de les rendre, à moins qu'ils ne reconnoiſſent le Duc d'Anjou pour Roi d'Eſpagne.

Il eſt aiſé de comprendre qu'une conduite ſi violente, & ſi extraordinaire, ne manqua pas d'irriter le Roi d'Angleterre, les Etats Generaux, &

ſur tout l'Empereur, qui en vertu des Traitez, & des renonciations du Roi de France, devoit ſucceder aux Etats de Charles II. Roi d'Eſpagne. Ainſi ils ſe préparent tous à la guerre, qui après un très petit intervalle de paix, va recommencer avec plus de fureur, que les precedentes, & avec des évenemens très différens.

Mais afin que le Lecteur puiſſe juger de la juſtice des armes des Alliez dans cette guerre, j'emprunterai, pour en indiquer les cauſes, les paroles d'un Auteur françois celebre & non ſuſpect: C'eſt La Mothe le Vayer, il dit, que les cauſes d'une guerre legitime, ſont entre autres celles cy. *Le manque de parole, la néceſſité de s'oppoſer aux deſſeins d'une Monarchie Univerſelle, l'accroiſſement trop grand des Princes voiſins, la défenſe de la liberté, qui*, ſelon lui, *eſt d'un ſi grand prix, que la crainte d'en être privé, juſtifie tout ce qu'on peut faire pour la conſerver, quand on court riſque de la perdre.* Je ſai bien que lors que cet Auteur parloit ainſi, il n'avoit pas en vuë la France, mais une Puiſſance voiſine. Cependant

j'oſe

j'ose assûrer, que quand il auroit été present aux événemens des guerres précedentes, & à tout ce qui s'est passé de nos jours, il n'auroit pû mieux caractériser les causes de la présente guerre.

Il ne s'agissoit donc pas de moins dans cette guerre, que d'assurer la liberté chancellante de l'Europe par un juste équilibre des Puissances qui y regnent, & de prevenir la Monarchie Universelle à laquelle la France aspire depuis long-temps. C'est ce que les Alliez se sont proposé dans cette guerre, & ils ont tous jugé unanimement, qu'on ne pouvoit exécuter ce grand dessein qu'en obligeant la Maison de Bourbon de rendre à celle d'Autriche, la Monarchie d'Espagne qu'elle venoit d'occuper.

Cependant les Etats Generaux, qui voyoient leurs meilleures troupes au pouvoir de la France, cedent sagement à la néceſſité, & reconnoissent le Duc d'Anjou, pour Roi d'Espagne, afin d'obtenir leur liberté. Elles ne furent pas plûtôt arrivées dans leurs Provinces, qu'ils songerent à

s'unir avec l'Empereur & avec l'Angleterre, pour défendre leurs interêts communs contre la France.

Ainſi le premier ſoin du Roy Guillaume, qui étoit auſſi Gouverneur de cinq des Provinces Uniës, & Généraliſſime de leurs forces, fut de faire des Alliances capables de balancer le pouvoir de la France. Il conclut d'abord la grande *Alliance* en 1701. entre l'Empereur, l'Angleterre, & les Provinces Uniés, avec un engagement reciproque d'agir de toutes leurs forces, contre l'Ennemi commun, *& de ne point traitter ni faire de Paix, que conjointement, avec la participation & conſeil de toutes le parties.* Ils offrirent en même temps cette Alliance à pluſieurs autres Princes, qui y entrerent dans la ſuite en divers temps. De ſorte que les Roys de Portugal, & de Pruſſe, le Duc de Savoye, & plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire, y furent reçus; & les Rois de Danemarc & de Pologne donnerent des troupes, en vertu des autres traitez particuliers, pour agir de concert dans cette guerre.

Vers

Vers la fin de l'année 1701. le Roy Guillaume, qui étoit venu en Hollande, ayant assuré la Republique de son affection, & de sa protection, dans les termes les plus forts & les plus obligeans, repassa en Angleterre pour y preparer toutes choses à la guerre. Il y touva les esprits disposez, parce que le Roi de France venoit de reconnoître le Prince de Galles, pour Roy d'Angleterre, immediatement après la mort de Jaques II. ce qui irrita extrémement les Anglois, qui regarderent cette reconnoissance comme une infraction de la paix de Ryswyk. Ainsi le Roy Guillaume, ayant fait entrer son Parlement dans ses vuës, conclu ses Alliances & formé le Plan de la guerre, se preparoit à l'exécuter.

Mais Dieu, qui dispose souverainement des desseins, & de la vie des Rois, comme de celle des autres hommes, ne trouva pas à propos d'employer ce Prince aux grands évenemens de la guerre qu'il avoit projettée, & il semble même, que son corps attenué & foible, n'avoit plus assez de forces, pour suporter les fatigues qui en étoient insépa-

rables. Ainſi le grand Guillaume meurt au commencement de l'année 1702. comme nous l'avons dit, & laiſſe toute la grande Alliance dans une conſternation inexprimable.

La France, qui dans tous ſes deſſeins ambitieux, avoit toûjours trouvé ce Prince en oppoſition, crut avoir tout gagné par cette perte; Mais la fermeté de la Reine Anne, des Anglois, & de tous les Alliez, & les ſuccès heureux dont le Ciel accompagna leurs armes, renverſerent bien tôt ces eſperances flateuſes.

L'Eſprit de Guillaume animoit encore la grande Alliance après ſa mort. On ſuivit ſon Plan & les meſures qu'il avoit priſes: la Reine Anne confirma les Alliances que le Roi ſon frére venoit de faire, & ce coup funeſte ne ſervit qu'à unir plus étroitement les Alliez pour l'exécution de leurs projets.

Comme l'Empereur étoit le plus intereſſé dans cette grande querelle, il envoya le premier des troupes en Italie, pour s'opoſer aux François qui occupoient toutes les Places dependen-

dentes de la Monarchie d' Eſpagne.

Le Roi de France voyant la partie formée contre lui, & l'orage prêt à éclater, ſe diſpoſe à le ſoûtenir, & à en prévenir les effets. Ainſi, dès le mois de Decemb. 1701. voulant s'aſſurer contre les Provinces-Uniës, il cherche à les ſerrer de plus près, & Maître de tous les Pays-Bas Eſpagnols, il ordonne à Mr. de Boufflers, qui commandoit à Gand, de fortifier Selſate, vilage ſous le Canon du Sas-de-Gand. Les Etats voyant qu'on entreprenoit cét ouvrage, contre la foi des Traitez, & contre celui de Munſter en particulier; & qu'on le continuoit malgré leurs repréſentations & leurs offres reïterées d' entrer en conférence ſur ce ſujet, ordonnent au Commandant du Sas, de faire tirer ſur les travailleurs, qui furent contraints de ſuſpendre leur ouvrage. Cependant le Maréchal de Boufflers traita cette action, qui étoit dans les régles de la plus juſte défenſe, *d' inſolence inſuportable*, & menaça de bombarder par repréſailles, le Sas-de-Gand & l' Ecluſe. Mais le Roi de

France, qui auroit bien voulu rester maître de la Monarchie d'Espagne sans coup férir, & qui cherchoit à gagner du temps, desavoüa son Général.

Quoi que la guerre ne fût pas encore déclarée dans les formes, les hostilitez avoient déja commencé, principalement en Italie. La France avoit pris toutes les précautions possibles pour s'oposer aux desseins des Allemans, elle avoit occupé tous les postes par où ils pouvoient passer, & elle s'imaginoit n'avoir rien à craindre de ce côté là, sur tout parce qu'elle avoit fait entrer le Duc de Savoye dans ses interêts. Mais le Prince Eugéne, qui a d'abord parû avec tant d'éclat sur la scéne sanglante de cette guerre, leva tous les obstacles par sa prudence & par son courage. Il ne s'est pas plûtôt montré sur les frontieres d'Italie, qu'il se fait un nouveau passage par des lieux inaccessibles, il pénétre dans le pays, il amuse les François par des feintes, il tombe sur Carpi, où on ne l'attendoit pas, & défait les troupes qui gardoient ce poste im-

por-

portant. Il nétoye ensuite l'Adige, passe le Mincio, à la vuë des Ennemis, & pour s'assurer la subsistance de son Armée, il prend poste auprès de l'Oglio. Peu de temps après le Maréchal de Villeroi étant venu en poste commander l'armée des deux Couronnes, passe cette rivière, & fortifié par les troupes du Duc de Savoye, il attaque Chiari, il est battu, il abandonne presque tout le Mantouan, & laisse les Imperiaux Maîtres de la campagne.

Quoi que mon dessein principal dans cette Histoire, soit de me renfermer dans la guerre des Pays-Bas à laquelle le Prince FRISO a eu tant de part, je ne puis m'empécher de rappeller ici l'entreprise sur Crémone: Action la plus extraordinaire, & la mieux concertée dont on ait jamais entendu parler, & la plus propre à nous faire connoître le génie supérieur & entreprenant du Prince Eugéne. Voici de quelle maniere les Imperiaux en parlent dans une rélation écrite du Camp de Luzare, immédiatement après l'action.

Le Prince Eugéne de Savoye, ayant concerté dans un conseil de guerre tenu en 1702. le 28. Janvier, le dessein qu'il avoit formé, d'aller surprendre les François dans Crémone, quoi que la garnison de cette Place fût de douze Bataillons, & de cinq Regimens de Cavalerie des meilleures troupes de France, & ayant commandé pour cela deux détachemens, il en fit marcher un d'enviroin trois mille hommes du côté du Pô, commandé par le Prince de Comerci, & le Général de Starrenberg: l'autre Détachement qui étoit d'environ deux mille hommes, & de trois Régimens de Cavalerie, commandez par le jeune Prince de Vaudemont, prit sa marche de l'autre côté de la riviere. Le premier, arriva la nuit du 31. Janvier au 1. de Fevrier devant la porte de la place. Le Major de Gschwind avec un Lieutenant qui commandoit vingt-un grenadiers, suivis de deux cens hommes déterminez, d'une Compagnie entiere de Grenadiers, & de plusieurs serruriers & charpentiers, jetterent, à l'aide d'un guide, un pont

sur

ſur la Canetta, dans le foſſé de la ville, & y entrerent. Ils furent ſuivis par le Lieutenant Colonel de Herberſtein, & le Major de Lorraine. Dès que ce monde fut entré, le Major de Geſchwind fit donner un ſignal dont on étoit convenu, en faiſant bruler ſur le rampart trois fois de la poudre, & s'étant ſaiſi de la porte de S. Marguerite, il l'ouvrit après avoir fait main baſſe ſur la garde, & ſur les autres François qui ſortirent de leurs Caſernes, pour la ſecourir; le jour commençoit alors à paroitre.

La porte ayant ainſi été ouverte, & tous les Officiers qui étoient entrez ayant pris de bons poſtes, le Comte de Merci, avec deux cens vingt Maitres courut au grand galop, vers la Porte du Pô, où l'Ennemi avoit du Canon pour défendre un fort au delà de ce fleuve, & il ſ'y poſta; Mais le Baron Scherzer Lieutenant Colonel, ne put pas arriver ſi tôt avec ſon monde. Toute la Cavallerie, hormis celle de Neubourg, & de Paul Diack, entra auſſi dans la Ville, courut par tout le ſabre à la main, & ſe ſaiſit de tou-

toutes les places & des grandes ruës. On renforça d'abord avec l'Infanterie tous les postes qu'on avoit occupez, & le Regiment de Neubourg & les Hussars de Diack, resterent dehors, pour prendre garde à ce qui se passeroit hors de la Place, dont quelques troupes qui en vouloient sortir, furent chargées & fort maltraitées.

Dans ces entrefaites, l'ennemi s'assembla en quatre endroits de la Ville; avec la plus grande consternation du monde; les Irlandois vers la tour du Po, & les François vers la porte du Chateau, se barricadant dans toutes les ruës, maisons & couvens. Cependant nos gens firent merveilles, tuant ou faisant prisonniers, tous les François & Irlandois qu'ils rencontrerent. Le Maréchal de Villeroi, voulant ralier dans ce temps là quelques troupes, pour se retirer en suite dans le Château, fut envelopé & fait prisonnier, avec le Marquis de Crenan Lieutenant Général, & quantité d'Officiers.

Nôtre dessein étoit, après nous être rendus Maitres de la porte du Pô, de la faire ouvrir, de chasser l'Ennemi du

Fort

Fort au delà de ce fleuve, & de faire entrer le Prince de Vaudemont avec son détachement. Mais les Irlandois, qui avoient leur quartiers tout proche de la porte, étant tombez sur le Comte de Merci, l' obligérent de se retirer de son poste, n'étant pas assez fort pour resister, ce qui fit manquer l'occasion de s'emparer de la porte, & de recevoir le secours du Jeune Prince de Vaudemont. Nous trouvant donc inferieurs, nous songeames à la retraite, nous consolant du coup que nous avions manqué par la capture que nous avions faite. On auroit de la peine à trouver dans les histoires un exemple semblable à nôtre entreprise qui auroit pû mieux reüssir, si on avoit eu plus de temps pour la concerter; Mais elle ne se pouvoit pas différer davantage, l'Ennemi ayant déja tracé une contrescarpe dans l'endroit où nous surprimes la ville. Tout fut à feu & à sang, depuis la petite pointe du jour, jusqu' à bien avant dans la nuit. La plus part de nos troupes chargerent sept ou huit fois, tellement que les munitions nous manquerent: Nôtre retraite se fit avec

le plus grand ordre du monde. On fit halte à un mille de la ville, jusqu'à ce que toutes les troupes en fussent sorties. Nous avons perdu trois cens hommes dans cette action, & quelques Officiers de mérite, sçavoir le Comte de Heiningen, le Baron de Freysberg, Lieutenant Colonel du Régiment de Taff, deux Capitaines du même Regiment, & quelques Lieutenans & Enseignes. Le Comte de Coufstein Lieutenant Colonel de Herberstein, à été blessé, de même que le Comte de Merci, que ses blessûres ont obligè de rester dans la ville. Le Comte de Didrichstein Maréchal de Camp a perdu un pied, d'un coup de Canon. Mais la perte de l' Ennemi a été bien plus grande, nous avons amené près de quatre vingts dix Officiers prisonniers, quatre cens soldats, & environ cinq cens chevaux de leur Cavalerie ou Artillerie. Comme nous avions défendu le pillage, on n'a rien pris dans le quartier du Maréchal de Villeroi, ni dans les maisons des bourgeois. Le Prince de Commerei, & le Comte de Staremberg ont fait des merveilles, l'un

à la

à la tête de la Cavalerie, & l' autre à celle de l' Infanterie. Nous eussions sans doute conservé la Place, si nous avions eu plus de Troupes, la garnison Françoise & Irlandoise ne nous eut jamais fait décamper ; mais nous ne pouvions pas diminuer le poste que nous avions sur l' Oglio, ni le Blocus de Mantoüe ; & à cause des mauvais chemins, celles qui avoient été commandées pour brusquer la Place, ne purent pas arriver à temps. L' Ennemi quitta le 2. de Fevrier tout ce qu'il avoit sur l' Oglio, excepté Bozolo ; les Ennemis ont perdu dans cette occasion près de deux mille hommes.

Les François conviennent du fait dans une Relation qu'ils publierent dans le même temps ; mais ils diminuent leur perte, & grossissent celle des Imperiaux. Ils parlent d'une intelligence que le Prince Eugene avoit dans la Place, de quelques Grenadiers qui y entrerent déguisez en plusieurs manieres. Mais ils avoüent que c' est l'entreprise la plus hardie dont on ait jamais entendu parler, qu'elle a été conduite avec toute la prudence & la hardiesse imagi-

ginables de la part du Prince Eugéne, & soutenuë vigoureusement par les François, que le Maréchal de Villeroi fut surpris, qu'il dormoit tranquilement lors que les Imperiaux entrerent, que la prise de ce Maréchal est un peu mortifiante, que le Duc se voyant pris dit à l'oreille, à un Officier, je suis le Maréchal de Villeroi, je vous donnerai dix mille pistoles, & je vous promets un Régiment, menez moi à la Citadelle: que cet Officier lui repondit, *Il y a long-temps que je sers fidelement l'Empereur mon Maitre, & je ne commencerai pas aujourdui à le trahir*; que le Maréchal répondit, à celui qui lui avoit appris que le Marquis de Crenan étoit blessé mortellement, dites lui que je lui porte grande envie. Cependant ce Maréchal fut conduit au Chateau d' Ambres, & mis dans la même chambre oû Charles V. fit mettre François I. après la Bataille de Pavie.

Jamais entreprise manquée n'a fait tant d' honneur à celui qui l'avoit formée, que celle cy. C'est ce qui a fait dire à un habile homme, en parlant

lant du Prince Eugéne. *Comment peut on pénetrer les vuës d'un Prince, qui ſait ſurprendre des troupes qu'on a crû juſqu'ici, les plus alertes, & les plus vigilantes, & qui, ſuivant la penſée d'un Italien, a ſû donner échec & mat à un Général, au milieu de ſes Tours, & de tous ſes Pions & Cavaliers?*

Je reprens le fil de mon hiſtoire, pour revenir au Prince FRISO, & ſuivre le cours de cette guerre qui va ſ'allumer par tout. Le Roy de France n'ayant pas voulu répondre aux Propoſitions des Alliez, qui demandoient quelques places pour leur ſureté, ils déclarent tous la guerre aux deux Rois, de France & d'Eſpagne. L'Empereur & les Etats Genéraux la déclarerent le 15 de Mai 1702. la Diete de l'Empire le 30 de Septembre, l'Angleterre le 25 de Mai, & la France la déclara contre toutes ces Puiſſances le 5 Juillet. La déclaration de la Reine Anne porte, *qu'Elle entreprend cette guerre pour le maintien de la foi publique, pour ſoutenir l'honneur de ſa Couronne, & pour prévenir l'eſclavage de toute l'Europe.*

La Campagne de 1702. commença par le siége de Keisersweert, dont je parlerai un peu au long, quoi que cette Place ne soit plus dans les Pays-Bas, parce que ce siége a été le premier de cette guerre, & que sa longueur, la resistance des Assiegez, la facilité qu'ils avoient de recevoir de nouveaux secours, & plusieurs contretemps, l'ont rendu mémorable. Cette Place située sur le Rhin, est une de celles, où l'Electeur de Cologne avoit reçu les François, sous le nom de troupes auxiliaires du Cercle de Bourgogne. Elle fut investie le 16 d' Avril, par des troupes de l' Empire & des Provinces Uniës, qu'on apella d'abord troupes auxiliaires de sa Majesté Imperiale, sous le commandement du Prince de Nassau Sarbruck. Ce Prince donna ordre au Lieutenant Général Dopff, d'occuper tous les postes, avec la Cavallerie, & l'Infanterie étant arrivée, la tranchée fut ouverte le 18. Les Assiegez faisoient un feu violent & continuel, ce qui n'empêcha pas que les travaux ne fussent poussés le 22. jusqu' à 80 pas de la contr'escarpe, & qu'on

qu'on ne repoussât vigoureusement, une sortie de six cens hommes, que la Garnison fit le même jour. Une grande partie de la ville fut brulée & renversée par les bombes & les boulets rouges des Assiegeans, & toutes leurs batteries étant prêtes le 23, on commança de battre la Place en brêche. Le même jour le Prince de Nassau fit attaquer l'Île du Rhin, où les François avoient cent trente hommes qui pouvoient voir les Assiegeans de revers dans la tranchée. Le Prince d'Anhalt Dessau commandoit l'attaque, il se mit dans un bateau à la tête de quatre cens Grenadiers, & le Lieutenant Colonel Gersdorf dans un autre, avec sept cens mousquetaires, pour attaquer d'un autre côté, & pour construire un pont de bateaux. A l'aproche de ces deux bâtimens, les François firent grand feu de derriere un retranchement qu'ils avoient sur l'extremité de l'Ile; Mais malgré tout cela, le Prince d' Anhalt descendit le premier avec ses Troupes; & ayant été suivi de l'autre détachement, il chargea les François avec tant de vigueur,
 qu'ils

qu'ils furent obligez de se retirer à l'autre bout de l'Ile dans une redoute du côté de la ville. Le Prince les suivit de près, fit prendre poste à ses troupes aussi près de la redoute qu'il fut possible, & tirer une ligne pour les mettre à couvert du feu des François. Après quelques escarmouches, le Prince d' Anhalt fit sommer le Commandant françois de se rendre, sans quoi il lui déclara qu'il alloit donner l'assaut, & qu'il ne feroit quartier à personne. Là dessus les soldats, qui n'avoient pas envie de se faire passer par le fil de l'épée, se mutinerent contre leurs Officiers, jetterent leurs armes, se rendirent aux Imperiaux; & les Officiers qui voulurent se sauver dans la ville avec un bateau, furent renversez par le Canon des Assiegeans, & périrent dans la riviere à la réserve d'un seul qui se sauva à la nage. Ainsi les Imperiaux demeurerent maitres de ce poste important. Le 28. les Assiegeans avoient poussé leurs aproches jusqu' à deux cens pas des remparts, & ils se disposoient à attaquer la Contrescarpe qui est de très-bonne defense, & à laquelle quatre cens hommes

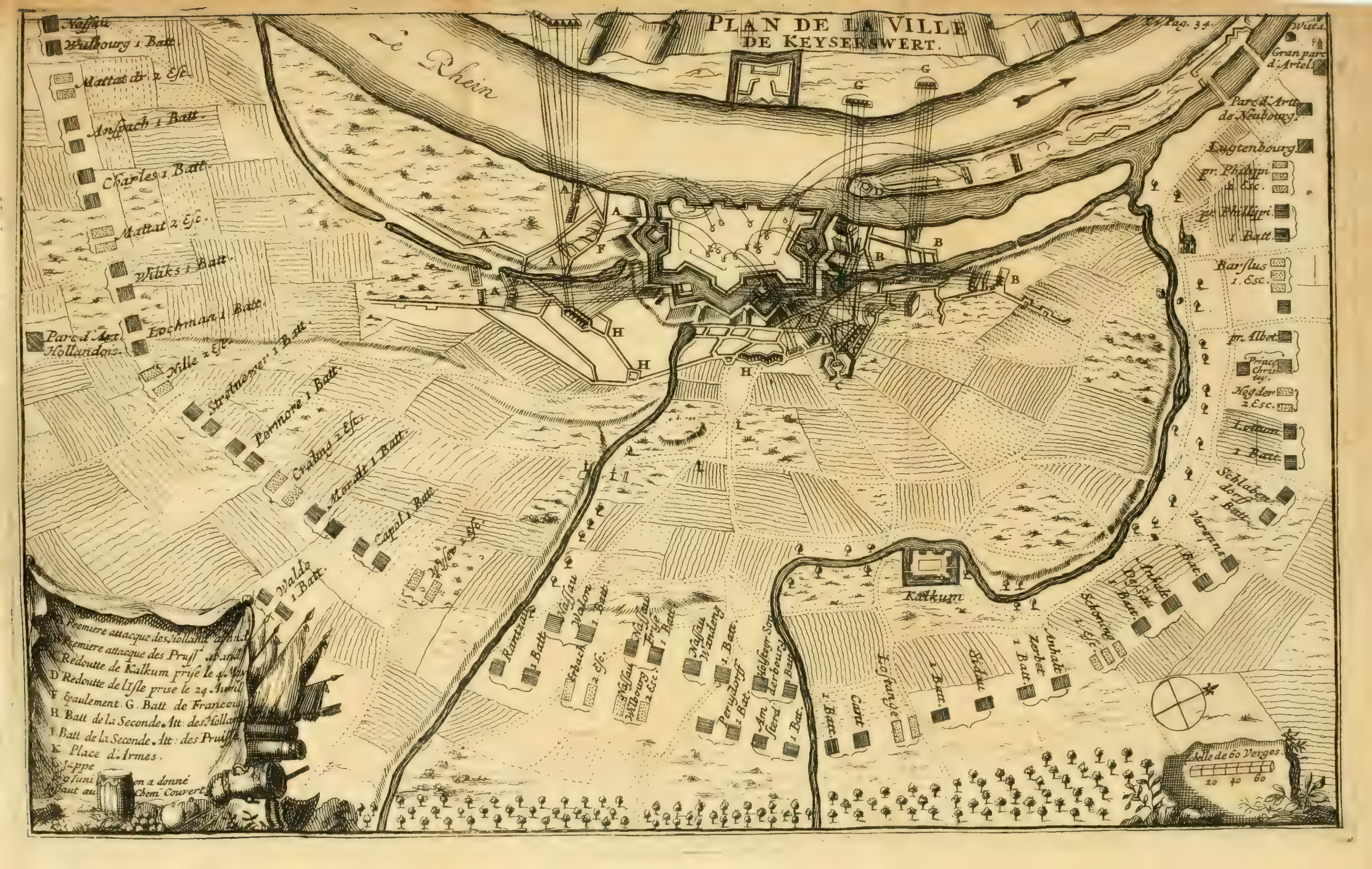
mes avoient travaillé pendant ſix mois. Il y avoit encore un Baſtion détaché qu'il falloit emporter avant que de donner l' aſſaut général, ce qui fut heureuſement exécuté le 4 de Mai, par les Troupes de Pruſſe. Les François prirent d'abord la fuite, & on fit main baſſe ſur tous ceux qu'on pût joindre. Pendant qu'on continuoit à batre en brêche, les Ennemis firent entrer ſept cens hommes dans la Place avec 46 Officiers, chaque ſoldat avoit deux mouſquets.

Ces ſecours fréquens que les François introduiſoient dans la Place avec toutes les munitions néceſſaires, mettoient les Aſſiegez en état de faire une grande réſiſtance & de retarder les approches des Aſſiegeans par leurs ſorties, & leur feu continuel. Cela obligea en effet les Hollandois, & les Troupes de Pruſſe de changer la diſpoſition de leurs attaques, & de conduire leurs tranchées vers le milieu de la Ville, & la redoute de Creutzberg. On avança ſi heureuſement à cette nouvelle attaque, qu'on fut en état de travailler à la ſappe de la Contreſcarpe le 20. de

May, & à tirer le 1 de Juin des nouvelles batteries que les Pruſſiens & les Hollandois avoient faites. Enfin après pluſieurs ſorties des Aſſiegez qui firent périr beaucoup de monde de part & d'autre, les Aſſiegeans attaquerent le 9 de Juin la contreſcarpe & un ravelin, les emporterent, & ſ'y maintinrent malgré le grand feu des François, & leurs efforts pour reprendre ces poſtes. Cette attaque fut une eſpece de combat qui dura deux heures entieres, & couta beaucoup de braves gens de part & d'autre. Les Pruſſiens & les Hollandois eurent ſix cents quatre vingts quatre morts, & mille neuf cens deux bleſſez, outre les Officiers. La perte des Aſſiegez ne fut guere moindre, & le Marquis de Blainville Gouverneur de la Place, y fut legerement bleſſé.

Cependant le Gouverneur ſe voyant preſſé, & ne pouvant plus recevoir des ſecours que très difficilement, il fit battre la chamade le 15 au matin, & on convint que les fortifications de la place ſeroienr raſées, que la garniſon ſortiroit le 17. avec les honneurs ordi-

naires


PLAN DE LA VILLE
DE KEYSERSWERT.
Le Rhein
Premiere attacque des Hollands
Premiere attacque des Pruss
Redoutte de Kalkum prise le 4.
D Redoutte de l'Isle prise le 24.
Epaulement. G. Batt de Francois
H. Batt de la Seconde. Att: des Holla
Batt de la Seconde. Att: des Pruss
K Place d'Armes.
Jappe
on a donné
Chem. Couvert
Kalkum
Echelle de 60 Verges
20 40 60
Nassau
Wulbourg 1 Batt.
Mattat dr 2 Esc.
Anspach 1 Batt.
Charles 1 Batt.
Mattat 2 Esc.
Wilks 1 Batt.
Lochman 1 Batt.
Parc d'Art. Hollandois
Nille 2 Esc.
Capol 1 Batt.
Walds 1 Batt.
Parc d'Art. de Neubourg
Lugtenbourg
pr. Philippi 2 Esc.
pr. Philippi 1 Batt.
Barsius 1. Esc.
pr. Albet
Prince Chrisy
Hegder 2. Esc.
Lottum 1 Batt.
Schlabendorff 1 Batt.
Varenne
Anhalt Dessau 1 Batt.
Nassau Walon 1 Batt.
Nassau Friese 1 Batt.
Nassau Wilbourg 2 Esc.
Perysdorff 1 Bat.
Amsterd. 1 Bat.
Carrt
Zerbst 1 Batt.
Anhalt
Kalkum

naires en pareil cas, & qu'elle ſeroit conduite à Venlo.

On ne ſera pas ſurpris de la longueur de ce ſiége, ſi l'on conſidére les grandes difficultez qui ſ'y ſont rencontrées, les contretemps des pluyes & des débordemens du Rhin, la facilité que les Ennemis avoient, pour rafraichir continuellement la garniſon par de nouvelles troupes, & pour incommoder les Aſſiegeans par les batteries qu'ils avoient dreſſées de l'autre côté de la Riviere.

Pendant ce ſiége, le Marechal de Bouflers fit divers mouvemens. Son premier deſſein fut de ſurprendre un Corps de Troupes des Alliez qui campoit à Santen, ſous le commandement du Comte de Tilli. Il marcha pour cet effet avec toute la diligence poſſible & arriva juſqu' à Alpen le 27 d' Avril. Mais le Comte averti de ces mouvemens, & ſe voyant beaucoup inferieur aux Ennemis, décampa la nuit même, & marcha avec tant d' ordre, à la vuë des François, qu'ils n'oſerent l'attaquer, & alla joindre près de Cléves le Comte d' Athlone, qui s'étoit avancé

 du

du camp de Rosendal jusques là, avec toute la diligence possible, & un peu de précipation. Après cette jonction, toutes les troupes des Alliez continuerent leur marche, & allerent camper entre Cleves & Klarenbeek, où ils furent joints par sept mille Anglois, avec le reste de l'Infanterie qui étoit déja en marche.

Ce coup étant manqué, le Maréchal de Boufiers en veut fraper un autre de plus grande conséquence. Il se propose de surprendre Nimégue, ou tout au moins, de tomber sur un quartier du Comte d'Athlone, & de lui couper la communication avec cette Place. Superieur en forces comme il l'étoit, la chose ne paroissoit pas difficile, & il faut avouër que la République se crut en danger, voyant l'Ennemi à ses portes. Mais le Ciel qui l'a conservée tant de fois, la garantit encore de ce coup: Voici comment la chose se passa.

Le Comte d'Athlone ayant eu avis le 10 de Juin, que Mr. de Boufiers étoit en pleine marche, & qu'il s'avançoit vers Goch entre le Niers & le bois de Ceves, pour lui couper la com-

communication de Grave & de Nimégue, resolut de faire marcher l'armée le même jour; Mais comme les chevaux de l'Artillerie & des bagages étoient dans les paturages, il ne put entrer en marche qu'après huit heures du soir. Il détacha d'abord le Général Major Rhoo, avec six Escadrons de Cavalerie & deux Regimens de Dragons, pour occuper une hauteur près de Moock, avant les Ennemis. Mais les dragons, s'étant égarés pendant la nuit, prirent la route de Grave, & on les fit revenir le lendemain. Le Comte cependant détacha encore dans sa marche le Duc de Wirtenberg avec dix ou douze Escadrons, pour soutenir le Major Général Rhoo: Mais il eut aussi le mal-heur de ne le pas rencontrer, & il se posta auprès d'une autre hauteur qui est aux environs de Moock. Le Comte d'Athlone l'y suivit avec toute la Cavalerie, & fit prendre à l'Infanterie un chemin plus court, tout droit à Nimégue. A peine étoit il sorti du défilé avec la tête de sa cavalerie, que le Duc de Wirtenberg lui fit dire, que

quelques Eſcadrons ennemis commençoient à paroitre. Sur cela le Comte d'Athlone fit prier le Duc, d'obſerver le nombre des Ennemis, & de ſe retirer, s'ils étoient plus forts que lui: ce qu'il fit après avoir remarqué qu'ils étoient au nombre de 25 à 30 Eſcadrons.

Cependant le Comte fit ranger en bataille la cavallerie qu'il avoit auprès de lui, & il ſe paſſa alors quelques eſcarmouches de peu de conſéquence. Dès qu'il avançoit pour ſoutenir le Prince de Wirtenberg, les François faiſoient halte, & il continua ſa retraite en bon ordre jusqu'à ſon Infanterie. Les François le ſuivoient à petit pas, ce qui fit croire d'abord qu'ils ne marchoient pas avec toute leur armée; mais avec un détachement ſeulement. On s'apperçut neanmoins qu'ils faiſoient quelques ſignaux avec de la poudre, & là deſſus le Comte d'Athlone reſolut, avec l'avis des autres Généraux, de marcher droit à Nimégue, il envoya à Grave les deux Bataillons des Gardes du Prince d'Orange, avec deux autres. Les

Fran-


Kyk in de Pot
Steene Cruys
Bottendael
Hoederbergh
Craen Poort
Hoorn Werk
Hof
Fort
Redoute
100 Rynlandse Roeden
NIMEGUE
Ville forte dans la Province
de Gueldre, avec les nouvelles
Fortifications
de MONSIEUR COEHORN.
G BRAKEL del. 1714.

François ayant remarqué ce dessein, & reçû toute leur Cavalerie, doublerent le pas, & commencerent à talonner de fort près le Comte, vers la hauteur de S. Anne. Ils pousserent même un peu sa Cavalerie & son Infanterie; mais comme on la fit soutenir, ils furent poussés à leur tour, & le Comte voyant que l' Ennemi étoit fort superieur, qu' il avoit reçu son Infanterie & son Artillerie, continua à se retirer dans les ouvrages de Nimégue, qui sauverent son armée, & ayant fait passer les bagages & une partie de sa Cavalerie, de l'autre côté du Vahal, il occupa les postes des ouvrages avec son Infanterie qui consistoit en vingt bataillons seulement.

Voila de quelle maniere le Comte d' Athlone lui même fait le recit de sa belle retraite dans une lettre qu' il écrivit immediatement après l'action. Et voici une autre lettre écrite de Nimegue le 20. Juin, qui nous en aprendra de nouvelles circonstances. „Le Comte d' Athlone ayant eu avis „que l'armée ennemie, une fois plus „forte que la sienne, marchoit à lui, „dé-

„décampa de Clarenbeek, & s'étant „retiré en bon ordre, vint ſe poſter „dans les ouvrages de cette Ville. Les „Ennemis, ne jugeant pas à propos de „s'expoſer au feu de nôtre mouſquet- „terie, firent ſeulement avancer quel- „ques Eſcadrons, qui eſcarmoucherent „quelque tems avec les nôtres, juſqu'à „ce qu'ils furent repouſſez, premiere- „ment avec l'Artillerie, que le Comte „d'Athlone avoit conduite avec ſon Ar- „mée, & que l'on avoit poſtée en di- „ligence dans les ouvrages avancez; „& en ſuite avec le Canon du rem- „part, lors qu'on fut revenu dans la „ville d'une ſurpriſe ſi peu attenduë, „& après que le Gouverneur & le Com- „mandeur, qui ſe trouvoient par tout „où leur préſence étoit néceſſaire, eu- „rent placé dans la contreſcarpe deux „bataillons, qui compoſoient toute la „garniſon de la ville. Il faut dire içi à „la loüange des bourgeois, qu'ils ſig- „nalerent dans cette occaſion, d'une „maniere extraordinaire, leur zéle & „leur courage: car ne s'étant pas alors „trouvé un ſeul Canonier dans la vil- „le, ils ſervirent à leur place, avec un „ſuc-

„ ſuccès ſurprenant : Et comme ſi vingt
„ huit piéces de canon, qu'il y avoit a-
„ lors ſur les rempars, n'euſſent pas été
„ ſuffiſantes, ils y en trainerent trois au-
„ tres de celles qu'on avoit deſtinées
„ pour l'Artillerie de campagne. Non
„ contents de cela, ils en changerent
„ pluſieurs de place, & les mirent dans
„ les endroits; qu'ils croyoient être les
„ plus avantageux, ce qui leur reuſſit ſi
„ bien, que l'ennemi ſe retira d'abord
„ hors de la portée du canon, après a-
„ voir perdu plus de chevaux que d'
„ hommes, & commença à marcher le
„ jour ſuivant de bon matin pour Cra-
„ nenbourg du côté de Cléves. &c:

Je me ſuis un peu étendu ſur cette Action, parce que ſi on compare ce premier évenement de la guerre preſente dans les Pays-Bas & le danger où la Republique ſe trouvoit alors, avec les ſuccès qui ont accompagné les armes des Alliez dans la ſuite, on ne pourra s'empêcher de reconnoître, que la main de Dieu y a eu plus de part que celle des hommes.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient ſur le Rhin & ſur le Vahal, on étoit auſ-
ſi

ſi en mouvement, au mois d'Avril, dans la Flandre Eſpagnole & Hollandoiſe. Les François qui étoient dans la premiere, s' occupoient à faire des lignes pour ſe mettre à couvert contre les entrepriſes des Alliez, & comme ils voulurent les pouſſer juſques ſous le canon de Lillo, le Commandant de ce Fort fit tirer ſur les travailleurs, & les obligea de quitter l' ouvrage. D' un autre côté celui du Sas de Gand fit ſortir la nuit du 17 au 18 d' Avril, un détachement de ſa garniſon, avec des inſtrumens propres à remuër la terre, & des Ingenieurs, afin de conſtruire un fort ſur la digue entre le Sas & le village d' Arſene, pour inonder le pays en cas de beſoin, & mettre le Sas à couvert du bombardement, dont il avoit été menacé. On y travailla avec tant de diligence, que l' ouvrage fut en état de defenſe le 19.

La nuit du 8 au 9 de Mai les François firent une tantative ſur les petits forts qui ſont près de Hulſt, & ſe ſaiſirent ſans peine du moindre, occupé par un ſergeant & ſix hommes ſeulement, qui l'abandonnerent à leur approſ-

pro-

proche. Ils firent en ſuite attaquer les autres par 400 hommes, mais ils furent repouſſez avec perte.

A peu près dans le même temps le Général Koehorn, qui depuis le ſiége de Namur s'étoit rendu ſi célébre dans la précedente guerre, & qui a ſi bien ſoutenu ſa réputation dans le commencement de celle cy, attaqua, prit, & fit raſer les lignes de Flandre avec leurs redoutes, entre le Fort Iſabelle & celui de S. Donas. Il prit en ſuite ce dernier fort où il y avoit ſept cens hommes de garniſon, & mit tout le pays voiſin ſous contribution.

Quittons pour quelques momens la Flandre pour voir ce qui ſe paſſe dans les armées, depuis l'affaire de Nimégue. Pendant que les François ſous le Commandement du Duc de Bourgogne pilloient la ville de Cléve & détruiſoient ſon beau Parc au mois de Juin. Mr. de Groveſtins Colonel d'un Regiment de Friſe ſortit de l'armée des Alliez le 27. avec trois cens Maitres, pour aller reconnoitre l'ennemi. Il rencontra un parti de Cavalerie de 400 hommes, & reſolut de l'attaquer

mal-

malgré leur ſuperiorité; Il ordonna à ſes gens de ne point tirer, & après avoir eſſuié la premiere décharge des ennemis, il tombe ſur eux, le ſabre à la main & les met en fuite; & les ayant pourſuivis pendant une demi-heure jusqu'à un défilé, il fit ſonner la retraite, après avoir eu ſoixante dix hommes tuez ou bleſſez, & reçu lui meme ſix ou 7 legéres bleſſures. Les François perdirent plus de cent cinquante hommes, avec trois Officiers qui furent faits priſonniers.

Mais tout cela n'a été que le prélude de la Campagne, nous allons voir bientôt des evenemens plus conſidérables. Les François, après avoir été ſi long temps vainqueurs, vont être vaincus à leur tour; & perdre leurs conquêtes.

Le Comte de Marlboroug étoit venu à la Haye, revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur de la Reine d'Angleterre & de Generaliſſime de ſes troupes. Il aſſûre les Etats Généraux de l'affection & des ſecours de cette Princeſſe, & les Etats ordonnent à leurs Généraux, de le reconnoître pour Chef, & d'obéir à ſes ordres. Là deſſus, il part

part de la Haye & arrive le 2. de Juillet à Nimégue. Le Comte d'Athlone, & le Général Dopf vinrent le complimenter dès le lendemain, & recevoir ses ordres. D'abord il fit assembler une Armée de 60. mille hommes, composée de 19. Bataillons des Troupes qui avoient servi au siége de Keisersweert, de celles de Lunebourg & de Hesse, & des Anglois qui étoient à Breda. Avec ces troupes & quelques autres Corps, il alla camper à Duckemberg. C'est dans ce camp qu'il tint un Conseil de guerre avec tous les Officiers Généraux, pour concerter les opérations du reste de la Campagne; Il fit en suite, passer la Meuse près de Grave, à l'Armée des Alliez, & alla se camper à deux lieuës & demi de celle des François, retranchée entre Goch & Gennep. Enfin après plusieurs marches & mouvemens pour attirer les François au combat, Milord Comte vit bien, qu'ils prenoient autant de soin d'en éviter les occasions, que lui de les rechercher, puis qu'ils se retiroient, toûjours, ou se postoient dans des lieux

inaccessibles. Ainsi il resolut, avec les Députez des Etats Généraux à l'Armée, d'entreprendre de chasser les Ennemis des places de la Meuse, pour assurer la navigation de cette Riviere, & la communication avec Mastricht.

On commença par Venlo; cette place fut investie le 29. d'Aoust, & le Duc de Bourgogne, qui n'étoit pas venu auprès de Mr. de Boufflers, pour voir prendre les Villes que les François occupoient, prit le parti de s'en retourner à Paris. Venlo est située sur le bord d'une petite Ile, que la Meuse forme dans cet endroit, au Confluant du ruisseau de Haven. On pretend que c'est là que se fit le premier essai des Bombes, vers l'an 1588. dont on se servit, peu de temps après, pour la premiere fois au siége de Wachtendonck. Cette place ayant été investie par la Cavalerie Hollandoise & Prussiene, & l'Infanterie nécessaire étant arrivée, on ouvrit la Tranchée le 11. de Septembre. Les Anglois, sous le commandement de Milord Cutz, l'ouvrirent au quartier du

du Baron d' Obdam Général de la Cavalerie, & les troupes du Roi de Prusse de l' autre côté de la Meuse, sans perdre un seul homme. Le Prince de Nassau Sarbruch commandoit le Siége, & le Général Coehorn avoit la direction des attaques. Les Batteries étant prêtes, on batit la place pendant tout le 15. avec une furie extraordinaire. On commença le 16. l'attaque du fort S. Michel, qui est de l' autre côté de la Riviere, & les Anglois sous Mil. Cutz, l' emportérent d' assaut le 18. étant entrez dans le fort pêle mêle avec les François, qu'ils avoient chassez du chemin couvert. La garnison fut transferée à Bois-le-Duc & à Nimégue, & aussitôt on dressa une batterie dans le Fort, qui fit grand feu sur la ville. Elle se rendit aussi le 22. par un événement assez singulier. Les Assiégeans ayant reçu la nouvelle que Landau s' étoit rendu aux Alliez, se mirent en bataille pour faire trois décharges de l' Artillerie & de la mousqueterie, selon la coûtume; les Assiégez qui se voyoient déja pressez, croyant qu'on alloit donner

l'assaut général, firent battre la chamade, & les ôtages étant donnez de part & d'autre, la Capitulation fut signée le 23. & la garnison conduite à Anvers.

Pendant que les Alliez prenoient Venlo, les François pour se dedomager de cette perte, entreprenent de surprendre Hulst, dans la Flandre, ou de l'emporter d'emblée. Pour cet effet le Marquis de Bedmar assemble toutes les troupes qui étoient sous son commandement, fait de grands préparatifs à Gand, & marche vers cette place. D'abord il se rendit maître de quelques petits Forts, qui couvrent les écluses; mais ayant voulu faire attaquer le Fort du grand Kykuyt, qui est tout près de la ville, le Général Dédum, qui y commandoit, le défendit si bien & fit faire un si grand feu de l'Artillerie, que les François furent contraints de se rétirer après quatre assauts inutiles qui leur coûtérent plus de six cents hommes. Enfin un renfort considérable étant entré dans Hulst, le Marquis de Bedmar abandonna l'entreprise, & rentra dans ses lignes, après avoir fait demolir les petits Forts, qu'il avoit pris.

Re-

Revenons aux Armées de la Meuſe. Auſſi-tôt après la priſe de Venlo, le Comte de Noyelles fut detaché pour aller faire le ſiége de Stevensweert, & le Prince de Naſſau Sarbruk pour celui de Ruremonde. Le Commandant de Stevensweert n'attendit pas que la brêche fût faite, pour ſe rendre. Il capitula le 1. d'Octobre, & il ſortit le 3. pour être conduit à Namur avec ſa Garniſon.

Il ne reſtoit plus qu'à prendre Ruremonde, pour rendre la Meuſe libre depuis Grave jusqu'à Maſtricht. La tranchée fût ouverte devant cette Ville épiſcopale, la nuit du 2. au 3. d'Octobre; comme elle fut attaquée avec beaucoup de vigueur, elle ſe rendit par capitulation le ſeptiéme, & la garniſon ſortit le 9. avec quatre pieces de Canon, pour être conduite à Louvain.

Quoi que la ſaiſon fût déja fort avancée, les Alliez, animez par les ſuccez de leurs armes, reſolurent de la finir par une nouvelle Conquête, qui n'étoit pas moins importante que celles qu'ils venoient de faire. Il ſemble

que le Maréchal de Boufflers avoit preſſenti leur deſſein, & qu'il craignoit pour Liége. Il vint deux fois dans cette Ville, le 27. de Septembre & le 2. d'Octobre, viſita exactement les Citadelles & tous les poſtes avantageux entre Liége & Maſtricht, comme s'il avoit voulu camper entre ces deux Places. Mais il n'eut pas pluſtôt appris que le Comte de Marlboroug étoit en mouvement, & qu'il marchoit droit à Liége, qu'il quitta avec précipitation ſon Camp de Tongres, & alla ſe retirer dans les lignes de Brabant, pour couvrir les Places de cette Province qu'on ne ſongeoit pas alors à attaquer.

L'Armée des Alliez arriva le 13. d'Octobre, devant Liége, & auſſitôt on fit entrer des troupes dans la Ville, que les François avoient abandonnée dès le matin, pour ſe retirer dans les Citadelles, & on en prit poſſeſſion au nom de l'Empereur, comme étant un Membre de l'Empire. On convint dans la Capitulation que les Alliez n'attaqueroient pas les Citadelles par la Ville, afin d'empêcher qu'elle fût ruinée.

Dès le 20. au matin il y eût des batteries dreſſées qui battirent la Citadelle de Liége, & le ſoir même on y ouvrit la Tranchée en deux endroits, pour former deux attaques, celle des Anglois à la droite, & celles des Hollandois à la gauche. On pouſſa les approches cette nuit là, jusqu'à 40. pas de la Contreſcarpe. Le lendemain le Prince héréditaire de Heſſe, Lieutenant Général, releva la Tranchée qui fut élargie, & perfectionnée, & le 22. elle fut relevée, par le Lieutenant Général Scholten, & le Prince de Hanovre, Major Général. Tout s'étoit paſſé jusques là avec très peu de perte du côté des Alliez, quoi que les François fiſſent grand feu. Mais celui que Monſieur de Coehorn, Général de l'Artillerie, fit faire, étoit encore plus grand. Ses bombes & ſon Canon avoient déja bouleverſé tout dans la Citadelle, & fait une brêche ſufiſante. Ainſi il fit diſpoſer toutes choſes pour l'aſſaut. Cet aſſaut ſe donna le 23. entre 4. & 5. heures du ſoir; & quoi qu'on n'eût deſſein que de ſe loger ſur la Contreſcarpe, elle fût em-

portée dans une demi-heure, avec tant de courage & de vivacité, que les attaquans pouſſérent jusqu'à la brêche, & s'en étant rendus les maîtres, les ſoldats entrerent de toutes parts dans la Citadelle, l'emportérent l'épée à la main, & pluſieurs firent un butin conſidérable. Mr. de Violaine, qui en étoit Gouverneur, fut pris ſur la brêche avec pluſieurs autres Officiers, & après quelque carnage, qu'on ne put éviter au premier choc, la Garniſon, au nombre de 8. Bataillons, fut faite priſonniere ſans Capitulation.

La priſe de la Chartreuſe ſuivit bientôt celle de la Citadelle de Liége. Le mavais temps obligea les Alliez à en différer l'attaque jusqu'au 29. & le Prince héréditaire de Heſſe eut le Commandement des troupes des Etats Gen. dans ce Siége. Dès que les Batteries eûrent commencé de faire feu, le Commandant, craignant le ſort qu'avoit eû l'autre Citadelle, fit battre la Chamade le même jour, & demanda à capituler. La Capitulation concluë, la Garniſon, composée de 5. Bataillons, ſortit le 29. avec deux petites

tes pieces de Canon, & fut conduite à Anvers.

Pendant que les Alliez pourſuivoient ainſi leurs Conquêtes au delà même de leurs eſperances, le Prince de Naſſau Sarbruk finit glorieuſement ſa carriere près de Ruremonde, qu'il venoit de prendre, & meurt, pour ainſi dire, l'épée à la main, après avoir pris Keiſerswert, & chaſſé les François des places de la Meuſe. Il eſt mort Veldmareſchal des armées des Etats Généraux, qu'il avoit ſervis 38. années, & leurs H. Puiſſances donnérent ſa charge au Comte d'Athlône, qui s'en étoit déja rendu digne par ſes ſervices.

C'eſt ainſi que finit la premiére Campagne de cette guerre, dont on peut dire, que les évenemens ont ſurpris, & les Alliez & les François, & que ni les uns ni les autres ne s'y attendoient pas.

Les Armées ſe ſéparérent bientôt après, pour prendre leurs quartiers d'hyver, & le Comte de Marlboroug partit pour la Haye, avec Mr. d'Obdam, & Mr. de Geldermalſen, Député

des Etats, escortez seulement, par 25. Soldats, & un Lieutenant. Ils joignirent Mr. de Coehorn à Ruremonde, & continuérent ensemble leur voyage, sous l'escorte de 60. chevaux, outre 60. hommes que Mr. de Coehorn avoit dans son Yacht. Leurs Excellences arriverent le 4. de Novembre à Venlo, où ils prirent une nouvelle escorte de Cavalerie. Mais étant parvenus dans la nuit, 2. ou 3. lieuës au dessous de Venlo, dans un endroit, où la Cavalerie fut obligée de s'éloigner de la riviere, & où les deux Yachts se trouvérent separez l'un de l'autre, un Parti de 35. hommes de la Garnison de Gueldre, sortit de son embuscade, & attaqua le Yacht où étoit le Comte. D'abord ils saisirent la corde, & pendant qu'ils le tiroient à terre, ils firent une décharge, y jetterent quelques grenades & s'en rendirent les maîtres, malgré 25. soldats qui étoient dedans. Le Partisan ayant demandé s'ils avoient des Passe-ports, Monsieur d'Obdam, & Mr. de Geldermalsen en produisirent qui étoient dans toutes les formes. Le

Com-

Comte de Marlboroug en avoit un qui avoit ſervi à ſon frére, le Général Churchil, dont le terme étoit déja expiré; Mais il le montra d'un air ſi calme, & avec une préſence d'eſprit ſi admirable, que le Partiſan le trouva très bon, de ſorte qu'après avoir viſité les Bagages, enlevé la Vaiſſelle d'argent qu'il y avoit trouvée, & fait l'eſcorte de 25. hommes priſonniere, il ſe retira, & laiſſa leurs Excellences continuer tranquilement leur voyage.

Quoi que mon deſſein ſoit de me renfermer dans la guerre des Pays-Bas, autant qu'il me ſera poſſible, je ferois tort à la gloire des armes des Alliez, & peut être à l'attente du Lecteur, ſi je paſſois entierement ſous ſilence, ce qui s'eſt paſſé ailleurs. J'indiquerai donc les principaux évenemens de cette Campagne, dans tous les lieux où les Alliez faiſoient la guerre.

En Allemagne le Prince de Bade inveſtit Laudau le 16. de Juin, & cette place ne ſe rendit que le 10. Septembre ſuivant. Le Roi des Romains arri-

arriva aſſez à temps pour la voir prendre. Andernach ſe rendit au Prince de Heſſe-Caſſel après 24. heures de ſiége, & la Garniſon en ſortit le lendemain avec une Capitulation honnorable. Les Heſſois envoyerent auſſi quelques troupes dans Rhinfeld, & dans le Fort de Kats, qui étoient menacez d'une invaſion. Les François d'un autre côté entrerent dans Bon, & prirent le Chateau de Trarbach ſur la Moſelle, après un ſiége aſſez court. Le 13. d'Octobre le Marquis de Vilars paſſa le Rhin à Huningue, dans le deſſein de tomber ſur l'armée du Prince de Bade, qui marchoit pour aller du côté de Neubourg. Le lendemain il ſe donna un ſanglant combat près de Huningue, dont les deux partis s'attribuerent la Victoire, & on fit chanter des Te Deum à Paris & à Viénne. Les François reconnoiſſent eux-mêmes, dans une rélation qu'ils donnerent au public, que la fin de cette bataille ne leur fut pas ſi favorable que le commencement, que leurs troupes plierent à leur tour, après l'arrivée du Prince de Bade, qui étoit ab-

absent au commencement, & qu'elles ne pûrent ôter aux ennemis le moyen de faire leur retraite. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette bataille coûta beaucoup de braves gens de part & d'autre, qu'elle ne décida rien, & que les François furent contraints de repasser le Rhin.

Mais c'est sur tout en Italie que les Allemans ont fait des choses extraordinaires sous le commandement du Prince Eugéne. Ce Prince détacha un corps de 5. ou 6. cents hommes, pour faire une course dans le Milanois. Ce Parti trouva le moyen de passer par tout, & arriva le 26. Septembre devant Milan, se saisit d'une des portes, & y mit une bonne garde. Cent Cavaliers avancent dans la Ville en criant; Vive l'Empereur; & après avoir fait un butin considérable, tout le parti revint heureusement au Camp.

Mais tout cela n'est rien au prix de ce qui se passa près de Luzara le 15. du mois précédent. Le Prince Eugéne, quoi que beaucoup inferieur aux François, ayant appris que le Roi Phi-

Philippe, qui étoit venu en Italie, & le Duc de Vendome marchoient à lui du côté de Luzara, leur épargna la moitié de la peine, & fit avancer ſon armée vers cette Place. A peine avoit il rangé ſes troupes en bataille, qu'une partie étoit déja aux mains avec l'Ennemi. Le combat s'engagea enſuite par tout, & fut opiniâtre, ſanglant, & de longue dureé. Il eſt certain que le Prince Eugéne reſta maître du champ de bataille, & que c'eſt là une des plus belles actions de ce Héros. Cependant les François s'attribuérent la Victoire, firent chanter des Te Deum, & allumer des feux de joye par tout. Mais tout le monde fût perſuadé que ces feux de joye n'étoient que des feux d'artifice, & que les réjouiſſances des Imperiaux ſur cette Victoire étoient plus réelles & mieux fondées. Le Prince Eugéne dit, dans une lettre qu'il écrivit au Comte de Goes, après la bataille; *qu'il étoit obligé d'avouër & de déclarer, que de ſa vie, il n'avoit vû des troupes, tant à pié qu'à cheval, combatre avec une ſi grande réſolution,*

tion, & une bravoure ſi extraordinaire, qu'avoient fait celles de ſa Majeſté Imperiale, qui étoient ſous ſon commandement. Les Imperiaux ont perdu dans cette Action, ſelon les rélations, environ trois mille hommes, morts ou bleſſez, & les François plus de ſix mille.

Il ne me me reſte plus, pour finir cette Campagne, qu'à remarquer deux expeditions conſidérables de la Flote des Alliez ſur les côtes d'Eſpagne. La premiere eſt celle qui ſe fit dans la Baye de Cadix.

La Flote des Alliez, composée de cent ſoixante ſix voiles Anglois & Hollandois, ſous l'Admiral Rook, & de plus de 15. mille hommes de débarquement, ſous le commandement du Duc d'Ormond, arriva ſur les côtes d'Eſpagne le 21. d'Aouſt. Le 26. ils firent deſcente dans la Baye des Tauraux, à la gauche du Fort S. Catherine, & trouvérent peu de réſiſtance. Le 27. les troupes Angloiſes & Hollandoiſes marchérent à la Rotta, & l'occupérent ſans peine, parce que la plus part des Habitans s'étoient

toient retirez. Le 1. de Septembre les troupes Angloiſes & Hollandoiſes prirent le port S. Marie, où il n'y avoit que peu de Garniſon, qui fut obligée de ſe rendre à diſcretion, de même que celle du Fort S. Catherine, qu'on attaqua le lendemain. Le Duc d'Ormond détacha enſuite le Baron de Spar avec un corps de 4000. hommes, pour attaquer le Puntal de Mattagorda, ſur la pointe de la petite Ile de Cadix. Mais le terrain y étoit ſi mouvant & ſi marécageux, qu'on eut beaucoup de peine à s'y loger, & plus encore à y dreſſer des batteries. On n'en put faire qu'une de deux piéces de canon, qui s'enfoncerent après avoir tiré quelques coups. Ainſi les Alliez ne pouvant, ni ſe couvrir contre le grand feu des Ennemis, ni l'arrêter par leur canon, furent obligez de quitter cette entrepriſe. La ſaiſon étoit déja avancée, les vivres commencoient à manquer, & les maladies à augmenter l'impatience des Equipages, pour s'en retourner. Ainſi le Duc d'Ormont fit embarquer les troupes vers le milieu de Septembre, & ſe re-

ſe retira en bon ordre après quelques legeres eſcarmouches avec les Eſpagnols. Tout le monde crut alors qu'on auroit mieux reüſſi dans cette Expedition, ſi les ſoldats, au lieu de piller quelques Egliſes, contre la défenſe des Généraux, avoient conſervé exactement tout ce qui regardoit la Religion d'un Peuple, qui en eſt extrémement jaloux, & on diſoit qu'on auroit mieux gagné les Eſpagnols en leur préſentant des Chapelets, qu'en renverſant leurs Images.

Pendant qu'on triomphoit de cette retraite à Paris, & à Madrit, & qu'on croyoit la Flotte des Alliez ſur les côtes de l'Angleterre, l'Admiral Rook apprit que le Comte de Chateaurenaud étoit arrivé à Vigos avec la Flotte de Mexique qu'il eſcortoit. Il ſe croyoit en ſeureté dans ce Port, par la ſituation du lieu, & par les précautions qu'il avoit priſes. Mais malgré tout cela, les Alliez, après avoir tenu conſeil de guerre, réſolûrent de l'attaquer, & le 12. d'Octobre, on mit à terre deux mille hommes, qui débarquerent ſans oppoſition, & mar-

cherent tout droit au Fort qui défendoit l'estacade. A leur aproche, huit mille hommes d'Infanterie postez entre le Fort & les montagnes se retirerent après quelques petites escarmouches. Les Alliez avançant toujours, se saisirent de deux batteries, ce qui obligea les François & les Espagnols de se retirer dans un Chateau, au nombre de 350. hommes, qui y furent forcés bientôt après. Ainsi les Alliez se rendirent maîtres & du Chateau & du Fort. Alors l'Admiral Anglois fit lever l'ancre & avancer une Escadre de quinze vaisseaux Anglois, & de dix Hollandois. Cette Escadre étant aprochée de l'estacade, malgré le feu violant des Ennemis, la força & se fit un passage. Les François voyant cela, mirent le feu à plusieurs de leurs vaissaux; & en firent échoüer quelques autres. Trente sept ou trente huit vaisseaux qui étoient dans cet endroit, furent tous brulez, pris ou échouez. Les Anglois prirent 5. vaisseaux de guerre, 4. Galions à flot & 2. échouez. Les Hollandois un vaisseau de guerre, & 5. Galions. Le Duc d'Ormond

mond voyant l' eſtacade forcée, & les vaiſſaux ennemis en feu, marcha à Redondelle, avec ſes troupes, où ils trouverent une quantité conſidérable d' argent; on en tira auſſi de quelques vaiſſeaux brulés; & quoi que Mr. de Chateaurenaut eut déja fait tranſporter une bonne partie de l' argent de la Flotte à Lugo, on trouva encore des richeſſes conſidérables dans les vaiſſeaux qu'on avoit pris, & on fit pluſieurs Priſonniers de diſtinction, outre 4. ou 500. Soldats. C'eſt ainſi que les Alliez ſe dédommagerent de l'entrepriſe manquée ſur Cadis, & qu'ils porterent à la France & à l'Eſpagne un coup des plus ſenſibles dans la conjoncture où les deux Rois ſe trouvoient alors.

La deuxiéme Campagne de cette guerre, fut la premiere du jeune Prince d'Orange. Il eſt comme naturel aux Princes d'aimer mieux la pouſſiere d'un Champ de Bataille que celle du Cabinet, & d' être plus portez à manier les Armes que les livres. Ainſi nôtre Prince ne peut ſe reſoudre à demeurer courbé ſur ſes livres, pendant que les

Alliez cueilloient tant de lauriers. Le courage, & le zéle pour la Republique, héréditaires aux Princes de sa Maison, avoient passé en lui dans toute leur force, & il bruloit d' un généreux désir de les aller signaler, & de profiter de la plus belle occasion du monde, pour apprendre le métier de la guerre sous les plus grands Capitaines du siécle. Il quitte donc l' Academie d' Utrecht au milieu de l'hyver, après être relevé d'une maladie qu'il y avoit euë, & va à Leuwarde, pour se disposer à faire la Campagne en qualité de Volontaire, dans l'armée des Alliez.

Le Duc de Marlboroug étant retourné en Angleterre après la Campagne de 1702. reçut de la Reine & du Parlement tous les honneurs qu'il méritoit, & la Reine le fit Duc & Pair. Dès le mois de Mars suivant, il repassa en Hollande, où les affaires de la guerre demandoient sa presence, pour commencer la Campagne de bonne heure. Il en concerta les operations avec les Etats Généraux, & il fut résolu, qu'on feroit le siége de Bonn,

Bonn, où l' Electeur de Cologne avoit enfin reçu les Troupes de France. Ainſi le Duc de Marlboroug part de la Haye, fait aſſembler l' Armée & marche vers Bonn. La Place fut inveſtie le 24. d' Avril, la tranchée ouverte le 3. de May, & la Ville ſe rendit le 14. à des conditions honorables.

Cependant l' Armée des Pays-Bas s'aſſembla près de Maſtricht, ſous le commandement de Mr. d' Overkerk Général de la Cavalerie des Provinces Uniës. Il avoit ſuccedé à Mr. le Comte d' Athlone, décedé à Utrecht au mois de Fevrier. Les Maréchaux de Villeroi, & de Bouflers, crûrent que l' occaſion de ſurprendre cette Armée étoit la plus belle du monde, pendant que Milord Duc étoit occupé au ſiége de Bonn. Les Alliez n'avoient que quarante huit Bataillons, & cent, ou cent vingt Eſcadrons. Ainſi le Maréchal de Villeroy ſe met en mouvement avec toute ſon Armée, & marche du côté de Tongres pour exécuter ſon deſſein. Les Confederez avoient mis 2. Bataillons dans cette

petite ville, qui n'eſt plus célébre que par ſon Nom. Ces 2. Bataillons, dont l'un étoit Anglois, & l' autre Hollandois, arrêterent par leur belle défenſe, toute l' Armée Françoiſe pendant 28. heures, & ne ſe rendirent qu' à la derniere extrémité. Ce qui donna le temps à celle de Mr. d' Overkerk, de ſe poſter avantageuſement entre Lanaken, & la ville de Maſtricht, & de prendre toutes les précautions néceſſaires pour bien recevoir les Ennemis, en cas qu'ils vinſſent l'attaquer. Après la priſe de Tongres, les François s'avancent le 14. de May, juſqu' à un quart de lieuë du Camp des Alliez; Mais le Maréchal de Villeroi, les voyant ſi bien poſtez, rangez en Bataille, & en état de ſe bien défendre, trouva à propos de ſe retirer, & d' abandonner ſon entrepriſe. Trois jours après le Duc de Marlboroug partit de Bonn, dont il avoit heureuſement fini le ſiége, il arriva dans un jour & demi au Camp des Alliez, près de Maſtricht, & prit le commandement de l' Armée; il en fit d'abord la revuë & l' a trouva en

fort bon état. Deux jours après elle fut fortifiée par 15. Escadrons & 12. Bataillons, des troupes qui avoient servi au siége de Bonn. Il fit ensuite marcher son Armée vers Tongres, que les François démolirent & abandonnerent à son approche. Le Duc qui cherchoit les occasions d'en venir aux mains, les suivit de près; Mais Mr. de Villeroi qui évitoit le combat, ne se croyant pas en seureté derriere le Jaar, marcha à Hanuye, & se renferma dans ses Lignes.

Pendant que la Campagne s'ouvroit dans le Pays de Liége, par ces divers mouvemens des Armées, le jeune Prince d' Orange brûloit d' impatience d' aller joindre celle des Alliez. Il étoit déja parti de Leuwarde, & venu à Orangewout pour cela; Mais il y fut arrêté par un accident qui pensa lui couter la vie. Sa Compagnie des Gardes du Corps passant par cette maison du Prince pour aller à l' Armée, il en voulut faire la revuë. Il monta pour cet effet sur un petit Cheval Espagnol fort vif, que le concours des habitans qui entouroient le

Prince fit cabrer avec tant de violence, qu'il fut jetté & renversé par terre, & le cheval lui mit dans le moment un pié sur le dos, au dessous des épaules, ce qui auroit pû l'écraser s'il avoit appuié plus fort; mais heureusement le cheval retira legerement son pié. Cependant il avoit fait une impression sensible sur la partie, ce qui obligea le Prince à garder le lit, & lui causa de vives douleurs, dont il s'est toujours ressenti depuis en de certains temps.

Le Prince, qui souffroit plus du retardement de son voyage, que de sa blessûre, ne fut pas plustôt rétabli, qu'il se rendit à Loo, d'où il partit le 25. de Juin pour l'Armée, avec Mr. de Heemstra son Gouverneur, & avec Monsr. de Hilchen son grand Ecuier, & Capitaine de ses Gardes du Corps. On lui rendit par tout, sur sa route, les honneurs dûs à sa naissance, & au rang qu'il tenoit dans la Republique. Dans les villes il fut complimenté par les Gouverneurs des Places, par les Magistrats, & par les Officiers des Garnisons, & on en-

voya une garde devant ſon logis. Ayant couché à Venlo, il viſita les fortifications de cette place, les brêches, qui n'étoient pas encore reparées, le Fort St. Michel, & les 2. petits ponts par où les Anglois ſuivirent les François à l'aſſaut de la Contreſcarpe, & ſe rendirent Maitres du Fort l'épée à la main, avant que la brêche fût faite.

Le Prince partit de Venlo le 27. Juin au bruit de trois ſalves du Canon de la Place, & avec une eſcorte de cent trente hommes, & il alla coucher le même jour à Ruremonde. Le Prince de Holſtein Beeck vint recevoir le Prince hors de la ville, il fut logé dans la Maiſon de l'Evêque qui étoit alors abſent, & reçu avec beaucoup d'honêteté par ſon Chapelain; les Magiſtrats de la ville & les Officiers de la garniſon vinrent l'y complimenter, & tout le monde s'empreſſoit à voir un Prince, dont le Nom eſt ſi cher à toutes les Provinces, & ſi celebre dans le Monde.

Après avoir viſité les fortifications & les brêches de Ruremonde, le Prince en partit le 30. Juin, & arriva

 le

le ſoir à Maſtricht. Il alla loger à la Maiſon du Duc de Holſtein Pleun, Gouverneur de la Place, où il fut viſité par les Députez du Conſeil d'Etat, qui étoient arrivez à Maſtricht immediatement après lui, & que le Prince avoit déja felicitez ſur leur arrivée. Il fut auſſi complimenté par Mr. de Southlant Commandant de la Place, par les Magiſtrats, par les Officiers de la Garniſon & par les Conſiſtoires Flamand, & François.

Cependant le Duc de Marlboroug, ayant obligé les François à rentrer dans leurs Lignes, s'aprochoit de leurs Retranchemens, & les cotoyoit de près pour en reconnoître la ſituation, & chercher les moyens de les y forcer. Ainſi le jeune Prince d'Orange, qui avoit crû pouvoir joindre l'Armée des Alliez près de Maſtricht, la trouva décampée, ce qui l'obligea de s'arrêter deux jours dans cette Place, afin de prendre les meſures néceſſaires pour ſe rendre ſeurement à l'Armée. Il alla viſiter pendant ce temps, les Fortifications de la Ville, & le nouveau Fort qu'on venoit de conſtrui-

re

re ſur l' extremité de la Montagne de S. Pierre; pour couvrir Maſtricht de ce côté là. Ce Fort eſt petit, mais tout caſematé, & d' une très bonne defenſe. On a creuſé dans la Montagne deux Puits d' une merveilleuſe profondeur.

Le Prince, ayant appris que l'Armée avoit marché vers Caſtel & Thielen, partit de Maſtricht le 3. Juillet, ſous l'eſcorte de cent chevaux qui devoient conduire les chariots de pain. Il arriva le ſoir à la petite ville de Brey, où il trouva deux cens chevaux venus de l' Armée pour eſcorter le Convoi. Sous cette eſcorte il vint à Loemel, village de la Mairie de Bois-le-Duc, où l'on apprit que pluſieurs partis François rodoient tout autour de ce lieu, qu'ils avoient même des Eſpions dans le village, & que la Garniſon de Dieſt, qui n'en étoit pas fort eloignée, auroit pû faire une entrepriſe pour enlever le Prince. Ainſi comme ce village eſt tout ouvert, & que l'Eſcorte n'étoit composée que de Cavallerie, on trouva à propos de n'y pas reſter, & d'en partir la nuit même.

me. Le jeune Prince ſe mit en marche à 10. heures du ſoir avec une groſſe pluie, & une obſcurité qui empechoit de diſtinguer aucun objet, ſans qu'il parût en lui la moindre inquietude ni le moindre trouble, comme s'il étoit déja tout accoutumé aux fatigues & aux dangers de la guerre. Il arriva à l' Armée le lendemain au matin avec une Eſcorte que Mr. d' Overkerk, qui commandoit les troupes des Etats, lui avoit envoyée. D'abord il alla voir ce Général, auquel il avoit été recommandé, & qui lui avoit déja fait marquer un Quartier dans un vieux chateau, où il accompagna lui même le jeune Prince; après quoi il le mena diner chez lui, & le traitta de la maniere du monde la plus obligeante & la plus diſtinguée: Il a même fait paroître dans toutes les occaſions, qu'il avoit pour le jeune Prince une tendreſſe particuliere. Comme le quartier du Prince étoit un peu éloigné de l' Armée, Mr. d' Overkerk y envoya un Bataillon du Régiment de Son Alteſſe, pour le couvrir, avec un détachement de ſes Gardes du Corps.

Pen-

Pendant que l'Armée des Alliez étoit en mouvement dans le Pays de Liége, & que le Prince ſe hâtoit de la joindre, les Troupes qui étoient en Flandres obſervoient auſſi de près les François dans leurs Lignes, & les Généraux Coehorn, & Spar, les y forcerent ſur la fin du mois de Juin en deux differens endroits.

Le Baron de Spar, ayant fait ſavoir à Mr. de Coehorn, qu'il avoit formé le deſſein d'attaquer les Lignes des François vers Stekené, celui ci diſpoſa toutes choſes pour faire de même de ſon coté. Pour cet effet, on détacha du Camp de Stabroek, les troupes neceſſaires pour cette expedition, afin de ſe joindre au corps que Mr. de Schratenbagh commandoit près de Hulſt. On envoya en même temps quelques Barques armées vers le Fort de Liefkenshoek, pour tenir en alarme les François qui y étoient, & après qu'on eut fait toutes les diſpoſitions néceſſaires, Monſr. de Coehorn, & Mr. Dedum firent donner l'attaque à la pointe de Callo, le 27. Juin. Les François après une courte réſi-

réſiſtance, furent forcés dans leurs retranchemens, & on obligea bientôt après, ceux qui étoient dans la Redoute près du Fort S. Anthoine, de ſe rendre à diſcretion.

Le Baron de Spar trouva plus de reſiſtance de ſon côté, à l' attaque de la Ligne de Waes qui ſe fit le même jour. Le combat fut ſanglant & rude pendant trois heures; Mais enfin les François furent contraints de ceder, à la valeur des attaquans, & d' abandonner leurs Retranchemens, quoi qu'ils fuſſent défendus par ſept Bataillons, & par un foſſé qui étoit comme une Riviere, & qu'il falloit combler. Les Alliez perdirent dans cette occaſion pluſieurs braves gens. Mr. de Vaſſi Commandant du Sas y fut tuê, & il y eut deux Lieutenants Colonels, deux Majors, & dix Capitaines morts, ou bleſſez, avec pluſieurs autres Officiers, & de plus ils eurent deux cens Soldats morts, & environ ſix cens bleſſez. Le Baron de Spar le fut lui même legerement, & il dit dans une lettre qu'il écrivit aux Etats Gen. ſur ce ſujet, qu'une ſeule piſtole, qu'il avoit

avoit dans ſa bourſe, lui avoit ſauvé la cuiſſe.

Mais ce ne fut là que le prélude d'un bien plus ſanglant combat, qui ſe donna trois jours après, dans le voiſinage d' Ekeren. Le Marechal de Bouflers ayant appris que l' Armée qui étoit ſous le commandement du Baron d' Obdam près d' Ekeren, étoit fort diminuée par les détachements qui avoient forcé les Lignes de Waes, reſolut de la ſurprendre. Pour cet effet, il fit ſortir des Lignes d' Anvers 53. Bataillons, 70. Compagnies de Grenadiers, & 52. Eſcadrons, ſous le commandement du Marquis de Bedmar. Les Hollandois n'étoient que 13. Bataillons, & 26. Eſcadrons dans un poſte presque tout ouvert ſur la gauche, ce qui avoit obligé les Généraux de cette petite Armée, de demander un renfort de la grande ſous Milord Duc. Ce renfort ne vint pas, & on apprit que les Ennemis s'avançoient du côté d' Anvers; Ainſi on trouva à propos dans un Conſeil de guerre, de changer de Camp & de s' approcher d'avantage de Lillo. Mais les

les François ne donnerent pas le temps au Baron d' Obdam d' exécuter ce dessein; ils marcherent & sortirent de leurs Lignes avec tant de diligence, & en si grand nombre, que le Baron d' Obdam se vit, presque en un moment, entouré de tous côtez, & tous les postes par lesquels il pouvoit se retirer occupez par les Ennemis. Ainsi il ne s' agissoit plus que de vaincre, ou de perir. La dessus le combat s' échaufa de part & d' autre, les François attaquant par tout avec beaucoup de courage, & les Alliez se defendant de même, malgré leur petit nombre, & le desavantage de leur Camp.

Le combat dura depuis trois heures jusqu' à la nuit avec un terrible carnage; & il faut avouër que la grande superiorité des François leur donna d'abord de l'avantage sur les Alliez, & qu'ils les mirent tellement en désordre que le Général d' Obdam se trouva coupé de son Armée, & qu' après des efforts inutiles pour la rejoindre, il fut contraint de se retirer à Breda. Mais il est certain aussi que la fin ne re-

répondit pas à ces commencemens, & que le Général Slangenbourg, qui prit le commandement des Troupes, rétablit si bien les choses par sa prudence & par son courage, qu'il fit des merveilles dans cette occasion; que manquant de poudre, il força, la bayonnette au bout du fusil, le poste du Village d' Oeteren, qu'il le conserva malgré tous les efforts des Ennemis pour le reprendre, & qu'il s'ouvrit un passage asseuré pour se retirer vers Lillo, ce qu'il fit le lendemain; & les François bien loin de le poursuivre, se retirerent aussi dans leurs Lignes.

Voila de quelle maniere se termina ce fameux combat, dont les deux partis s'attribuerent la victoire, & qui fut une de ces Batailles équivoques, dont on a eû plusieurs exemples dans cette guerre. Quoi qu'il en soit, on ne sauroit nier que la grande superiorité des François ne diminuë leur gloire & n'augmente celle des Alliez.

Les François, qui, dans leurs relations, augmentent de près de la moitié l' Armée du Baron d' Obdam, re-

connoiſſent pourtant qu'ils ſurprirent cette armée; que le Maréchal de Bouflers avoit joint le Marquis de Bedmar avec 30. Eſcadrons, & 30. Compagnies de Grenadiers, que jamais on ne vit de plus rude combat; que la victoire balança plus d'une fois; que le carnage fut horrible; que la nuit favoriſa la retraite des Ennemis, mais qu'enfin le Marquis de Bedmar étoit demeuré maitre du Champ de Bataille, où pourtant les Alliez étoient encore le Lendemain.

Il eſt certain qu'il y eut de part & d'autre beaucoup de morts, & de bleſſez. Le Général Fagel, qui s'étoit diſtingué dans cette Action ſi chaude, y reçut une bleſſure, qui l'obligea de quitter l'Armée. Chacun des Partis fit des priſonniers, & eut quelques étandarts, drapaux, timbales & canons pour butin. Cependant les Etats Généraux, voyant leur Armée ſauvée par un eſpece de miracle, & par la valeur & la prudence de leurs Généraux, donnerent des témoignages publics de leur ſatisfaction, les rémercierent tous, & en particu-
lier

lier Mr. de Slangenbourg, & Mr. Fagel. Le premier fit par leur ordre, 15. jours après, le compliment ſuivant aux Officiers & aux Troupes, rangées en bataille pour ce ſujet. *Leurs Hautes Puiſſances les E'tats Généraux, & leurs Nobles Puiſſances du Conſeil d'E'tat, m'ont ordonné de remercier de leur part, les hauts & bas Officiers, & les Soldats, de la bravoure, du courage & du zéle que vous avez fait paroître à la journée du 30. Juin. J'ay ordre de vous dire que dans toutes les occaſions, ils vous en témoigneront leur reconnoiſſance. Cet honneur de vous remercier m'eſt d'autant plus agreable, que j'ai eû celui d'y commander en Chef.*

Quoi que le Général Slangenbourg eut acquis tant de gloire dans cette action, il ne put s'empêcher de ſe plaindre trop hautement du Duc de Marlboroug, & de l'accuſer d'avoir négligé d'envoyer au Baron d'Obdam les ſecours néceſſaires qui auroient empêché tant d'efuſion de ſang. Car depuis ce tems là il ſe forma, entre lui & le Duc, une mésintelligence qui éclata en pluſieurs occaſions; de

ſorte que les Etats Généraux, qui avoient de grandes raiſons pour ménager le Duc de Marlboroug, diſpenſerent environ deux ans après le Général Slangenbourg d' aller en Campagne.

Je reviens à l' Armée de Milord Duc & au Prince d' Orange qui venoit d' y arriver. Le lendemain de ſon arrivée il partit de Caſtel avec l' Armée, qui vint camper ce jour là entre Beerſe & Guirle, & il marcha à la tête avec les Généraux. L'armée reſta 15. jours dans ce Camp, à cauſe des pluies & du mauvais temps; & le Prince y reçut les viſites des Généraux en chef, & de toute les Perſonnes diſtinguées, mangeant ſouvent avec eux & les traitant à ſon tour. Attentif à toutes les occaſions de s'inſtruire dans le métier de la guerre, il accompagnoit par tout les Généraux, lors qu'ils alloient viſiter les poſtes, ou reconnoître les Lignes des Ennemis, & ils étoient ſurpris de le voir dans le danger auſſi tranquille, & auſſi intrepide qu'eux.

Le 15. de Juillet on entendit un grand

grand bruit de canon, & de mousquetterie, qui dura près de deux heures, & on apprit, le lendemain, que c'étoit un détachement des troupes du Général Coehorn, qui ſous le commandement du Brigadier Schratenbag, s'étoit rendu maître du Fort de Kieldregt, entre Hulſt & Liefkenshoek, & qui avoit contraint la Garniſon de ſe rendre à diſcretion.

Cependant le jeune Prince d' Orange, dont le corps encore foible, ne pouvoit pas ſoutenir toute l'ardeur de ſon Eſprit, tomba malade dans ce camp. Peu accoutumé aux fatigues d'un long voyage, & aux mouvemens violens d'une Armée, il fut attaqué d'un dévoyement accompagné de fievre, qui l'affoiblit beaucoup, & fit craindre quelque facheuſe maladie; Mais un peu de repos, les ſoins de ſon Medecin, & l' uſage de quelques remedes, le tirerent d'affaire en peu de temps, & il ſe trouva en état de ſuivre l'Armée dans ſon Caroſſe le 23. Juillet. Elle décampa en effet de Beerſe ce jour là, & comme on alloit droit aux François, qui s'étoient vantez

d'attendre le Duc de Marlboroug de pié ferme dans leur camp de St. Job, on envoya les gros bagages à Breda, & on distribua de la poudre à toute l'Armée, & on donna à chaque Soldat dequoi tirer 24. coups. Dans le même temps la petite Armée, qui étoit encore près de Lillo, sous le commandement du Général Slangenbourg, fut renforcée par 13. Bataillons, sept Escadrons, & un détachement de 30. Grenadiers de chaque Regiment de la grande Armée. Elle eut l'ordre de s'avancer incessamment vers Capelle, & d'engager le combat par son Avantgarde, si l'Enneme faisoit ferme dans son camp; on convint d'un signal pour cela, avec la grande Armée, afin de charger en même temps de tous côtez. Ainsi la grande Armée marcha le 24. en quatre Colonnes sur la grande Bruiere de St. Job, & le Prince d'Orange quoi qu'encore foible monta à Cheval. On prit le vert au chapeau, & on passa sur 4. ponts le petit ruisseau de Weybeek, où le Terrain est si coupé & si rempli de défilez, que les François auroient

pû

pû nous en disputer le passage avec un petit corps de troupes. Mais on le traversa sans aucune opposition, & on fit tirer trois coups de Canon, pour avertir Mr. de Slangenbourg qu'on étoit passé. Les Soldats qui n'étoient pas instruits des raisons de ce bruit, crûrent que le combat s'engageoit, & se mirent à y courir de toute leur force avec une ardeur extraordinaire. Mais on apprit en même temps, que les François avoient brulé leur Camp de St. Job, & qu'ils s'étoient retirez avec une extrême précipitation dans leurs Lignes. Cependant l'Armée des Alliez s'avança, & se mit en bataille sur la haute Bruiere, d'où on vit le Camp des François tout en feu.

Le Duc de Marlboroug, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen d'engager les François dans un combat, fit camper l'Armée sur la Bruiere; les Généraux & les Deputés des Etats, prirent leurs quartiers dans les villages de Kalmpthout, de Westdorn, & de Westwesel. Deux jours après on alla reconnoître les Lignes des Ennemis près d'Anvers, avec

 quatre

quatre à cinq mille chevaux; & les Généraux, s' étant avancez jusqu' à une portée de mousquet de l' Avant-garde des François, ils la pousserent, & la contraignirent, de rentrer dans ses Lignes; ce qui leur donna occasion de les examiner de plus près, & de remarquer qu'elles étoient de ce côté là & très fortes, & dans un terrain qui en rendoit les avenuës presque inaccessibles.

Pendant que l' Armée étoit dans ce Camp, le Prince d' Orange fut à la petite Armée, il visita avec soin le Champ de Bataille où s'étoit donné le Combat d' Ekeren, & s'avança vers les Lignes, jusqu' à une demi-lieuë d' Anvers. Cependant, le Duc de Marlboroug, n'ayant pû attirer les François hors de leur Lignes, forma divers Plans pour les attaquer dans leurs Retranchemens; Mais les Députez des Etats, & une grande partie des Généraux, ayant jugé cette entreprise trop difficile, & trop dangereuse, on resolut de retourner sur ses pas & de faire le siége de Hui.

Ainsi les troupes qui étoient sous le com-

commandement du Général Slangenbourg, ayant joint la grande Armée des Alliez, elle décampa le 2. d'Aoust, forte de quatre vingts dix Bataillons & de cent soixante dix Escadrons, outre douze Bataillons, & deux Regimens de Cavallerie ou Dragons, qui resterent en Flandre sous le commandement du Général Coehorn. L' Armée du Duc de Marlboroug, arriva le 8. à Borckloon, où elle se reposa quelques jours pour donner le temps nécessaire à l'embarquement de l' Artillerie, qui se faisoit à Mastricht. Le 13. on fit un détachement pour investir Hui, sous le commandement, du Comte de Noyelles, & la grande Armée continua sa marche, pendant que celle des François suivoit derriere ses Lignes. Le Comte de Noyelles ayant passé la Meuse, & investi Hui de l'autre côté, l' Armée des Alliez s'avança jusques près de Vignamont, pour couvrir le siége, & investir en même temps la Place de ce côté. Le Duc de Marlboroug prit son quartier dans l' Abaye de Val nôtre Dame sur la Mehaigne, & Monsieur d' Over-

kerk avec le Prince d' Orange eurent le leur à Vignamont.

Hui eſt une petite Ville ſur la Meuſe, qui la ſepare en deux parties inégales; Elle n'eſt importante que par ſa ſituation, & par un chateau très fort bâti ſur une montagne eſcarpée; & Caſematé. Il y a deux Forts qui défendent le Chateau, le Fort Picard & le Fort Rouge, & les François en avoient fait un troiſiéme nommé le Fort Joſeph qui n'étoit pas achevé.

Le Comte de Noyelles commandoit les Troupes deſtinées à ce Siége, le Baron de Trogné eut la Direction des Aproches. A l'aproche de l' Armée, les Aſſiegez rompirent le Pont de la Meuſe, ſe retirerent dans le Chateau & dans les Forts, & abandonnerent la Ville que les Alliez firent occuper par deux Bataillons.

L' Artillerie étant arrivée ſur les hauteurs de Hui, on ouvrit la Tranchée le 19. devant les Forts, & on vit un Magaſin des Aſſiegez ſauter dans le Chateau. Le Prince d' Orange fut reconnoître la Place avec le Duc de Marlboroug & avec Mr. d' Overkerk,

&

& visiter les Ponts de Communication auprès desquels on fit camper quelques Battaillons au delà de la Mehaigne, pour les couvrir, à cause qu'un corps de François étoit en mouvement du côté de Namur. Les Batteries des Assiegeans étant prêtes, on commença à battre le Chateau & les Forts par un feu des plus terribles.

Le Prince d'Orange, qui ne perdoit aucune occasion de faire voir qu'il ne dégéneroit pas de la gloire de ses Ancêtres, alloit tous les jours visiter la Tranchée, sans que plusieurs boulets tombez à ses piez fussent capables de ralentir son ardeur. Cependant les Batteries des Assiegez furent bientôt demontées, & le soir du 22. les François, qui étoient dans les Forts détachez, demanderent à capituler, & on leur permit le lendemain de se retirer dans le Chateau. Mais Mr. de Millon Gouverneur de la Place, ne voulut pas y recevoir ceux du Fort Joseph, qu'il pretendoit avoir été mal défendu. Ainsi ils entrerent dans la Ville & furent prisonniers.

Cependant le feu de l'Artillerie redou-

doubla contre le Chateau, où personne n'osoit plus se montrer, de sorte que la Garnison fut obligée de se tenir dans les Casemattes, avec beaucoup d'incommodité. Enfin le Gouverneur voyant qu'on se preparoit à donner l'assaut, & qu'on avoit déja planté les échelles aû pié de la brêche, batit la Chamade le 25. quoi que la brêche fût encore fort imparfaite, & très difficille à monter. La Capitulation que le Duc de Marlboroug leur accorda est fort courte, & a plus l'air d'une Loi, que d'une Capitulation, la voici. *Comme la Garnison du Chateau de Hui demande d'étre traittée en gens d'honneur; On est content, nonobstant ce qui s'est passé, & l'avantage que nous avons, s'ils veulent mettre bas les armes, de laisser aux Officiers & Soldats tout ce qui leur appartient, & on promet qu'ils seront échangez, contre un pareil nombre des nôtres, quand Mr. le Marechal de Villeroi le désirera. Fait au Camp du Val de nôtre Dame ce 2. Aoust*, 1703. signé, *le Duc de Marlboroug.* Il falut passer par là. La Garnison sortit du Chateau le lendemain, on entra dans la Ville,

pour

pour être conduite à Nimégue. Le Prince d' Orange monta à Cheval pour voir ſortir la Garniſon, & viſita le Chateau, où tout étoit bouleverſé & ne paroiſſoit plus qu'une Maſure; Mr. de Millon Gouverneur de Hui, dina quelques jours après chez le Prince d' Orange avec les Députez de l' Etat, & pluſieurs Généraux. On y but à la ſanté du Roi de France, & des Provinces Uniës.

Trois jours avant la Priſe de Hui, on tint un grand Conſeil de Guerre au Val nôtre Dame, pour délibérer ſur les Operations du reſte de la Campagne; le Duc de Marlboroug, qui cherchoit toujours les occaſions d'en venir à quelque coup déciſif, étoit d'avis, avec pluſieurs autres Généraux des troupes Alliées, qu'on attaquât les François dans leurs Lignes, pour profiter de ſa ſuperiorité, & ſe rendre maître de la Campagne; Mais les Députez des Etats, & les autres Généraux, ſur tout les Hollandois, furent d' une autre opinion, & jugerent que les Retranchemens des Ennemis étant ſi forts, l' Entrepriſe étoit très douteuſe; que quand

quand elle reüssiroit, ils avoient assez de Places fortes pour s'y retirer, & que si elle venoit à manquer, les Provinces des Etats se trouveroient exposées à l'invasion des Ennemis. Ainsi ce projet ne fut pas executé.

On ne laissa pourtant pas de s'aprocher encore des Lignes des François, pour voir si on ne pourroit pas enfin les attirer au Combat. Pour cet effet l'Armée des Alliez, ayant pourvû à la seureté de sa nouvelle Conquête, decampa de Vignamont le 5. de Septembre, & marcha droit aux Lignes du côté de Hanuye, jusques à la portée du Canon. On voyoit distinctement les Tentes & un grand nombre de François sur leurs Retranchemens; mais ils étoient si forts, & si bien munis, qu'on ne jugea pas à propos de les y attaquer. Ainsi les Alliez marcherent à leur vuë le long des Lignes, & vindrent camper à St. Tron. Le Prince d'Orange eut son quartier dans le village de Bruestein, où le Duc du Maine avoit eu le sien quelque temps auparavant.

Quatre jours après, le Siege de Limbourg ayant été résolu, on fit pour l'in-

l'investir, un détachement de vingt Escadrons de Cavalerie ; sous les Généraux Buleau, & Hompesch, & l'Infanterie destinée pour le siége suivit bientôt après. Le Prince Hereditaire de Hesse eut le commandement des Troupes, & le Baron de Trogné la Direction des Aproches.

Limbourg est la Capitale du Duché qui porte son nom. Elle est située sur la Veze, & sa force consiste dans celle de son Chateau bâti sur la montagne. La Place fut investie le 10. de Septembre; Mais comme l'Artillerie nécessaire pour le Siége ne pouvoit avancer que lentement à cause du mauvais temps, & de la difficulté des chemins, on fut obligé d'en différer l'attaque. L'Artillerie étant aprochée, Milord Duc se rendit à l'Armée du Siége avec un Corps de troupes, pour la couvrir contre les entreprises des François, qui sembloient vouloir faire lever le Siége. Mais malgré leurs mouvemens, on fit attaquer la Ville basse le 22. au soir, & les Assiegez en furent chassez sans beaucoup de resistance. Les Assiegeans ayant occupé ce poste, on serra la ville

le de plus près, & l'Artillerie arriva le 24.

Le jour précedent, M. de Regnac Gouverneur de la Place, écrivit à Milord Duc, & offrit de capituler, & de la rendre dans trois jours, s'il n'étoit pas secouru. Mais le Duc de Marlboroug lui répondit, qu'il avoit trop attendu, & que s'il avoit eu ce dessein il ne devoit pas laisser venir l'Artillerie si près. Ainsi on dressa les Batteries qui commencerent à faire grand feu du canon & des mortiers le 26. & ayant continué le jour suivant, le Commandant batit la Chamade, & la garnison forte de 14. cens hommes, eut à peuprès la même Capitulation que celle de Hui, & fut Prisonniere de Guerre. Ainsi en moins de 24. heures de canonade, les Alliez se rendirent Maîtres de cette Place avec très peu de perte. Le jeune Comte de la Lippe Braeck, qui faisoit la campagne comme Volontaire, y reçut auprès du Prince Guillaume de Hesse, un coup de Canon, qui lui cassa la jambe, & il mourut de cette blessure peu de temps après.

Pendant ce Siége l'Armée des Alliez

liez ſous le commandement de Mr. d'Overkerck, reſta au Camp de S. Tron, pour obſerver les François dans leurs Lignes, & comme elle avoit été fort affoiblie par les détachemens du Siége, on fit faire des retranchemens ſur les deux ailes du Camp, on y marqua un Champ de Bataille, & on y fit ranger l'Armée, afin que chacun reconnut mieux ſon poſte, en cas qu'il prit envie aux François de ſortir de leurs retranchemens, que Mr. d'Overkerck, & le Prince d'Orange alloient reconnoître de fort près, quaſi tous les jours.

C'eſt par ces deux conquêtes que la Campagne finit dans les Pays-Bas. Les Alliez ne pouvoient pas mieux refuter les triomfes des François ſur le Combat d'Eckeren, qu'en prenant ces deux places importantes, immediatement après, à la vuë de leur Armée victorieuſe.

Après la priſe de Limbourg, l'Armée des Alliez près de S. Tron, ne ſongea plus qu'à ſe ſéparer. Le Prince d'Orange y prit congé des Généraux, & en partit le 2. d'Octobre

 pour

pour Maſtricht, ſous l'Eſcorte de 3. Eſcadrons de Cavallerie & de Dragons. Il fut conduit juſqu' à une lieuë du Camp, par Mr. d'Overkerck, par le Prince de Wirtenberg, par Milord Cutz, & par pluſieurs autres Officiers. Il partit de Maſtricht au bruit du Canon, & avec Paſſe-port. Il s'en retourna le long de la Meuſe, par la même route qu'il avoit priſe en venant; il reçut par tout les mêmes honneurs, & il arriva à Dieren le 6. d'Octobre, d'où il partit pour Loo, afin d'y prendre, pendant quelques jours, le divertiſſement de la Chaſſe, & s'y délaſſer des fatigues de ſa premiere Campagne.

J'ajoûterai ici, que ſur la fin de cette année, le 17. de Decembre, la Ville de Gueldre, qui avoit été bloquée depuis long-temps par les Troupes du Roi de Pruſſe, & enſuite bombardée, ſe rendit par Capitulation au Comte de Lottum, & la Garniſon Françoiſe, forte d'environ treize cens hommes, fut conduite à Malines & à Louvain, trois jours après.

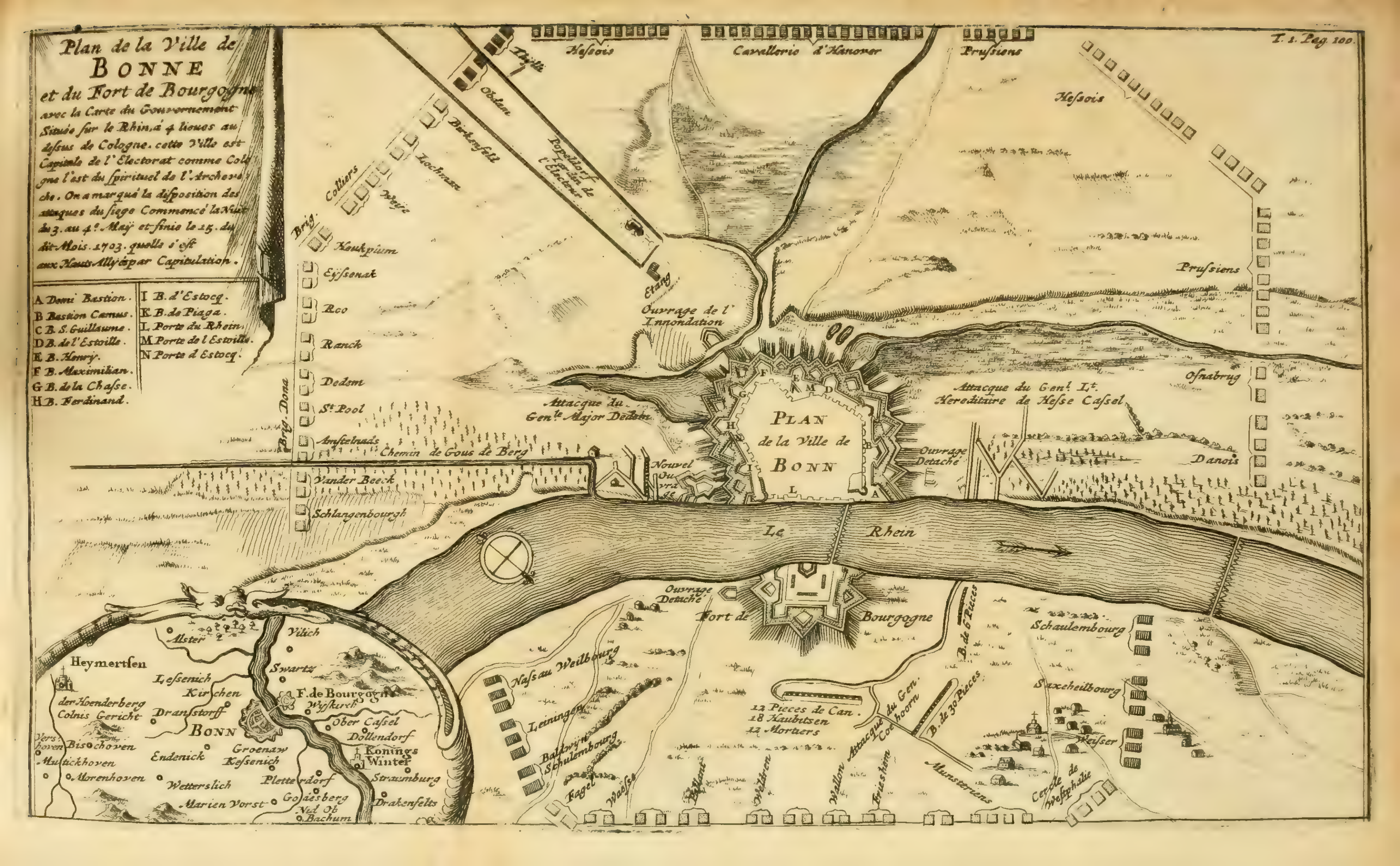
Cette Campagne ne fut pas ſi favorable

rable aux Alliez dans l' Allemagne que dans les Pays-Bas. Il s'y passa néanmoins des évenemens considérables. Le Prince Héréditaire de Hesse, qui s'étoit si fort distingué dans la prise des Citadelles de Liége la Campagne précedente, mit le Siége devant Trarbach au commencement de cette année, & quoi qu'on n'eût pas encore le gros canon à la main, pour faire une brêche suffisante, il fit attaquer & escalader la Ville avec tant de vigueur & de bravoure, par huit endroits differens, qu'elle fut emportée l'épée à la main; six compagnies, qui en faisoient la Garnison, fûrent coupées, en voulant se retirer dans le Chateau, & il n'en resta que cent vingt quatre Soldats & quelques Officiers, qui furent faits Prisonniers de guerre. Le Prince Héréditaire fit ensuite disposer toutes choses pour l'attaque du Chateau; mais le Mareschal de Tallard, ayant assemblé un corps de 20. à 25. mille hommes, vint au secours des Assiégez, & obligea, par sa grande superiorité, le Prince de se retirer de devant cette Place.

A peu près dans le même temps, la ville de Rhinberg se rendit, par Capitulation, aux troupes Prussienes, qui l'avoient bombardée & bloquée dès le mois d'Octobre de l'année precedente. La garnison en sortit le 15. de Fevrier, avec les honneurs ordinaires, & fut conduite à Louvain.

Bon, qui est aussi dans les Etats de l'Electeur de Cologne, & le lieu de sa residence, eut le même sort que Rhinberg, au commencement de la Campagne. Cette Place importante fut investie le 25. d'Avril, par l'Armée des Alliez, sous le commandement du Duc de Marlboroug. On resolut d'y former deux attaques, l'une contre le Fort sous le commandement du Prince Héréditaire de Hesse, qui se trouvoit par tout; & l'autre contre la Ville, sous celui du Major Général Dédum. La Tranchée fut ouverte entre le 3. & le 4. de May, & toutes les batteries sous la direction du Général Coehorn commencerent à jouër le 9. Ce Siege fut poussé avec beaucoup de vigueur. Le Fort, qui couvre la Place, fut emporté d'Assaut

le


Plan de la Ville de BONNE et du Fort de Bourgogne avec la Carte du Gouvernement Situé sur le Rhin, á 4 lieues au dessus de Cologne. cette Ville est Capitale de l'Electorat comme Cologne l'est du spirituel de l'Archevéche. On a marqué la disposition des attaques du siege Commencé la Nuit du 3. au 4. May et finie le 15. du dit Mois. 1703. quelle s'est aux Hauts Allyés par Capitulation.
A Demi Bastion.
B Bastion Camus.
C B. S. Guillaume.
D B. de l'Estoille.
E B. Henry.
F B. Maximilian.
G B. de la Chasse.
H B. Ferdinand.
I B. d'Estocq.
K B. de Piaga.
L Porte du Rhein.
M Porte de l Estoille.
N Porte d Estocq.
Hessois
Cavellerie d'Hanover
Prussiens
Hessois
Prussiens
Osnabrug
Danois
Obdam
Popeldorf cy dev. de l'Electeur
Birkenfelt
Lochman
Colliers
Brig.
Keukpium
Eyssenak
Rco
Ranck
Dedem
St. Pool
Amstelnads
Brig. Dona
Vander Beeck
Schlangenbourgh
Chemin de Gous de Berg
Etang
Ouvrage de l' Innondation
Attacque du Gen.le Major Dedem
Nouvel Ouvrage
PLAN de la Ville de BONN
Ouvrage Detaché
Attacque du Gen.l Lt. Hereditaire de Hesse Cassel
Le Rhein
Ouvrage Detaché
Fort de Bourgogne
B. de 6 Pieces
Schaulembourg
Saxeheilbourg
Nassau Weilbourg
Leiningen
Ballwitz Schulembourg
12 Pieces de Can.
18 Haubitsen
12 Mortiers
Attacque du Gen. Coehoorn
B. de 30 Pieces
Weisser
Munsteriens
Cercle de Westphalie
Fagel
Wallon
Frieshem
Heymertsen
der Hoenderberg
Colnis Gericht
Alster
Vilich
Lesenich
Kirchen
Swartz
F. de Bourgogn
Wyskirch
Dransstorff
BONN
Ober Cassel
Dollendorf
Bischoven
Koninges Winter
Endenick
Groenaw
Kessenich
Mutickhoven
Morenhoven
Wetterslich
Pletterdorf
Straumburg
Marien Vorst
Godesberg
Drakenfelts
Bachum

le 9. & le 10. on y dreſſa des batteries, qui renverſerent bientôt toute la muraille de la ville le long du Rhin. Enfin les Aſſiégeans, ayant pris poſte ſur la contr'eſcarpe, on diſpoſa toutes chôſes pour donner l'aſſaut général; mais le Marquis d'Alégre, Gouverneur de la Place, ne trouvant pas à propos d'en courir les riſques, fit batre la Chamade le 14. & la Capitulation fut concluë le lendemain, & la Garniſon Françoiſe en ſortit quatre jours après avec ſix pieces de Canon, pour être conduite à Luxembourg.

Mais les François ſe dedomagerent en Allemagne de ces pertes, par la priſe du Fort de Kehl, de Briſac, & de Landau. Le Marechal de Villars inveſtit le fort de Kehl le 19. de Fevrier. La Tranchée y fut ouverte la nuit du 25. au 26. l'Ouvrage à corne fut emporté le 6. de Mars & les Aſſiégeans ſe logerent ſur la Contreſcarpe du Fort la nuit du 7. au 8. de ſorte que le Lieutenant Colonel Entzberg, Commandant du Fort, ſe rendit après une vigoureuſe reſiſtance, & à des conditions honorables. Il fut con-

duit à Philipsbourg avec sa Garnison.

Si les François acheterent assez cher le Fort de Kehl, Brisac leur couta encore davantage, quoi que la résistance de cette Place importante n'ait pas été aussi longue qu'on l'avoit crû. Le Duc de Bourgogne & le Maréchal de Tallard, après plusieurs mouvemens dont on ne pouvoit pas pénetrer le dessein, firent semblant de vouloir assiéger Fribourg. Le Comte de Marsin s'aprocha de cette Place comme s'il vouloit l'investir. Le Gouverneur prit l'allarme, & demanda du secours à celui de Brisac, qui lui envoye un détachement de dix hommes par compagnie de sa Garnison avec des Canonniers. Ainsi ils donnerent tous deux dans le panneau qu'on leur avoit tendu, & qu'il étoit difficile de prévoir. Le Duc de Bourgogne pour en profiter fit marcher aussitôt un corps de Troupes droit à Brisac, qui fut investi le 15. d'Aoust.

Les François avoient manqué de surprendre cette ville dans le mois de Decembre de l'année précédente, par le

le moyen de deux hommes qui devoient mettre le feu aux Magasins. L'un d'eux avoit déja saisi la Sentinelle au colet ; mais elle trouva le moyen de se dégager & de donner l'allarme, ce qui fit manquer leur coup, & obligea un corps de François, qui étoit prêt à passer le Rhin, de s'en retourner à leur garnison. La force leur a mieux réussi que la ruse. Ils ouvrirent la Tranchée devant cette Place entre le 22. & le 23. d'Aoust, sous la direction de Mr. de Vauban. Ils la battirent ensuite avec cent vingt pieces de canon, & 80. mortiers, & le Comte d'Arco, qui en étoit Gouverneur, la rendit par Capitulation au Duc de Bourgogne, le 7. de Septembre après 13. ou 14. jours de Tranchée ouverte. Il est vrai que les François avoient déja perdu beaucoup de monde, pendant ce temps là ; mais comme la Place fut renduë sans avoir souffert aucun assaut, & sans qu'elle manquât des choses nécessaires, le Comte d'Arco fut accusé de l'avoir mal defenduë, l'Empereur lui fit faire son procèz, il fut condamné à perdre la tête,

te, & la ſentente fut executée le 18. Fevrier de l'année ſuivante. Le Comte Marſigli, & les autres Officiers fûrent auſſi caſſez avec infamie.

Mais le Comte de Friſe, Gouverneur de Landau, s'acquit au contraire une gloire immortelle par la longue & vigoureuſe defenſe de cette Place. Les François avoient voulu la ſurprendre, de même que Briſac, avant que d'en faire le Siége. Mais la vigilance du Gouverneur decouvrit la trahiſon, & il fit arrêter quelques uns des Traitres. Trois mois après le Maréchal de Tallard mit le Siége devant cette ville, & la fit battre le 19. d'Octobre avec quatre vingts pieces de Canon, & pluſieurs Mortiers. Le Comte de Friſe s'eſt conduit avec tant de bravoure, de ménagement, & de prudence, que les François n'ont pû s'empêcher d'admirer ſa belle défenſe, quoi qu'il leur ait fait perdre un grand nombre de Perſonnes de diſtinction, & de ſoldats, par ſes frequentes ſorties. Il en fit une très vigoureuſe, dans le temps même de la bataille de Spierbach; & ſi les Impe-

periaux, qui venoient à ſon ſecours, n'euſſent pas eu le malheur d'être battus, il auroit ſans doute ſauvé ſa Place; mais ayant apris que cette bataille étoit perduë, il la rendit au Comte de Tallard le 19. Novembre, par une Capitulation très honorable. Ainſi les Allemans, qui avoient fait cette conquête l'année derniere, ont fait voir, qu'ils ſavoient prendre & defendre les Places.

Outre pluſieurs Siéges, & pluſieurs Places, priſes de part & d'autre en Allemagne, il s'y eſt donné trois ou quatre Combats. L'Electeur de Baviére, qui s'étoit déclaré pour la France dès le commencement de la guerre, avoit aſſemblé un corps de Troupes, & faiſoit une diverſion conſidérable en Allemagne: il s'étoit rendu maître de Worms, & de pluſieurs autres Places, & ayant apris que le Comte de Schlick, qui commandoit un corps de Troupes Imperiales près de la petite Riviere d'Inn, lui étoit inferieur, il reſolut de l'attaquer. Mais le Comte, ayant ſçû que l'Electeur venoit à lui avec une grande ſu-

 pe-

periorité, paſſa la Riviere avec toute ſon Infanterie, & s'alla camper ſous le Canon de Paſſau, que les Bavarois ſembloient vouloir bombarder. Il laiſſa le Général Pleſch derriere lui avec toute la Cavalerie, pour conduire, le long de l'Inn vers Paſſau, les Chariots de pain, le Canon, & les Munitions; mais l'Electeur ne lui en donna pas le temps, & profitant de l'éloignement de l'Infanterie, il attaque l'11. de Mars la Cavalerie Imperiale avec tant de vivacité, que le Général Pleſch, après une vigoureuſe reſiſtance, fut contraint de ceder au nombre, & ayant été fait Priſonnier lui même, l'Infanterie qui gardoit le Canon, les Chariots de Munition, & le Bagage, ne pouvant plus reſiſter à l'Ennemi, tout devint la proye du Vainqueur. Ratisbonne même fut contrainte de lui ouvrir ſes portes, peu de temps après.

Le Maréchal de Villars ne fut pas ſi heureux que l'Electeur. Il ſe preſenta devant les Lignes de Stolhoven, où commandoit le Prince de Bade. Ce Prince avoit été joint par 15. Batail-

taillons Hollandois, ſous le commandement du Général Goor, & avec ce renfort, il ſe trouvoit encore de beaucoup inferieur aux François. Cependant il prit toutes les meſures poſſibles pour les bien recevoir. Le Maréchal de Villars fit canonner les Retranchemens Imperiaux le 23. d'Avril, & dès le ſoir même, il les fit attaquer près de Fintbogh, ſans qu'il lui fut poſſible de les forcer. Le lendemain il fit avancer toute ſon Armée, qui ſe rangea en bataille devant les Lignes, & l'attaque de ce même poſte recommança avec plus de vigueur qu'auparavant. Mais par les bons ordres du Prince de Bade, qui avoit ſoin de raffraichir les troupes de ce poſte, & par la valeur de ceux qui le défendoient, les François furent repouſſez, dans cinq differens aſſauts, & contrains de ſe retirer après une perte conſidérable.

Cependant le Maréchal de Villars ne ſe rebuta pas. Il avoit ordre de ſecourir à quelque prix que ce fut le Duc de Baviere, qui ſe trouvoit preſſé par les Imperiaux dans le cocur de l'Al-

l'Allemagne. Ainſi, quoi que le Maréchal eût échoué dans l'attaque des Lignes de Stolhoven, il tenta de forcer les paſſages de la Vallée de Kintzing & il y reüſſit. Le Marquis de Blainville, ayant été détaché avec 20. Bataillons & 30. Eſcadrons, trouva le moyen de ſurmonter tous les obſtacles, & les François marcherent vers la Plaine de Rothweil pour ſe joindre aux Bavarois. Après cette jonction, le Duc de Baviere, qui juſqu'ici avoit temporiſé, commença à ſe déclarer & à parler plus haut à la Diéte de Ratisbonne, par l'eſperance de voir reüſſir ſes vaſtes deſſeins. Cette jonction ayant ſi bien reüſſi avec le Maréchal de Villars, le Duc de Baviere en voulut tenter une autre pour ſe joindre au Duc de Vendome. Pour cet effet, il entre dans le Tirol au mois de Jüin, met le ſiége devant Kufſtein, & le Gouverneur ayant fait mettre le feu aux fauxbourgs de cette Place, le vent, qui changea, porta la flame dans la Ville & le Chateau. L'Electeur profitant de l'occaſion, la fit attaquer, & contraignit le Gouver-

verneur de se rendre. Inspruck lui ouvrit ses Portes. Il prit avec la même facilité plusieurs autres Places, & il se rendit Maître, en neuf jours, de tout le Tirol. Mais il ne jouït pas longtems de sa conquête. Les Imperiaux, & sur tout les Milices du Pays, l'en chasserent peu de temps après, & l'empêcherent de se joindre au Duc de Vendome. Ainsi l'évenement trompa toutes ses esperances flateuses, malgré le nouvel avantage qu'il remporta sur les Imperiaux quelque temps après. Voici ce que c'est.

Le Duc de Baviere & le Maréchal de Villars, ayant apris que l'Armée Imperiale s'étoit separée en deux Corps, dont l'un avoit passé le Danube, sous le Prince de Bade, pour aller du côté d'Ausbourg; & l'autre étoit resté dans le Camp de Haunsheim, sous le commandement du Comte de Stirom, resolurent d'attaquer le Comte, pour profiter de leur jonction, & de la separation des Alliez. Dans ce dessein, ils passent le Danube à Donaweert, & le Marquis d'Us-

d'Uſſon ſortit en même temps des Retranchemens de Dillinguen, pour attaquer les Imperiaux par derriere. Dans cette ſituation, il ſe donna, près de Donawert, le 20. de Septembre, un ſanglant combat, qui dura pendant neuf heures, avec un feu continuel, de l'Artillerie & de la mouſqueterie. Le Comte de Stirom, voyant qu'il ne pouvoit pas reſiſter à la ſuperiorité des François, fit attaquer le corps du Marquis d'Uſſon qui étoit le plus foible, s'ouvrit un paſſage malgré leur reſiſtance, & ſe retira avec beaucoup d'ordre du côté de Nortlingue; Mais il perdit l'Artillerie, les Munitions, un pont de Bateaux, & deux cens chariots de Bagage. Les François diſent dans leurs Relations, que les Imperiaux ont laiſſé 3000. morts ſur la place, qu'ils ont perdu 4000. Priſonniers, 18. Etendars, 4. Drapeaux 33. pieces de Canon, & 18. Bateaux. Cela ne s'accorde guere avec les lettres du Comte de Stirom, qui reduiſent ſes morts, ſes bleſſez & ſes Priſonniers au nombre de 1500. hommes ſeulement. Il eſt bien rare

rare que les Relations, des partis contraires, s'accordent en pareil cas; Mais on peut aſſûrer que les François groſſiſſent beaucoup la perte des Imperiaux.

Il ſe donna encore le 15. de Novembre, un Combat plus ſanglant que ceux dont je viens de parler: voici de quelle maniere l'affaire ſe paſſa. Pendant le Siége de Landau, dont nous avons déja parlé, les Alliez reſolurent de tenter le ſecours d'une Place ſi importante. Pour cét effet, les Etats Généraux des Provinces Uniës, inſtanment ſollicitez par l'Electeur Palatin, envoyerent le Prince Héréditaire de Heſſe, avec 12. Bataillons, & 29. Eſcadrons, pour ſe joindre au Comte de Naſſau Weilbourg, qui commandoit un corps de troupes Palatines près de Spire. Après cette jonction, qui ſe fit le 13. on n'attendoit plus que l'arrivée de quelques autres Troupes, afin de diſpoſer toutes choſes pour l'attaque des Lignes des François devant Landau qui devoit ſe faire le 16. Le Comte de Naſſau, qui s'étoit chargé des diſpoſitions

tions de l'Armée, parce qu'il connoissoit mieux la situation du terrain, assûra que ses Espions & ses Partis, n'avoient aperçu aucun mouvement des Ennemis, & que Mr. de Pracontal, qui devoit leur amener un renfort, étoit encore fort éloigné. Cependant le Comte étoit mal informé, & deux deserteurs François vinrent lui raporter, que Mr. de Pracontal avoit joint le Maréchal de Tallard le 15. au matin, qu'ils étoient sortis ensemble de leurs Lignes, & qu'ils marchoient droit à lui. La chose se trouva véritable, & le Comte de Nassau se rendit aussi-tôt à son aile gauche, pour la mettre en bataille. Le Prince Héréditaire en fit autant à la droite qu'il commandoit; mais comme ces deux Ailes étoient trop éloignées pour agir en même temps, le Prince fit dire au Comte qu'il retint sa gauche, & qu'il n'entrât point en action, jusqu'à ce qu'il l'eût joint avec sa droite, afin d'être en état de faire tête conjointement à l'Ennemi. Cependant le Comte engagea le combat sans attendre cette jonction; il eut même au

au commencement de l'avantage ſur les François ; mais ceux cy, s'étant ralliez, & revenus à la charge avec toutes leurs forces, l'aile du Comte plia, fut miſe en déroute, & ſe retira vers Spire ſans qu'on pût la rallier. Alors toute la force des Ennemis tomba ſur l'aile droite du Prince Héréditaire de Heſſe Caſſel. Ils attaquerent ſon Infanterie en front & en flanc ; mais le Prince qui ſe trouvoit par tout, inſpira par ſa préſence & par ſes actions extraordinaires, tant de courage à ſes ſoldats, que les François ne pûrent jamais percer la Ligne, & qu'ils furent même repouſſez pluſieurs fois, ſans remporter le moindre avantage. Les Comtes de Naſſau & de Vehlen vinrent joindre le Prince dans ce temps là, & comme leur aile avoit été miſe en déroute, ils conſeillerent au Prince de ſe retirer, ce qu'il fit pié à pié, & au travers du champ de bataille, ſans qu'il prit envie aux François de faire le moindre mouvement pour le ſuivre, & lui diſputer le paſſage du Spierbach. Preuve inconteſtable de la grande perte qu'ils avoient faite dans ce combat.

 On

On ne peut s'empêcher de rendre ici au Prince Héréditaire la justice qui lui est duë. Toutes les Relations disent, qu'il fit des prodiges de valeur, qu'il étoit toûjours dans le plus grand feu, qu'il arracha quelques Etendarts aux Ennemis de sa propre main, qu'il reçut un coup d'épée sur la tête, & qu'il tua sur le champ, l'Officier François qui le lui avoit donné, qu'il a parû en un mot, dans cette occasion, également grand Capitaine & bon Soldat. Aussi les Etats Généraux des Provinces Uniës le remercierent sur ce sujet de la maniere la plus obligeantes & la plus glorieuse pour ce Prince.

Je n'ai plus rien à dire de l'Allemagne, sinon que l'Archiduc d'Autriche second Fils de l'Empereur Leopold fut déclaré à Vienne le 12. de Septembre Roi de la Monarchie d'Espagne, sous le nom de Charles III. qu'il en partit le 19. & qu'après s'être arresté quelques jours à Dusseldorp, il arriva à la Haye le 3. de Novembre, pour passer en suite, en Angleterre, & en Portugal. Il fut reçu au Fort de Schenck par les Dépu-

putés des Etats Généraux, & par ceux de la Province de Hollande entre Dort & Gorcum. Il logea à la Haye à la vieille cour, où il fut complimenté par des Députez des Etats Généraux, par les Miniſtres étrangers, par le Duc de Marlboroug, & par un grand nombre de Perſonnes diſtinguées. Le jeune Prince d'Orange qui étoit déja venu de Loo à la Haye, alla auſſi complimenter le nouveau Roi, qui lui donna une longue Audience, & le reçut avec beaucoup de diſtinction.

Je paſſe aux principaux evénemens arrivez en Angleterre, en Italie, & en France que je ne ferai qu'indiquer. Dès le commencement de l'année, la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre, fut fixée par le Parlement dans la ligne Proteſtante avec cette clauſe, *que ceux qui propoſeront de faire quelque changement au Bil, qui établit la ſucceſſion à la Couronne, dans la Maiſon de Hanovre, ſeront coupables de haute trahiſon.*

En France, les Camiſars, dont le nombre croiſſoit conſidérablement, firent divers mouvemens dans les Cevenes, & remporterent divers avantages

ſur les Troupes qu'on avoit envoyées contr'eux : Et le Roi de France ſe mit en poſſeſſion de la Principauté d'Orange, en vertu d'un échange fait avec le Prince de Conti, qui étoit un des Prétendans à cette Principauté. L'Acte d'échange fut paſſé à Verſailles au mois de Février. Mais tout cela ne peut faire aucun tort aux Droits de l'Héritier Univerſel du Roi Guillaume.

En Italie, Berſel, ſe rendit le 26. de Juillet aux Eſpagnols, qui l'avoient tenu bloqué depuis long temps, & la Garniſon fut priſonniere. D'un autre côté, le Duc de Vandome ayant voulu attaquer au mois de Juin le Poſte d'Oſtiglia, occupé par les Imperiaux fut repouſſé, & obligé de ſe retirer avec précipitation, parce que les Imperiaux inonderent le pays, en lâchant les Ecluſes du Po. Mr. Albergoti ne fut pas plus heureux, car s'étant avancé vers la Mirandole avec un corps de 6000. hommes, pour attaquer cette Place; le Général Staremberg, fit un détachement de ſes troupes, & alla au devant du Général François avec le

jeu-

jeune Prince de Vaudemond, tomba ſur lui, le mit en détoute, & le contraignit de ſe retirer, vers Final de Modene, après une perte conſidérable.

Mais il n'eſt rien arrivé cette Campagne, de ſi conſidérable & de ſi peu attendu, que la rupture entre la France & la Savoye, qui s'eſt faite avec tant d'éclat. Le Duc de Savoye avoit joint ſes troupes à celles de France dans le Milanois, & s'étoit déclaré pour les deux couronnes. Le Roi de France, ſoit par défiance ou par politique, vouloit, pour s'aſſûrer du Duc, que celui cy, lui cedât quelques unes de ſes meilleurs Places. Son Alteſſe Royale crut qu'une pareille demande choquoit également ſon honneur & ſa Souveraineté, & refuſa conſtamment de le faire. Là deſſus la Cour de France donne ordre au Duc de Vendome, d'arreſter & de déſarmer les Troupes de Son Alteſſe Royale; ce qu'il exécute à la fin du mois de Septembre. Le Duc ſenſible à cet affront, uſe de repréſailles, fait arreſter l'Ambr. de France, & les Officiers François qui étoient

dans ſes Etats, ſe plaint hautement, par tout d'une telle violence, & ſe déclare pour les Alliez, qui le reçoivent avec joye dans la grande Alliance. Le Roi de Portugal y étoit auſſi entré dès le mois de May, & la perte de ces deux Alliez, ne pouvoit pas manquer d'étre auſſi préjudiciable à la France; qu'elle étoit avantageuſe pour ſes Ennemis.

La Campagne n'a pas été ſi ſanglante ſur mer que ſur Terre. Il ſe donna au mois de May, un combat aſſez rude ſur les côtes de Portugal entre une Eſcadre Françoiſe, & quelques Vaiſſaux de convoi Hollandois, dans lequel ceux-cy furent contrains de ceder après une longue & vigoureuſe reresiſtance; Mais les Vaiſſaux Marchans eurent le temps de ſe ſauver dans les Ports du Portugal.

Le contr'Amiral Dilkes répara cét échec deux mois après, car il prit ou ruina entiérement ſur les côtes de France une Flote Marchande de 43. Vaiſſeaux; qui faiſoit voile vers Granville ſous l'eſcorte de 3. Vaiſſeaux de Guerre, dont deux furent brûlez & le troiſiéme pris. Dans

Dans le mois d'Octobre, la Flote Angloise & Hollandoise sous les Amiraux Shovel, & Allemonde, après étre entrée dans le Port Mahon, & y avoir été favorablement reçuë, parut sur les côtes de Toscane; ces Amiraux firent distribuër en plusieurs endroits dépendans de la Monarchie d'Espagne, un Manifeste, par lequel ils déclaroient, de la part de la Reine de la grande Bretagne, & des Etats Généraux, *qu'ils étoient venus pour proteger, & assister tous les Espagnols, qui se resouvenant de leurs anciennes & véritables obligations, vers la très Auguste Maison d'Autriche, jureront d'obéir à leur legitime Roy Charles III. concourant à secouër le joug de la France:* Et ils protestent, *que ceux qui voudront s'opposer à une chose si juste, éprouveront toutes les rigueurs, & les calamitez de la guerre. &c.*

Je finis cette année en remarquant qu'elle à été marquée par des tremblemens de Terre si horribles & si funestes dans l'Italie, & par une tempête si violente arrivée au mois de Decembre, en Hollande, en Angleterre, en

 Flan-

Flandre, & ailleurs, que cela joint au fleau de la guerre, merite l'attention de tous les hommes, ſur les jugemens de Dieu.

1704. Durant les quartiers d'hyver, il ne ſe paſſa rien de fort conſidérable, que l'expédition du Comte de Noyelles. Ce Général ſortit de Liege vers la fin de Janvier avec un détachement de la Garniſon de cette Ville. Ce détachement fut joint par d'autres Troupes des Places de la Meuſe, qui toutes enſemble formerent un Corps de près de trente mille hommes. Ils prirent avec eux 20. Pieces de Canon, huit Mortiers, & quantité d'inſtrumens propres à remuer la Terre. Le Comte de Noyelles marcha avec ce corps d'Armée, vers Vaſege, força les Lignes des François, les fit raſer l'eſpace de trois quarts de lieuë, exigea des contributions conſidérables, & ſe retira en ſuite avec des Otages. Mais deux mois après le Maréchal de Villeroi aſſembla un corps de 16. mille hommes, avec un grand nombre de Pionniers, & fit, dans trois ou quatre jours, relever les Retran-

che-

chemens que les Alliez avoient applanis.

Dans le même mois les François s'étoient avancez avec un corps de Troupes devant le Fort de Doele en Flandre; Mais après l'avoir canonné & bombardé long-temps, inutilement, ils quitterent cette entreprise au mois de Mars.

Peu de temps après les Etats Généraux des Provinces Uniës firent une perte considérable, par la mort du Général Coehorn, Gouverneur de Flandre & Général de l'Artillerie. Il finit sa glorieuse carriere à la Haye âgé de plus de 70. ans, universellement regreté dans l'Etat & dans les Armées. Il s'étoit rendu formidable aux François dans les Siéges, il avoit attiré par sa valeur & par ses succez la confiance des Soldats, & rendu de grands services à la Cause commune dans la guerre.

Dès le commencement du Printems, de l'année 1704. le Prince d'Orange se préparoit à retourner en Campagne; mais les Provinces de Frise & de Groningue, dont il étoit Gou-

verneur, avec la Princeſſe Regente ſa Mére, jugerent qu'il n'étoit pas convenable, qu'un Prince qui tenoit un rang ſi conſidérable dans la République, fût plus long-temps ſans caractere, & comme ſimple volontaire, dans les Armées. Les Etats de Friſe ſur tout prirent cette affaire fort à cœur, & dès l'année précedente, ils avoient réſolu de demander aux Etats Généraux, que le Prince fût fait Général de l'Infanterie. Ils confirmerent leur Réſolution dans le mois de Février de celle-cy: & malgré les ſollicitations de la plus part des autres Provinces, qui s'oppoſoient à l'élevation du Prince, ils perſiſterent dans leur demande, & refuſerent de conſentir à la nomination qu'on devoit faire des Généraux, à moins que le Prince leur Gouverneur ne fût du nombre. Mais pour faciliter les choſes, & lever les difficultez des autres Provinces, on propoſa ce tempérament, que le Prince n'exerceroit la charge de Général qu'à l'âge de 20. ans accomplis, & que cependant il pourroit aſſiſter aux conſeils de guer-
re,

e, sans suffrage. Du reste les Etats le Frise représenterent aux Etats Généraux, que la demande qu'ils faisoient en faveur de leur Stathouder étoit d'une équité manifeste, & qu'il paroissoit très raisonnable qu'un Prince sorti des Maisons d'Orange & de Nassau, & l'Unique descendant & Hérétier de ces deux Maisons, fût élévé aux hautes charges de la milice dans la Republique, afin de suivre les glorieuses traces de ses Ancestres, auxquels, après Dieu, on devoit la Liberté des Provinces Unies.

Après plusieurs contestations, enfin toutes les Provinces, excepté celle de Zélande, donnerent leur consentement à la nomination du Prince avec les limitations dont j'ay parlé, & l'onziéme d'Avril les Etats Généraux élûrent, Mr. d'Overkerck pour Veldmaréchal, le Comte de Tilli pour Général de la Cavallerie, & Mr. de Slangenbourg, le Comte de Noyelles, & le Prince d'Orange, pour Généraux de l'Infanterie.

Tout le monde témoigna une extrême joye de l'élevation du Prince à cet-

cette charge militaire. Il en fut felicité par les Provinces, & par toutes les Perſonnes diſtinguées dans l'Etat, & dans les Armées; Et ils marquent tous la ferme attente où ils étoient, que le Prince ne s'émployeroit pas avec moins de zéle & de bonheur à défendre la République, que ſes Ayeux en ont fait paroître pour la fonder. Le Prince remercia les Etats Généraux & ceux des autres Provinces, & il exprima dans les termes les plus forts, ſa reconnoiſſance, & ſon zéle pour le bien de la République. Il prêta les ſermens ordinaires le 10. de Mai dans l'Aſſemblée des Etats Généraux. Il s'aſſit d'abord dans un Fauteuil vis à vis du Préſident de l'Aſſemblée, & ſe couvrit. Ce Privilege eſt attaché à la charge de Stathouder dont il étoit revêtu, mais il ſe leva, & ôta ſon chapeau, pour prêter le ſerment, & pendant qu'on en liſoit le formulaire.

Peu de jours après le Prince d'Orange partit de la Haye, pour aller joindre l'Armée, qui avoit commancé de s'aſſembler; & qui campoit en-

tre Liége & Maſtricht ſous les ordres de Mr. d'Overkerk qu' on venoit de faire Veldmaréchal. Il prit ſa marche le long de la Meuſe, comme les Campagnes précedentes. Il logea à Nimegue au chateau, chez Mr. de Randwyk, qui reçut le Prince de la maniere du monde la plus obligeante. Quelque impatience que le Prince eût de joindre l' Armée, il fut obligé de s'arrêter quatre jours à Nimegue, pour attendre ſes bagages, qui devoient marcher ſous ſon eſcorte, & il ne pût ſe rendre à l' Armée que le 25. de May. Il y fut reçu de Mr. d'Overkerk avec toute la diſtinction & l'amitié, que ce Général a toûjours témoignées pour le Prince. Dès le lendemain le jeune Prince aſſiſta à la revuë de l' Armée, que Mr. d'Overkerk fit faire, & qui continua les jours ſuivans.

Comme l' Armée reſta quelque temps dans ce Camp, le Prince d'Orange fut à Liége. Il viſita les Citadelles, & les endroits par où on les avoit priſes au commencement de la guerre, après quoi il alla diner chez Mr.

Mr. de Rochebrune Commandant de la principale Citadelle, & revint le même jour à l'Armée.

Les François étoient sortis de leurs Lignes dès le 17. de May, & s'étoient assemblez près de S. Tron. Ils se séparerent dans la suite en trois corps. Le premier sous le Maréchal de Villeroi passa la Mehaigne; le second sous le Marquis de Bedmar campa devant un petit ruisseau qui coule le long de leurs Lignes; Et le troisiéme entre St. Tron & Soutleuwe. Ils détacherent en même tems vingt-huit Bataillons & quarante Escadrons pour leur Armée d'Allemagne, afin de suivre le Duc de Marlboroug, qui avoit déja marché au secours de l'Empire avec un corps d'Anglois & de Hollandois. Cela obligea les Alliez à détacher aussi six Regimens d'Infanterie, & autant de Cavallerie ou de Dragons, pour aller joindre le Général Anglois. L'Armée des Alliez decampa le 1. de Juin, & marcha vers les Ennemis. Ils avoient eu le dessein de s'approcher de Tongres; mais dès qu'ils eurent appris que les Alliez é-

toient en mouvement, ils rebrouſſerent chemin pour défendre leurs Lignes, & les deux Armées ſe pouvoient voir pendant leur marche, n'ayant que le Jaar entre deux.

Les Alliez continuerent leur marche le lendemain, & dès la pointe du jour Mr. Tob fut détaché avec 30. Eſcadrons pour donner ſur l'arriere garde des Ennemis, ou pour entrer dans leurs Lignes, s'il trouvoit l'occaſion favorable. Il apprit en chemin qu'elles étoient ſans aucun monde du côté de Merdorg & de Vaſege, & il en fit donner avis à Mr. d'Overkerk. On trouva à propos qu'il y prît poſte. Ce qu'il fit ſans aucune reſiſtance. Preſque toute la Cavallerie marcha en même temps avec toute la diligence poſſible, ſuivie de trois mille Grenadiers à la tête deſquels étoit le Comte de Noyelles, pendant que le reſte de l'Armée marchoit après eux.

Les François ſurpris de ces mouvemens, & craignant d'être prevenus, hâterent leur marche avec une extrême précipitation pour ſauver leurs Lignes. On les y voyoit entrer ſans ordre

ordre du côté de Hanuie, & ils firent avancer trois Bataillons avec quelques Escadrons, pour observer la contenance des Alliez. Ces Bataillons prirent poste sur le bord d'un petit ruisseau qui traverse les Lignes, pendant que leur Armée suivoit. Toute la Cavallerie des Alliez étoient déja arrivée devant les Lignes, & les Grenadiers détachez n'en étoient pas loin. Le Prince d'Orange, y entra trois ou quatre fois avec Mr. le Veldmaréchal. Mais comme l'Infanterie des Alliez n'avoit pû avancer que lentement, & que le gros des François étoit tout près du poste que le Général Top avoit occupé, on trouva à propos de ne pas exposer la Cavallerie, & de se retirer. Immédiatement après les François parurent à l'ouverture par laquelle les Alliez étoient entrez, sans qu'ils osassent pourtant les poursuivre, fort satisfaits d'avoir conservé leurs Lignes, qu'ils avoient couru grand risque de perdre.

Les Alliez ayant manqué leur coup, marcherent le long des Lignes des François, & s'avancerent à petites mar-

marches vers Mol & Bal, pour ne pas fatiguer l'Armée, & avoir le temps de concerter quelque nouveau dessein. Ce qui se passa de plus remarquable dans cette longue marche, fut l'entreprise d'un parti François, qui pendant que l'Armée Alliée, campoit près de Borkloon, trouva le moyen de se glisser jusqu'au quartier du Prince d'Auvergne, à la faveur de la nuit, prit cinq ou six de ses chevaux, tua un Domestique sur la porte de la Maison, & auroit infailliblement enlevé le Prince même, s'il ne s'étoit promptement sauvé par la fenêtre. Ce Prince monta aussitôt à cheval, prit quelques Cavaliers, poursuivit le parti, en tua plusieurs, & punit le Partisan de sa témérité, en le faisant Prisonnier.

L'Armée des Alliez n'arriva que le vingtiéme de Juin à Mol & Bal, où elle resta jusqu'au 4. de Juillet. Peu de jours après que l'Armée Confédérée fut venuë dans ce Camp, le Prince d'Orange se trouva dans un grand danger avec les autres Généraux, & il y parut aussi intrepide que les plus vieux Guerriers. Mr. d'Overkerk, le Com-

te de Noyelles & nôtre jeune Heros, avec plusieurs autres officiers, sortirent le 26. de Juin, pour aller reconnoître les Ennemis du côté de Geel, dans le temps que l'Armée des Alliez fourrageoit en ce quartier-là. Ils avoient pris cinq ou six cens Chevaux pour escorte, sous le commandement du Brigadier Grovestins, & dans le temps que les Généraux passoient dans un chemin creux bordé de hayes & de broussailles, n'ayant que 50. Dragons pour Avantgarde, & que le Brigadier Grovestins, marchoit sur les hauteurs avec sa Cavallerie, ils rencontrerent à l'issue du chemin creux, & près d'un pont, un parti François, d'environ cent Dragons, commandez par le fameux Partisan Jaques Pasteur, qui étoient sortis avec cent Grenadiers pour couper les Fourageurs. Ce parti chargea d'abord l'Avantgarde des Généraux, & la repoussa jusqu'à eux. Cette petite Troupe animée par la présence des Généraux & par quelques autres Cavaliers, se ralia, fit ferme, poussa les Ennemis à son tour, les mit en fuite, & les poursuivit, jusqu'à une pe-

tite plaine près de Tonguerloo. C'eſt là qu'ils ſe ralierent auſſi à la faveur de leurs Grenadiers, qui étoient reſtez dans cét endroit, pour les ſoutenir, & qu'ils avoient poſtez devant eux; Mais le Brigadier Groveſtins ayant paſſé le défilé avec ſa Cavalerie, les atteignit bientôt, ſe mit à la tête d'un Eſcadron, les attaqua le Sabre à la main, les défit & les contraignit à demander quartier. Il amena ſoixante dix Soldats Priſonniers, avec quelques Dragons, outre leurs morts, & il n'en ſeroit pas échapé un ſeul, ſi les Dragons n'avoient pas eu recours à la viteſſe de leurs chevaux.

Il eſt certain que les Généraux des Alliez furent en grand danger dans cette rencontre, & que ſi les François s'étoient poſtez en deça du pont, & avoient ſû profiter de leur avantage, ils auroient pû les tuer, ou les prendre preſque tous, avant que la cavallerie, qui avoit été obligée de faire le tour d'un petit marais, fût arrivée à temps pour les ſecourir. Chacun admira le courage & la tranquilité du Prince d'Orange dans cette occaſion. Il reſta toûjours au-

près de Mr. d'Overkerk, & quoi qu'il vit un Cavalier tué derriere lui, & un autre blessé à son côté, il regarda avec une espece d'indignation, un Officier qui vouloit lui persuader de se mettre un peu à l'écart. Mr. de Hilke son grand Ecuier & Commandant de ses Gardes du Corps se distingua aussi beaucoup dans cette action, de même que Mr. de Grovestins son Gentilhomme, qui poursuivirent les Ennemis fort avant, en tuerent plusieurs, & ramenerent cinq ou six Cavaliers, Prisonniers avec leurs Chevaux.

Deux ou trois jours après, l'Armée des Alliez décampa de Mol & Bal, & comme on avoit une seconde fois, formé le dessein de surprendre les lignes des François, le Baron de Trogné Brigadier, fut détaché avec environ trois mille hommes, & 4. pieces de Canon. Il fit marcher ses Troupes à la sourdine par diférentes routes, & il se présenta le 5. de Juil. au matin devant les Lignes du côté de Merdorp. Il n'y trouva Personne, & il y entra sans résistance, parce que pour favoriter ce dessein on avoit fait marcher

tou-

toute la Cavalerie de l'Aile droite de l'Armée vers Gheel, afin de persuader aux François qu'on alloit du côté d'Anvers. Cependant les Alliez marchoient vers Sonhove pour soutenir le Baron de Trogné; Mais la marche devint si lente par plusieurs obstacles qui s'y rencontrerent, & sur tout par le debordement du Demer, & les mauvais chemins, qu'un détachement de 40. Escadrons, & de deux mille Grenadiers, qu'on avoit fait sous le Comte de Tilli, ne pût secourir le Baron de Trogné assez à temps. Les François cependant ayant reconnu la feinte s'avançoient sur lui en grand nombre, & il eut ordre de se retirer; ce qu'il fit avec beaucoup d'ordre & sans perte.

Pendant que la grande Armée des Alliez faisoit ces divers mouvemens sur les frontieres du Brabant, le Baron de Spar avoit assemblé un corps de Troupes en Flandre, avec lesquelles il contraignit Gand & Bruges de payer des Contributions. Il ruina ensuite les Lignes qui couvroient Damme, & s'empara d'un Fort situé sur le Canal de Bruges, & sous le canon de Damme.

Après tous ces mouvemens inutiles pour ſurprendre les François dans leurs Lignes de Brabant, l'Armée des Alliez tourna ſes vuës d'un autre côté. On reſolut de bombarder Namur, & quoi que cette entrepriſe ne fut pas du goût de tout le monde, l'Armée marcha vers la Meuſe, paſſa cette Riviere près d'Avene, & vint Camper à Moſſet. De là on fit un détachement avec de l'Artillerie, qui ſe poſta ſur la hauteur de Ste. Barbe devant Namur. On bombarda cette Place depuis le 26. de Juillet juſqu'au 29. Le Prince d'Orange alloit tous les jours aux bateries, & voyoit jetter les bombes; le feu prit à pluſieurs endroits de la ville, & à quelque magaſin: Mais tout cela ne produiſit pas l'effet qu'on en avoit attendu, & il faut avouër que les François firent un ſi grand feu de leur nombreuſe Artillerie, que les Alliez furent bombardez à leur tour, & obligez de ſe retirer avec quelque perte. Ils repaſſerent enſuite la Meuſe, dans le deſſein de faire une nouvelle tentative ſur les Lignes de Brabant.

Ainſi ſans ſe rebuter du mauvais ſuc-

succez des 2. Entreprises précedentes sur les Lignes des François, en tenterent une troisiéme qui ne leur reüssit pas mieux. Le Baron de Trogné eut encore ordre de marcher & de prendre poste à Heilesheim. Il se mit en marche le 19. de Juillet avec trois Bataillons, huit cens hommes détachez, & autant de Chevaux, qui devoient être soutenus par un gros détachement de toute l'Armée sous les ordres du Comte de Noyelles. Mais trois espions ayant donné avis que le poste de Heilesheym étoit occupé par les François, on donna ordre au détachement de rentrer dans le Camp. Cependant le lendemain au matin, on apprit que cét avis étoit faux, & que le Baron de Trogné étoit entré dans les Lignes sans obstacle. Là dessus toute l'Armée se mit en marche pour le soutenir; mais ce secours ayant trop tardé, les François eurent le temps de s'approcher, & le Baron de Trogné ayant attendu inutilement le secours dans les Lignes presque toute la nuit, en sortir à sept heures du matin, prit la toute de

St. Tron, & fit une tres belle retraite à la vuë des ennemis, qui le suivoient de près; de sorte qu'il n'eut que trois ou quatre hommes de tuez, & autant de blessez.

Il ne se passa plus rien de considérable dans les Armées des Pays-Bas, le reste de la Campagne, que la prise du Fort Isabelle, par la petite Armée de Flandre. Ce Fort est considérable par sa situation, entre trois Digues, près de l'Ecluse. Il a été construit par les Espagnols, & n'avoit jamais été pris. Il est composé de 4. Bastions, avec de bons fossez & des rempars bien palissadez. Une bonne Demi-Lune élevée sur l'angle des deux digues, le couvre de ce côté-la, & il y a entre le Fort & la Demi-Lune, une Ecluse par le moyen de laquelle on peut inonder tout le Pays. Le Général Salisch le fit investir le 31. Juillet, & le 3. d'Aoust il le fit canonner & bombarder vigoureusement, dès le grand matin; Il se rendit en suite maître de la Demi-Lune, & obligea le Commandant du Fort de battre la Chamade, vers le midi. Il accorda aux Officiers la liber-

berté de se retirer avec leurs équipages, mais les Soldats, au nombre de cent quatre vingts hommes, furent Prisonniers de Guerre. On trouva dans le Fort sept pieces de Canon, & quelques provisions, & cette conquête servit à couvrir l'Ecluse, & à étendre les Contributions.

Le Duc de Marlboroug, qui étoit par tout, comme l'Ame de cette guerre, avoit déja dès l'année précedente concerté les moyens de délivrer l'Allemagne, que la jonction des François avec les Bavarois menaçoit d'une prochaine désolation, & qui donnoit à l'Empereur des sujets de craindre, jusques dans sa Capitale. Le Duc partit dès le commencement de la Campagne de l'Armée des Pays-Bas, avec un corps de Troupes Angloises & Hollandoises, qui furent dans la suite fortifiées par un nouveau détachement. Dans le temps que le Maréchal de Villeroi l'attendoit sur la Moselle, il s'avança vers le Rhin, pour se joindre au Prince de Bade, & sa présence fit de l'Allemagne le prinpal Théatre de la Guerre, cette Campagne.

Les Bavarois s' étoient rendus maîtres d' Ulm, d' Ausbourg, de Ratisbonne, de Passau, & de plusieurs autres Places. Ils exerçoient par tout de grandes violences, & les Imperiaux d' un autre côté étoient entrez dans la Baviere par diférens endroits, & ne l' épargnoient pas. La jonction des François avec le Duc de Baviere, rendoit celui-ci plus fier, & plus intraitable, & tout sembloit menacer l' Empire, d' une facheuse Révolution.

Dans cette situation des Affaires en Allemagne, le Duc de Marlboroug, approche du Danube; le Prince Eugene de Savoye vient l' y joindre: ils confererent tous deux avec le Prince de Bade, & l' Allemagne eut alors, le plaisir de voir sa destinée entre les mains des trois plus grands Capitaines du siecle. Le Prince de Bade ayant appris que les François avoient passé la forest noire, fit faire un mouvement à son Armée, par lequel il tenoit les François, comme enfermez, & les empêchoit d' avoir communication avec les troupes de l' Alsace. Mais sans m' arrêter

aux

aux divers mouvemens des Alliez dans l'Empire, je viens au premier exploit du Duc de Marlboroug, qui fut celui de Schellenberg sur le Danube. L'Electeur de Baviere avoit fortifié cette montagne par de bons retranchemens, & il y avoit envoyé 18. Bataillons, & six Escadrons de Dragons, de ses meilleures troupes, avec seize pieces de canon, pour défendre ce poste important, qui couvroit Donawert. Tout l'avantage de la situation & de l'art, étoit pour les Bavarois. Mais malgré tout cela Milord Marlboroug résolut de les attaquer, avant que le secours qu'ils attendoient fut venu. Il forma lui-même la disposition de l'attaque, & se mit en marche le 2. de Juillet à la tête de de l'Avantgarde, avec le P. Héréditaire de Hesse Cassel. Dès que l'Infanterie commandée par le Général Goor, fut à portée, on la mit devant la Cavallerie, & aprés une heure de canonnade de part & d'autre, le Duc de Marlboroug fit donner l'assaut par les Anglois & les Hollandois, avant l'arrivée des Imperiaux. Les Bavarois

rois ſoutinrent le choc avec la même vigueur que les Alliez l'avoient donné. Ceux-ci même furent repouſſez deux fois ; mais ils revinrent à la charge, & le P. de Bade étant arrivé avec les Imperiaux, il les mena lui-même aux ennemis. Après un rude combat, les Bavarois furent forcez, & leurs retranchemens emportez avec un horrible carnage, & avec la perte de leur Artillerie, de leur Bagage, & d'un grand nombre de Drapaux. Les Rélations aſſûrent que tout le Corps des Troupes qui étoient dans ce retranchement, parmi leſquelles il y avoit 5. Bat. François, avoit été détruit, tué, fait Priſonnier, ou noyé dans le Danube ; l'Electeur ayant perdu l'élite de ſes Troupes dans cette Action, ordonna à la Garniſon de Donawert d'abandonner cette Place, pendant qu'il abandonnoit lui-même ſon Camp, & les retranchemens de Dieslingen.

Cet avantage cependant tout glorieux qu'il étoit aux Alliez, leur coûta beaucoup de braves Gens. Les Généraux Goor & Beinheim y furent tuez, & pluſieurs autres bleſſez, le Prin-

Prince de Bade y reçut une légére blessure, & le Prince Héréditaire de Hesse Cassel, qui se trouvoit par tout, & qui étoit à la tête des Dragons pour soutenir l'Infanterie, demeura dans le plus grand feu, jusqu'à ce que la blessure qu'il avoit reçue au côté, le contraignit de se retirer. Ce Prince toûjours semblable à lui-même fit des merveilles dans cette action. Il fut blessé au dessus du cœur, & il retira lui-même la bale de sa blessûre. On fait monter la perte des Soldats, à neuf cens morts, & douze cens blessez. Ainsi l'on voit que l'Action à été des plus chaudes.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'en imposer au Lecteur, je joindrai ici la Lettre que le Duc de Marlboroug, écrivit aux Etats Généraux des Provinces Uniës sur ce sujet: Elle est du 3. Juillet.

Let-

Lettre du Duc de Marlboroug à leurs Hautes Puiſſanccs, au ſujet de l'Action qui s'eſt paſſée près de Donawert.

AYant apris à notre arrivée mardi dernier, que Mr. l' Electeur de Baviere avoit détaché la meilleure partie de ſon Infanterie pour renforcer le Poſte de Schellemberg, où il avoit fait travailler depuis quelques jours, à des retranchemens, comme lui étant d'une très grande conſéquence, je pris la réſolution de les aller attaquer; & pour cet effet, je me mis en marche hier à trois heures du matin, à la tête d'un détachement de ſix mille hommes d'Infanterie, & de trente Eſcadrons de nos Troupes, outre trois Bataillons de Grenadiers Imperiaux; que Mr. le Prince de Bade a fourni; avec leſquels j'ai devancé l' Armée, qui s'eſt auſſi miſe en marche pour nous ſuivre. Mais comme la route étoit fort longue, & les chemins très mauvais, nous ne pûmes arriver à la riviere de Wernts, que vers le midi, & il a été bien trois heures avant que nous y ayons

ayons pû faire les Ponts, pour le passage des Troupes & du Canon; de sorte que toutes les Dispositions étant faites, nous avons commencé l'attaque, sur les six heures du soir. Elle a duré une bonne heure, les Ennemis l'ayant soutenuë avec une grande opiniatreté, étant fortement retranchez. A la fin ils ont été obligez de succomber à la bravoure des Troupes, & le bon Dieu nous à donné une victoire complete.

Nous avons pris 15. pieces de Canon, leurs Tentes & Bagage, Mr. le Comte d'Arco, qui commandoit, & les autres Généraux, ayant été Obligez de se sauver à la nage, de l'autre côté du Danube. Je félicite vos Hautes Puissances, de tout mon cœur, sur ces heureux commencemens, si glorieux pour les armes des Hauts Alliez, & dont avec la bénédiction du Ciel, j'éspére que nous pourrons tirer de très grands avantages.

Nous avons perdu beaucoup de braves Officiers, & je ne puis assez regretter le pauvre Mr. Goor, & Mr. Beynhem, qui ont été tuez dans l'Action. Mr. le Prince de Bade, & le Général Tongen, ont été légérement blessez. Mr. le Comte

te de Styrom à reçu un coup au travers du corps, mais on espére qu'il en pourra échaper. Mr. le Prince Héréditaire de Hesse Cassel, le Comte de Hornes Lieutenant Général, le Général Major Wood, & Mr. de Pallant, ont aussi été blessez. Mais je ne puis encore donner à vos Hautes Puissances, un détail plus ample, que je ne manquerai pas de leur envoyer à la premiere occasion.

Un peu avant que l'attaque ait commencé, Mr. le Baron de Moltenberg, Adjudant Général de Mr. le Prince Eugene, m'est venu avertir de la part de Son Altesse, que Mrs. de Villeroi & de Tallard étoient marchez à Strasbourg, ayant promis un grand renfort à Mr. l'Electeur par la Forêt noire; & j'ai apris d'ailleurs qu'ils lui destinent un corps de cinquante Bataillons, & de 60. Escadrons, de leurs meilleures Troupes.

Ayant été témoin, combien Mr. de Mortagne s'est distingué dans toute l'Action, je n'ai pû me dispenser de rendre justice à son mérite, en le recommandant à vos Hautes Puissances; afin qu'il puisse être recompensé en quelque maniere de la perte de son Général, C'est pour cet effet aussi que

que je l'ai choisi pour avoir l'honneur de leur rendre celle-cy, & les informer plus amplement de tout ce qui s'est passé. Je suis Hauts & Puissans Seigneurs, &c: Signé,

DUC DE MARLBOROUG
Au Camp de Ubermagen ce
3. Juillet 1704.

P. S. *Le Détachemont fut soûtenu par quinze Bataillons de la gauche, & autant de la droite.*

Quelque complette que fut cette victoire, les François qui ne pouvoient pas la nier, tâcherent d'en obscurir la gloire, en diminuant la perte des Bavarois, & grossissant celle des Alliez. Car ils disent dans leurs Relations, que le Comte d'Arco se retira en bon ordre, sans perdre, ni Drapeaux ni Etendars, qu'il n'eut que quinze à seize cens hommes tuez ou blessez, que les Alliez ont eu six mille hommes tuez, & huit mille blessez, qu'ils reduisent, par grace, dans une autre relation à sept mille hommes. Qu'ils eurent encore quatorze Généraux tuez ou blessez, avec un grand

nombre d'autres Officiers; que le Duc de Baviere fit enlever, l'Artillerie, les munitions & les vivres, bruler les fourrages, & sauter les Fortifications de Donawert, qui n'étoit pas en état de se défendre. Mais cela est directement contraire aux lettres des Généraux Alliez, de même qu'à toutes les autres Rélations, & je ne puis m'empêcher de rapporter ici les réflexions d'un habile homme sur ce sujet. C'est ainsi dit il, que pour extenuer la victoire des Alliez, on grossit si excessivement leur perte, pendant qu'on diminue celle des Bavarois à douze ou quinze cens hommes, sans prendre garde que par un avantage si enflé, on tourne effectivement en ridicule, la retraite de l'Electeur de Baviere, la fuite de son Général, l'abandonnement de Donawert, le décampement de Lavingen, fait de concert avec le Maréchal de Marcin, & leur course précipitée jusques sous le Canon d'Ausbourg; car comment pourroit-on excuser leur conduite, s'ils avoient emporté l'avantage; Et si cet avantage est chimerique, n'est-ce pas se moquer d'eux?

Aprés

Après la défaite des Bavarois, les Alliez passerent le Danube, & s'avancerent vers la Lech, qu'ils passerent aussi. Ils firent ensuite un détachement sous le Comte de Frise, pour assiéger la petite ville de Rain. Elle fut battuë pendant trois jours, se rendit le 17. de Juillet, & la Garnison en sortit le lendemain pour aller joindre les Bavarois retranchez sous le canon d'Ausbourg.

Cependant le Duc de Baviere, qui joüoit si gros jeu, en faveur du Roi de France, sollicitoit avec empressément de nouveaux secours, pour prévenir le danger auquel ses Etats étoient exposez, après la perte qu'il avoit faite à Schellenberg. Le Roi de France, qui voyoit de quelle conséquence il lui étoit de secourir ce fidele Allié, fit marcher le Maréchal de Tallard avec trente mille hommes. Il passa la forêt noire sans opposition, & s'avança, le 30. de Juillet, jusqu'à trois milles d'Ulm; d'où il alla à Ausbourg pour s'aboucher avec le Duc de Baviere. Mais ce secours ne tira point l'Electeur d'affaire; & la Ba-

taille de Hogſtet qui ſe donna peu de temps après, renverſa toutes ſes eſpérances, & le reduiſit à la derniere extrémité. Voici de quelle maniere les Rélations parlent de ce fameux combat.

Les Généraux Alliez ayant réſolu de prendre Ingolſtat, pour s'ouvrir un nouveau paſſage dans la Baviere, le Prince de Bade fut détaché pour en faire le ſiége. Preſque en même temps, le Duc de Marlboroug apprit, que les François & les Bavarois avoient paſſé le Danube à Lavingen, le 10. d'Aouſt, dans le deſſein de ſurprendre le Camp du Prince Eugene près de Munſter. C'eſt pourquoi, il fit marcher, la nuit ſuivante, 26. Bataillons pour ſe joindre à ce Prince. Il le joignit lui-même le lendemain avec le reſte de l'Armée, près de Donawert. Le Deſſein des Généraux Alliez étoit d'aller prendre le Camp de Hogſtet; Mais ayant été le reconnoître le 11. ils trouverent qu'il étoit déja occupé par les François, & ils réſolurent de les y attaquer. Ainſi le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug ſe mirent en mar-

che

che le 13. d'Aouſt à la pointe du jour. Les François & les Bavarois, commandez par deux Maréchaux de France, & par le Duc de Baviere, avoient pour eux l'égalité du nombre, pour le moins, & tout l'avantage du terrain, ayant devant eux des marais & un ruiſſeau, & les ailes de leur Armée bien convertes. Cependant les Alliez arriverent de bonne heure auprès du ruiſſeau, à la faveur d'un brouillard épais, qui déroba leur marche à la connoiſſance des François. D'abord ils ſe rangerent en Bataille, le Prince Eugene commandoit la droite de l'Armée, le Duc de Marlboroug la gauche; On commença à ſe canonner dès les 9. heures du matin. Après quoi le Duc de Marlboroug, ayant fait reconnoître le ruiſſeau, & trouvé qu'on pouvoit le paſſer en divers endroits, il y fit jetter des Pons à la vuë des Ennemis, qui fiers de leur ſituation, paroiſſoient ne pas s'en mettre fort en peine. Alors l'Armée confédérée marcha au combat, la Cavallerie paſſa le ruiſſeau, & fut d'abord attaquée par les Ennemis qu'elle re-

poussa. L'Infanterie qui la suivoit de près passa aussi, & le combat devint rude, sanglant & général. Les Alliez pousserent d'abord leurs Ennemis, & en furent repoussez à leur tour. La victoire balança plus d'une fois; mais ce ne fût que pour se déclarer d'une maniere plus complette en faveur des Alliez. Après un combat de cinq heures, ils mirent en déroute leurs Ennemis par tout; l'aile droite de l'Armée Françoise ayant été poussée, leur centre fut forcé, & leurs deux Ailes separées, par le corps de Bataille de celle des Alliez. Tout fut alors mis en confusion, & ils ne songerent plus qu'à sauver leurs débris. Ils perdirent Tentes, Artillerie, Bagages, Drapeaux & Etendars en grand nombre. Vingt six Bataillons & 4. Regimens de Dragons, renfermez dans le Village de Bleinheim, furent forcez de se rendre à discretion. Plusieurs Généraux tomberent entre les mains des Alliez, & le Maréchal de Tallard lui même, fuiant vers le Danube fut fait Prisonnier de Guerre, par Mr. de Beynenbourg, Aide Camp du Prince Hé-

Héréditaire de Heſſe. Un nombre incroyable de morts reſterent ſur le Champ de Bataille, & plus de 30. Eſcadrons furent pouſſez dans le Danube. Ainſi l'Electeur de Baviere, qui après ſa jonction avec le Maréchal de Tallard, avoit dit, que depuis qu'on l'avoit obligé de tirer l'épée, il en avoit perdu le fourreau, fut bien aiſe de le retrouver alors, & de voir finir un combat qui lui étoit ſi funeſte. Il faut avouër cependant que ce Prince ſoûtint parfaitement bien ſa reputation, qu'il fit une belle défenſe, & une belle retraite, & que le Prince Eugene ne pût forcer l'aile gauche des François & des Bavarois, où l'Electeur commandoit avec le Maréchal de Marcin, qu' avec beaucoup de peine, & après une longue & vigoureuſe réſiſtance. Mais enfin le Prince Eugene perça les ennemis à ſon tour, & les mit en déroute; & le Duc de Baviere courut grand riſque d'avoir le même ſort que le Maréchal de Tallard.

Toutes les guerres paſſées ne nous fourniſſent point d'exemple d'une victoire ſi glorieuſe & ſi complette. Les

François & les Bavarois y perdirent plus de vingt mille hommes morts ou prisonniers. Un Maréchal de France, 16. Officiers Généraux, & un grand nombre d'autres Officiers furent au pouvoir des vainqueurs.

Les Alliez qui dans le commencement du combat avoient trouvé beaucoup de résistance, perdirent aussi d'abord quelque monde, & plusieurs de leurs Officiers Généraux furent blessez. Le Prince de Holstein Beek, y reçut 5. ou 6. blessures dangereuses, & plusieurs autres de moindre importance, & fut fait prisonnier, mais les François l'abandonnerent dans leur déroute, & il fut délivré par les victorieux.

Cette victoire n'est point équivoque, les François ne sauroient la contester, & ils ne se sont pas avisez de nier le fait, comme dans quelques autres. On ne sauroit nier en effet, que le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, ne s''y soient acquis une gloire immortelle, qu'ils n'ayent agi en Généraux consommez, & que toute l'Armée des Alliez, Officiers, & Soldats ne se soient bat-

battus avec un courage extraordinaire. L'Empereur écrivit au Duc ſur ce ſujet dans les termes les plus obligeans. Les Etats Généraux le remercierent auſſi, & le féliciterent par leurs lettres. Ils en écrivirent encore au Général Hompeſch, & au Prince Héréditaire de Heſſe, qui ſembloit être deſtiné à ſe trouver dans toutes les grandes Actions de cette guerre, & à s'y diſtinguer par ſon courage, d'une manicre extraordinaire. Il l'avoit fait avec tant d'éclat dans la Bataille dont je viens de parler, que le Duc de Marlboroug lui donna 4. picces de Canon aux armes de France, comme un monument de ſa Valeur & de ſes Exploits Héroïques.

J'ajoûterai à ce que nous avons déja dit, que ſelon pluſieurs Rélations, le nombre des morts du côté des François montoit à 12000. ſans conter les bleſſez, dont il y en eut, ſelon la liſte de Partage qu'on en fit, 5514. pour le Prince Eugene, & 5678. pour le Duc de Marlboroug. Quelques lettres qui furent interceptées, font voir d'une maniere non ſuſpecte

que la perte des François fut fort grande, & leur défaite entiere. En voici une écrite par un Officier François qui étoit entré dans Ulm aprés la Bataille.

Lettre d'un Officier François.

JE vous dirai que Mecredi 13. Aoust, il s'est donné la plus sanglante bataille qu'on ait vû de mémoire d'homme, & dans laquelle nous avons été entierement défaits. Mr. de Tallard est blessé & fait Prisonnier, avec beaucoup d'autres Généraux : Mrs. de Surlaube & Blainville morts ; toute l'Infanterie abîmée, ou faite prisonniere : Mr. de Tavanes Colonel, le Comte de Verruë Général de la Cavalerie, & le Marquis de Bellefond tuez sur la place : Mr. de Montperou, autre Général de la Cavallerie, blessé. Nous courons depuis deux jours, & nous ne sommes arrivez à Ulm (rendez vous du débris de l'Armée) que tout à l'heure, y ayant neuf bonnes heures de l'à au Champ de Bataille. Nous étions derriere la Gendarmerie, qui a été repoussée six fois, & nous l'avions toûjours soûtenuë. Elle est entierement défaite, tous les Officiers


PLAN ET ATTAQUE DE LA
VILLE DE LANDAW
Q Attaque des Imperiaux.
R Attaque des Hollandois.
S Attaque des Brandebourg.
Artzheim
Canal
Queich flus
Moulines
Marlexheim
Merkenheim
30 Canons
Walmesheim
Ruisseau
Chapell
Mertzheim
Kerkelingen
De la Ville de Landaw
Explication.
Depuis le 13 jusq au 14.me Septemb 1704 on a fait les Lignes A entre le 19.me le 20.me on a attaché les Lignes. A Par la Parallele B Le 21 on a fait la Ligne C Et commencé la Batterie.
D de 30 Canons.
Le 22 on a fait la Place d'Armes E
le 23 et 24.me on a fait la Redoute F
G Iardin de M. de Melac.
H. Canal.
I. Tuilleries.
K Quartier du Roy.
L Chapelle.
M Batterie de 5 Canons
N Poligone qu'on attaquera.
O Cavaillers.
P Nouvelle Batterie.
G. BRAKEL delin: 1714.
50 100 150 200 Toises.

ciers tuez ou blessez, hors Mr. de Préchac, qui se porte aussi bien que moi, qui ai fait comme beaucoup d'autres, les Généraux nous donnant exemple. Ce matin Mrs. de Courtebonne, du Bourg, & d'Humiere sont échapez; s'étant sauvez sur le chemin d'Ulm. Enfin toute l'Armée est dans une consternation terrible; nous avons perdu nos Timbales, Etendars, &c:

La Bataille de Hogstet ne fut pas moins considérable par ses suites, que par tout ce que nous en avons dit. Ulm se rendit bien-tôt après aux Imperiaux, & la garnison composée de 2500. hommes, obtint une capitulation honorable le 10. de Septembre, après huit jours de tranchée ouverte. Straubingen & Passau n'en résisterent que six. Landau se défendit plus long-temps; la tranchée y avoit été ouverte le 17. de Septembre. Mais enfin M. de Laubanie après une longue & vigoureuse résistance, rendit cette Place au Roy des Romains le 24. de Novembre, avec une capitulation semblable à celle que les François avoient

avoient accordée au Comte de Friſe, la Campagne précedente. En un mot par cette furieuſe Bataille, l' Electeur de Baviere, perdit ſes Etats, & les François chaſſez de l'Allemagne, furent contraints de repaſſer le Rhin, après avoir perdu cinquante mille hommes ſur le Danube ; en joignant aux morts, les bleſſez, les priſonniers & les déſerteurs, ſelon le calcul que quelques Auteurs en ont fait. Enfin pour terminer glorieuſement la Campagne dans l'Empire, les Alliez ſe ſaiſirent de Treves, & le Prince Héréditaire de Heſſe, obligea Trarbach avec ſon chateau, qui eſt tres fort, de ſe rendre le 18. de Décembre après une vigourenſe défenſe, & un peu plus d'un mois de ſiége. Les Aſſiégeans y perdirent le Baron de Trogné qui avoit la direction des approches; & les Aſſiégez M. de Bar, qui étoit commandant de la Place.

La France obligée de ſoûtenir au dehors une guerre, qui épuiſoit ſes ſujets & ſes finances, n' étoit pas entierement tranquille au dedans ; les Habitans des Cevenes, qu'on nomma

Camiſars, continuoient leurs courſes, remportoient ſouvent des avantages ſur les Troupes du Roy, & inquietoient la Cour, qui ne pouvoit ni reduire cette poignée de Gens, ni ſe réſoudre à les déſarmer en leur accordant le repos, & la liberté de conſcience, qu'ils demandoient. Mais la joye qu' inſpira par tout la naiſſance du Duc de Bretagne; les dedommagea en quelque maniere de ces ſujets de chagrin.

La grande Brétagne, féconde en Révolutions & en Eſprits inquiets, fut menacée de nouveaux mouvemens, par une conſpiration tramée en Ecoſſe, en faveur du Prétendant. Mais comme elle fut découverte à temps, cela n'eut point de ſuites, & pluſieurs des Conſpirateurs ayant été arrêtez, tout demeura tranquille dans ce Royaume.

Cependant le complot engagea la Reine & le Parlement de travailler à établir la ſucceſſion à la Couronne d' Ecoſſe dans la ligne Proteſtante, comme elle l'avoit été déja en Angleterre, afin de pouvoir en ſuite travailler

avec

avec plus de ſuccez à l'Union des deux Royaumes.

Le Roi Charles, étant parti de la Haye au commencement de Janvier, aborda le 6. à Portsmouth; de là il ſe rendit à Windſor, où la Reine & toute ſa Cour n'oublierent rien pour le bien recevoir, & le divertir. Il n'y reſta que trois jours, après lesquels il s'embarqua pour le Portugal; mais les vens contraires l'ayant obligé de relâcher dans les Ports d'Angleterre, il ſe remit en mer peu de temps après, fit le trajet en 12. jours, & arriva à Lisbonne le 7. de Mars. Il y fut reçu du Roi de Portugal, avec une magnificence extraordinaire, & tout ce qu'il y avoit de Perſonnes diſtinguées dans la cour de ce Monarque, s'empreſſerent de rendre au nouveau Roi, les honneurs qui étoient dûs à ſa naiſſance & à ſon rang.

Peu de temps après les deux Rois ſe rendirent à l'Armée Portugaiſe, vers Almeida, accompagnez de l'Amirante de Caſtille, qui s'étoit déclaré pour le Roy Charles, & de Milord Gallowai. Il ne ſe paſſa rien de déci-
ſif

ſif dans les Armées, Eſpagnole & Portugaiſe. On occupa de part & d'autre quelques places peu importantes ſur les frontieres, & il y eut quelques rencontres, dont la principale fut le combat qui ſe donna près de Monſanto ſur les frontieres de Caſtille, le 9. de Juin, dans lequel le Marquis Das Minas Général des Troupes Portugaiſes, ayant aſſemblé un corps de 15. mille hommes, tomba ſur les Eſpagnols & les François, les mit en déroute, & remporta ſur eux un avantage conſidérable, & repara ainſi la perte de 2. Regimens Hollandois qu'ils avoient ſurpris un peu auparavant, & faits priſonniers de Guerre.

Les Armées eurent plus d'occupation en Italie, pendant cette Campagne. L'Empereur qui connoiſſoit combien il lui étoit important de ſoûtenir le Duc de Savoye, avoit ordonné de le ſecourir à quelque prix que ce fût. Le Général Viſconti & le Comte de Staremberg en ſuite, avoient trouvé le moyen de faire paſſer un corps conſidérable de Troupes dans le Piémont, vers la fin de l'année pré-

ce-

cedente, le Comte de Staremberg s'étoit mis en marche avec plus de 20. mille hommes, & un Train d'Artillerie le 26. de Décembre, & ayant forcé tous les postes des François qui s'opposoient à leur passage, & rendu toute la vigilance & les effors du Duc de Vendome inutiles, ils joignirent le Duc de Savoye le 13. de Janvier près de Nice de la Paille, après une marche des mieux concertées & des plus penibles.

Cette jonction sauva Turin que le Duc de Vendome menaçoit; mais elle ne put empêcher que les François ne se rendissent maîtres de plusieurs Places. Le Roi de France qui voyoit bien de quelle conséquence étoit la diversion que le Duc de Savoye pouvoit faire, en faveur des Alliez, piqué jusqu' au vif de ce qu'il avoit abandonné son Parti, avoit résolu de le pousser avec toute la vigueur & la diligence possibles, avant qu'il eût reçu de nouveaux renforts. Son Armée fut bientôt superieure à celle du Duc, & la premiere Place qu'elle lui enleva, fut Suze avec son chateau, qui se rendit au

au Duc de la Feuillade le 12. de Juin. Quoi que le Gouverneur eût fait perdre beaucoup de monde aux François, & qu'il en eût obtenu une capitulation honorable, le Duc de Savoye, croiant qu'il avoit rendu la Place trop tôt, & qu'il n'avoit pas fait ſon devoir, lui fit faire ſon procez; Ses juges le condamnerent à perdre la tête, & il ne la conſerva que par l'interceſſion du Miniſtre d'Angleterre.

Dans le temps que le Château de Suze ſe rendoit, le Duc de Vendome fit inveſtir Verceil. La tranchée fut ouverte devant cette Place entre le 14. & le 15. de Juin, & les batteries commencerent à tirer le 17.

Cette Place a ſoûtenu 38. jours de tranchée ouverte, & le Comte de Prela qui en étoit Gouverneur, y fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'il obligea les Aſſiegeans de changer leurs batteries, & leurs attaques, & il ne demanda à capituler que lors qu'il vit la tranchée pouſſée juſqu' au pié de la muraille, & la bréche aſſez large pour y faire paſſer un Bataillon en front. Cependant malgré cette belle défenſe,

le Duc de Vendome ne voulut point accorder d'autre Capitulation à la garnison, que d'être Prisonniers de guerre, & de mettre bas les armes sur la contr'escarpe, après être sortis par la bréche tambour batant & mêche allumée. Ainsi les François, suivant la remarque d'un Auteur, oubliant cette ancienne générosité qui les avoit si long temps distinguez de plusieurs autres Nations, encore à demi barbares, ont donné le premier exemple de cette maniere d'agir envers les Ennemis, sans avoir aucun égard ni à la force des places, ni à la bravoure & aux belles actions de ceux qui les défendent. Le Duc de Savoye perdit de cette maniere une Place importante, avec trente Bataillons, & cinq cens Chevaux qui en composoient la garnison. Mais il en couta aussi aux François cinq mille hommes, & plusieurs braves Officiers.

Le Duc de Vendome voulant pousser sa pointe, profiter de sa superiorité, & réparer en quelque maniere aux depens du Duc de Savoye, la grande perte que les François venoient

ent de faire sur le Danube, fit investir Ivrée, vers la fin du mois d' Aoust. Il y fit ouvrir la tranchée le 2. de Sep^bre au soir. Dès le 4. il y eut cinq batteries prêtes, qui firent grand feu, & deux grandes bréches. Enfin les Assiégeans s'étant logez sur le chemin couvert, & ayant attaché le Mineur, le Baron de Gripaw Allemand, qui commandoit dans la Place, demanda à capituler le 18. Mais le Duc de Vendôme ne voulut point l'écouter, à moins qu'il ne rendit en même temps la Citadelle & le Fort appellé Castille. Sur cela le Commandant fit retirer dans ces deux postes, l' Artillerie, les Munitions, & la Garnison, & il abandonna la Ville aux François. Ceux-ci furent alors obligez de faire encore comme deux nouveaux siéges, pour prendre ces Forteresses. La tranchée fut ouverte le 20. devant le château, & le 27. le Baron de Gripaw, fut obligé de se rendre Prisonnier de Guerre avec sa Garnison, composeé encore de 2500. hommes, en contant les blessez.

Le Duc de Vendome animé par

toutes ces Conquêtes, n'eut pas plutôt réduit le Château d'Ivrée, qu'il entreprit le fameux ſiége de Verruë; Mais comme ce ſiége devint long & mémorable, par la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégez, & que la place ne ſe rendit qu'au mois d' Avril de la campagne ſuivante, nous nous reſervons d'un parler dans la ſuite.

Il ne me reſte plus qu'à marquer ce qui s'eſt paſſé ſur mer de plus conſidérable pendant le cours de cette campagne. Les Alliez, qui avoient quelque intelligence dans Barcelone, s'aprocherent de cette place avec une Eſcadre le 30. de May, & ils débarquerent quelques troupes de lendemain; mais ceux qui devoient favoriſer ce deſſein ayant été découverts, & arrêtez, on ſe contenta de la bombarder; après quoi la Flotte Alliée ſe retira. Ce coup ayant manqué, la Flotte fit voile quelque temps après, vers Gibraltar pour tacher de s'emparer de cette ville importante, dont la conquête étoit auſſi avantageuſe pour les Alliez, que dommageable pour les deux Rois.

L'Ar-

L'Armée Navale des Alliez ſous le commandement de l'Amiral Leacke, arriva le 1. d'Aouſt dans la Baye de Gibraltar, & le même jour après midi elle débarqua, 1800. Soldats de Marine, ſur l'Iſthme, ou langue de terre qui eſt au nord de la Ville, afin de couper à la garniſon toute communication, avec la campagne voiſine. Ces troupes, avoient à leur tête le Prince de Heſſe Darmſtat, qui fit d'abord ſommer le Gouverneur, au nom de Charles III. Roi d'Eſpagne, & ſur ſon refus, l'Amiral Anglois donna ordre à quelques vaiſſeaux de s'approcher, pour canonner la Ville & le Mole, pendant que quelques chaloupes entrerent dans le port afin d'amuſer les ennemis. On tira plus de 15000. coups de canon en 5. ou 6. heures, de ſorte que les batteriez des Aſſiégez furent démontées, & qu'ils furent contraints de les abandonner. L'Amiral Anglois, voyant l'occaſion favorable pour ſe rendre maître du Mole, ordonna aux chaloupes armées qui étoient dans le port d'occuper ce poſte, & celles qui en étoient le plus

proche ayant auſſi-tôt débarqué leur monde, ſe ſaiſirent du Mole, & demeurerent maîtres de la grande plate-forme, malgré l'effet d'une mine que les ennemis firent ſauter en ſe retirant. Le Capitaine Witaker qui étoit plus éloigné, ayant enſuite mis ſes gens à terre, ils prirent un petit baſtion qui eſt entre la Ville & le Mole. Alors on ſomma le Gouverneur de rendre la Ville, ce qu'il fit; on lui accorda une Capitulation honorable qui fut concluë le 4. Le Prince de Heſſe prit poſſeſſion des portes & des dehors le même jour, & la garniſon ſortit trois jours après.

Les Eſpagnols qui ſentoient les conſéquences de cette perte, voulurent tâcher de reprendre la place, & l'aſſiégerent peu de temps après par mer & par terre; mais ils furent contraints de lever le ſiége, & les Alliez conſerverent leur conquête.

Vingt jours après la priſe de Gibraltar, il ſe donna un combat ſanglant près des côtes de Malaga, entre l'Armée navale des Alliez, & celle de France. La Flotte Françoiſe commandée

par le Comte de Thoulouſe, étoit compoſée de 52. vaiſſeaux de ligne, & de 24. Galeres. Celle des Alliez, ſous le commandement de l'Amiral Roock, n'étoit en tout que de 57. vaiſſeaux de ligne, dont il en laiſſa 4. derriere la ligne au deſſus du vent, afin de faire diverſion aux ennemis, en cas que leur Avantgarde perçât la ligne des Alliez avec les Galeres. Le 24. d'Aouſt à 10 heures du matin les Flottes étant en préſence, celle des Alliez avança ſur les François qui l'attendoient, & le combat devint général & très rude à cauſe du calme, qui empêchoit les Alliez de profiter de l'avantage du vent. On ſe canonna vigoureuſement jusqu'à la nuit, ſans en venir à l'abordage, que les Alliez évitoient, parce qu'ils avoient moins de monde ſur leurs Vaiſſeaux que les François. Il y eut pluſieurs vaiſſeaux endommagez de part & d'autre. Deux Galeres Françoiſes furent coulées à fonds pendant l'action, & trois jours après un Vaiſſeau Hollandois ſauta en l'air par accident. Les Anglois eurent dans ce combat 2 Capitaines & 5 Lieutenants tuez,

680 Soldats morts, & 1632 blessez. Du côté des Hollandois un Capitaine tué, & 400 hommes morts ou blessez.

Les deux partis s'attribuerent la gloire de ce combat; on en fit des réjoüissances publiques de part & d' autre. Les François prétendirent que les Alliez s'étoient retirez les premiers; & ceux-ci soûtinrent le contraire. Ce qu'il y a de certain, c'est que ni les uns ni le autres ne tirerent pas grand avantage de ce combat, que les Alliez commencerent l'attaque, que la victoire parut balancer jusqu'à la fin, & que les Armées étant demeurées tout le 25. comme en présence, & à trois lieuës l'une de l'autre, les François qui avoient alors le vent, ne firent aucune demarche pour recommencer le combat, qu'ils s'éloignerent ensuite insensiblement, & que l'Amiral Anglois quoi qu'il eût consumé presque toute sa poudre, ne fit voile vers le Détroit, que quand il les eut perdus de vuë.

La campagne de 1705. ne fut pas plus favorable aux deux Rois que les précedentes. Toutes les choses humaines sont

ſont ſujettes au changement & à d' étranges révolutions; la France éprouve aujourdui à ſon tour, que le plus haut point de la gloire des armes, touche ſouvent de près celui de leur abaiſſement. Ces victoires, ces triomphes ſi ſuivis, qui avoient rendu cette couronne ſi fiere & ſi ambitieuſe, ſont paſſez, & elle va ſouffrir cette campagne de nouvelles mortifications & de nouvelles pertes, malgré quelques avantages qu'elle remporta d'abord. Je commence encore par les Pays-Bas.

Il ne ſe paſſa rien de fort conſidérable pendant les quartiers d' hyver, & tout ſe reduiſit à la petite guerre des partis. Dans le temps que les Armées ſe préparoient de part & d' autre pour entrer de bonne heure en campagne, les François détacherent ſix mille Cavaliers & quatre cens Dragons, avec chacun un Fantaſſin en croupe ſous le commandement de M. d' Artagnan. Ils marcherent vers Tongres le 27. d'Avril & s'approcherent de Liege, dans le deſſein de ſurprendre la Garniſon du Faux-bourg de Ste. Marguerite. Mais le Général Salis, qui commandoit dans

Liege, ayant été averti de leur dessein, le rendit inutile par les précautions qu'il avoit prises; ce qui les obligea de se retirer avec précipitation. Là dessus le Général Salis fit sortir toute la Cavallerie de la Garnison avec mille fantassins en croupe, sous le commandedement du Prince Guillaume de Hesse, qui poursuivit les François avec toute la diligence possible. Ceux-ci ne furent point d'avis d'attendre le Prince, & ayant joint leur gros, près du chateau de Mortenake, ils passerent de l'autre côté d'un ruisseau, où la prudence ne permettoit pas de les attaquer. Ainsi ils en furent quittes pour un Capitaine de Dragons, 15. Maitres, & 30, à 40. chevaux que le Prince Guillaume ramena à Liege.

Après ce petit prélude, le Duc de Marlboroug étant repassé en Hollande partit de la Haye au commencement du mois de May. Il arriva le 8. à Mastricht, où le Veld-Marechal Overkerck, s'étoit déja rendu quelques jours auparavant avec plusieurs autres Généraux. L'Armée des Alliez s'assembla aussi-tôt sur la montagne de S. Pierre

S. Pierre: elle y fut jointe par les troupes Angloiſes, & alla camper à Loen le 14. Le Duc de Marlboroug en fit la revuë, & marcha vers la Moſelle le 15, ſuivi d' un gros détachement de Troupes Angloiſes & Hollandoiſes, pour exécuter un deſſein concerté dès l'année précedente, avec le Prince de Bade, & qui ne reüſſit pas pour les raiſons que nous marquerons en leur lieu.

L'Armée de la Meuſe demeura ſous le commandement de M. d'Overkerck, & comme elle ſe trouvoit fort affoiblie par les détachemens faits pour la Moſelle, elle ſe retrancha ſur la Montagne de S. Pierre entre la Meuſe & le Jaar, afin d'éviter toute ſurpriſe.

Quoi que le Prince d'Orange n'eut point encore de commandement à l'Armée, ſon humeur martiale ne s'endormoit pas, & il ne ſouffroit qu' avec peine les empêchemens qui retardoient ſon départ pour la campagne. Il partit de la Haye le 30. de May, & ſe rendit à Maſtricht en 5. ou 6. jours. Dès le lendemain il joignit l' Armée qui campoit encore près de cette ville,

le, en attendant le ſuccez de l'expédition du Général Anglois.

Quoi que les François euſſent auſſi fait quelques détachemens de leur Armée du Brabant pour obſerver la marche de Milord Duc, & renforcer Mr. de Villars ſur la Moſelle, ils étoient pourtant reſtez ſuperieurs à l'Armée de M. d'Overkerck. Ainſi pour profiter de la conjoncture & de l'abſence du Duc, ils ſortirent de leurs lignes, & allerent mettre le ſiége devant Hui. Ils avoient commandé huit ou dix mille Pionniers pour faire ce ſiége, & leur Armée forte de 40000. hommes s'avança jusqu'au Val nôtre Dame, ſous le commandement de l'Electeur de Baviere, & du Maréchal de Villeroi. Le Comte de Gacé, qui commandoit au ſiége ayant inveſti la place, y fit ouvrir la tranchée le 31. de May, & le même jour la garniſon de la Ville ſe rendit par accord, & ſe retira au château. Immediatement après les François ouvrirent la tranchée devant les Forts, & leurs batteries ayant fait enſuite des bréches ſuffiſantes au Fort Picard & au Fort Rouge,

ils



Plan de la Ville Chateau et Fort de HUY assiegez par les Armees de S. A. E. de Baviere & du Marechal de Villeroy le 26 May 1705
Cense du Saart
le Croisier
Pte de Croisiers
Porte de St. Denis
B
Pte du Rivage
C
D
H
G
I
K
St. Leonard
la Cense de Molart
la Cense de la Tour
Y
Z
A
ilé
W
X
Pte de Recollets
Pte Ris lia
A La Ville d'Outre Meuse.
B Ville d'Huy.
C Porte de Rioul.
D Endroit où etoient avancez deux mille et cent grenadiers que Dragons a pied.
E Batterie des Ennemis des 6 pieces de Canon.
F Chateau d'Huy.
G Fort Joseph.
H Fort du Saart.
I Fort Rouge.
K Fort Picard.
L Tour Taravise.
M Porte St. Leonard.
N Grande breche au Chateau
O Breche du Coté de la Ville.
P Laboratoire sauté.
Q Puid avec la Cappe et Roue.
S Bas flanc pracique près de Castres.
T Haut flanc practique pendant le siege.
V Communication du Chateau a la tour Taravise.
W Batteries des Ennemis contre le Chateau.
X Chaudrons des Ennemis contre le Chateau.
Y Batteries des Ennemis contre le petit fort et fort Joseph.
Z Chaudrons des Ennemis contre le petit fort et fort Joseph.
Tranchees des Ennemis. Chapelle de St. Leonard brulé par nos bombes.
G. BRAKEL delin
10 50 100 150 200
Echelle de 200 Toises

ils y donnerent l'aſſaut la nuit du 3. au 4. de Juin. Ils furent repouſſez deux fois; mais ceux qui les défendoient ne ſe trouvant pas en état de ſoûtenir un troiſiéme aſſaut, abandonnerent leur poſte, & ſe retirerent dans le Château, par les ſouterrains de communication. Alors le feu redoubla contre le Chateau, & le Fort Joſeph, & le 10. au ſoir, M. de Cromſtrom Gouverneur de la Place, fit battre la Chamade, & fut contraint de ſe rendre priſonnier de Guerre, avec la Garniſon compoſée de trois Bataillons, qui furent conduits le lendemain à Namur; Mais le Gouverneur & les Officiers eurent la liberté d'aller où ils voudroient ſur leur parole.

Pendant que les François étoient occupez à ce ſiége, Mr. d' Overkerck, le Prince d' Orange, & pluſieurs autres Généraux furent viſiter les retranchemens qu'on avoit faits; on les trouva foibles & d'une trop grande étenduë, pour être bien défendus par ſi peu de monde, en cas d' attaque. Et l'on jugea, que ſi les Ennemis, au lieu de s'amuſer au ſiége de Hui, étoient venus

venus attaquer d'abord les Alliez dans cette premiere ſituation, ils n'auroient pû reſiſter à la ſuperiorité des François. Mais ceux-ci donnerent le temps à M. d'Overkerck de retirer un peu ſon Armée vers Maſtricht, & de faire de nouveaux retranchemens plus forts, moins étendus, & plus faciles à garder. Ce qui empêcha les François de rien entreprendre contre lui.

Quatre jours après la priſe de Hui, les François marcherent vers Liege, & ayant refuſé de recevoir la ville à compoſition, ils l'attaquerent le 18. de Juin, enfoncerent ſes portes & s'en rendirent les maîtres. La Garniſon qui ne pouvoit pas défendre long-temps une ſi grande place, ſe retira dans la citadelle, que les François ſe diſpoſoient d'attaquer au premier jour. Mais le bruit du retour de Milord Duc ſur la Meuſe, avec la plus grande partie de ſes troupes ralentit leur ardeur, & les empêcha d'exécuter leur deſſein.

En effet la nouvelle des progrès des François étant parvenuë dans l'Armée du Général Anglois, les Députez des

Etats Généraux, lui repréſenterent, que les Troupes ſouffroient beaucoup dans leur camp, par la diſette des fourrages, que la lenteur des Allemans avoit ruiné tous ſes projets ſur la Moſelle, qu'il étoit inutile d' y reſter plus long-temps, & qu'on pouvoit employer plus utilement les Troupes dans les Pays-Bas, pour arrêter les progrez des ennemis, que Mr. d' Overkerck n'étoit pas en état d'empêcher. Là deſſus on tint conſeil de Guerre, & il fut réſolu de laiſſer 7000. hommes dans Treves, & de marcher à la Meuſe avec le reſte, au nombre de 75. Bataillons, & de 110. Eſcadrons.

Milord Duc fit tant de diligence, qu'il arriva à Maſtricht le 27. de Juin, & ayant pris des Meſures avec M. d' Overkerck & les autres Généraux, pour marcher aux François, il fit paſſer la Meuſe à ſes troupes le 2. Juillet, & s'avança juſqu' à Hanef, pendant que M. d' Overkerck, vint camper avec les ſiennes ſur les bords du Jaar. Ainſi la face des affaires, changea bientôt dans les Pays-Bas en faveur des Alliez, & les François rentrerent dans

leurs

leurs lignes avec précipitation, pour éviter le combat. Ils ne joüirent pas même long-temps de la conquête qu'ils devoient à l'abſence du Duc de Marlboroug; car celui-cy réſolut de reprendre Hui, & il fit un détachement pour cela ſous les ordres du Général Schults. Milord Duc reſta à Lens les Beguines, pour obſerver les François, & Mr. d' Overkerck, s'avança à Vignamont pour couvrir le ſiége.

Le Prince d' Orange qui ne perdoit aucune occaſion, de voir de près tout ce qui pouvoit l' inſtruire dans l'art de la guerre, viſitoit tous les jours les tranchées, & les batteries, & il fut préſent à l' aſſaut des Forts.

Cette Place fut attaquée par les mêmes endroits, par lesquels les François s'en étoient rendus maîtres, & ne réſiſta pas long-temps. Le 9. les batteries des Alliez commencerent à tirer ſur les 2. Forts détachez, & dès le ſoir même, ils donnerent l' aſſaut, & s'en rendirent les maîtres, pendant que les aſſiégez s'enfuirent au Château. On fit jouër le 10. les batteries contre le Château, & tout étant diſpoſé le 12. pour

pour donner l' assaut, M. de S. Pierre fit battre la Chamade, & fut contraint de se rendre prisonnier de guerre avec sa Garnison, composée de 500. hommes. Les Alliez ayant laissé deux Bataillons dans Hui, les Troupes qui en avoient fait le siége, vinrent rejoindre le 16. l'Armée de M. d'Overkerck.

Après cette expedition, Milord Marlboroug qui avoit déja formé le dessein d' attaquer les François dans leurs Lignes, envoya à la Haye le Général Hompesch, pour le proposer aux Etats Généraux, & leurs H. P. ayant répondu qu'ils s'en remettoient entierement à l'habileté & à la bravoure du Général Anglois, pour faire tout ce qu'il trouveroit à propos, pour le bien de la cause commune, on tint un Conseil de Guerre à Vignamont, en présence des Deputez des Etats Généraux, où il fut resolu de tenter cette attaque, malgré la situation avantageuse des Ennemis, & leur superiorité; car ils avoient 100. Battaillons, & les Alliez n'en avoient que 92. La Cavallerie étoit égale de part & d'autre.

Cependant pour employer la ruse avant que d'en venir à la force ouverte, M. d'Overkerk marcha le 17. de Juillet vers la Mehaigne, il fit faire des ponts sur cette riviere, & passer son Armée, pour persuader aux Ennemis qu'on vouloit les attaquer de ce côté là. Le Prince d'Orange qui ne quittoit point l'Armée des Etats, suivit M. d'Overkerck dans cette expedition. Ce Stratageme reüssit; les François donnerent dans le paneau; ils firent défiler la plus grande partie de leurs troupes, vers l'endroit où étoit M. d'Overkerck, qu'on ne songeoit pas d'attaquer, & ils n'en laisserent pas assez dans les lieux par où l'Armée de Milord Duc entra. En effet le Général Anglois, selon la disposition qu'on avoit faite, détacha trois corps differens vers les 8. heures du soir qui marcherent sur trois lignes; la premiere, vers Hespen, la 2. composée d'Infanterie, droit au Chateau de Wangen, & la 3. marchoit à la droite de la seconde, avec les Travailleurs, l'Artillerie, & les autres choses nécessaires, pour l'attaque. Les Grena-

nadiers marchoient à la téte de la Colonne d'Infanterie. L'Armée de Milord Duc ſuivit ces détachemens pour les ſoûtenir, & celle de M. d'Overkerck, marcha ſur les pas du Duc de Marlboroug. On ſe mit en mouvement après la retraite, à petit bruit & ſans battre le tambour. L'obſcurité de la nuit rendoit cette marche fort difficile, & les guides qui conduiſoient les Grenadiers, s'étant un peu égarez, on ne put arriver devant les Lignes des François que le 18. vers les 4. heures du matin. D'abord les Grenadiers détachez, avancérent vers le pont de Wangen, & comme les François n'avoient que peu de monde dans ce poſte, il fut forcé avec peu de réſiſtance; la même choſe ſe fit aux autres poſtes près de Hillesheym; de ſorte qu'en peu de temps, les trois corps détachez entrerent dans les Lignes, & y prirent poſte.

Les François qui ſe virent ſurpris, avancerent alors avec la gauche de leur armée, pour défendre leurs retranchemens; ils placerent même ſur la hauteur neuf ou dix pieces de Canon à

trois bouches ; mais tous leurs efforts furent inutiles, les Alliez avoient déja pris poste dans les lignes, leurs troupes grossissoient à tous momens, & se rangeoient en Bataille, à mesure qu' elles y entroient ; leur cavallerie mit en fuite celle des Ennemis, tout ce qui se présenta fut défait, les canons dont nous avons parlé, furent pris, & tournez contre les François, & les Alliez firent outre cela un nombre considérable de Prisonniers, parmi lesquels, il y avoit plusieurs Officiers Généraux.

Ainsi l'Electeur de Baviere, voyant que les Alliez étoient maîtres de ses Lignes fit retirer son Armée. Les Alliez la poursuivirent, & la perdirent bien-tôt de vûë. Cette retraite se fit avec tant de confusion, & les François furent obligez de faire un si grand détour pour gagner le Camp de Parck, que le Duc de Baviere n'auroit jamais pû sauver Louvain, si les Alliez, au lieu de s'arrêter ce jour là près de Tirlemont, avoient continué leur marche jusqu' aux hauteurs vers cette ville. Du moins c'étoit là le sentiment de

plu-

plusieurs Personnes du mêtier, & il semble que l'Electeur de Baviere avoit pressenti, que cela pouvoit arriver, par la lettre qu'il écrivit au Baron de Malknecht, le même jour à 11. heures du soir, la voici. „ Cher Baron, Dieu „ pardonne à ceux qui se sont laissé surprendre. Toute l'Armée arrive ici, „ & le mal n'est pas si grand qu'il pouvoit être; nous sauverons le Brabant, „ & sur tout Anvers, s'il plaît à Dieu. „ Je me porte bien; mais je n'en puis „ plus de fatigue.

J'ajouterai ici deux lettres qui apprendront au lecteur quelques autres circonstances de cette importante expedition.

La premiere est des Députez des Provinces unies à l'Armée, & contient ce qui suit.

Lettre des Députez de l'Etat à Leurs Hautes Puissances.

Hauts & Puissans Seigneurs

APrès que l'Armée sous M. d'Overkerck, eût hier passé la Mehaigne, M. le

M. le Duc de Marlboroug fit le ſoir un détachement de ſon Armée, tant de Cavalerie que d'Infanterie, vers les Lignes. Ce détachement ayant été ſuivi cette nuit par les deux Armées, nous avons emporté les Lignes à Hillesheim, après peu de réſiſtance, & nous en ſommes effectivement les maitres. Dans les eſcarmouches qui ſe ſont paſſées, nous avons fait priſonniers, le Marquis d'Alaigre, le Comte de Hornes, & quelques autres Officiers, & Soldats, & nous avons pris 4. Etandars & un Drapeau. L'Ennemi ſe retire & nous ſommes occupez à le pourſuivre, non ſans eſpérance avec l'aide de Dieu, de faire d'autres progrès. Nous avons l'honneur de féliciter V. H. P. de cet avantage, ſi long-tems déſiré, & demeurons &c. Signé le 18. Juil.

H. van ROUWENOORT.
J. van HEEMSKERCK.
A. van SCHAGEN.

La ſeconde eſt de M. d'Overkerck, à M. le Grefier Fagel, & contient plus de circonſtances que la précedente; la voici.

Let-

Lettre de M. d'Overkerck.

Monsieur

APrès que nous eûmes hier résolu d'attaquer ce matin les Lignes des Ennemis auprès de Hillesheim, & de les forcer, si la chose se trouvoit faisable, nous fîmes cette disposition; savoir que le matin, je me mettrois en marche de Vignamont, avec l'Armée de l'Etat, & m'irois poster devant leurs Lignes de l'autre côté de la Mehaigne, aux environs de Messelen, afin de les alarmer, & de voir s'ils y voudroient donner, pendant que M. le Duc de Marlboroug, marcheroit le soir aprés la Retraite avec son Armée, vers Heylesheim, pour exécuter nôtre véritable dessein; & que de mon côté, je repasserois la Mehaigne aussi après la retraite, pour soûtenir le Duc. Les Ennemis crurent effectivement, que nous avions dessein d'entreprendre quelque chose contr'eux de l'autre côté de la Mehaigne, & ils renforcerent leurs postes par tout là aux environs, sans avoir pris les précautions nécessaires à l'égard des endroits que nous voulions attaquer. Nous nous en sommes donc rendus Maîtres, & sommes entrez

dans les Lignes avec toute nôtre Armée. La Cavalerie Bavaroise, qui s'y voulut opposer dabord, & qui consistoit en 24. Escadrons est presque entierement ruinée, aussi bien que deux Regimens, d'Alsace & de la Marque, sans conter les morts que nous ne pouvons pas encore savoir au juste. On a pris le Marquis d'Alaigre, le Comte de Horn, Lieutenans Généraux, le Baron Thaufkirque, Commandant des Carabiniers de l'Electeur de Baviere, outre le Colonel du Regiment des Cuirassiers, & quelques autres Officiers. Nous avons de plus pris aux Ennemis, dix piéces de Canon à trois Trompes, & encore huit autres, entre lesquels il y en a trois de vingt quatre Livres de balle. J'ai l'honneur de vous en féliciter, & de me dire &c. signé.

OVERKERCK.

Les Etats répondirent à ces lettres, & à celles de Milord Duc & des autres Généraux; Ils les remercierent dans les termes les plus forts & les plus obligeans, & ils firent la même chose à l'égard du P. Héréditaire de Hesse, qui s'étoit distingué dans cette occasion comme dans toutes les autres.

Les

Les Alliez ayant laiſſé un Bataillon dans Tirlemont, pour faciliter leurs convois, en partirent le lendemain de leur entrée dans les Lignes de Brabant, & marcherent vers Louvain; Mais en arrivant ſur les hauteurs de cette ville, ils trouverent les François, avantageuſement poſtez dans le Camp du Parck, ayant la droite de leur Armeé contre la hauteur de Louvain. Il n'étoit pas poſſible de les forcer dans ce poſte. Ainſi les Alliez ayant mis quelque monde dans les petites places du Demer que les François avoient abandonnées, ils réſolurent de tenter le paſſage de la Dyle, près de Louvain.

Pour cet effet, le Duc de Marlboroug fit un détachement de 20. Eſcadrons, & d'autant de Bataillons, ſous le commandement du Duc de Virtemberg, du Général Heukelom, & du Comte d'Oxenſtern. Ce détachement ſe mit en marche à petit bruit, le 29. de Juil. à 9. heures du ſoir, avec les Pontons, & quelques pieces d'Artillerie. Toute l'Armée des Alliez ſe mit en mouvement à minuit,

pour soûtenir les détachemens. Le Général Heukelom arriva en peu de temps avec son détachement, près de la Dyle, & fit jetter des Ponts avant le jour, à Neer-Ysche, & à S. Joris Weert; Le Comte d'Oxenstern, en fit autant à Corbeek, & à Houthe-ver; Mais avec un différent succez. Car le Général Heukelom fit passer toute son Infanterie sur les Ponts qu'il avoit faits, répoussa deux Bataillons, & un Regimunt de Dragons qui voulurent lui disputer le passage, & marcha ensuite vers le Village de Neer-Ysche, dont il se rendit Maître, & y prit poste si avantageusement, qu'il auroit été très difficile de l'en chasser. Mais il ne fut pas possible aux Anglois de forcer le passage de Corbeek, quoi qu'ils fissent un grand feu de leur Canon, parce que les François qui étoient plus à portée de ce Poste avoient fait avancer la plus grande partie de leur Infanterie, qui parut rangée en bataille de l'autre côté de la riviere, prête à bien disputer le terrain. Ainsi comme l'Armée du Duc de Marlboroug étoit trop loin pour soûtenir cel-

le de M. d'Overkerck & le détachement du Général Heukelom, il donna lui même ordre à ce Général de se retirer, ce qu'il fit en très bon ordre & sans perte, & il est surprenant que les François ne fissent aucun mouvement pour l'inquicter dans sa retraite. Pendant toute cette Action le Jeune Prince d'Orange se tint toûjours auprès de M. d'Overkerck sur le bord de la Riviere, & ne se retira qu' avec lui.

Cette tentative n'ayant pas reussi M. d'Overkerck vint camper à Bossut, & le Duc de Marlboroug à Meldert, du côté de Tirlemont, & les François prirent de plus grandes précautions, pour mieux garder la Dyle.

Pendant que les Alliez restoient dans ce Camp, & qu'ils étoient occupez à faire raser les Lignes du Brabant, depuis Wassege jusques près d'Arschot, qu'ils prirent aussi bien-tôt après, le Général Spar força celles de Flandre entre Gand & Bruge. Il parut devant le canal de Bruge le 4. d'Aoust, & y ayant jetté dès Ponts, il fit donner l'attaque dés la pointe du jour. Les Ennemis, après quelque resistan-

ce

ce furent chassez de leurs postes, le Général Spar se rendit maître de 4. Redoutes dans les lignes, les fit ensuite raser, & mit le pays sous contribution. Mais comme le Comte de la Mothe, s'approcha ensuite avec un corps fort superieur, dans le dessein de le couper, il se retira à temps, avec une centaine de Prisonniers qu'il avoit fait, en entrant dans les lignes.

Je reviens au Duc de Marlboroug, dont le Genie actif, formoit toûjours quelque nouveau projet, pour surprendre les Ennemis, ou pour les forcer derriere leurs Lignes. Il tint un conseil de Guerre, où peu de Généraux assisterent, & il convint, selon la permission qu'il en avoit euë des Etats Généraux, avec leurs Deputez & avec M. d' Overkerck, qu'on feroit une nouvelle Tentative.

Pour cet effet on fit distribuer du pain à l' Armée pour 5. jours, & elle marcha de Meldert & de Bossut le 15. d' Aoust. La gauche sous les ordres de M. d' Overkerck, défila la premiere dès les 4. heures du matin, & nôtre jeune Héros, qui n'avoit pas enco-

encore de commandement, ſe tenoit auprès du Veld-Maréchal, pour obſerver tout ce qui ſe paſſoit, & payer de ſa Perſonne dans l'occaſion. L'Armée de Milord Duc ſuivit celle des Etats, & l'une & l'autre continuerent leur marche le lendemain, juſqu'à Genap.

Le ſoir même, on commanda un détachement de 20. Bataillons, & de 20. Eſcadrons, ſous les ordres du Général Churchil, frére du Duc de Marlboroug, & de quelques autres Officiers Généraux, qui devoient ſe tenir prêts à marcher au premier ordre. Le 17. toute l'Armée vint camper, entre Hulpen & Braine la Leu, & comme on aprit que le fameux Partiſan Jacob, étoit dans le bois de Soignies, avec quelque Eſcadrons de Dragons, & quelques Infanterie, le Lieutenant Général Dompré, & le Général Major Groveſtins furent détachez avec le Piquet de l'Armée de M. d'Overkerck. Ils donnerent la chaſſe au Partiſan François, & le pouſſérent hors du retranchement qui s'étendoit depuis la Chapelle de Waterlo juſqu'à celui de l'Epine. Le 18.
le

le détachement ſous le Général Churchil, ayant paſſé le défilé près de Hulpen, vint ſe poſter près du cloitre de Groenendale, pour y attendre de nouveaux ordres, & pour prendre les Ennemis en flanc, dès que Milord Duc ſeroit en état de les attaquer en front. L'Armée continua ſa marche, par la droite, & paſſa un très méchant défilé au dela du ruiſſeau de Hulpen, & au travers d'un bois eſcarpé, & vint ſe ranger en Bataille ſur la plaine, devant la petite Riviere d'Over-Yſſchen. Mais l'Artillerie avançoit lentement à cauſe des mauvais chemins, & n'arriva que le jour ſuivant.

Les François qui ne s'étoient aperçus qu'un peu tard de quel côté l'orage tournoit, s'avancerent alors avec précipitation, pour défendre le paſſage d'Over-Yſſche, mais ils n'avoient encore occupé que peu de poſtes, & avec peu de monde, lors que les Alliez arriverent ſur la plaine. Milord Duc fut viſiter avec M. d'Overkerck, les 4. poſtes qu'il avoit réſolu d'attaquer, & ces deux Généraux étoient d'avis qu'on le fit ſans différer & qu'on s'em-

s'emparât du village de Holberg, pour couper l'Armée Ennemie. Mais il y en eut d'autres qui ayant été reconnoître le terrain y trouverent tant de difficultez, qu'ils jugerent la chose impraticable; & Milord Duc qui ne vouloit pas prendre sur lui seul une affaire de si grande importance, se rendit à leur opinion quoi qu'avec un extrême regret, & avec quelque chagrin, comme cela paroit par la lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux sur ce sujet, & qui causa quelques murmures, dès quelle fut renduë publique.

Lettre du Duc de Marlboroug à leurs Hautes Puissances.

Hauts & Puissans Seigneurs.

SElon ce que je me suis donné l'honneur d'écrire à vos Hautes Puissances, le 13. *de ce mois, l'Armée s'est mise en marche samedi dernier, nous avons campé ce jour là à Corbais, & St. Martin, le lendemain à Genape, lundi nous sommes ve-*

venus à Fichermont & hier nous avons été en mouvement avant la pointe du jour, & après avoir passé plusieurs défilez, nous sommes venus dans une assez grande Campagne, ayant trouvé les Ennemis comme nous les attendions, entre Over-Ysche & Neer-Ysche avec le petit ruisseau d'Ysche devant eux. Sur le midi, ou un peu après toute nôtre Armée fut rangée en bataille, & ayant visité avec M. d'Overkerck les quatre postes, que je voulois attaquer, je me flatois déja, vû la bonté & la superiorité de nos Troupes, de pouvoir bien tôt feliciter vos Hautes Puissances, d'une glorieuse Victoire; Mais enfin quand il ne s'agissoit que d'attaquer, on n'a pas jugé à propos de pousser l'affaire. Je suis sur que Messieurs les Députez de vos Hautes Puissances, leur feront part des raisons qu'on leur alleguoit de part & d'autre, & qu'ils rendront justice en même tems à M. d'Overkerck, en les informant qu'il étoit d'un même sentiment avec moi, que l'occasion étoit trop belle pour la laisser échaper; Mais je me suis pourtant soumis, quoi qu'avec beaucoup de regrèt.

Je parlerai aujourdui à Messieurs les Députez, & à M. d'Overkerck afin qu'ils

qu'ils donnent les ordres pour l'attaque de Leuwe, & pour continuer en même tems la démolition des Lignes. Je suis avec toute sorte de respect, &c. au Camp de Vavre ce 19. *Aoust* 1705.

P. S. *J'ai le cœur si plein, que je ne saurois m'empêcher de representer dans cette occasion à V. H. P. que je me trouve ici avec beaucoup moins d'autorité, que quand j'avois l'honneur de commander leurs Troupes l'année passée en Allemagne.*

Le mécontentement du Duc clairement marqué dans ce Postscriptum, obligea les Députez, & les Généraux de l'Etat, qui n'avoient pas été de l'avis du Géuéral Anglois, d'écrire à leurs Hautes Puissances pour justifier leur conduite, & leur sentiment, qui n'avoit pas été pour l'attaque des François; & plusieurs de ces Généraux, témoignerent qu'ils trouvoient étrange, que tous ces mouvemens de l'Armée, se fussent faits sans qu'on leur en eût donné la moindre connoissance, comme les Députez de l'Etat le disent dans leur lettre.

Je reviens aux mouvemens de l'Armée des Alliez; Elle resta campée la

 nuit

nuit du 18. au 19. en ordre de Bataille, devant celle des François ; & quoi qu'il fît cette nuit là une grande tempête mêlée de pluie, le Prince d'Orange, qui n'avoit pas ſes bagages, n'eut pour toute couverture, qu'une méchante tente qu'un Officier lui preta. Le lendemain il n'étoit plus temps d'attaquer les François. Ils avoient travaillé dès le jour precedent & la nuit ſuivante, à occuper tous les poſtes le long du ruiſſeau, & à s' y retrancher ; de ſorte qu'on auroit trop riſqué de vouloir les y forcer. Ainſi l' Armée des Alliez, ſe mit en marche le même jour, & vint camper à Vaveren ſans que les François ſe miſſent en peine de la pourſuivre, ni de l' inquieter dans le paſſage des défilez.

L'Armée des Alliez, n'ayant pû attirer les François hors de leurs poſtes avantageux, ni les y forcer, vint camper à Landen, & à Tirlemont, d'où on fit un détachement ſous le Commandement du Lieutenant Général Dedum, pour le ſiége de Sout Leuwe, que ſa ſituation avantageuſe dans un Marais rend conſidérable. La

Tran-

Tranchée fut ouverte devant cette petite Ville la nuit du 1. au 2. de Septembre. Trois jours après les Batteries des Assiégeans furent en état de tirer, & le Gouverneur de la Place écrivit la lettre suivante au Général Dedum qui commandoit le siége.

Monsieur,

„ Son Altesse Electorale, m'ayant „ ordonné, en cas de siége de cette „ Place, de n'attendre pas qu'elle puisse être consumée par le feu, étant „ couverte de paille. Ainsi voyant „ vos Batteries à pouvoir produire cet „ effet, je vous demande Mr. un Passeport, pour vous envoyer & faire „ revenir un Officier, qui de ma part, „ vous dira verbalement, en attendant „ qu'elles soient mises par écrit, les „ conditions sous lesquelles je pourrois „ vous la remettre. Je suis &c.

Le Passeport ayant été accordé, l'Officier vint, & demanda que la Garnison pût sortir avec tous les honneurs de la guerre. Mais le Général Dedum déclara à l'Officier, qu'il n'y avoit point d'autre condition à attendre, que d'être prisonnier, avec la

Garniſon ; à quoi le Gouverneur fut obligé de conſentir après quelques difficultez. Ainſi les Alliez ſe rendirent maîtres de cette Place, ſans tirer un ſeul coup de Canon, & avec très peu de perte.

L' Armée confédcrée, alla en ſuite camper à Herentals, le 28. de Septembre, où elle reſta juſqu'au 20. d' Octobre. Elle quitta Herentals ce jour là, & ſe mit en marche vers le Village de Lille. Le Duc de Baviere, & les Marechaux de Villeroi & de Marcin, crurent que l' occaſion étoit favorable pour donner ſur l'arriere garde des Alliez, à cauſe des défilez qui ſe trouvoient ſur leur route. Dans ce deſſein ils ſortirent de leurs Lignes, avec la plus grande partie de la Cavallerie, la Maiſon du Roi, tous les Grenadiers de leur Armée, & quelques Bataillons. L' Armée de Milord Duc avoit déja paſſé la Nethe, & étoit à plus d' une lieuë de celle de M. d' Overkerck, lors que celui-cy aperçut les François, qui après avoir poſté leur Infanterie dans quelques Villages, avançoient vers lui, avec leur

Ca-

Cavalerie & leurs Dragons. Mais M. le Veld-Maréchal ayant ordonné à la Cavallerie & à l'Infanterie de l'aile gauche, de marcher ensemble & de faire tête à l'Ennemi, pendant que les Troupes qui étoient devant passoient toûjours la Riviere, il arrêta les François, qui n'oserent engager le Combat, & qui se contenterent de voir, pendant deux heures, défiler l'Armée de M. d'Overkerck en bon ordre, presque à la portée de leurs mousquets. Ainsi après quelques légéres escarmouches ils se retirerent, & les Alliez continuerent paisiblement leur marche. Le Prince d'Orange fut pendant tous ces mouvemens auprès de M. d'Overkerck, avec une contenance qui faisoit assez juger ce qu'on devoit attendre de lui, dans l'occasion.

l'Armée des Alliez vint prendre le Camp de Woest Wésel le 23. d'Octobre pour couvrir le siége de Sandvlied, par lequel on résolut de finir la campagne. On fit pour cet effet un détachement de l'Armée, sous les ordres du C. de Noyelles, & après que Milord Duc & M. d'Overkerck eurent

été reconnoître la Place ; la tranchée y fut ouverte, la nuit du 26. au 27. & on poussa les travaux avec tant de vigueur, que les aproches furent avancées jusqu' au glacis le 27. & toutes les batteries commencerent alors de battre la Place avec une extrême violence ; en sorte que les Assiégez, voyant qu'il y avoit deux bréches suffisantes, & qu'on préparoit toutes choses pour l'assaut, battirent la Chamade & se rendirent Prisonniers de Guerre, le 29. au nombre de 8. a 9. cens hommes.

Au commencement de ce siége, les François surprirent une des petites places que les Alliez avoient occupées le long du Demer, à quoi ils n'auroient point pensé, si ce Poste eût été un peu mieux fortifié, ou si l'Armée des Confédérez eût été plus à portée de le secourir. Pour profiter de cet éloignement, ils détacherent les Lieutenans Généraux Grimaldi & d'Artagnan avec un corps de douze à quinze mille hommes, qui parurent devant Diest le 25. d'Octobre vers les 5. heures du soir ; & comme ce poste n'étoit

pas encore en état de défense, ils s'en rendirent les maîtres, après quelque résistance, & la Garnison composée de 3. Bataillons, & de quelques compagnies de Dragons, se rendit Prisonniere de Guerre; après quoi les François ayant fait sauter les Fortifications imparfaites de cette Place, se retirerent. Les Alliez démolirent aussi à leur tour, celles de Sandvlied, qu'ils venoient de prendre; & rendirent, par ce moyen, la communication avec le Fort de Lillo, plus aisée & plus sure.

La campagne étant finie, & les Armées ne songeant plus qu'à entrer dans leurs quartiers d'hyver, le Prince d'Orange quitta celle des Alliez, le 31. d'Octobre, & vint coucher à Breda dans le Château, d'où il se rendit le lendemain à la Haye.

Passons aux affaires d'Allemagne que nous verrons aller de mal en pis pour l'Electeur de Baviere. Dès le mois de Septembre de l'année précedente, l'Electrice avoit été obligée de signer un Traité avec l'Empereur; par lequel elle s'engageoit, de lui remettre tou-

tes les Forteresses de l'Electorat, avec les Arcenaux, Artillerie, munitions, & plusieurs autres choses. Tous les Etats de l'Electeur de Cologne furent aussi soumis à l'Empereur, & les François ayant voulu surprendre Treves, ou bruler ses Magasins, ne reüssirent ni dans l'un ni dans l'autre. La vigilance des Alliez ayant prevenu leurs desseins déclarez, & leurs pratiques secretes.

Cependant l'Empire reçut un coup très sensible, par la mort de l'Empereur Leopold, premier de ce Nom, arrivée le 5. de may, 65. ans après sa naissance. Mais quelque grande que fût cette perte, elle ne déconcerta point les Alliez, parce que le Roi des Romains son Fils, lui succeda aussitôt, & que ce Prince étant en état d'agir, conserva toutes choses dans leur train.

Le depart du Duc de Marlboroug de la Moselle, où il n'avoit pas trouvé les choses nécessaires pour exécuter les desseins qu'il avoit projettez, rendit les François plus hardis. M. de Villars ayant reçu des renforts considé-

dérables, se présenta devant les Lignes de Cronweisenbourg, les fit attaquer vigoureusement, & les emporta le 4. de Juillet. Les Regimens Imperiaux qui y étoient, trop foibles pour les défendre, se retirerent auprès du Général Thungen avec perte, & ce Général ne jugeant pas son camp assez fort, pour résister à la grande superiorité des François, se retira lui même dans celui de Lauterbourg, qui étoit d'un accez plus difficile. Neanmoins le Maréchal de Villars s'en approcha jusqu' à la portée du Canon, & après avoir fait tirer quelques coups sur les Retranchemens, il les fit attaquer. Mais le Général Thungen repoussa les François avec tant de vigueur, qu'ils n'eurent plus envie de revenir à la charge, & qu'ils se retirerent avec perte dans leurs Lignes.

Les Imperiaux eurent bien tôt après leur revanche de ce petit échec. Dès que le Prince de Bade eut joint le Général Thungen, il obligea les François de se tenir sur la défensive, & vers la fin du mois de Septembre, il se présenta devant leurs Lignes de Ha-

genau, les fit attaquer par trois differens endroits, & s'en rendit le maître à la vûe de l'Armée du Maréchal de Villars, qui s'étoit avancé pour soûtenir ceux qui les défendoient.

La prise des Lignes Françoises fut suivie de celle de Drusenheim, & de Hagenau. La premiere de ces Places fut assiégée par le Comte de Frise; la tranchée y fut ouverte le 19. de Septembre, & la Garnison se rendit prisonniere de Guerre le 24. Hagenau fut assiégé par le Comte de Thungen, & la tranchée y fut ouverte le dernier de Septembre. Dès le 5. d'Octobre les Assiégeans étoient en état de donner l'assaut à la Contrescarpe, ce qui obligea le Gouverneur d'offrir d'en sortir, avec tous les honneurs accoûtumez, pour être conduit à Strasbourg, en cas qu'il ne fût pas secouru dans trois jours. Mais comme on ne voulut le recevoir que prisonnier de Guerre avec sa Garnison, il prit la résolution d'abandonner la Place, à la faveur d'une sortie qu'il fit faire la nuit du 5. au 6. ce qui lui reüssit assez bien: car quoi qu'il fut observé & poursuivi

par

par les Imperiaux, il trouva le moyen de ſortir, & de ſe gliſſer dans la forêt; & il en fut quitte, pour 3. ou 4. cens priſonniers qui tomberent entre les mains des Imperiaux.

Les plus grands coups ont été frapez cette Campagne, en Italie, c'eſt là que les Actions les plus mémorables ſe ſont paſſées. Une des principales, eſt ſans doute le ſiége de Verruë dans le Piemont. Dès que le Duc de Vendome eut achevé le ſiége d'Ivrée, il forma le deſſein de faire celui de Verruë. Etant arrivé devant cette Place le 14. d'Octobre de l'année précedente, il avoit fait ouvrir la tranchée le 22. devant le Fort & les retranchemens de Guerbignan, ſous le Canon de la Place. Le 30. il fit attaquer ces retranchemens, & les François ne purent y prendre poſte qu' après un combat ſanglant de trois heures, qui leur couta beaucoup de monde. Les retranchemens étant pris, les Piemontois abandonnerent bien-tôt après le Fort de Guerbignan, qu'ils ne pouvoient garder plus long-temps, & la nuit du 7. au 8. de Novembre les François ou-

ouvrirent la tranchée devant Verruë; cette Place ne s'eſt rendue au Duc de Vendome que le 9. Avril de cette année, après ſix mois de ſiége. Pluſieurs choſes ont concouru pour rendre ce ſiége long & difficile, la ſituation de la Place; ſes fortifications, ſes mines dedans & dehors, la valeur & la conduite du Baron de Freiſſing qui en étoit Gouverneur, le courage & la conſtance de ſa Garniſon, ſes vigoureuſes ſorties, qui ont ruiné pluſieurs fois les tranchées & les batteries des Aſſiégeans, la communication que les Aſſiégez conſerverent long-temps avec le Camp du Duc de Savoye à Creſcentin, & enfin la rigueur de la ſaiſon & les pluies. Tout cela a rendu ce ſiége un des plus mémorables de cette guerre; & les François y perdirent tant de monde, que je ſuis perſuadé qu'ils ne voudroient pas acheter beaucoup de Places à ce prix-là. Après tout on peut dire que le Duc de Vendome n'a rien negligé pour reduire cette Place, & qu'elle a été bien attaquée & bien défendue.

Les François ſe rendirent en ſuite maitres de pluſieurs Places moins impor-

portantes, & à meilleur marché. Ils prirent Ville Franche, la Mirandole, & Nice; Mais ils trouverent à propos de differer le siége du Chateau de cette derniere Place, qui est un des plus Forts de l'Europe. Cependant tous ces progrès des François en Piemont, mettoient le Duc de Savoye fort à l'étroit, & l'obligerent de se retirer dans les retranchemens de Chivas & de Castagnetto, pour couvrir sa Capitale, que le Duc de Vendome menaçoit d'assiéger. Le Général François s'avança pour cet effet avec son Armée vers Chivas & Castagnetto, fit attaquer les retranchemens, & fut repoussé jusqu'à trois fois par le Duc de Savoie, qui y avoit placé toute son Infanterie pour les défendre. Cette vigoureuse résistance obligea le Duc de Vendome à faire ouvrir la tranchée, non seulement devant Chivas, mais aussi devant les retranchemens, & devant Castagnetto. Le Duc de Savoye, se voyant enfin pressé dans ces postes les abandonna la nuit du 29. au 30. de Juillet, après un siége d'environ un mois. Ainsi le Duc reduit à dé-

défendre sa Capitale, se retira avec son Infanterie, sous les Capucins de Turin.

Cependant le Prince Eugene attentif à tous ces mouvemens, voyoit bien qu'il étoit temps de secourir le Duc de Savoye, qui sans cela seroit obligé de ceder à la superiorité des Armes de la France; & qui se voyoit sur le point de perdre tous ses Etats. Mais ce secours étoit aussi difficile que nécessaire. Le Prince Eugene se trouvoit encore fort éloigné de Turin, & il étoit observé de près par le grand Prieur de Vendome, avec une Armée aussi nombreuse que la sienne. Cependant après plusieurs mouvemens qui donnoient martel en tête au grand Prieur, il passa heureusement l'Oglio au Gué de Calzo, le 27. & le 28. de Juin; força le Marquis de Toralba à quitter le poste de Palazzuolo, qu'il avoit occupé avec 7. Battaillons & autant d'Escadrons, & fit poursuivre ce corps par le Général Visconti, qui l'ayant atteint près de Bergame le defit entierement, & emmena le Général Toralba Prisonnier, avec 20. autres Officiers

ficiers & cinq cens Soldats. Le Prince Eugene fit en ſuite occuper pluſieurs poſtes, & ayant aſſiégé Soncino, cette place ſe rendit le 12. de Juillet, & la Garniſon fut priſonniere de Guerre. Ainſi le Prince Eugene ſe vit maître de l'Oglio, & s'ouvrit le paſſage du Milanois.

Mais tout cela n'étoit que peu de choſe en comparaiſon, de ce qui ſe paſſa près de Caſſano le 16. d'Aouſt.

Il ſe donna en effet dans cet endroit un combat très ſanglant, entre l'Armée Imperiale & celle de France, dont les 2. partis s'attribuerent la victoire, pour laquelle on fit chanter des *Te Deum* à Vienne & à Paris. Ce qu'on peut recuellir de plus certain des differentes relations, c'eſt que le Prince Eugene qui commandoit les Troupes Imperiales, & Alliées, s'étant aproché de l'Adda rencontra pluſieurs difficultez avant que de pouvoir jetter des Ponts ſur cette riviere, que cela donna le temps au Duc de Vendome, de venir joindre le grand Prieur ſon frere, avec un bon corps de troupes, & d'occuper plu-

plusieurs postes considérables, que les deux Fréres étoient avantageusement postez entre l'Adda & le Canal Naviglio, qui les couvroient par devant & par derriere, que cependant le Prince Eugene, fit jetter des ponts sur le canal, malgré le feu des ennemis, qu'il les fit attaquer, qu'il les poussa, qu'il en fut repoussé, qu'il revint à la charge, & remporta divers avantages, sans pourtant chasser entierement les François de leur poste, de sorte que le Prince Eugene fit repasser le Canal à ses troupes, & revint dans son Camp.

Les François prétendirent avoir remporté une Victoire complete, couché sur le champ de Bataille 7000. de leurs Ennemis, fait 15. cens Prisonniers, & enlevé une bonne partie de leurs Canons, Etendars, & Drapeaux. Mais les Imperiaux soûtiennent le contraire dans leurs Relations, & il paroît par les moins suspectes, & par les listes les plus exactes, que les Alliez n'ont eu dans cette Action que 2023. morts & 2042. blessez. Les mêmes Relations disent que les François avoient

avoient fait enterrer ou jetter dans la riviere plus de 6000. Morts, & qu'ils avoient eu environ 5000. bleſſez, parmi lesquels il y avoit pluſieurs Officiers de diſtinction que les Ennemis avoient fait priſonniers. On peut conclurre de tout cela, que ce combat a été très vif & très rude, que chacun des partis, y a plus perdu que gagné, & qu'il obligea les François à differer les deſſeins qu'ils avoient formez, ſur la capitale du Duc de Savoye.

J'ajoûterai ici, comme une piece authentique, la lettre que le Prince Eugene écrivit au Duc de Marlboroug ſur ce ſujet; on y verra, que ce Prince fut légérement bleſſé dans l'action.

Lettre du Prince Eugene au Duc de Marlboroug.

Monſeigneur

Vôtre Alteſſe me le pardonnera, ſi je ne lui écris pas de ma propre main. C'eſt ma bleſſure qui m'en empêche, quoi qu'elle ne ſoit pas dangereuſe. Vôtre Alteſſe verra, par la relation ci-jointe, que j'ai fait

faire en hâte, ce qui arriva hier entre les deux Armées. Je ferai chanter le Te Deum, pour remercier le Bon Dieu de cét heureux ſuccez, qui eſt d' autant plus remarquable, que toute l' Armée Ennemie étoit au combat, à quoi je ne m' étois point attendu. Vû le Terrain où les Ennemis ont èté battus, cela ſemble quaſi impoſſible; à cauſe de la ſituation avantageuſe, où ils étoient poſtez. Selon les avis que je viens de recevoir par des Priſonniers, par des Deſerteurs, & par d' autres differens endroits, leur perte eſt très conſidérable, & la confuſion parmi leurs Troupes étoit ſi grande, que beaucoup d'entr'eux, & une grande quantité de bagage, ont été ſubmergez dans l' Adda. Nos Regimens apportent encore à l' heure qu'il eſt quelques Etandars & Drapeaux, & il ſe trouve beaucoup d' Officiers entre les Priſonniers Ennemis. On peut juger que de nôtre côté l' affaire ne ſe ſera pas paſſée ſans perte, car le feu étoit terrible & incroyable de part & d'autre &c. Signé.

EUGENE DE SAVOYE.

Au Camp de Treviglio ce
17. d' Août 1705.

La Campagne finit en Italie par une Action

Action assez vive qui se passa devant Asti le 9. de Novembre. Le Duc de la Feuillade s' étant approché de cette Place avec un corps de Troupes, dans le dessein d'en faire le Siége, il fit d'abord attaquer une demi-lune devant la porte & fut repoussé. Ensuite ayant ouvert la tranchée, il donna ordre de faire venir du canon d'Alexandrie, avec quelques chariots de munitions; ce que le Général Starremberg, qui étoit venu à Asti, ayant appris, il fit sortir 800. chevaux, deux Bataillons, & cent cinquante Grenadiers pour attaquer ce convoi. Le Duc de la Feuillade qui s'apperçut de ces mouvemens fit avancer sa Cavalerie, & son Infanterie, l' Action s'engagea & fut chaude, & les Imperiaux, trop inferieurs aux François, se retirerent dans la Ville après avoir fait acheter bien cher leur retraite, de sorte que le Duc de la Feuillade renonça au siége d' Asti, & le leva trois jours après quoi qu'il eût sauvé son convoi.

Mais sans nous arrêter davantage en Italie, voyons ce qui s'est passé en Espagne pendant cette campagne, &

O 2 joignons

joignons les expeditions de Mer avec celles de Terre, puis qu'elles ont eu de si grandes liaisons ensemble, & qu'elles ont concouru à produire les mêmes évenemens.

A peine Gibraltar étoit tombé entre les mains des Alliez, que le Roi de France & celui d'Espagne, résolurent de le reprendre à quelque prix que ce fût. Un poste de cette importance leur tenoit fort au cœur, & le Marquis de Villadarias fut chargé d'en faire le siége, dès le mois d'Août de l'année passée, comme nous l'avons dit. Ce siége a été long & difficile. Le Prince de Hesse Darmstat, qui commandoit dans la Place, y fit des merveilles pour la défendre, & enfin le Marquis Espagnol, a eu la mortification de lever le siége, après avoir fait tous les efforts imaginables pour la prendre. Rien ne fut épargné pour cela, ni argent, ni hommes, ni travaux, ni intelligences, ni conspirations.

La cause de ce mauvais succez vint de celui qu'eut l'Escadre de M. de Pointis, qui venoit assiéger la ville par mer,

mer, & apporter du secours aux Assiégeans. Mais il eut le malheur d'être surpris prés de Marbella le 21. de Mars, par le chevalier Leake, qui tomba sur cinq de ses Vaisseaux, les attaqua, les battit, en prit trois, & fit échouer les deux autres, où les François mirent ensuite le feu, ce qui obligea le reste de l'Escadre, de prendre le parti d'éviter un pareil sort à toutes voiles. Dès que le Marechal de Tessé, qui avoit été envoyé au siége de Gibraltar, pour y commander a la place du Général Espagnol, eut apris la défaite du Baron de Pointis, il vit bien qu'il ne pouvoit plus continuer le siége, il fit retirer les Canons & les Mortiers, & le leva entierement le 23. d'Avril.

Ce ne fut pas là le seul coup que les Alliez porterent aux deux Rois. En voici un autre de plus grande conséquence. Les Flotes combinées d'Angleterre & de Hollande ayant répandu l'allarme sur toutes les côtes de France dans l'Ocean, allerent la porter sur celles d'Espagne, & de la mediterranée. Leur Armée, forte de 150. voi-

les, arriva devant Barcelonne le 22. d'Août, & débarqua le lendemain, près de cette ville environ ſept mille hommes d'Infanterie, pendant que quelques vaiſſeaux alloient du côté de Palamos, pour y mettre à terre d'autres troupes. Le Roi Charles, qui étoit ſur cette Flote, débarqua auſſi, & comme il avoit beaucoup de Partiſans dans cette Principauté, cinq mille Mécontens de Vich, ſe joignirent à ſes Troupes, & la plus part des petites Places ſe dêclarerent pour lui.

Le ſiége de Barcelone ayant été réſolu, & toutes les Troupes néceſſaires pour cela étant débarquées, le Comte de Peterboroug & le Prince de Heſſe Darmſtat à la tête de mille hommes, attaquerent, le 14. Septembre, les Retranchemens & le Fort de Montjoüy, qui couvre la ville, & l'emporterent l'épée à la main, aprés une vigoureuſe réſiſtance. Mais dès le commencement de l'action, les Alliez perdirent le Prince de Darmſtat, & cette perte les empêcha de ſentir tout l'avantage de leur ſuccez. En effet ce Prince ſi capable, & ſi zélé pour la cauſe com-

commune, étoit comme l'ame de cette entreprise, & il fut généralement regreté de tous ceux qui connoissoient ses éminentes qualitez.

Cependant les Alliez pousserent leur pointe, & le Marquis de Caraccioli, Gouverneur du Fort, s'étant retiré dans le Donjon avec la Garnison, il y fut vigoureusement attaqué, & s'y défendit de même, jusqu'au 17. lors qu'une bombe des Assiégeans ayant mis le feu à son magasin aux poudres, le fit sauter en l'air avec plusieurs de ses Officiers; de sorte que le reste de la Garnison au nombre de 300. hommes. se rendit prisonniere de guerre. Trois jours après les Alliez ouvrirent la Tranchée devant la ville, & travaillerent en même temps aux Batteries, & on fit avancer 8. Vaisseaux de Guerre avec quelques Galiotes à bombes, pour la battre par mer & par terre. Après la prise du Montjoüy, le Comte de Peterboroug, qui commandoit le siége, ayant reçu de la Flote les secours d'Hommes, d'Artillerie & de Munitions qu'il avoit demandés, fit pousser les travaux & dresser les Batte-

ries avec tant de diligence & de vigueur, que le 3. d' Octobre la brêche fut assez grande pour donner l' assaut. Mais avant que de l'entreprendre le Comte de Peterboroug, envoya sommer le Gouverneur Dom Francisco de Velasco de se rendre. Celui-cy ayant répondu par des complimens qui ne signifioient rien, le feu continua le lendemain jusqu'au soir. Alors le Gouverneur demanda des Otages, le Brigadier Stanhope fut envoyé dans la ville, le Comte de Ribera vint au Camp, & on convint d' une suspension d' armes pendant la Capitulation. Il se présenta tant de difficultez & de choses à régler dans cette négotiation, que la capitulation ne fut signée que le neufiéme. Le Gouverneur s'engagea à livrer un bastion aux Alliez le même jour. On accorda à sa Garnison tous les honneurs de la guerre, 16. pieces de fonte & trois mortiers, pour être conduite 4. jours après à Tarragone ou à Tortose. Mais comme la premiere de ces villes se trouva assiégée, & que la seconde se déclara pour le Roi Charles, on convint

vint qu'elle ſeroit conduite à Girone; Mais dans le temps, qu'on embarquoit l'Attillerie, & les Bagages qui devoient y étre tranſportez par mer, on aprit que cette Place, s'étoit auſſi ſoumiſe au Roi Charles; de ſorte que D. Françiſco Velaſco fut conduit à Malaga, avec le reſte de la Garniſon qui ne voulut pas l'abandonner; & le Roi Charles ſe vit maître de toutes les Places de la Catalogne, excepté Roſes.

Les Alliez ne furent pas ſi heureux ſur les frontieres de Portugal. Aprês avoir mis le ſiége devant Badajos au commencement d'Octobre, ils furent contraints de le lever le 18. par l'aproche du Maréchal de Teſſé avec une Armée ſuperieure, & par le ſecours qu'il introduiſit dans la Place. Milord Gallowai y eut la main droite emportée, & le Général Portugais ſe retira quelques jours après en bon ordre.

Je paſſe à la Campagne de 1706. qui ne fut pas moins célébre, ni moins glorieuſe aux Alliez que celle de Hogſtet. On peut dire que juſqu'ici, ils n'avoient porté à la France que

des coups de loin; Mais nous les verrons cette année chaſſer leurs Ennemis du Brabant & de la Flandre, & entamer leurs frontieres. Il faut avouër que le Marquis de Puiſieux Ambaſſadeur du Roi de France en Suiſſe, eut raiſon de dire alors aux Cantons dans ſon Mémoire, ce qu'il ne pouvoit leur cacher, *que les Armées de ſon Maître avoient été malheureuſes en Catalogne & en Flandre, qu'un vaſte pays abandonné & de ſuperbes Villes épouvantées avoient été le prix du Victorieux.* Ce Langage eſt bien different de celui que tenoit autrefois un Panegiriſte de Louïs 14. qui appelloit ſon regne, *un vrai Calandrier de Combats, de Victoires, & de Triomphes.* Mais c'étoit un Calandrier du vieux Stile, le nouveau l'avoit bien changé. La fameuſe Bataille de Ramilli va prouver cette vérité.

L'hyver ne nous ayant rien fourni de particulier digne de l'attention du Lecteur, je commencerai par les exploits des Armées dans les Pays-bas. Le Duc de Marlboroug étant repaſſé en Hollande le 25. d'Avril, y tint pluſieurs conférences ſur les operations

tions de la Campagne; & partit de la Haye le 9. de Mai pour Maſtricht; il fut accompagné par le Veld-Maréchal d'Overkerck, & ils arriverent à Maſtricht peu de jours après. Ils trouverent les Troupes à peu près aſſemblées, & Milord Duc les fit marcher enſuite, & vint camper le 19. près de Tongres. Les Troupes Danoiſes joignirent l'Armée le 20. qui s'avança le 21. à Borckloen. Le lendemain elle vint camper près du Moulin de Pierre de Kruys-Warom, d'où on apperçut les François, qui campoient ſur le grand chemin entre Tirlemont & Sout-Leuwe. Leur Armée étoit nombreuſe, composée de leurs meilleures Troupes, & commandée par l'Electeur de Baviere, & par le le Maréchal de Villeroi. Celle des Alliez égale en nombre, étoit ſous les ordres du Duc de Marlboroug, & du Veld-Maréchal d'Overkerck. Comme les Généraux François avoient ordre de hazarder le combat, ils firent la moitié du chemin, & s'avancerent juſqu'à Ramilli. C'eſt là qu'ils ſe formerent en Bataille, & qu'ils étendirent

dirent leur droite jusqu' à la Mahaigne, & leur gauche près de Judoigne. Leur gauche étoit couverte par un petit Ruisseau & un Marais, leur front en partie par ce Ruisseau, & en partie par trois Villages, dans lesquels, ils jetterent toute leur premiere Ligne d' Infanterie, & laisserent la seconde derriere. Leur droite étoit un peu ouverte; mais outre les hayes, & les broussailles, ils firent quelques rétranchemens à la hâte pour se mieux couvrir. Le Duc de Marlboroug qui cherchoit depuis long-temps, l'occasion d'en venir aux mains, n'avoit garde de négliger celle-cy. Après avoir tenu un Conseil de Guerre en présence des Députez des Etats Généraux, il se mit en marche sans perdre du temps le 23. de Mai, jour de Pentecôte à 3. heures du matin, & vint se ranger en Bataille devant les François, sa droite près du Ruisseau dont nous avons parlé, & sa gauche sur la Mahaigne. Malgré la situation avantageuse de l'armée Françoise, il la fit canonner, & attaquer en suite vers les deux heures aprés midi.

L'Atta-


T. 1. Pag. 220.
PLAN
De la Situation où la BATAILLE de Ramillis s'est donnée entre l'Armée des Alliez Commandée par son Altesse Mons.r le Duc de Marlborough, Prince du S.t Empire Cap. General d'Angleterre Commandant en Chef les Armées des Alliez, et son Excellence Mons.r de Auerquerc, et Celle de deux Courronnes Commandée par son Altesse Mons.r l'Electeur de Baviere et Mons.r de Villeroy. le 23 May 1706. Dessiné sur les lieux par G. L. Mosburger Officier dans le Regim.t Drag. du General Dopff.
GELLIUS BRAKEL Delin 1714.
Glima
Petit Rosier
Mont S.t Andries
Taviers
Tombe de Hautenone
Ramillis
Bonnefat
Branchon
Jandroville
Jaundrin
Jause
Folz
Hennye
Atreglise
Judoigne
Jaudrain
Grande Gete Riviere
Tuselet
Tombes
Wasegi
Merdau
Orp le Petit
Petit Gete
Echelle d'un quart de Lieue
Een quartier uuren gaand
Lignes des Ennemis rasées en Aoust 1705

L' Attaque commença par la gauche des Alliez, & on commanda 4. Bataillons pour chasser les François de la petite Valée de Taviers, où ils avoient posté cinq ou six Bataillons qui couvroient leur aile Droite, de sorte que la Gauche des Alliez ne pouvoit avancer davantage, qu' après avoir premierement fait déloger l' Ennemi de ce Poste. Les François firent avancer là dessus quelques Dragons pour le soûtenir, mais malgré ce renfort, le Poste fut forcé après quelque résistance; & alors, la Cavallerie de la gauche des Alliez avançant sur la droite des François, où étoit la Maison du Roi, le combat devint sanglant & opiniatre. Les Alliez pousserent, & furent repoussez, leur premiere Ligne de Cavallerie fut même percée par les François; mais enfin ayant été raliez & soûtenus par deux autres Lignes qui étoient derriere, & sur tout par la présence du Duc de Marlboroug, & de M. d' Overkerck, qui les menerent au combat, ils pousserent la Maison du Roi, & gagnerent assez de terrain pour s'étendre & prendre la

Ca-

Cavallerie Françoiſe en flanc, qui commença alors de plier. Dans le même temps, le Village de Ramilli que le Lieutenant Général Schultz avoit attaqué, avec 12. Bataillons qui donnerent tout à la fois, fut emporté apres une vigoureuſe réſiſtance, & les troupes qui l'avoient défendu furent entierement défaites, en voulant ſe retirer. Ainſi vers les 4. heures après midi le centre de l'Armée Françoiſe plia de même que ſa droite, ſa gauche attaquée en flanc, ne réſiſta pas long-temps, & les Alliez pouſſerent ſi vivement les François qu'ils ne pûret jamais ſe rallier. La terreur même s'empara ſi fort de leurs eſprits, qu'ils n'oſerent plus faire ferme nulle part. Il eſt vrai que le Duc de Marlboroug les talonna de ſi près, qu'il ne leur donna pas le temps de ſe reconnoître. Ils laiſſerent dans ce combat 5. à 6000. hommes ſur la place, & cinq mille Priſonniers, parmi lesquels étoit le Regiment entier du Roi, qui mit bas les armes. Ils perdirent 50. piéces de canon, leurs Munitions, Bagages, & un grand nombre de Drapeaux,

peaux, d'Etandars, & de Timbales. Les Alliez ſelon les liſtes publiques, n'eurent en tout que 1066. morts, & 2567, bleſſez,

De toutes les différentes lettres qui furent écrites aux Etats ſur ce grand évenement, je me contenterai de mettre ici, celle de leurs Députez à l'Armée, parce qu'elle contient un peu plus de circonſtances que les autres. Elle eſt du 24. de Mai.

Hauts & Puiſſans Seigneurs.

NOus avons eu l'honneur de mander à Vos Hautes Puiſſances, que l'Armée combinée, devoit décamper le jour ſuivant, pour marcher droit aux Ennemis, qui dans ce tems là, ſuivant le raport que nous en avions, étoient venus camper entre Tirlemont & Judogne; quoi que l'on eut crû que leur Armée n'auroit pas attendu la nôtre, cependant l'Ennemi fit une marche vers nous, venant ſe poſter à Ramilli & Pouvis, d'une maniere fort avantageuſe. Dimanche au matin on découvrit les Ennemis, & l'Armée combinée s'étant rangée en Bataille à une heure

après

après midi, on commença aussi-tôt à les attaquer, ce qui se fit avec tant de courage & de bon ordre, que vers les trois heures & demi, les Ennemis commencerent à plier; & peu de tems après, ils furent mis totalement en déroute. La gloire en est d'autant plus grande, que les Ennemis, étoient postez très avantageusement, & qu'au raport des Deserteurs, ils étoieut forts de 76. Bataillons, & de 140. Escadrons, y compris la Maison du Roi de France; de sorte que leur Armée étoit superieure en nombre à celle des Alliez. La Bataille a duré deux heures & demi, avec un extrême acharnement. Nos Troupes ont essuié un feu terrible; Mais par leur bravoure & leur bon ordre, elles ont tout surmonté, & remporté une très glorieuse Victoire sur leurs Ennemis. Milord Duc de Marlboroug, par sa sage & louable conduite, & par sa valeur si grande & si renommée, de même que M. le Veld-Maréchal, ont vivement animé par leur exemple, les autres Généraux & Officiers de l'Armée, qui tous ensemble & sans aucune exception, de quelque Nation que ce soit, ont attaqué les Ennemis avec une extrême valeur,

& de

& de concert; en ſorte, qu'après Dieu, à qui toute la gloire en doit être renduë, ils ont remporté une ſi ſignalée victoire. On a pris une grande partie de leur canon. Pluſieurs Généraux & Officiers de marque ſont Priſonniers, & entr'autres un Lieutenant Général, deux Maréchaux de Camp, le Fils du Maréchal de Tallard, M. de Montmoranci, & beaucoup d'autres Officiers & Soldats, dont les noms ne nous ſont pas encore connus. Un Regiment de Dragons, a ſeul remporté ſeize à dix ſept Drapeaux ou Etendarts, outre pluſieurs autres qu'on a pris. On s'eſt auſſi emparé d'une grande partie de leurs bagages à Iudoigne.

De nôtre côté le Jeune Prince Louïs de Heſſe, Colonel d'Infanterie, & M. de Benting, ont été tuez dans la Bataille; après avoir donné des preuves ſignalées de leur Valeur. Nous envoyerons au plûtôt à V. H. P. une liſte plus exacte, avec les autres particularitez. Quoi que l'Armée combinée ait eſſuié un feu très vif, & de grandes fatigues, elle n'a pas laiſſé de pourſuivre les Ennemis dans leur fuite, ſans diſcontinuation, juſqu'à hier à dix heures, auquel tems elle a campé juſqu'au lende-

main à deux heures du matin, qu'elle a recommencé à marcher pour atteindre les fuiars, &c. Signé.

F. van COLLEN.
F. Baron de REEDE Seigneur de RENSWOUDE.
H. van GOSLINGA.

Cette victoire a été des plus completes, & ſur tout conſidérable par ſes ſuites. Elle jetta une telle conſternation parmi les François, que non ſeulement, ils n'oſerent plus tenir la Campagne, ils ne ſe crurent pas même en ſûreté dans les Villes. A l'aproche des Alliez, ils abandonnerent Louvain, Bruxelles, Malines, Gand, Bruge, Oudenarde, tout le Braband & une partie de la Flandre, qui ſe ſoûmirent volontiers à Charles III. Ils perdirent encore cette Campagne, Anvers, Dendermonde, Oſtende, Menin, & Ath. Mais avant que dire de quelle maniere, nous allons trouver le Prince d'Orange en chemin pour joindre l'Armée des Alliez, & inconſolable de n'avoir pas été préſent au combat,

bat, & à la glorieuſe victoire qu'elle venoit de remporter.

Ce Prince n'étoit pas encore ſon propre Maître, ſes Equipages n'étoient pas prets; Il ne pouvoit pas deviner que les François auroient plus d'envie de ſe battre cette Campagne, que les précedentes, & moins encore que la Battaille ſe donneroit de ſi bonne heure, & avant que toutes les Troupes fuſſent aſſemblées. Ainſi n'ayant pas de commandement à l'Armée, on crut qu'il ne devoit pas ſe preſſer ſi fort. Il ne partit donc de Leuwaarde; que le 20. de Mai, & il arriva à la Haye le jour même que la battaille ſe donna. La nouvelle de la victoire y fut bien tot apportée & repanduë par tout; Mais quelque interêt que le Prince prit à la gloire des armes des Alliez, ſon éloignement de l'Armée dans de telles circonſtances, l'émpêchoit de ſentir la joye publique toute entiere, & quoi qu'il fût d'une humeur douce, enjoüée & égale, il parut alors d'un chagrin qu'on n'avoit jamais remarqué en lui, tant il étoit déja ſenſible à la gloire. Cependant ce Prince partit de la

Haye le 26. de Mai, & comme il ne ſavoit pas où il trouveroit l' Armée confédérée, qui pourſuivoit les François, il alla d'abord le long de la Meuſe à Maſtricht, où ayant appris que le Duc de Marlboroug, & le Veld-Maréchal d' Overkerck avoient paſſé la Dyle, ſans obſtacle, & que les François avoient abandonné les Places du Braband & de la Flandre, il ſe rendit à l' Armée le 9. de Juin, après avoit paſſé par les nouvelles Conquêtes des Alliez. L' Armée étoit alors campée à Arſele de l' autre côté de Gand, où le Duc de Marlboroug, avoit reçu deux jours auparavant la nouvelle qu' Anvers s'étoit rendu par compoſition, & qu'une partie de la garniſon avoit pris parti, pour le Roi Charles.

Il ne reſtoit plus aux Alliez, que de prendre Dendermonde, pour ne rien laiſſer derniere eux qui pût les incommoder. Mais ils ſe contenterent d'abord de tenir cette Place bloquée, pour ne pas retarder leurs autres Deſſeins. Ainſi on détacha le 15. 53. Bataillons, & 35. Eſcadrons. Ces trou-

pes devoient être commandées par le Veld-Maréchal d' Overkerck ; il fut les joindre le 16. avec le jeune Prince d' Orange, qui ne manquoit aucune occasion de s'instruire & de se distinguer. Cette Armée marcha d'abord du côté de Nieuport, & l'on crut que c'étoit dans le dessein d'en faire le siége; Mais comme on y trouva trop de difficultez M. d' Overkerck la fit marcher vers Ostende, & vint mettre le siége devant cette Place le 19. de Juin. Le Comte de la Mothe y commandoit avec une bonne garnison. Quatre ou cinq jours auparavant on avoit fait attaquer le Fort & l' Ecluse de Plassendal sur le Canal de Bruge, & ils furent emportez l' épée à la main. Ainsi n'y ayant plus rien qui pût incommoder les Assiégeans, & tous les préparatifs étant faits, la tranchée fut ouverte le 28. au soir du côté de Nieuport, & le long des Dunes, avec succès & peu de perte. Les Assiégeans ne voulant point tirer jusqu' à ce que toutes les batteries fussent prêtes, elles ne commancerent à battre la ville que le 3. de Juillet. Le feu fut alors des plus ter-

ribles, pendant que l' Amiral Fairbone qui tenoit la Place aſſiégée par mer, fit avancer deux Galiotes pour la bombarder. Comme on vouloit faire un exemple capable d' intimider les autres villes, on n'épargna point celle-cy. En peu de temps, elle fut miſe en feu, ſes batteries démontées, la maiſon de Ville conſumée, & toutes les autres maiſons endommagées. Le Gouverneur ſe voyant preſſé ſi vivement demanda à capituler, après avoir eſſuié un feu violent de 3. jours, & il ne put obtenir, pour lui & pour ſa garniſon que d'être conduit à Nieuport, de quitter leurs armes, de conſerver leurs bagages, & leurs épeés ſeulement, à condition qu'ils ne ſerviroient point de ſix mois, contre le Roi Charles & les Alliez.

Ainſi cette importante Place, qui couta autrefois à l' Eſpagne tant de temps, de ſang, & de tréſors, fut emportée par les Alliez, en autant de jours de canonnade que les Eſpagnols avoient mis d' années à la prendre. Ce qu'on a exprimé dans l' Epigramme ſuivante.

Oſtende

Ostende après quelques façons,
Cede à l'effort de nos canons
La Mothe est contraint de la rendre;
Nos braves Hollandois qui 3. ans & 3. mois,
S'y défendirent autrefois,
En trois jours viennent de la prendre.

Pendant ce siége, le Prince d'Orange alloit tous les jours visiter la tranchée, observoit tout, & accompagnoit par tout le Veld-Maréchal, qui assûrément ne craignoit pas le danger. Le jeune Prince y paroissoit avec tant de sang froid, que les Soldats même, ne pouvoient s'empécher d' admirer sa tranquilité.

L'Armée de M. d'Overkerck resta encore six jours devant Ostende, pour faire applanir les tranchées, réparer les bréches; & pourvoir la ville des choses nécessaires. Elle en partit le 12. de Juillet, & après plusieurs marches, elle alla joindre le 24. celle du Duc de Marlboroug, qui s'étoit avancé jusqu' à Helchin sur l'Escaut, afin de couvrir le siége de Menin, qu'on avoit résolu de faire. Le Général Salis fut détaché avec un nombre suffisant de Troupes, pour faire ce siége,

& entamer par là les Frontieres du Pays conquis de la France. La Place fut investie le 23. de Juillet, & M. de Caraman Lieutenant Général, qui y commandoit, se prépara à la bien défendre, avec sa Garnison composée de 12. Bataillons. Pour faciliter la reduction de cette Place qui est très forte, les Assiégeans s'étoient rendus maitres des Ecluses de Comines, & avoient fait de grandes coupures, afin de faire prendre un autre cours à la Lis, & sécher par ce moyen les fossez de Menin. Le Général Salis, ayant fait occuper plusieurs postes, fit ouvrir la tranchée, la nuit du 4. au 5. d'Août, à la gauche & à la droite de la porte d'Ipres, sous la Direction des Ingenieurs des Roques & Hertel, du Mey, & Coëhorn. Sans entrer ici dans un grand détail, je dirai seulement, que cette Place fut bien attaquée, & bien défenduë, que les batteries des Assiégeans furent prêtes & firent grand feu le 9. que le 18. la Contrescarpe fut emportée, après un assaut sanglant qui dura une bonne demi heure, que les Assiégez firent grand


A Bastion des Capucins
C Bastion d'Ypres.
E Bast. de Courtrai.
G Bast. de Cannis.
B Bast. de Werwic.
D Bast. de Brugge.
F Bast. de Lyse.
H Bast. de Halewin
I Bast. de l'Ille.
L Bast. de la Blancherie
N Porte de Brugge.
P Porte de l'Ille.
K Bast. du Marais.
M Porte d'Ypres.
O Porte de Courtrai
Q Les grandes Echuses
R Traverse de Communication faite la nuit entre le 3 et le 4 d'Aout.
S Les Tranchées ouvertes. ou la premiere paralelle faite le 4 de nuit.
T Le 9 tirez de deux Batteries.
U Le 9 la Communication faite.
V Le 10 Les deux paralelles faites de nuit
W Le 12 On a commence la sappe de nuit
X La troisieme paralelle faite le 13.
Y On a commence a miner vers le point de la Contrescarpe
PLAN de la Ville de MENIN avec les attacques de la maniere comme elles ont ete faites par les troupes des Alliez commandees par son Excellence Monsieur de Salisch General de l'Infanterie des Etats des Provinces Unies.
BRAKEL delin.
Quartier de la Cour ou du General Salisch
La Petite Inondation de la Lisse
La Grande Inondation de la Lisse
La Lisse Riviere
Le Chemin d'Ypres
Le Chemin de l'Ille
Le Chemin de Courtrai
Le Chemin de Lisse
Le Chemin de Brugge
Le Chemin de Cannis et de Werwyk
Le Chateau de Halewyn
Goers Kapel
Explication de l'Attacque
1 Le Grand pont de communication.
2 Les ponts de communication.
3 L'ouverture de l'Attacq. de la droite.
4 L'ouverture de l'Attacq. de la gauche
5 Les Batteries du Canon.
6 Les Batt: des Mortiers.
7 Les petits Mortiers à main.
8 Les deux endroits ou nos mineurs ont eté Attachez pour faire sauter le Ravelin
9 l'endroit de l'artillerie ou le Laboratorium.
10 l'endroit ou la mine des ennemis a sauté.
11 Le village de Halewin.
12 l'endroit ou le drapeau a été porté lors qu'on batit la Chamade.

grand feu, & que les Alliez eurent dans cette attaque, 66. Officiers tuez, 24. bleſſez, & environ, 960. Soldats morts ou bleſſez. En ſuite les batteries ſur la Contreſcarpe ayant été dreſſées, & les bréches étant ſuffiſantes, M. de Caraman batit la chamade le 22. obtint une capitulation honorable, & fut conduit trois jours après, à Douay, avec ſa garniſon. Quoi que le Prince d' Orange ne fût pas de ce ſiége, étant reſté dans l' Armée qui le couvroit, il alloit prèsque tous les jours viſiter les Aproches, où les Aſſiégez jettoient beaucoup de bombes, & nous l'allons voir bien-tôt, s'expoſer encore d'avantage au ſiége d' Ath, où il va ſe trouver avec M. d' Overkerck.

Quoi que le Roi de France eût fait venir dans les Pays-Bas, le Duc de Vendome, pour y commander ſes Troupes, leur *redonner cet Eſprit de force & d'audace ſi naturel à la nation Françoiſe*, comme il s'exprime lui même dans ſes lettres patentes, ce Général ne trouva pas les débris de l'Armée de Flandre, fort propres à ſoûtenir la reputation qu'il s'étoit acquiſe en Italie, ni à ar-

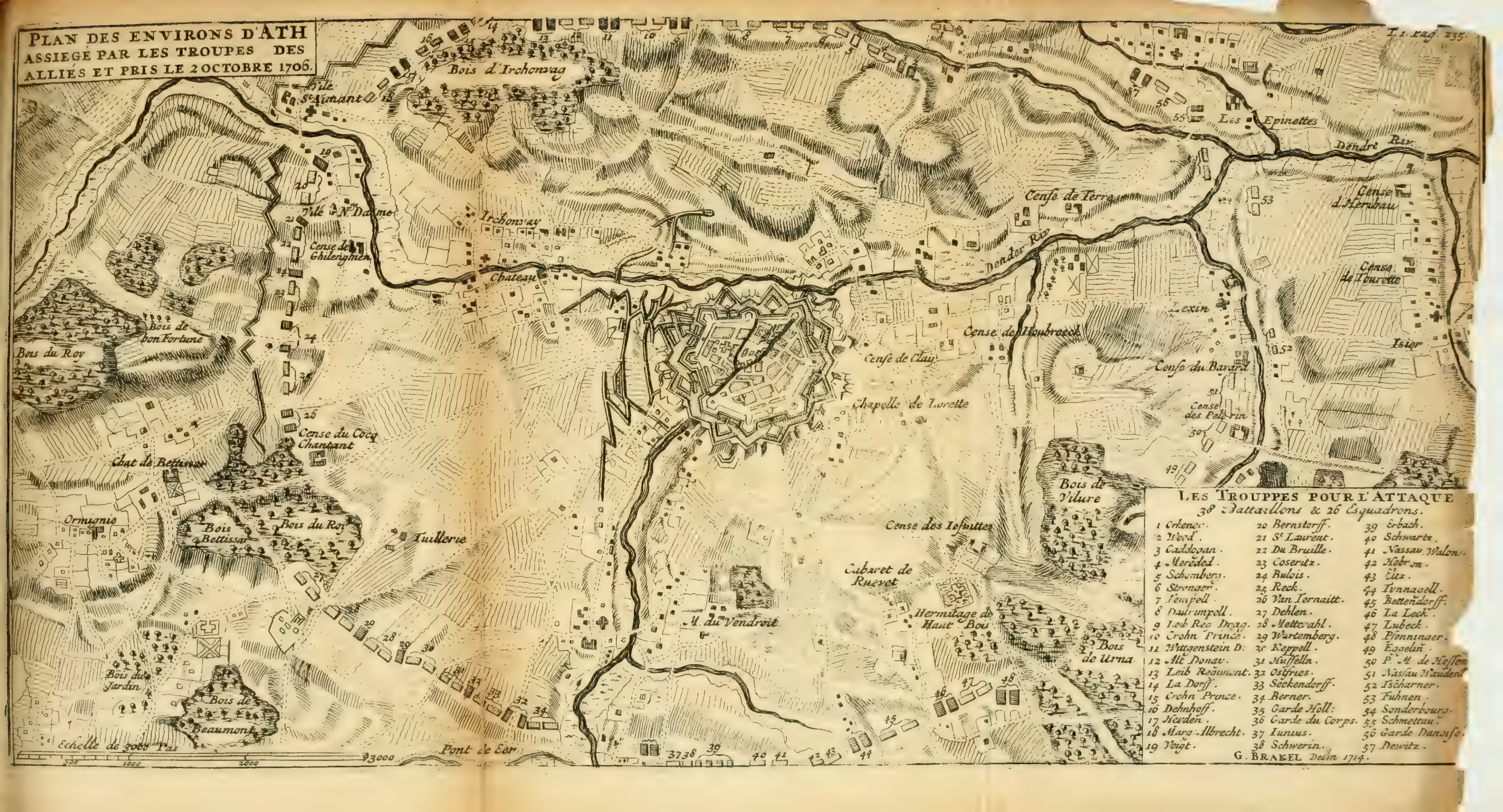
 rêter

rêter la rapidité des conquêtes des Alliez. Ainſi il vint, il vit prendre Menin, & il va voir encore prendre la Ville d' Ath, ſans être en état de s'y oppoſer.

Mais avant que de parler de ce ſiége je dois dire, que les François avoient déja abandonné Courtrai, que Dendermonde, dont ils avoient autrefois levé le ſiége, fut contrainte de ſe rendre aux Alliez après 4. jours de tranchée; car malgré le ſecours qui y étoit entré, les Alliez en changerent le Blocus en ſiége, ſous le commandement de Milord Churchil. La tranchée y fut ouverte le 1. de Septembre, & le Gouverneur fut obligé le 5. de ſe rendre Priſonnier de guerre avec ſa Garniſon.

Après la reduction de Dendermonde, les Alliez réſolurent de finir leur glorieuſe Campagne, par le ſiége d' Ath. Pour cet effet, dès que les Troupes qui avoient été employées au ſiége de Menin, eurent rejoint l'Armée, le Duc de Marlboroug paſſa l'Eſcaut, & on fit un autre détachement ſous les commandement du Veld-

Ma-


PLAN DES ENVIRONS D'ATH ASSIEGÉ PAR LES TROUPES DES ALLIÉS ET PRIS LE 2 OCTOBRE 1706.
T. I. Pag. 235.
Bois d'Irchonvag
Vile S.t Amant
Vile N. Dame
Cense de Ghilenghien
Irchonvay
Chateau
Cense de Terra
Les Epinettes
Dendre Riv.
Dender Riv.
Cense d'Herbau
Cense de Tourette
Lexin
Isier
Cense de Houbroeck
Cense de Clau
Cense du Bayard
Cense des Pelerin
Chapelle de Lorette
Bois de bon Fortune
Bois du Roy
Cense du Cocq Chantant
Chat de Bettissar
Ormignie
Bois Bettissar
Bois du Roy
Tuillerie
Bois de Vilure
Cense des Iesuittes
Cabaret de Ruevet
Hermitage de Haut Bois
M. du Vendroit
Bois de Urna
Bois du Jardin
Bois de Beaumont
Echelle de 3000 Pas
Pont de Eer
LES TROUPPES POUR L'ATTAQUE
38 Battaillons & 26 Esquadrons.
1 Orkenec.
2 Wood.
3 Caddogan.
4 Mereded.
5 Schomberg.
6 Strenger.
7 Tempell.
8 Dalrimpell.
9 Leib Reg Drag.
10 Crohn Prince.
11 Wittgenstein D.
12 Alt Donav.
13 Leib Regiment.
14 La Dorff.
15 Crohn Prince.
16 Dehnhoff.
17 Heyden.
18 Marg. Albrecht.
19 Voigt.
20 Bernstorff.
21 St Laurent.
22 Du Bruille.
23 Coseritz.
24 Bulois.
25 Reck.
26 Van Iernaitt.
27 Dehlen.
28 Mettcrahl.
29 Wartemberg.
30 Keppell.
31 Huffelln.
32 Ostfries.
33 Seckendorff.
34 Berner.
35 Garde Holl.
36 Garde du Corps.
37 Iunius.
38 Schwerin.
39 Erbach.
40 Schwartz.
41 Nassau Walon.
42 Hebron.
43 Eltz.
44 Tunnagell.
45 Bettendorff.
46 La Leck.
47 Lubeck.
48 Pfenninger.
49 Eggelan.
50 P. M. de Hessen
51 Nassau Waudent
52 Tscharner.
53 Fuhnen.
54 Sonderbourg.
55 Schmettau.
56 Garde Danoise.
57 Dewitz.
G. BRAKEL Delin 1714.

Maréchal d'Overkerck, pour faire cette nouvelle conquête. Le Prince d'Orange l'accompagna, & fut logé à la Cenſe de Beaumont, au pié de la hauteur qui eſt devant Ath, où de temps en temps les boulets de Canon de la Ville venoient troubler la tranquilité de ceux qui les craignoient plus que le Prince.

La tranchée fut ouverte devant cette Place le 20. de Septembre, entre le Dender, & le ruiſſeau de Cambron, ſans que les Aſſiégez s'en apperçuſſent, que bien avant dans la nuit; on commança à faire jouër le canon, avec beaucoup de violence, le 24. Mais comme les murailles de cette Ville ſont d'une pierre noire extrémement dure, il ne fit pas d'abord beaucoup d'effet. Enfin la Contréſcarpe ayant été occupée aux deux attaques, & les bréches étant déja praticables, le Comte de S. Pierre, Gouverneur de la Place, fit batre la chamade le 1. d'Octobre. Mais comme M. d' Overkerck, ne voulut point abſolument le recevoir que Priſonnier de guerre avec ſa garniſon, il trouva d'abord cette Loi trop dure,

dure, & le feu des Aſſiégeans recommança dès le ſoir même, avec plus de violence, de ſorte qu'il fut obligé de s'y ſoûmettre le lendemain, pour ne pas ſe laiſſer prendre d'aſſaut. Le Prince d'Orange, qui vouloit tout voir, & tout examiner, alloit tous les jours viſiter la tranchée, ſouvent même il y alloit deux fois par jour, & il fut, pluſieurs fois, en danger d'y être bleſſé par les bombes des Aſſiégez.

Dès que les Alliez eurent aſſuré leur nouvelle Conquête, M. d'Overkerck & le Prince d'Orange furent rejoindre, avec les Troupes du ſiége, l'Armée de Milord Duc; & après avoir campé enſemble quelque temps près de Cambron, l'Armée des confédérez vint camper à Guilenguin le 26. d'Octobre, & commença à ſe ſéparer le 6. de Novembre; de ſorte que le Prince d'Orange en partit le même jour, & arriva ſix jours après à Loo.

L'Allemagne, ne nous fournit pas de grands évenemens cette année. Il ſemble que les Alliez, ſi occupez, & ſi triomfans par tout ailleurs, ayent voulu ſe repoſer un peu dans l'Empire.

re. Cependant l'Empereur ſongea à reconnoître les victoires précedentes, & à les recompenſer. Il fit, avec le conſentement de la Diete, le Duc de Marlboroug Prince de l'Empire, & lui donna la Seigneurie de Mindelheim, qu'il érigea en Principauté, avec le droit de ſuffrage au Banc des Princes.

Sur la fin de l'année précedente, les Troupes Imperiales remporterent un avantage conſidérable ſur les Bavarois. Les peuples de cet Electorat, toûjours affectionnez à leur Prince, ne ſupportoient qu'avec peine la domination de la Maiſon d'Autriche, ils excitent des mouvemens, ils s'arment, ils s'atroupent, & ne demandent pas moins, que le rétabliſſement de l'Electeur, & la reſtitution des Places. Mais s'étant aprochez de Munich, au nombre de 4. à 5. mille hommes, ils furent battus & diſperſez par un corps de Troupes Imperiales, & le calme fut rendu à la Baviere.

Peu de temps après l'Empereur fit mettre les deux Fréres Electeurs au Ban de l'Empire, avec une exception pour la ſûreté de la Perſonne de l'Electeur de Cologne â cauſe qu'il étoit

Eccle-

Ecclesiastique. Le Ban fut publié solennellement à Vienne le 29. d'Avril, & dans la suite à Ratisbonne.

Vers le commencement du mois de May, M. de Villars, ayant assemblé un corps considérable de Troupes, s'approcha des Lignes de Drusenheim, & obligea les Allemans, trop inferieurs pour lui résister, de les abandonner, & après huit jours de siége, il se rendit maître de Hagenau, le 12. sans que le Prince de Bade fût en état de s'y opposer.

Le reste de la Campagne fut assez tranquille dans l'Empire; Mais sur la fin, le Roi de Suede, qui avoit déja tant fait parler de lui, entra dans la Saxe au mois d'Octobre, afin de poursuivre l'Electeur de ce Nom, comme Roi de Pologne, & Leipsig fut contraint de recevoir ses Troupes. Toute l'Europe étoit attentive aux mouvemens de ce Jeune Héros, qui rapelloit dans l'Esprit la mémoire du Grand Gustave, & l'Empereur avec tous les Alliez, en conçurent de l'ombrage, & craignirent que le Roi de Suede, n'eût dessein d'arrêter le cours

de

de leurs conquêtes, par une puissante diversion, en faveur de la France. Mais la Prudence des Alliez & l'adresse de leurs Ministres détourna cet orage par le Traité d'Alt-Ranstat. Le Roi de Suede, piqué contre les Moscovites, se laissa d'autant plus facilement persuader, qu'il songeoit bien plûs à faire la guerre au Czar, qu'à troubler l'Empire.

Si la guerre n'a pas fourni de grands évenemens dans l'Empire, cette campagne, elle se dedommagea bien dans l'Italie. Les commencemens y furent heureux pour la France. Mommeillan que les François avoient tenu si long-temps bloqué, se rendit enfin par une capitulation honorable, & cette Forteresse la principale Clé de la Savoye, fut demolie. Le Chateau de Nice, assiégé par le Duc de Berwyk, eut le même sort, le Marquis de Carail ayant été obligé de le rendre le 4. de Janvier, par capitulation, après 15. jours de tranchée ouverte. Le Duc de Vendome d'un autre côté, remporta un nouvel avantage sur les Impériaux en Italie. Il s'avança avec un

un corps de 23. mille hommes vers Calcinato, & attaqua près de cette Place, 12. mille Allemans qui occupoient ce Poste, les battit, & les obligea de se retirer avec perte.

Tous ces succez rendirent les François plus fiers & plus hardis, & les animerent à entreprendre le siége de Turin qu'ils méditoient depuis longtemps, & pour lequel, ils avoient fait déja des préparatifs extraordinaires. Ainsi le Duc de la Feuillade se mit en marche avec une Armée de 40. mille hommes, & fit investir la Place le 15. du mois de May. Comme il ne restoit presque plus rien au Duc de Savoye, de tous ses Etats, que cette Capitale, & qu'il avoit prévû le coup, il prit toutes les précautions possibles, pour la bien défendre. Fortifications, ouvragez avancez, Artillerie nombreuse, munitions suffisantes, bonne Garnison, rien n'avoit été oublié. Les Assiégeans eurent tant à faire, pour occuper divers postes nécessaires, qu'ils n'ouvrirent la tranchée devant la Citadelle, que le deuxieme de Juin; & comme ils n'avoient pû investir la Place, que

que de trois côtez, le Duc de Savoye en ſortit avec ſa Cavallerie, alla camper à Chieri, & entretint long-temps communication avec le Comte de Thaun, qu'il avoit laiſſé Commandant dans la Place, & qui s'y acquit tant de gloire. Les François, qui devoient employer à ce ſiége 133. pieces de canon, & 64. Mortiers, commencerent à tirer le 24. de Juin; mais ayant trouvé trop de difficultez du côté de la Citadelle, ils changerent leur attaque, & la tournerent vers la ville, & vers un ouvrage à corne, qui la couvroit de ce côté-là. Quelques efforts qu'ils fiſſent, ils ne pûrent ſe loger ſur le chemin couvert de cét Ouvrage, que le 5. d'Aouſt, après un long & rude Combat. Ils ne garderent pas même longtemps ce poſte. Les Aſſiégez les en chaſſerent dès le lendemain, & les Aſſiégeans eurent dans cette ſanglante Action, deux mille hommes morts ou bleſſez. Le Duc de la Feuillade fut du nombre des derniers.

Cependant ſans ſe rebuter par une telle réſiſtance, ils commandérent le 31. d'Aouſt, tous les Grenadiers de

leur Armée, lesquels soûtenus par un corps considérable d'autres Troupes, donnerent un assaut nouveau, & emporterent deux Contregardes; mais comme ils n'avoient pû se loger sur la demi-lune qui les défendoit, ils en furent bien-tôt chassez par les Assiégez, & contraints de se retirer, sans que la présence, ni les libéralitez du Duc d'Orleans, qui étoit venu à ce siége, pussent le rendre plus heureux. Il faut pourtant avouër que la Place étoit pressée, on aloit y attacher le Mineur, & elle n'auroit pû résister long-temps à tant d'éffors; Mais l' aproche du Prince Eugene avec son Armée, fit respirer les Assiégez, & donna bien d'autres affaires aux Assiégeans. Voici de quelle maniere cét actif & habile Général s'y prit, pour exécuter une entreprise des plus hardies & des plus difficiles, dont on ait jamais entendu parler.

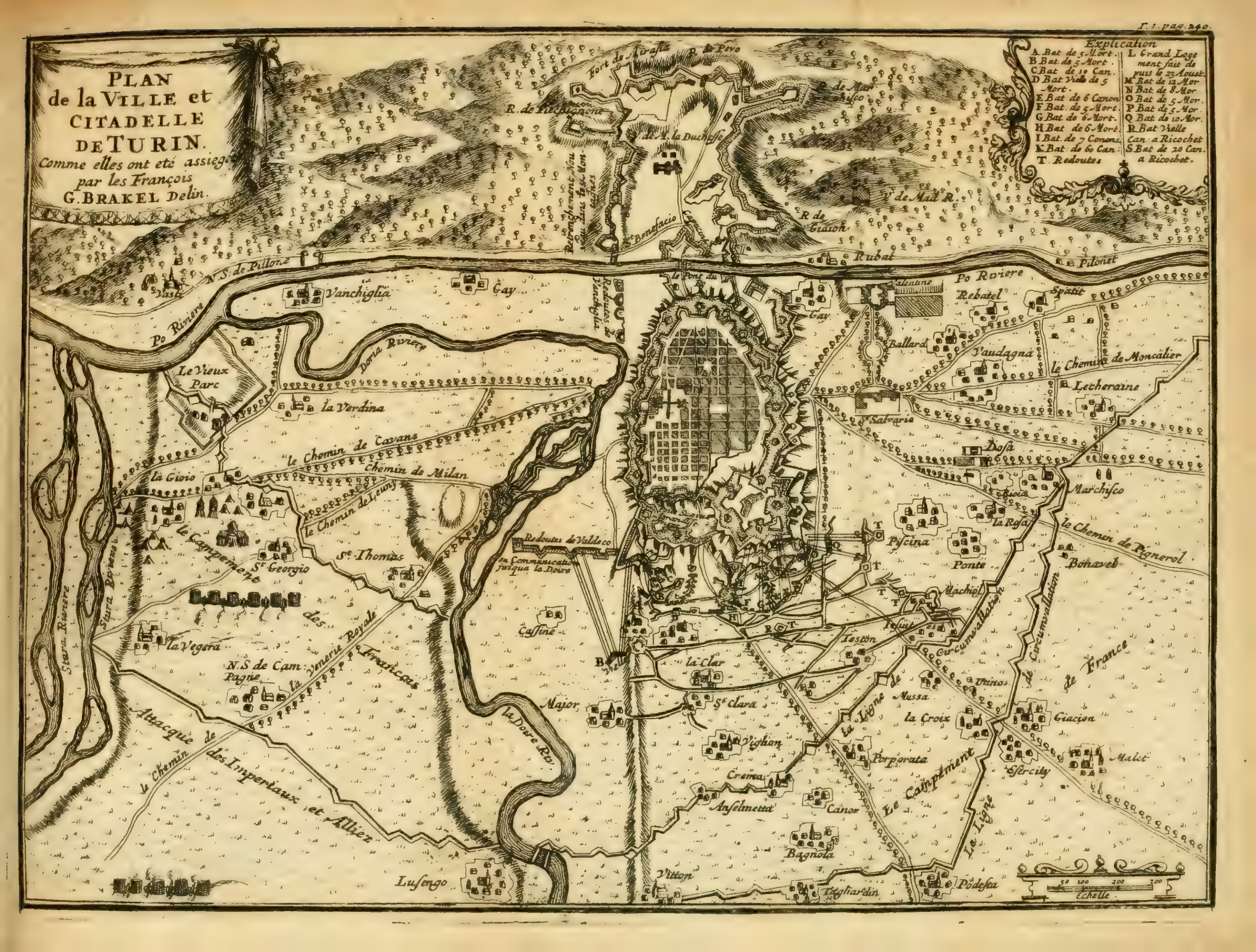
Dès le commencement du Mois d' Aoust, le Prince Eugene se mit en marche, dans le dessein de secourir le Duc de Savoye à quelque prix qne ce fût. Il s'émpara, chemin faisant, de Carpi, de Final, de Reggio, de Goito,

to, & de quelques autres Poſtes. Il trouva enſuite le moyen, par ſes divers mouvemens, de gagner deux marches ſur le Duc d' Orleans, qui l'obſervoit avec une Armée plus forte que la ſienne. Il paſſe l' Adige, & la Stradella; & après avoir ſurmonté mille obſtacles, & fait 34. Marches, il va joindre le Duc de Savoye dans l' Arteſan près d' Aſti, malgré toute la vigilance, & les efforts des François qui vouloient l'émpêcher. Cette jonction importante étant faite, & les François ayant reüni leurs forces devant Turin, le Duc de Savoye, & le Prince Eugene réſolurent de les attaquer dans leurs Retranchemens. Les diſpoſitions étant faites pour cela, ils s'avancent, ils attaquent les François, le 7. de Septembre, ils les forcent, ils les battent, & après une vigoureuſe réſiſtance, & un horrible carnage, ils les obligent de lever le Siége. Dans cette attaque le plus grand effort des François étant tombé ſur la gauche des Alliez, elle ſouffrit un peu d'abord; Mais le Prince Eugene étant ſurvenu dans ce moment, tira ſon epée, ſe jetta

 à la

à la tête des Bataillons, & perça dans un inſtant les Retranchemens des Aſſiégeans. Il fit la même choſe au centre, & ſon Aile droite ayant percé de ſon côté les François, la Cavallerie du Prince paſſa par les intervalles des Bataillons, qu'on avoit laiſſés pour cela: Alors le combat ne fût plus qu'une fuite du côté des François, & qu'une pourſuite de celui du Prince. Ainſi la victoire ſe déclara entierement vers le midi, pour les Alliez, la ville fut délivrée, & les François perdirent, Canon, Mortiers, Bagages, Munitions, Pontons, 40. Etandars ou Drapeaux, trois paires de Timbales, & un grand nombre de chevaux. Les Relations portent qu'ils eurent ſix Officiers Généraux Priſonniers, entre leſquels étoit le Maréchal de Marcin, qui mourut, bien-tôt après de ſes bleſſures, & environ douze mille Soldats morts ou Priſonniers; ſans conter les Officiers. Je joindrai ici deux lettres, l'une du Duc de Savoye, l'autre du Prince Eugéne, & toutes deux écrites aux Etats Généraux, ſur cette grande action.

Lettre


PLAN
de la VILLE et
CITADELLE
DE TURIN.
Comme elles ont eté assiegé
par les François
G. BRAKEL Delin.
Explication
A Bat de 5 Mort.
B Bat. de 5 Mort.
C Bat de 10 Can.
D Bat. Viele de 5 Mort.
E Bat de 6 Canon
F Bat. de 5 Mort.
G Bat de 6 Mort.
H Bat de 6 Mort.
I Bat. de 7 Conons
K Bat: de 60 Can:
T. Redoutes
L Grand Logement fait depuis le 23 Aoust.
M Bat de 12 Mor
N Bat de 8 Mor
O Bat de 5 Mor.
P Bat de 5 Mor.
Q Bat de 10 Mor.
R Bat Vielle Can. a Ricochet
S Bat de 20 Can. a Ricochet.
Fort de Mirafia
R. de Pevo
R. de Pichignone
de A. la Duchesse
de Mad. R.
R de Gidson
Bonefacio
Rubat
Pilonet
N.S. de Pillone
Vasti
Po Riviere
Vanchiglia
Gay
le Pont du Po
Valentine
Rebatel
Spatit
Ballard
Vaudagna
le Chemin de Moncalier
Letheraine
Salvaria
Dosa
Marchisco
la Rosa
le Chemin de Pignerol
Piscina
Ponte
Bonavel
Machip
Jesuit
Toston
Circumvallation
de France
Doria Riviere
Le Vieux Parc
la Verdina
le Chemin de Cavans
Chemin de Milan
le Chemin de Leuny
la Gioio
le Campement
St Georgio
St Thomas
des
Redoutes de Valdeco
Cassine
la Vegera
N.S de Campagne
la Venerie Royale
Francois
Stura Riviere
Attacque de
le Chemin des Imperiaux et Alliez
Major
la Doire Riv
la Clar
St clara
Vighon
Mussa
la Croix
Giacion
Malet
Essercity
Porporata
Cremsa
Anselmetta
Canor
Le Campement
La Ligne de
Bagnola
Lusengo
Vitton
Tegliardin
Podesta
Echelle

Lettre de M. Le Duc de Savoye à Leurs H. Puiſſances, écrite de Turin le 8. de Septembre 1706.

Hauts & Puiſſans Seigneurs.

LE Ciel vient de nous accorder une Victoire complete ſur l'Armée des Ennemis, & un de nos premiers ſoins eſt d'en faire part à vos Hautes-Puiſſances. Vous aprendrez les particularitez de ce grand évenement par M. le Baron Hondorf, & par le Marquis du Bourg, auſquels nous nous remettons, voulant ſeulement témoigner, par ces lignes à vos Hautes Puiſſances, nôtre trés ſincére reconnoiſſance, de la générosité avec laquelle, elles ont bien voulu nous aſſiſter, dans l'extrémité où nous nous ſommes trouvés reduits, & qui ont tant contribué à nôtre délivrance, & de nos Etats, que nous contribuerons toûjours avec le même zele de ſacrifier, pour le plus grand bien de la cauſe commune, &c.

La deuxiéme lettre du même Lieu & de la même datte, eſt du Prince Eugene, & contient ce qui ſuit.

Meſſieurs,

LE Porteur de la préſente ſera de bouche une exacte Relation à V. H. Puiſſances, de la défaite de l'Armée Ennemie; ſous Turin, & de la levée du ſiége de cette Capitale. Les Troupes de vos H. Puiſſances ont eu tant de part à cette grande journée, que j'ai crû de mon devoir de leur en donner part. Les Généraux, Officiers & Soldats desdites Troupes, ſe ſont fort ſignalez; & V. H. P. ont l'honneur d'avoir ſecouru ſi à propos l'Armée de ſa Majeſté Imperiale, & de ſon Alteſſe Royale, qui étoit prête d'être accablée par un nombre ſi ſuperieur de Troupes Ennemies. Vos H. P. me permettront de les en remercier, & de me réjouïr avec elles d'un ſi heureux ſuccez, qui contribuera ſans doute, à la ſureté & au repos de l'Europe, les aſſurant que Perſonne n'eſt avec plus de reſpect. Meſſieurs, de vos Hautes Puiſtances, Le trés humble & trés Obeiſſant ſerviteur, ſigné

EUGENE DE SAVOYE.

Les ſuites de cette célebre Bataille, ne furent pas moins glorieuſes aux Alliez,

liez, que la victoire même qu'ils venoient de remporter. Verceil, Novarre, Yvrée, Pavie se rendirent au Prince Eugene; & à son aproche, tout le Milanois reconnut le Roi Charles. Il n'y eut que le Château de Milan, & quelques autres petits Postes, qui résisterent encore quelque-temps. Il est vrai que le Comte de Medavi, obligea le Prince Héréditaire de Hesse de lever le siége de Castiglione le 9. de Septembre; Mais outre que c'étoit là un bien foible dédomagement de tant de pertes, il est certain, que le Prince ne leva ce siége, qu'àprés avoir livré un combat sanglant, dans lequel il avoit déja forcé l'Aile droite & le Corps de Bataille dés François; Mais ceux-cy profitant de leur grande superiorité, & de l'avantage du Terrain, étendirent tellement leur gauche au de-la de la droite du Prince, qu'ils la prirent en flanc, & la mirent en désordre, ce qui n'empêcha pas le Prince de faire une trés-belle Retraite.

Les François ne furent pas heureux en Siéges cette campagne. Ils en vouloient

loient aux Villes Capitales; Mais ils avoient eu déja, devant Barcelonne, le même sort qu'ils eurent à Turin, comme nous le dirons bien-tôt, aprés que nous aurons parlé de la Marche des Portugais vers Madrit. Evenement si considérable, qu'il auroit pû décider la querelle entre le Roy Philippe, & le Roy Charles, sur la Monarchie d'Espagne, si celui-cy avoit profité de tous ses avantages.

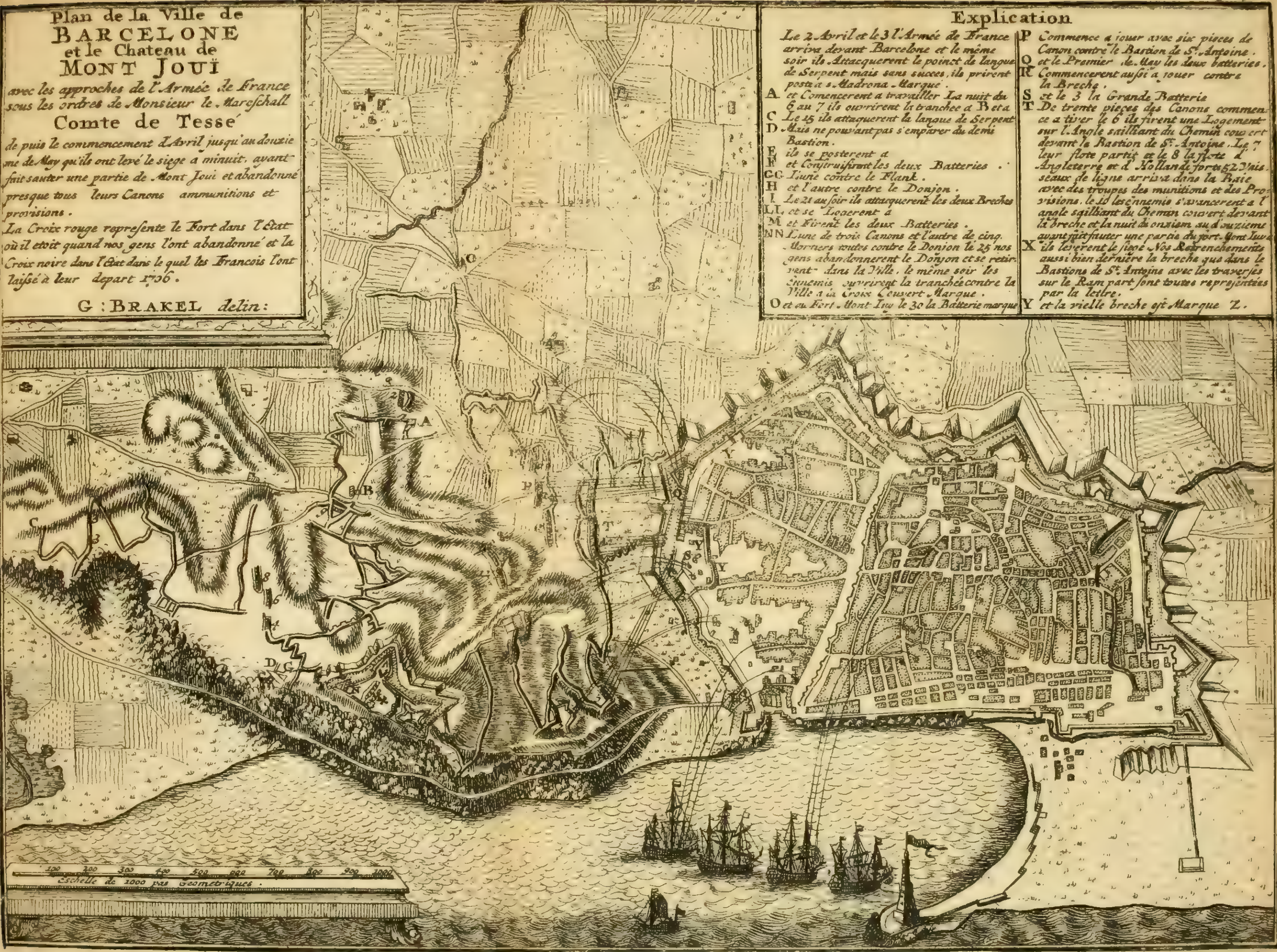
Il y avoit en effet de grands mouvemens en Espagne, en faveur de la Maison d'Autriche. Le Comte de Peterboroug étoit entré dans Valence. Ce Royaume, & celui d'Arragon se déclarerent prèsque tous entiers, pour le Roi Charles, ou lui furent soûmis par la force des Armes; la Ville d'Alicante fût prise d'Assaut, & l'Armée de Portugal, commandée par le Marquis das Minas, & par le Comte de Gallouwai, pénétra dans la Castille, & après deux siégez, & 42. Campemens, elle avança jusqu' à Madrit, le 19. de Juin. Le Roi d'Espagne, la Reine, & toute sa Cour furent obligez d'en sortir, & cette Capitale ayant ouvert ses Portes

aux

aux Alliez, ils y firent ſolennellement proclamer le Roi Charles, ils donnerent auſſi-tôt avis à ce Prince de ce grand évenement, & le ſoliciterent de venir lui même prendre poſſeſſion de cette ville. Le Roi Charles étoit dans le Royaume de Valence lors qu'il reçut cette agréable nouvelle; Et ſoit que les Troupes qu'il vouloit mener avec lui ne fuſſent pas prêtes, ſoit pour d'autres raiſons qui me ſont inconnues, il marcha ſi lentement pour joindre l'Armée Portugaiſe, qu'il donna le temps, au Roi Philippe de ſe reconnoître, d'aſſembler des Troupes, & de ſe rendre Maître de nouveau, de la Ville de Madrit. Ce Prince y revint lui-même dans la ſuite, avec la Reine, & le Prince des Aſturies, & il y fut reçu avec de grandes démonſtrations de joye.

Quelque temps avant l'expédition de l'Armée Portugaiſe, le Roy Philippe animé par les conſeils & les ſecours de ſon grand Pére, ayant formé le deſſein d'aſſiéger Barcelonne, le Marquis de Legal arriva devant cette Place le 2. d'Avril. Le Roi Philippe

l'y joignit auſſi-tôt avec un autre Corps d' Armée, pendant que le Comte de Thoulouſe inveſtit la Ville par Mer, avec une forte Eſcadre. Le 6. la Tranchée fut ouverte devant le Montjouy, & après avoir bien défendu ce poſte, les Aſſiégez l'abandonnerent, & ſe retirerent le 25. dans la Ville, devant laquelle les François ouvrirent la Tranchée le lendemain. Mais dans le temps que leurs Travaux êtoient aſſez avancez, & qu'ils avoient lieu d'eſperer de ſe rendre Maîtres de la Place dans peu de jours, le Chevalier Leake, & Mr. de Vaſſenaer, paſſerent le Détroit, avec leurs Vaiſſeaux de Guerre, & furent joints par l' Eſcadre du Chevalier Bings. Ils n'arriverent enſemble devant Barcélonne que le 8. de May. Le Comte de Peterboroug, qui étoit venu à bord de la Flote, la commandoit, comme Amiral, & il fit entrer quelques troupes dans la Ville. Le Comte de Thoulouſe averti de cette aproche, ne trouva pas à propos de l' attendre, il ſe retira la nuit précedente: Et le 12. de grand matin, le Roi Philippe leva entiérement le ſiége avec


Plan de la Ville de
BARCELONE
et le Chateau de
MONT JOUÏ
avec les approches de l'Armée de France
sous les ordres de Monsieur le Marefchall
Comte de Tessé
de puis le commencement d'Avril jusqu'au douzie
me de May qu'ils ont levé le siege a minuit, avant
fait sauter une partie de Mont Joui et abandonné
presque tous leurs Canons ammunitions et
provisions.
La Croix rouge repreſente le Fort dans l'Etat
où il etoit quand nos gens l'ont abandonné et la
Croix noire dans l'Etat dans le quel les François l'ont
laiſsé à leur depart 1706.
G: BRAKEL delin:
Explication
Le 2 Avril et le 3 l'Armée de France arriva devant Barcelone et le même soir ils Attacquerent le poinct de langue de Serpent mais sans succes, ils prirent poste a s. Madrona Marqué.
A et Comencerent a travailler La nuit du 6 au 7 ils ouvrirent la tranchee a B et a
C Le 15 ils attaquerent la langue de Serpent
D Mais ne pouvant pas s'emparer du demi Bastion.
E ils se posterent a
F et Conſtruiſirent les deux Batteries.
GG l'une contre le Flank.
H et l'autre contre le Donjon.
I Le 21 au ſoir ils attacquerent les deux Breches
LL et se Logerent a
M et Firent les deux Batteries.
NN L'une de trois Canons et l'autre de cinq. Morters toutes contre le Donion le 25 nos gens abandonnerent le Donjon et se retirent dans la Ville, le même soir les Ennemis ouvrirent la tranchée contre la Ville a la Croix Couvert Marque.
O et au Fort Mont Iuy le 30 la Batterie marque
P Commence a jouer avec six pieces de Canon contre le Bastion de St. Antoine.
Q et le Premier de May les deux batteries.
R Commencerent auſsi a jouer contre la Breche.
S et le 3 la Grande Batterie
T De trente pieces des Canons commence a tirer le 6 ils firent une Logement sur l'Angle saillant du Chemin couvert devant la Bastion de St. Antoine. Le 7 leur flote partit et le 8 la flote d'Angleterre et d'Hollande forte 52 Vaiseaux de ligne arriva dans la Baie avec des troupes des munitions et des Provisions. le 10 les ennemis s'avancerent a l'angle saillant du Chemin couvert devant la breche et la nuit de onziem au douzieme avant fait fauter une partie du fort Mont Iuy
X ils leverent le siege Nos Retrenchements aussi bien derniere la breche que dans le Bastions de St. Antoine avec les traverſes sur le Ram part ſont toutes repreſentées par la lettre.
Y et la vielle breche eſt Marque Z.
100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000
Eschelle de 1000 pas Geometriques

avec beaucoup de précipitation, aprés avoir abandonné 106. pieces de Canon, 26. Mortiers, ses Munitions; ses provisions, perdu beaucoup de Monde, & laissé prés de deux mille malades, ou blessez. Comme le Roi de France a pris le Soleil pour sa devise, on remarqua que son petit Fils leva ce siége, dans le temps d'une Eclipse de cét Astre, & nous avons vû que ce même Roi, perdit la fameuse Bataille de Ramillies, le jour de la fête du S. Esprit, dont Henri III. donna le nom vénérable au plus grand Ordre de son Royaume.

Cependant les Troupes du Roi Philippe ne laisserent pas de reprendre plusieurs Places dans l'Espagne, & Cartagene assiégée par le Duc de Berwik, au commencement de Novembre, se rendit à discretion, aprés 14. jours de Tranchée.

D'un autre côté, la grande Flote des Alliez, ne répondit pas aux espérances qu'elle avoit fait naître, ni aux projets qu'on avoit formez. Quoi qu'elle fût la plus nombreuse, & la mieux pourvuë de Troupes de débarque-

quement, qu'ils euſſent encore eu dans cette guerre, elle rencontra tant de contretemps & de difficultez, qu'elle ne fit qu'allarmer les côtes de France & d' Eſpagne, & produire quelque diverſion.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



HISTOIRE
DU
PRINCE
D'ORANGE
ET DE
NASSAU
ETC:

Divisée en deux Parties.

SECONDE PARTIE,

Qui contient ce qui s'est passé depuis la Majorité de ce Prince jusqu'à sa Mort.

Enrichie des Plans des Villes, & de leurs Fortifications.



A LEWARDE

Chez FRANÇOIS HALMA, Imprimeur des Etats de la Province de Frise, cIↄ Iↄ.ccxv.

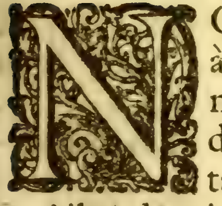
1707.

HISTOIRE DU PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU

DEUXIEME PARTIE

Qui Contient

Ce qui s'est passé depuis la Majorité de ce Prince jusqu'à sa mort.



Ous voici enfin parvenus à la Campagne de l'année 1707. que le Prince d'Orange attendoit avec tant d'impatience, parce qu'il y devoit entrer dans les fonctions de Général de l'Infanterie de la Republique. Jusqu'ici il avoit été seulement spectateur dans les Armées;

1707. mais un ſpectateur actif & apliqué, qui veut tout voir, qui remarque tout, qui profite de toutes les occaſions, & qui ayant toûjours devant les yeux le nom qu'il porte, & la haute charge à laquelle il eſt deſtiné, n'oublie rien pour ſoutenir dignement la gloire de l'un & de l'autre.

Ainſi après un aprentiſſage de 4. années, pendant lesquelles tant de lauriers qu'il avoit vû ceuillir, excitoient ſi fort ſa noble émulation, qu'il ſembloit craindre, comme autrefois le Jeune Alexandre, qu'il n'en reſtat pas aſſez pour lui; Après un tel aprentiſſage, dis-je, ce Prince va paroitre déſormais comme Maître, & comme un des principaux Acteurs, dans les Siéges & les Batailles. Pour cet effet il ſe hâte d'entrer en Campagne, il part de Leuwaerde dès le 7. de Mai, & va joindre l'Armée près de Hal le 21. dans le même temps que M. d'Ouwerkerck y arriva.

Le Duc de Marlboroug étoit repaſſé de bonne heure en Hollande, & après avoir fait un tour en Allemagne, & traité, en peu de tems, diverſes af-

fai-

faires importantes dans plusieurs Cours, 1707.
il revint à la Haye comblé d'honneurs & de presens, & en partit l' 11. de Mai pour Bruxelles. Il fit former l' Armée le 20. & son premier campement fut à Anderlech. De là elle s'avança près de Hal, & le 25. jusqu'à Soignies, pour s'aprocher des François qui étoient campez derriere la Haine, & qui prenoient grand soin d'éviter le combat.

Le jour qui preceda cette marche des Alliez, un détachement François de la Garnison de Namur, entra par surprise, & sans résistance, dans Malines, & enleva quelques Officiers & quelques bagages, qui y étoient restez, sans faire aucun dommage aux Bourgeois; ce qui fit soubçonner ceux cy, d'avoir eu quelque intelligence avec les François.

La marche des Alliez vers Soignies, donna occasion au Duc de Vendome de s'avancer du côté de Flerus, ce qui obligea le Duc de Marlboroug, de retourner sur ses pas vers Hal & Bruxelles pour empecher les François de couper son Armée; & de rien entre-

 pren-

1707. prendre ſur les Villes ouvertes du Brabant. Il ſe mit en marche dès le 27. de Mai, & ayant paſſé près de Bruxelles, & pourvû à la ſeureté de cette grande ville, il vint ſans perdre de tems, camper à Meldert & à Hougarde, & prevint ainſi les deſſeins du Duc de Vendome. L'Armée des Alliez arriva dans ce camp le 1. de Juin, & y reſta dix ſemaines entieres.

La raiſon du long ſejour des Alliez au Camp de Meldert, fut que le Duc de Vendome, quoi que ſuperieur en Troupes, s'opiniatra de reſter dans le poſte avantageux qu'il avoit occupé près du Pieton, ſachant bien que les avenuës en étoient impraticables ; de ſorte que les Alliez furent obligez de reſter auſſi dans leur Camp pour couvrir leurs Frontieres.

Enfin Milord Duc, qui ſouffroit avec impatience l'inaction forcée de ſes Troupes, les fit décamper le 10. d'Aouſt, & ayant marché toute la nuit ſuivante, il vint camper à Genape le 11. d'où il s'avança le lendemain jusqu'à Nivelle. Les François qui craignoient pour leurs Lignes, décam-

camperent auſſi, & vinrent ſe poſter près de Senef, à une heure & demi de Nivelle: Mais ayant apris que les Alliez s'étoient avancez jusqu'à cette petite Ville, ils leverent ſubitement le piquet, & marcherent toute la nuit à petit bruit & à grands pas. Pendant leur marche on detacha un Corps conſiderable de Grenadiers, avec 30. à 40. Eſcadrons pour tomber ſur leur Arriere-garde; mais on ne pût les joindre à cauſe des défilez; & le détachement des Alliez ſe retira après quelque legere eſcarmouche. 1707.

L'Armée des Alliez ayant ſejourné le 13. à Nivelle en partit le lendemain, & fit une marche des plus dificiles. Une pluie continuelle rendoit les chemins & ſur tout les défilez impraticables. L'Infanterie qui marchoit ſur la Cavallerie enfonçoit dans la bouë, où elle laiſſa beaucoup de ſouliers, de ſorte qu'une bonne partie reſta en chemin, & n'arriva que le lendemain au camp de Soignies. L'Artillerie & une partie des Bagages, ne purent s'y rendre que deux jours après.

1707. Les François, qui fuioient devant les Alliez, gagnerent le Camp de Cambron, & y resterent aussi long-temps que le Duc de Marlboroug demeura dans celui de Soignies.

C'est dans ce camp que le Prince d'Orange fut declaré à l'Ordre, Général de l'Infanterie de la Republique. Ce Prince, qui étoit entré dans la 21. année de son âge le 4. d'Aoust, écrivit, dès le commencement du mois, aux Etats Généraux, pour leur demander, qu'il leur plût, d'ordonner, en consequence de leur Résolution, qu'il fut instalé dans la charge de Général de l'Infanterie, puis qu'il avoit atteint l'âge marqué par leur Resolution; dans cette lettre le Prince dit aux Etats; *Qu'il ne souhaite rien tant que de se rendre, par l'exercice de cette charge, digne des bontez de l'Etat envers lui; & il les assûre, que comme depuis quelques années, il n'a rien negligé dans ses Campagnes, pour s'en rendre capable, il se proposera toûjours, en l'exerçant, d'executer les ordres de leurs H. Puissances, & de travailler au bien de la Republique, pour la défense & la gloire de laquelle, il étoit*

étoit prêt de sacrifier sa propre vie, à l'imitation de ses Ancêtres. 1707.

La dessus les Etats ayant pris la Resolution d'accorder au Prince sa demande, donnerent leurs ordres à leurs Députez à l'Armée, & au Veldmaréchal d'Ouwerkerck, pour la faire executer, ce que ceux-cy firent avec joye & sans aucun delai; & le 21. d'Aoust le Prince fut mis dans les fonctions de sa Charge, & déclaré à l'Ordre, Général de l'Infanterie de l'Etat, selon les formes ordinaires: ce qui rependit la joye dans toute l'Armée, & lui attira les felicitations des Provinces, des principaux membres de la Republique, & en particulier des Généraux, & des autres Officiers de l'Armée, tant des Troupes étrangeres, que de celles de l'Etat.

Dès le lendemain le Prince écrivit, une lettre de remercîment, aux Etats Généraux, dans laquelle il leur dit en peu de mots; *Qu'il est penetré d'une reconnoissance si vive, pour la faveur qu'ils viennent de lui accorder, qu'il ne lui est pas possible de l'exprimer, & qu'il se contente de les assûrer qu'il ne negli-*

1707. *negligera rien pour ſe rendre digne de la Charge dont ils l'ont revêtu.* Nous avons raporté ces paroles du Prince d' Orange, pour faire voir les ſentimens tendres & généreux qu'il avoit pour la Republique.

Les pluies & les mauvais chemins ayant obligé l' Armée des Alliez de reſter quinze jours au camp de Soignies, elle en partit le 31. d'Aouſt, & marcha droit aux Ennemis vers Cambron. Le Prince d' Orange ſe mit à la tête de l' Infanterie de la Republique, comme Général; & les François ne furent pas plutôt avertis de cette marche, qu' ils quitterent, avec précipitation, le Camp de Cambron, quoi que la ſituation en fut fort avantageuſe; paſſerent enfin l' Eſcaut, & ſe retirerent derriere leurs Lignes, entre Lille & Pont-a-Treſſin. Si les Alliez s' étoient mis en marche une ou deux heures pluſtôt, ils auroit pû donner ſur l'Arriere-garde des François qu'on voyoit encore ſuivre le gros de leur Armée. Les Soldats de l' Avant-garde des Alliez entrerent dans leur Camp, & y trouverent de la biere, du vin, & plu-

& plusieurs autres choses que les Fran- 1707.
çois n'eurent pas le temps d'emporter.

Le Duc de Vendome s'étant ainsi couvert de l'Escaut & de ses Retranchemens, les Alliez, qui ne voyoient plus de moyen pour l'engager au combat, vinrent camper le 7. de Septembre à Helchin, d'où ils firent un Fourrage général, soutenu par quinze mille hommes & douze pieces de canon, avec ordre à toute l'Armée de se tenir prête à marcher en cas de besoin. Ils avancerent jusques sous le Canon de Tournai, & du Camp des François, sans que ceux-ci fissent aucun mouvement pour inquieter les fourrageurs.

Après cette Expedition, les Alliez voyant qu'on ne pouvoit plus rien entreprendre de considerable le reste de la Campagne, songerent à faire entrer les Troupes dans leurs Quartiers d'hyver, afin de les mettre en état d'agir de meilleure heure, & avec plus de succez, la Campagne prochaine. Ainsi après plusieurs marches, ils vinrent camper le 14. de Septembre à Asche, près de la chaussée, entre Gand & Brux-

1707. Bruxelles, où l'Armée se separa le 31. Le Prince d'Orange en partit en même tems pour se rendre en Frise, & y être introduit dans les Fonctions de sa charge de Stadhouder Hereditaire, & de Capitaine Général de la Province. Ce que nous alons deduire un peu plus au long.

Dès le 12. d'Aoust de cette annêe, Madame la Princesse Douairiere de Nassau avoit fait donner un Mémoire aux Etats de Frise, pour leur representer que le Prince son Fils avoit atteint l'âge complet de 20. ans, fixé par les Etats, pour l'exercice actuel de ses charges de Stadhouder Hereditaire, & de Capitaine Général de la Province; & qu'ainsi elle les prioit de prendre là dessus une Resolution favorable en execution de celle qu'ils avoient prise auparavant. Ce Memoire fut reçu avec beaucoup de joye par les Etats; ils en remercient Son Altesse, marquent leur impatience de voir le Prince de retour au milieu d'eux pour l'instaler dans ses Charges, & ordonnent au College des Députez de convoquer les Etats dès qu'ils auront

apris

apris l'arrivée du Prince dans la Friſe. 1707.

Le Prince d'Orange, ayant quitté l'Armée, arrriva à Leuwaerde le 18. Novembre. Il y fut reçu avec beaucoup de pompe, de magnificence & de joye par les Magiſtrats de cette Capitale. Dix compagnies de Bourgeois, avec les Gardes à pié & à cheval, étoient rangez en haye depuis la Porte de la Ville jusqu'à la Cour du Prince, où il fut conduit au travers d'un grand concours de Peuple, & où il fit verſer abondamment du vin aux Bourgeois qui paſſoient & qui tiroient des ſalves. Après cela le Prince fit ſavoir ſon arrivée aux Etats de la Province, qui s'aſſemblerent le 22. & d'abord ils députerent huit Perſonnes de leur Corps avec leur Secretaire, pour aller feliciter le Prince au nom des Etats, ſur ſon heureux retour de la Campagne; & pour lui faire connoître en même tems, qu'ils étoient extraordinairement aſſemblez, afin de prendre le ſerment de Son Alteſſe, & l'inſtaler dans les fonctions de Stadhouder, & de Capitaine Général de la Province. Pour cet

1707. cet effet ils le conduifirent folennellement dans leur Affemblée, où il fut reçu avec toutes les démonftrations de la plus grande joye; On y lût fa Commiffion, & fes Inftructions, il preta le Serment ordinaire, affifta pour la premiere fois dans cette Augufte Affemblée, & fut reconduit à la Cour par les mêmes Deputez.

Comme le Prince en qualité de Stadhouder à le droit de prefider dans tous les Coléges, les Etats de la Province firent déclarer, par leur Secretaire, au Colége des Deputez, & à la Cour de Juftice, que le Prince ayant été inftalé dans fes Charges, felon les formes ufitées, leur intention étoit, que deformais les Placarts, Commiffions, Citations, & autres Actes publics, jufqu'alors donnés au nom des Coléges, fe feront dans la fuite au nom du Stadhouder & Capitaine Général, & des dits Coléges.

Dès que le Prince d'Orange eut été inftalé dans fes Charges, Madame la Princeffe Douairiere fa Mere fe demit de la Regence; elle écrivit aux Etats de la Province, que puis que le Prin-

Prince ſon Fils avoit été mis en poſſeſ- 1707.
ſion de ſa Charge de Stadhouder, elle ſe demettoit de la Regence qu'elle avoit exercée pendant la minorité du Prince, ſelon leur Reſolution; Elle les remercie dans les termes les plus obligeans, elle fait des vœux pour leur Gouvernement, pour leurs Perſonnes, & pour ſon Fils, & leur demande leur protection, & leur bienveuillance pour Elle-même, pour ſa Famille, & en particulier, pour le Prince & pour tous ſes interêts. Les Etats repondirent à la Princeſſe par une Reſolution qu'ils prirent ſur ce ſujet, dans laquelle ils la remercient de ſes ſoins, de ſes ſages Conſeils, & de ſon zéle pour le bien de la Province, & expriment de la maniere la plus forte, leur éſtime, leur conſideration, & leur reconnoiſſance pour ſa Perſonne & pour ſes ſoins. Et afin de mieux marquer leurs ſentimens, ils déclarent dans la même Reſolution, qu'ils font à la Princeſſe un preſent de cinq mille livres, pour une fois, & d'autant de rente tous les ans pendant ſa vie, en conſidération des ſervices qu'elle avoit ren-

1707. rendus à la Province. Ils députerent en même tems les mêmes Seigneurs, qui avoient introduit le Prince dans l'Aſſemblée, pour porter leur Reſolution à la Princeſſe, & lui faire leurs remercîmens.

Pour ſuivre le plan que je me ſuis propoſé en écrivant cette Hiſtoire, je paſſe à l'Allemagne. Elle à été ſi ſterile en évenemens cette année, que nous ne nous y arreterons pas longtems. Un des principaux a été la mort du Prince de Bade, qui s'eſt rendu célebre dans les dernieres guerres à la tête des Armées de l'Empire; mais dont les ſuccez n'ont pas toûjours repondu à ſa capacité, à ſon experience, & à ſon courage. Ce Prince mourut le 4. de Janvier âgé de 51. ans & demi.

Les François firent quelques mouvemens ſur le Rhin au mois de Mai. Le Maréchal de Villars paſſa ce fleuve le 23. & entra dans les Lignes de Stolhoffen, que les Allemans abandonnerent à leur aproche, n'étant pas aſſez forts pour les défendre. Enſuite il s'avança jusqu'à Studgard, afin d'obli-

d'obliger le Duc de Wirtemberg à accepter la neutralité dans ses Etats. 1707.
Mais les François ne tirerent que peu de fruit de cette expedition, & les Allemans, d'un autre côté, commandez par le Comte de Merci, battirent M. de Vivans près d'Offenbourg, le 24. Septembre, & mirent en fuite deux mille chevaux qu'il commandoit.

Mais je quitte l'Allemagne, pour passer en Italie, où nous trouverons des Evenemens plus dignes d'occuper le Lecteur, & où nous verrons les Alliez conquerir des Villes & des Royaumes, penetrer ensuite, avec le Duc de Savoye & le Prince Eugéne, jusqu'en Provence, & porter leurs armes devant les murailles de Toulon.

Dès le mois de Fevrier le Prince Eugéne se mit en mouvement, & pour continuër à receuillir les fruits de la fameuse journée de Turin, il alla mettre le siége devant le Chateau de Milan, qui s'étoit opiniatré à tenir bon pour les deux Rois. Ce Chateau est défendu par six Bastions royaux, & par trois enceintes, qui le rendent une des

1707. des plus fortes Places de l'Italie. Le Marquis de la Floride y commandoit, ayant pour garnison quatre cens Officiers reformez, & autant de soldats. Cependant il fut attaqué avec tant de vigueur, qu'il se rendit au Prince Eugéne par capitulation, & la Garnison en sortit le 2. de Mars.

Cette conquête jointe à d'autres circonstances, qui rendoient les Troupes de France plus nécessaires ailleurs, fut d'une si grande conséquence pour les Alliez, qu'elle détermina les Généraux François, à conclurre un Traité avec le Prince Eugéne, par lequel ils s'engagerent de sortir de l'Italie, & d'abandonner les Places qu'ils y occupoient. Ce traité fut signé à Mantouë le 15. de Mars, & ratifié par le Duc de Savoye. En consequence de cela, les François repasserent les Alpes, par diferentes routes, & les Villes de Mantouë, de Crémone, de la Mirandole, de Final, avec plusieurs autres Places furent évacuées.

Cependant les Alliez songeoient à des entreprises plus hardies. Il y avoit déja quelque tems qu'on avoit formé un

un projet pour pénétrer en France par 1707.
l'Italie. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene devoient ménager cette entreprise, & ils en pressoient l'exécution. Cette expedition demandoit une Armée considerable, & ne permettoit guere qu'on divisat les forces. Cependant il semble que la Cour Imperiale penchoit d'avantage pour la conquête de Naples, que pour une diversion en France. La concurrence de ces deux projets, retarda l'execution de l'un & de l'autre. Enfin il fut resolu qu'on les entreprendroit à peu près dans le même tems. Le Général Thaun s'avança vers les frontieres de Naples le 24. de Juin, avec un Corps considerable de Troupes, & comme il y avoit dans ce Royaume beaucoup de gens qui favorisoient le parti de l'Empereur, Naples ouvrit ses portes aux Allemans le 7. de Juillet. Le Viceroi fut contraint de se sauver à Gaëte, & les Napolitains ayant reçu les Imperiaux, porterent leur zéle & leur attachement pour la Maison d'Autriche, jusqu'à briser la statuë de bronze du Roi Philippe.

1707. Capouë ſe ſoumit dans le même tems; les quatre Chateaux de Naples eurent le même ſort, & la garniſon en fut faite priſonniere de guerre. Enfin Gaëta fut priſe d'aſſaut au mois d'Octobre, & tout cedoit aux armes victorieuſes des Allemans.

Quoi que l'expedition du Comte de Thaun eut ſi bien reüſſi, elle retarda celle qu'on avoit projettée pour entrer en France, diminua les forces qu'on y devoit employer, & donna aux François, tout le tems néceſſaire pour s'y opoſer, & la rendre inutile. Cela n'empêcha pourtant pas que les Alliez ne vouluſſent la tenter. Ainſi le Duc de Savoye & le Prince Eugene ſe mirent en marche avec 25. à 30. mille hommes, & ayant traverſé les Montagnes, ils arriverent près du Var, & trouverent que les François avoient tiré une Ligne derriere cette Riviere, qui commençoit depuis la Mer vers les Montagnes; s'ils avoient eu le temps de joindre leurs retranchemens à la Montagne, il auroit été impoſſible de forcer le paſſage; Mais comme l'ouvrage étoit encore imparfait, on reſo-

resolut d'attaquer les François par trois 1707.
endroits, pendant que la Flote Alliée s'aprocheroit de l'embouchure du Var, pour favoriser l'entreprise. Tout étant prêt pour cela le 11. de Juillet, les Alliez commencerent l'attaque avec un courage extraordinaire, & les François abandonnerent aussi-tôt leurs retranchemens, & se retirerent avec précipitation, laissant le passage libre aux Alliez. Ceux-cy après avoir traversé le Var, continuerent leur marche vers Toulon, occuperent, chemin faisant, plusieurs postes nécessaires pour assûrer leur marche, & arriverent le 24. près de cette Ville.

Dans le même tems la Flote des Alliez s'avança vers Hieres, & le Duc de Savoye fit prier l'Amiral Showel, qui la commandoit, de venir assister à un grand Conseil de guerre. Il fut resolu dans ce Conseil d'attaquer les Hauteurs de S. Catherine, où les François se retranchoient & avoient posté beaucoup de monde; on ne pouvoit investir la Ville sans être maître de ce poste. Cette attaque fut tentée le 29. de Juillet, & les Alliez repoussez;

 mais

1707. mais dès le lendemain ils revinrent à la charge: Trois mille hommes, soutenus par trois mille cinq cens autres, attaquerent de nouveau les François, & les chasserent des hauteurs & de leurs retranchemens, où l'on trouva 4. pieces de canon encloüé.

Après ce succez, les Alliez serrerent la Place de plus près, firent débarquer du gros Canon qui étoit sur la Flote, & commencerent à travailler à des Batteries de Canon & de Mortiers, tant du côté de la Mer, que sur la montagne qu'ils avoient occupée. Les François firent là dessus une sortie la nuit du 3. au 4. d'Aoust, & avec deux mille hommes ils tomberent sur les Travailleurs, parmi lesquels ils mirent d'abord quelque desordre; mais ils furent bien-tôt après repoussez avec perte. Malgré le feu des Assiegez qui étoit vif & continuel, les Assiegeans achevérent leurs batteries, & commencerent à tirer le 7. sur un Fort & sur un Vaisseau dont le canon les incommodoit. Il firent encore dresser deux batteries derriere leurs retranchemens. Cependant les Assiegez faisoient

ſoient grand feu de leur canon & de 1707.
leurs mortiers, qu'ils avoient en abondance dans la Ville, & après quelques ſorties de peu d'effet, ils en firent une très vigoureuſe le 15. à la pointe du jour. Pour cet effet ils commanderent un grand nombre de Troupes, qui vinrent tomber en même tems ſur les Poſtes des Aſſiegeans à droite & à gauche. Ceux de la droite ayant été ſurpris, ſe virent bien-tôt environnez de toutes parts, & ne pouvant reſiſter à la ſuperiorité des François, ils furent contraints de ſe rétirer, après avoir fait une vigoureuſe reſiſtance, ſur tout dans un petit Fort, où le Colonel Heſſois Sibelsdorf commandoit.

Les François n'étoient pas ſi heureux à l'attaque des poſtes de la gauche, ils y furent repouſſez vigoureuſement; malgré tous leurs efforts les Poſtes furent conſervez, & le Prince Héréditaire de Heſſe, qui ſe diſtingoit par tout, s'étant avancé à la tête de deux Regimens de Dragons qu'il fit mettre pié à terre, contribua beaucoup à les maintenir. Cependant le Maréchal de Teſſé, voulant profiter de

1707. l'avantage qu'il venoit de remporter, s'étendit le long des Montagnes jusques près du quartier Général des Alliez, pour les resserrer dans leur camp; Mais ceux ci qui connoissoient les consequences d'un tel mouvement, marcherent d'abord aux François, sans leur donner le tems de se retrancher, & les obligerent à se retirer. En se retirant ils ruïnerent les ouvrages qu'ils avoient occupez.

Dans le même tems la Garnison du Fort de S. Marguerite se rendit à discretion. On trouva dans ce Fort 14. piéces de canon, & les François en avoient jetté un plus grand nombre dans la mer, lors qu'ils se virent pressez. Le Fort Louïs fut aussi pris, peu de jours après. Il avoit été vigoureusement battu par les Alliez, & la brêche ayant été visitée le 19. on disposa toutes choses pour donner l'assaut; Mais les François ne trouverent pas à propos de l'attendre, & se retirerent en confusion dans la Ville. On y trouva 23. piéces de canon, des boulets, des bombes, & des munitions.

Ces succez des Assiegeans n'empêchoient

choient pas les François de se fortifier 1707.
de jour en jour. Ils faisoient marcher des Troupes de tous côtez pour venir au secours de Toulon. Ils avoient déja dans leur Camp 70. Bataillons, il devoit y en avoir bien-tôt jusqu'à cent, & il étoit impossible d'empêcher la communication des Assiegez avec leur Armée. De plus, tout le Pays étoit en armes contre les Alliez, les fourrages & les convois devenoient tous les jours plus rares, & plus difficiles à conduire au Camp. Ainsi le Duc de Savoye, & le Prince Eugene, voyant qu'ils ne pouvoient plus esperer de reüssir dans leur entreprise, & que la disproportion des forces étoit trop grande, on tint Conseil de guerre, & on resolut de lever le Siége après avoir fait sauter les Forts qu'on avoit pris.

En conséquence de cette résolution, on fit retirer le Canon des Batteries, avec toutes les autres choses, & sans rien laisser en arriere, l'armée des Alliez se mit en mouvement à petit bruit, la nuit du 21. au 22. d'Aoust & continua sa marche avec tant d'ordre, que le

1707. le Maréchal de Teſſé ne put rien entreprendre ſur elle, quoi qu'il la fit cotoyer par un corps conſiderable de Troupes ; de ſorte que le Duc de Savoye, ayant fait occuper quelques Poſtes pour couvrir ſa marche, arriva près du Var, repaſſa cette riviere ſans obſtacle, & vint camper avec ſon Armée près de Pignerol le 14. de Septembre.

On ne ſauroit nier que ce coup hardi, quoi que manqué, n'ait beaucoup couté à la France, & qu'il n'ait fait une puiſſante diverſion, qui l'a empêchée de rien entreprendre de conſiderable, en Eſpagne, en Allemagne, & même aux Pays-Bas. J'ajouterai ici deux Lettres ſur cette Expedition.

Lettre écrite de Toulon le 23. d'Aouſt 1707.

LA nuit du 21. au 22. le Duc de Savoye, qui avoit fait pluſieurs mouvemens équivoques, décampa de devant cette Place, après avoir rembarqué toute ſon Artillerie, excepté 22. pieces de Canon qu'on avoit

avoit pris ſur nous dans le Fort St. Marguerite, quelques Bombes, & peu de Munitions de guerre & de bouche, ayant fait bruler le reſte. Son Alteſſe Royale a pris le même chemin par où elle étoit venue; & pour mieux cacher ſa retraite, elle avoit envoyé toute ſa Cavallerie, & quelques Bataillons du côté de S. Maximin, à la gauche de ſa marche. Ce détachement à dû faire ſon Arriere-garde. Son Alteſſe Royale doit coucher ce ſoir au Luc, demain à Vidauban, & après demain à Frejus. On conte qu'elle ſera hors de la Provence le 29. Sa marche eſt fort ſerrée, & en bon ordre, ne faiſant bruler que les fourrages, pour empêcher nos Troupes de le pourſuivre, de ſorte qu'il y a peu d'aparence que le Maréchal de Teſſé & le Comte de Medavi puiſſent incomoder la marche de ſon Armée. La Flote ennemie s'eſt auſſi retirée ce matin, faiſant voile vers les côtes d'Italie, afin d'y débarquer les Malades, l'Artillerie, &c: En ſuite de quoi elle doit conduire en Catalogne un ſecours de 6000. hommes. On ne peut pas encore dire le dommage que les ennemis nous ont cauſé; Mais on compte déja, 3. gros Vaiſſeaux de guerre brulez, de 1707.

1707. *même que 30. maisons; Et 80. endomagées.*

L'Autre Lettre est écrite du Camp des Alliez à Scalengo, près de Pignerol le 17. de Septembre, & contient ce qui suit.

L'Armée ayant passé le Var & les Montagnes sans avoir été inquietée dans sa marche par les Ennemis, le Duc de Savoye vint camper près de Saluces avec l'Avantgarde, & le Prince Eugene à Savigliono, avec l'Arrieregarde. Le 14. son Altesse Royale se rendit dans ce Camp avec le Prince Eugene, qui avoit laissé le Commandement de l'Arrieregarde au Prince de Wirtenberg, qui arriva hier ici. Aujourdhui la premiere Ligne à decampé & à pris la route de la Vallée de Suze. Son Altesse Royale doit suivre demain avec le reste de l'Armée, & elle doit se separer du Prince Eugene à une certaine hauteur. Son Altesse Royale à résolu de marcher vèrs Pignerol avec une partie de l'Armée; & on dit que le Prince Eugene doit s'avancer avec le reste vers Suze.

L'Ar-

L'Armée des Alliez ayant repaſſé le 1707.
Var ſans pouvoir prendre Toulon, voulut ſe dédomager en quelque maniere, par une autre conquête, moins importante à la verité, mais pourtant utile & néceſſaire. Pour cet effet, ils ſéparerent leurs Troupes en deux Corps, dont l'un ſous le Duc de Savoye, alla camper auprès de Pignerol, & l'autre marcha droit à Suze, pour faire le Siége de cette Place ſous le commandement du Prince Eugene. Ce Prince fit inveſtir la Ville le 20. de Septembre, & les François l'abandonnerent le même jour, & ſe retirent dans le Chateau, qui fut aſſiegé dans les formes immediatement après. Le Prince Eugene le fit batre vigoureuſement du Fort de la Brunette, avec 30. piéces de canon, & il obligea la garniſon, composée d'environ 400. hommes, de ſe rendre priſonniere de guerre. Le Prince d'Anhalt, qui étoit à ce ſiége, s'y diſtingua, comme il avoit fait en pluſieurs autres occaſions, où il s'étoit trouvé.

Les Alliez, qui jusqu'ici avoient vû reüſſir preſque toutes leurs entrepriſes, reçû-

1707. reçûrent un échec considérable en Espagne, par le mauvais succez de la Bataille d'Almanza: voici de quelle maniere l'affaire se passa. Les François avoient joint leurs Troupes près d'Almanza sous le commandement du Duc de Berwik, & leur Armée étoit forte de 76. Escadrons & de 54. Bataillons. Les Alliez n'avoient que 42. Bataillons, & 52. Escadrons. Malgré cette inégalité, les Alliez conclurent unanimement dans un Conseil de guerre, qu'il faloit attaquer les François avant que leur superiorité devint plus grande, pour n'être pas obligez d'abandonner le Royaume de Valence, d'où l'Armée tiroit ses provisions. Ainsi Milord Gallouwai & le Marquis das Minas, qui commandoient l'Armée Alliée, se mirent en marche le 25. d'Avril, & avancerent vers Almanza sur 4. Colonnes; Dès que les François les aperçurent, ils se rangerent en ordre de Bataille, & les Alliez en firent autant, à mesure qu'ils entroient dans la Plaine. Ceux cy marcherent dans cet ordre droit aux François, qui les attendoient de pié fer-

ferme, & sur les trois heures après 1707.
midi, le Comte de Gallouwai, s'étant mis à la tête des Dragons Anglois, engagea le combat contre l' Aile droite de la Cavallerie des deux Rois. L' Infanterie Angloise & Hollandoise, qui étoit au centre, donna peu de temps après, & rompit deux fois les François; Mais ceux-cy étant superieurs en Cavallerie, & ayant remarqué que la Cavallerie de l' Aile droite des Alliez avançoit plus lentement que celle de la gauche, le Duc de Berwik détacha quelques Escadrons pour attaquer la Cavallerie Portugaise, qui fut d' abord rompuë & se retira. Par cette retraite l' Aile droite des Alliez ayant été défaite, tout l' éffort des François tomba sur l' Aile gauche, qui fut obligée de ceder au nombre; Deux mille fantassins ralliez furent investis sur une montagne où ils s' étoient retirez, & contraints de mettre les armes bas & de se rendre. Ainsi les Alliez furent entierement défaits dans ce combat sanglant, où ils perdirent leur canon, 120. Drapeaux ou Etendarts, & une partie de leur Bagage. Le Com-

1707. Comte de Galouwai y fut bleſſé, & les Alliez y laiſſerent plus de ſept mille hommes, morts, bleſſez, ou priſonniers. Les François, qui n'ont pas accoutumé de diminuer les pertes de leurs Ennemis, diſent que les Alliez perdirent dans cette occaſion, 13. Bataillons & 800. Officiers faits priſonniers de guerre, parmi leſquels ils content 6. Maréchaux de Camp, 12. Brigadiers, & 20. Colonels, outre les morts qu'ils font monter juſqu'à ſix mille hommes.

Quoi qu'il en ſoit, cette Bataille dérangea beaucoup les affaires des Alliez en Eſpagne, & elle eut des ſuites très avantageuſes à leurs Ennemis. Car Xativa, Ciudad-Rodrigo, Lerida, & quelques autres Places furent aſſiegées, & devinrent la proye du Vainqueur. Mais cependant on conſerva Alicant, de même que Denia & Olivença que les François avoient attaquées, & dont ils furent contraints de lever le Siége au mois de Juin.

L'Angleterre ne nous fournit rien de fort conſiderable que les Ratifications reciproques du Traité d'Union en-

entre l'Angleterre & l'Ecosse, dont les deux Royaumes devoient demeurer Unis sons le nom commun de Grande Bretagne. 1707.

Il ne s'est rien passé non plus sur la mer qui soit fort digne d'attention, outre ce que nous avons dit en parlant du Siége de Toulon; j'ajouterai seulement, le transport de 10. mille hommes que la Flote des Alliez mit à terre près d'Alicant au mois de Fevrier; la prise de quelques Vaisseaux marchans, & de deux Vaisseaux de Convoi par le Chevalier de Fourbin, & le triste naufrage de l'Amiral Showel, dont le vaisseau, par un coup de tempête, alla se briser contre les Iles de Scilli en revenant de la Mediterranée, & fit périr avec lui tout ce qui étoit dans son Bord.

Nous entrons dans une année, où 1708.
tous les évenemens de la guerre ont été surprenans, & on peut assûrer, que ni les François, ni les Alliez ne s'y attendoient pas. Nous y verrons aussi les premiers coups d'Essai du Prince d'Orange en qualité de Général de l'Infanterie, dont il avoit déja exercé les fonctions, la Campagne précedente.

Mais

1708. Mais avant que d'entrer dans ce détail, nous devons dire comment ce Prince fut instalé dans la Charge de Stadhouder & de Capitaine Général de la Province de Groningue & des Ommelandes.

Après que le Prince eut été mis dans les fonctions de ses charges Héréditaires dans la Province de Frise, comme nous l'avons dit ailleurs, il écrivit au Mois de Fevrier de cette année, aux Etats de celle de Groningue & Ommelandes, & il leur demanda, qu'ayant atteint l'âge convenable, pour entrer dans les fonctions de Stathouder & de Capitaine Général de la Province, ils veuillent le mettre en possession de ces charges, en consequence de leur Resolution prise en l'année 1696. par laquelle ils les lui avoient accordées. Il les assûre, en même temps, qu'il n'aura point d'autre vuë dans l'exercice de ses Emplois, *que de maintenir leurs droits, leurs loix, & leurs priviléges, de conserver la pureté de la Religion Chrétienne Reformée, & de défendre leur precieuse Liberté.*

Les Etats de la Province de Groningue,

gue, résolurent unanimement d'ac- 1708.
corder au Prince sa demande; Mais les deux Membres qui la composent ne pûrent pas entierement convenir sur la maniere de lui faire prêter les sermens ordinaires. Ceux de la Ville vouloient que cela se fit avec la même Instruction du Stadhouder que le Prince son Pere avoit eüë, sans y rien changer; & une bonne partie des Députez des Ommelandes pretendoient, qu'il faloit revoir l'Instruction, & y faire les changemens qu'on trouveroit à propos. Sur tout ils ne vouloient pas que le Prince, comme ses Prédecesseurs, présidat dans le Colége des Arbitres, ou Commissaires de la revuë, qui jugent de la validité des élections de ceux, qui sont Députez aux Etats de la Province. Ils envoyerent même quelques Personnes de leur quartier au Prince pour l'engager à désister du Privilége de President dans le Colége des Arbitres, & à s'en abstenir aussi long-temps qu'il n'y seroit pas apellé. Mais le Prince leur repondit sagement, qu'en cela, comme dans toutes les autres choses qui le regardoient, il s'en raportoit à

1708. ce que les deux Membres de la Province avoient resolu, ou resoudroient encore conjointement; & il leur recommanda l'Union & la Concorde. Sur quoi les Deputez féliciterent le Prince comme leur Stadhouder.

Cette affaire étoit devenuë plus délicate & plus difficile, parce que le quartier des Ommelandes la porta devant les Etats Généraux, qui par la pluralité de 4. Provinces sembloient favoriser les prétensions des Ommelandes, & souhaitoient que la Province envoyat des Députez à la Haye, pour y terminer, par leur Médiation, les differens survenus entre eux. Mais la Ville de Groningue refusa constamment de faire cette Députation, la croyant contraire à ses Privileges, & elle persista dans sa premiere Resolution.

Cependant le Prince d'Orange étant venu à Groningue, au mois de Fevrier, il fut mis dans les fonctions de ses Charges après quelques difficultez, & il en prêta les sermens dans l'Assemblée des Etats, avec les mêmes Instructions & les mêmes Prérogatives

que

que le Prince ſon Pere avoit eu. Quelques Députez des Ommelandes ne laiſſerent pas dans la ſuite de conteſter cette inſtalation ; ce qui fit ſubſiſter encore quelque temps des ſemences de diviſion, entre les deux Membres de la Province. 1708.

Le Prince ayant heureuſement terminé les affaires qu'il avoit en Friſe & à Groningue, partit de Leuwarde pour la Cour de Caſſel, au commencement du mois d'Avril, afin d'executer un deſſein de la plus grande importance, puis qu'il s'agiſſoit de ſon Mariage. Il y avoit déja quelque tems que la Princeſſe ſa Mere penſoit à cette affaire. Le Prince étoit le ſeul enfant mâle qui reſtoit de ſa Famille ; ſa vie étoit expoſée toutes les Campagnes à de nouveaux dangers dans une guerre où les ſiéges & les combats étoient ſi frequens, & ſi meurtriers. Les interêts de ſa Maiſon demandoient qu'on ſongeat de bonne heure à lui donner des Heritiers propres à lui ſucceder, & c'étoit le deſir général des Peuples, & de la Province de Friſe en particulier.

1708. Ainſi le Prince, perſuadé par ces conſiderations, ſeconda les bonnes intentions de la Princeſſe ſa Mere, & jetta les yeux ſur la Princeſſe MARIE LOUISE, Fille du Landgrave de Heſſe Caſſel. Les meſures néceſſaires ayant été priſes, le Prince ſe rendit lui même à Caſſel pour voir la Princeſſe, & pour la démander en Mariage. La preſence du Prince d'Orange repandit une joye extraordinaire dans cette Cour; comme ſon deſſein étoit connu, M. le Landgrave & M. la Landgrave n'oublierent rien pour lui témoigner combien il leur étoit agreable, & le Prince ne parût jamais ni plus ſatisfait, ni plus digne de ſon choix que dans cette circonſtance. La Reine Douairiere de Danemarc, Seur de M. le Landgrave, donna en particulier des marques de ſa joye & de ſa ſatisfaction ſur ce ſujet, car le Prince d'Orange lui ayant fait part de ſon Mariage, cette Princeſſe lui écrivit la lettre ſuivante.

Let-

Lettre de ſa Majeſté La Reine Douairiere de Danemarck, écrite de Copenhage le 19. de May 1708. 1708.

Mon Cher Couſin.

JE prens pour premiere marque de vôtre affection la part que vous avez bien voulu me donner de l'engagement de Mariage où vous êtes entré avec ma Niéce la Princeſſe Marie de Heſſe: Comme je la cheris beaucoup, je ſuis d'autant plus aiſe, que par la Providence de Dieu, elle a dû tomber en partage à un Prince doüé de ſi bonnes qualitez, ſi bien élevé que vous, & de la même Religion qu'elle; ce qui ne peut être que d'un bon préſage, & d'une heureuſe ſuite pour vous deux. Je vous en felicite du fonds de mon cœur, priant Dieu de faire reüſſir cette nouvelle Alliance à l'honneur de ſon Nom, & au bien de ſon Egliſe, de même qu'à l'augmentation du Luſtre & de la Proſperité des deux Sereniſſimes Maiſons: pour l'accompliſſement de quoi, je vous recommande à ſa ſainte Protection, étant avec autant de vérité que de paſſion, &c: Signé

CHARLOTTE AMELIE.

1708. En effet on peut dire, qu'on n'a jamais vû de Mariage ni mieux aſſorti, ni d'une aprobation plus Univerſelle. Le Prince portoit avec un grand Nom, mille belles qualitez, & une tête qui devoit bientôt être couronnée des plus éclatans lauriers. La Princeſſe ſortoit d'une Maiſon feconde en Heros & en Heroines, d'un zéle à toute épreuve pour la Juſtice, pour la Religion, & pour la Liberté, & elle avoit des qualitez perſonnelles toutes aimables, ſur tout de celles qui ne craignent, ni le tems, ni les adverſitez, une pieté ſolide, une douceur incomparable, une charité inépuiſable, une affabilité propre à gagner tous les cœurs.

On ne ſauroit exprimer la joye que le choix du Prince repandit dans les Maiſons de Heſſe & de Naſſau, & dans les Provinces Uniës. Le Prince ayant obtenu ce qu'il demandoit, la reſſentoit plus que perſonne; mais les véritables Héros ne ſacrifient jamais la Gloire à l'Amour, ils forcent leur inclination pour voler où l'honneur les apelle. Ainſi le Prince d'Orange, ayant obtenu ſa Princeſſe, il fut arreſté que ſon

son Mariage se consommeroit après la 1708.
Campagne, & plein de cette douce esperance, il quitte la Cour de Cassel pour aler remporter des Victoires, & faire des Conquêtes d'une autre nature. Il passa par Amsterdam, & se rendit à l'Armée des Alliez vers la fin du mois de Mai. Elle campoit alors près de Hal, forte de cent onze Bataillons, & de cent quatre vingts un Escadrons, sous le commandement du Duc de Marlboroug.

Nous trouverons tant d'évenemens extraordinaires dans le cours de cette Campagne, que je ne m'arresterai pas long-temps à marquer les mouvemens des Armées. Celle des François, qui avoit formé des desseins sur la Flandre, fit un Détachement sous les ordres du Lieutenant Général Grimaldi, dans la vuë de surprendre Gand où ils avoient des intelligences. Toute leur Armée suivit ce Détachement le 4. de Juillet, afin de soutenir leur entreprise, & rompit tous les ponts après elle pour empêcher les Alliez d'en profiter. Le Détachement François arriva près de Gand le 5. Le Lieutenant Général

1708. Grimaldi, qui le commandoit, envoya dix Soldats, qui feignant d'être des Déserteurs, amuserent la Garde Bourgeoise, composée de cinq ou six hommes seulement, & donnerent par un Stratageme, que plusieurs habitans favorisoient, le temps au Brigadier de la Faille, qui avoit été Grand Bailli de la Ville, d'arriver avec 50. hommes, & de se rendre maitre d'une porte si mal gardée, par laquelle il fit aussi tôt entrer le reste des Troupes.

Il n'étoit pas si facile de surprendre le Chateau, gardé par un petit détachement de 300. Anglois, commandez par le Major Labene, qui se mit en état de se défendre. Le Comte de Bergeyk le fit sommer de se rendre jusqu'à trois fois, & toûjours inutilement; mais voyant que les François avoient disposé toutes choses pour donner l'assaut, qu'il n'y avoit pas d'aparence qu'il fut secouru, & qu'il n'étoit pas en état de resister à tant de forces, il se rendit par Capitulation le 7. On convint qu'il sortiroit avec toute sa Garnison & toutes les marques d'honneur le 9. & qu'il seroit conduit au Sas de Gand. Ainsi le Détache-

chement que le Général Murrai avoit 1708.
fait pour renforcer la Garnison du Chateau, arriva trop tard, & fut obligé de s'en retourner. La Ville de Bruge, se trouvant sans Garnison, se rendit dans le même temps au Comte de la Mothe, & les Hollandois firent jetter cent hommes dans le Fort de Damme.

Ce coup surprit les Alliez qui ne s'y attendoient pas, & sur tout les Hollandois, qui voyoient, par ce moyen, l'Ennemi à leurs portes. On s'aperçut, mais trop tard, qu'on n'avoit pas laissé assez de Troupes en Flandre pour en conserver les Places, & les Alliez se disposerent à reparer cette perte. En effet la Conquête de Gand, qui paroissoit si avantageuse à la France, donna occasion à la Bataille d'Oudenarde que les Alliez gagnerent sur eux. C'est ce que nous alons deduire plus au long.

Dès que le Duc de Marlboroug eut apris la marche des François vers Genape, il se mit en mouvement pour les suivre. Il marcha d'abord en toute diligence vers la Dile, pour prevenir les Ennemis, & vint camper, le 4. de Juin, à Terbank, où il resta jusqu'au

1708. commencement du Mois ſuivant. C'eſt dans ce Camp que le Prince Electoral de Hanovre vint joindre l'Armée des Alliez, & il y fut complimenté par tous les Généraux, & par le Prince d'Orange en particulier.

Le Duc de Vendome, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe poſter ſur la Dile, fit marcher ſubitement ſon Armée vers la Dendre, prevint les Alliez, & s'empara de Gand comme nous l'avons dit. Le Duc de Marlboroug, ſans ſe laiſſer déconcerter par ce coup imprévû, ne ſongea qu'à le reparer. Pour cet effet il ſuit les François en diligence, & vient camper le 6. de Juillet à Aſche, où le Prince Eugéne joignit l'Armée des Alliez, pour la commander conjointement avec le Duc. Celle des François campoit entre Aloſt & Ninove, pendant que les deux Généraux des Alliez cherchoient tous les moyens imaginables de l'engager au combat. C'eſt pourquoi ils partent d'Aſche la nuit du 8. au 9. & étant arrivez le lendemain à Herfelingue, ils firent dreſſer les Tentes, comme s'ils avoient voulu camper dans cet en-

endroit; Mais après avoir laissé repo- 1708.
ser l'Armée pendant quelques heures, ils poursuivent leur marche à 7. heures du soir, passent la Dendre sans opposition, & viennent le 10. camper à Lessines. Le lendemain, pendant que l'Armée marchoit, les Généraux Alliez aprirent que les François étoient en mouvement, & qu'ils passoient l'Escaut à Gavre, pour disputer aux Alliez le passage de cette riviere, & ne croyant pas qu'ils en fussent si près, ils avoient déja fait marquer un Camp sur les hauteurs d'Oudenarde, dans le dessein d'investir cette place & d'en faire le Siége. Ils ne pouvoient pas en effet s'imaginer qu'une Armée, aussi nombreuse qu'étoit celle des Alliez, pût en un même jour marcher cinq heures, passer une grande riviere, & donner bataille.

Mais les Généraux Alliez, qui avoient long-temps cherché l'occasion d'en venir aux mains, n'avoient garde de laisser échaper celle ci. Ils marchent donc vers Oudenarde le 11. de Juillet avec une diligence extraordinaire, & les Troupes les suivoient a-

vec

1708. vec une ardeur incroyable, ſans être rebutées par les fatigues continuelles des jours précedens. Avant que de partir de Leſſines, les Alliez avoient détaché le Général Major Cadogam, & le Général Major de Rantzau avec 16. Bataillons, quelques Eſcadrons, & les Quartiers-maitres de l'Armée. Ils avoient pris avec eux 24. piéces de canon, des pontons, & toutes les choſes néceſſaires pour jetter des ponts ſur l'Eſcaut, dans le deſſein de prendre poſte de l'autre côté de la riviere, & d'aſſûrer par ce moyen le paſſage de l'Armée.

Le Général Cadogam étant arrivé ſur les bords de l'Eſcaut, fit ſes ponts près d'Oudenarde ſans oppoſition, & les François, bien loin de lui diſputer le paſſage, ſe camperent ſur les hauteurs de l'autre côté de l'Eſcaut, & ſe contenterent de jetter une Brigade dans le Village de Heurne, ſitué ſur le grand chemin le long de la Riviere. Vers les 3. heures après midi, le Général Cadogam paſſa ſur ſes ponts, & fit attaquer Heurne avec tant de courage, que les François furent bien tôt


PLAN DE LA BATAILLE, PROCHE D' OUDENARDE
l'11. Juillet 1708.
A Marche de l'Armée des Alliés.
B Ponts de Bateaux. des Alliés. sur l'Escaut
C Le Village d'Eynem occupé par 4 Batail lons François.
D 3 Batäillons Ennemis qui se retirerent.
E Marche de l'Aile droite de la Cavallerie. de même que celle de l'Aile gauche des Alliés.
F 8 Escadrons. qui en ont renversé 12 des Ennemis, prés de l'Auberge de l'Hopital d'Oudenarde
G 12 Escadrons des Ennemis, renversés.
H 5 Bataillons qui ont entouré le Village d'Eynem.
I L'Infanterie des Alliés. de la maniére qu'elle se rangea en ordre de Bataille.
K L'Ordre de Bataille de toute la Cavalerie des Alliés.
L Hayes & Villages occupés par l'Infanterie ennemie.
M Infanterie Ennemie.
N Cavallerie Ennemie.
O Marche des Ennemis.
P Endroits par où les Troupes Ennemies ont defilé pour occuper les Hayes, Villages & la plaine où l'action s'est donnee.
Q Hauteur où les Ennemis mirent du commencement de l'affaire, du Canon pour Canonner la Cavallerie pres du Moulin de Huren
R Cavallerie portée près du Moulin de Huren
S Les deux Lignes de l'Armée des Ennemis, où ils se sont mis après la Bataille, & c'est ce terrain, où ils auroient pû éviter la Bataille & embarrasser les Alliés.
T Cavallerie Ennemie, qui se retira à l'aproche de celle des Alliés.
V Endroit où un Corps de Troupes Ennemies resta pendant toute l'action.
W Le Canon des Alliés.
X Retraitte des Ennemis.
Y Troupes de l'Ennemi, qui veulent Investir Oudenaerde, avant l'action.
DEYNSE
La Lys Riv.
Wachelen
Peteghem
Malstapel
Nazareth
Wertigem
Wanigem
Oycke
Lede
Huyse
Grand Chemin de Gand
Mullen
Singhem
Aspre
Somer Sack
Gaveren
Chat. Beveren ou Broan
Moorghem
Berg Muhl
C. Morghem
Beveren
OUDE NARDE
Eynem
L'Escaut Flu.
B. Eymen
Petegem
B. de Petegem
L'Escaut Flu.
Verges de Rinlande
Echelle Dune Demie Lieue
G. BRAKEL
delin.

tôt forcez dans leur Poſte, & des ſept 1708.
Bataillons qui le défendoient, il en prit trois entiers, & une bonne partie des autres. Le Général Rantzau étant paſſé dans le même temps, donna, avec 8. Eſcadrons & les Maréchaux de logis, ſur un corps de Cavallerie Françoiſe, le mit en fuite, fit des Priſonniers, & enleva quelques Etendars, & des Timbales. C'eſt dans cette occaſion que le Prince Electoral de Hanovre ſe diſtinga d'une maniere extraordinaire, & ſe montra digne de ſa naiſſance, & des Couronnes que les Anglois lui avoient deſtinées. Il ſe mit à la tête d'un Eſcadron de Bulau, & l'épée à la main, il chargea les François avec un courage intrépide, ſans que le coup, qui tua un cheval ſous lui, fut capable de ralentir ſon ardeur.

Cependant l'Armée des Alliez paſſoit l'Eſcaut, ſur les ponts qu'on avoit faits, & au travers de la Ville d'Oudenarde; les Troupes ſe rangeoient en bataille à meſure qu'elles arrivoient de l'autre côté, pour ſoutenir le combat déja engagé par le Général Cadogam. Mais l'Infanterie, qui

1708. avoit une ſi longue marche à faire, ne pût arriver aux ponts que vers les 5. heures après midi. Ce retardement inévitable donna occaſion aux François d' attaquer l' Aile droite, des Alliez, avec une grande ſuperiorité, & de les reduire à la néceſſité d'un prompt ſecours pour les ſoutenir. Ce ſecours vint à propos, l' Infanterie aliée ſe rangea en bataille de même que la Cavallerie, elle avança ſur les François poſtez derriere un petit ruiſſeau, dans des hayes & des brouſſailles, & le combat devint Général vers les ſix heures & demi du ſoir, avec un feu extraordinaire de part & d' autre.

Le plus grand éffort ſe fit à la droite des Alliez, où les François revenoient à la charge avec des Troupes fraiches, de ſorte que le Duc de Marlboroug fit avancer 20. Bataillons de la gauche. Cependant toute l' Infanterie de la gauche, à la tête de laquelle étoit le Prince d' Orange, étant arrivée, ſe forma ſur deux lignes devant la Cavalerie; c'eſt ici que ce Prince ſe diſtingua avec tant d' éclat, dans le premier combat où il avoit commandé,

dé, & qu'il fut admiré de tout le monde. Il attaqua les François postez dans un terrain couvert de hayes, & de maisons. Il fit fermer par son Infanterie une espéce d'Ouverture, par laquelle on pouvoit pénétrer de la plaine au haut de la montagne, & quoi qu'il eut à faire à la Maison du Roi de France, avantageusement postée dans un Champ couvert de Hayes, il amena l'Infanterie, Bataillon par Bataillon, autour de ce Champ, & l'ayant formée en deux Lignes, il la conduisit au combat avec tant de résolution & de prudence, qu'il fit reculer par tout les François. Alors ils commencerent à plier en tous lieux, & ne resistoient plus nulle part. La nuit qui survint augmentoit leur confusion; mais elle arréta aussi le carnage, empêcha les Alliez, qui ne pouvoient distinguer les Amis des Ennemis, de poursuivre leur victoire, & favorisa la retraite des Vaincus, dont une partie se retira pendant la nuit vers Gand, & l'autre vers Tournai. Car si les Alliez avoient encore eû deux heures de jour, toute l'Armée Françoise auroit été détruite. 1708.

Ce-

1708. Cependant cette victoire fut compléte, & fort avantageuse aux Alliez, comme cela paroitra par ses suites. Il est certain qu'outre le champ de Bataille, les Fraucois y ont beaucoup plus perdu qu'eux. On en jugera par la Liste des Morts des Blessez & des Prisonniers de part & d'autre, & par deux Lettres que nous y joindrons.

Liste des Morts & des blessez du côté des Alliez.

Morts.

Deux Colonels,
Trois Lieutenans Colonels,
Un Major,
Quinze Capitaines,
Trente-troisLieutenans &Enseignes,
Quatorze Sergeans,
Sept cens cinquante Soldats.

Blessez.

Un Lieutenant Général,
Trois Majors Généraux,
Deux Brigadiers,
Six Colonels,
Neuf Lieutenans Colonels,

Neuf

Neuf Majors, 1708.
Quarante huit Capitaines,
Cent Lieutenans & Enſeignes,
Quatre-vingts douze Sergeans,
Mille huit cens quatre vingts tréze Soldats.

Liſte des Morts, Bleſſez, Priſonniers & Deſerteurs François.

Trois mille vingt Morts,
Quatre mille Bleſſez,
Trois mille vingt-ſept Deſerteurs.

Priſonniers.

Onze Généraux & Brigadiers,
Sept cens quarante huit Officiers,
Sept mille ſix cens vingt Soldats.

Drapeaux Etendars & Timbales pris ſur les François.

Quatre vingts huit Drapeaux & Etendars,
Dix paires de Timbales.

Les deux Lettres dont j'ay parlé ſont, l'une des Députez de l'Etat à l'Armée, & l'autre du Veld-Maréchal Auverquerck.

1708. ## Lettre de Messieurs les Députez, à Leurs Hautes Puissances.

LE manque de temps ne nous permit hier que de marquer à vos H. P. que sur les 4. heures après midi nous étions entrez en Action avec les Ennemis. Presentement nous nous donnons l' honneur de vous informer, que nôtre Armée decampa Dimanche dernier d' Asche pour marcher vers Lessines, & y passer la Dendre sans oposition de la part des Ennemis, que nous avions prévenus par une subite marche: Mais y étant arrivez avant hier, nous aprimes que les Ennemis avoient marché d' Alost vers Gaveren, & y faisoient jetter des Ponts pour passer l' Escaut; ce qui nous fit croire que leur dessein étoit de se poster à la hauteur d' Oudenarde, afin de nous disputer le passage de cette Riviere. Quoi que nôtre Armée fut très fatiguée par les précedentes marches, nous résolumes neanmoins de les continuer, & de prevenir, s' il étoit possible, les Ennemis: On détacha même cette nuit là 16. Bataillons, pour prendre poste de l' autre côté de l' Escaut près d' Oudenarde, & y jetter les Ponts

Ponts nécessaires pour nôtre passage. Hier 1708.
sur les 9. heures, nous reçumes avis que les Ennemis avoient passé l'Escaut, & qu'ils marchoient vers Oudenarde; ce qui nous fit hâter nôtre marche avec toute la diligence possible, dans la crainte que nôtre Détachement ne fut renversé, & nos mesures rompuës, pour le Passage de l'Escaut. Les Ennemis étant arrivez près d'Oudenarde, & voyant que nous avions déja pris poste de l'autre côté de l'Escaut, ils resolurent de prendre leur route par leur Droite; mais pour couvrir leur marche, ils firent occuper les Hayes, & un Village au dessous d'Oudenarde. Sur les 3. heures nôtre Infanterie commençant à arriver, on jugea à propos de faire attaquer ce Village, afin d'obliger les Ennemis à suspendre leur marche: Cette attaque se fit avec tant de vigueur & de succez, qu'ils en furent d'abord chassez: Nos gens s'étant avancez sur eux la bayonnette au bout du fusil sans tirer, ils jetterent les Armes bas, & toute une Brigade avec le Brigadier se rendirent prisonniers. Le peu de Cavalerie qui avoit passé avec le Détachement, attaqua aussi avec tant de succez les Escadrons, qui étoient derriere

1708. *le Village qu' ils furent renverſez, & pouſſez avec perte de 8. où 10. Etendars, & quelques Timbales que nous prîmes. Là deſſus l' Armée Ennemie ſe trouva obligée de faire face contre nous, & à ſe former ſur les 4. heures. Lors que la plus grande partie de nôtre Infanterie eût paſſé, & ſe fut formée, on entra alors dans un engagement général, prémierement à la droite, & enſuite à la gauche. Le combat qui ne ſe paſſa preſque qu' entre l' Infanterie, fut très opiniatre; mais les nôtres gagnerent toûjours le Terrain, & chaſſerent les Ennemis de haye en haye, juſqu' à ce que la nuit fit ceſſer le combat. La Cavallerie, qui n'avoit pû agir à cauſe du terrain coupé, fut détachée à nôtre droite & à nôtre gauche, & s' avança ſi avant qu' elle pouvoit prendre les Ennemis à dos & en flanc. Lors qu' ils l' aperçurent dans la nuit, ils tomberent dans la derniere confuſion, une partie ſe retira avec l' Artillerie & les Bagages, du côté de Gand & de Deinſe: une autre partie prit le chemin de Courtrai, & autant qu' on en peut juger, environ 6. à 7000. hommes ſe rendirent Priſonniers, avec 3. à 400. Officiers à leur tête, parmi leſquels*

quels se trouvent quelques Ducs & Géné- 1708.
raux; & si la nuit ne les eut pas favorisez, il seroit échapé peu de Gens de leur Armée. C'est pourquoi nous avons l'honneur de feliciter V. H. P. de cette Victoire complette, qu'il a plû à Dieu de nous accorder, & qui nous donne l'occasion avec cette Armée victorieuse, & celle du Prince Eugéne, qui à assisté en Personne à cette Action, de pouvoir étendre les limites des Frontieres, & de mettre les Ennemis à la raison. Chaque Général à si bien fait ses dispositions, & chaque Regiment à combattu avec tant d'intrepidité, qu'il n'a pas été possible à aucun de se distinguer en particulier. Nôtre perte, graces à Dieu, est si peu considerable, qu'il n'y à aucun Regiment, au moins de nôtre connoissance; qui ne soit en état de servir le reste de la Campagne. Nôtre Cavalerie n'a fait aucune perte, & nous ne savons pas jusqu'à present que nous ayons perdu aucun Officier Général de l'Etat. Nous sommes, &c. Signé

D'Audenarde le 12. Juill.

F. van COLLEN. G. van ROSSUM tot HARDENBROECK. S. van GOSLINGA. COMTE de RECHTEREN. P. van WELVELDE. ADR. van BORSELE tot GELDERMALS.

1708. Lettre de Mr. d'Auverquerck à Mr. le Greffier Fagel.

LUndi dernier, à 7. heures du ſoir nous décampâmes d'Herfelinguen, avec l'Armée pour marcher vers Enghin, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous le mander. Nous marchames toute la nuit, & le jour ſuivant, nous paſſames la Dendre à Leſſines, & au deſſus. Hier au matin nous continuames nôtre marche de Leſſines vers Oudenarde, où nous arrivames environ à midi. Nous eumes avis que les Ennemis ayant decampé mardi d' Aloſt, étoient venus camper à Gaveren; & qu'ils y avoient paſſé hier l' Eſcaut; ce que nous reconnumes être véritable, ayant vû à nôtre arrivée près d' Oudenarde, que les Ennemis étoient en pleine marche vers Tournai. Nous jettames les Ponts ſur l' Eſcaut à leur vuë, & nos Troupes paſſerent la Riviere avec une diligence & un courage incroyables. A deux heures après midi, la plus grande partie de nôtre Armée étoit déja de l' autre côte de la Riviere, où le Duc de Marlboroug & le Prince Eugéne formerent l' Aile droite près du chateau de Broan,

Broan, environ à une demi lieuë de la 1708.
Ville, & ils commencerent à engager les Ennemis à une Bataille.

Cependant je marchai de mon côté avec les Troupes de l'Etat, qui composent l'Aile gauche, pour attaquer les Ennemis. Vers les 5. heures j'entrai en Action avec eux, après avoir fait un grand détour pour les joindre, & il à plû a Dieu de benir tellement les Armes des Hauts Alliez, que nous avons entierement battu les Ennemis, & les avons contraints de se retirer avec une très grande confusion; plusieurs ayant pris le chemin de Tournai, & d'autres celui de Gand.

Je me donne l'honneur de féliciter leurs H. P. sur cette importante victoire, dont nous tacherons de profiter autant qu'il sera possible. Les Ennemis auront beaucoup de peine à rétablir leur Armée cette Campagne. La perte des morts de leur côté est considerable, outre un grand nombre d'Officiers entre lesquels il y en à plusieurs de distinction, & de Soldats que nous avons faits prisonniers. Nous avons aussi plusieurs Drapeaux, Etendars & Timbales, dont j'envoyerai une Liste à L. H. P. par la premiere occasion.

 La

1708. *La bravoure & la ſage conduite du Duc de Marlboroug, & du Prince Eugéne, ne ſauroient être aſſez dignement loüées; de même que le courage & zéle des autres Généraux de l'Etat, en executant tout ce à quoi le devoir & l'honneur nous engagent. Tous les Officiers & les Troupes, ſans diſtinction, ont fait tout ce qu'on pouvoit attendre de braves Gens & de bons Soldats. Ce matin à la pointe du jour, nous avons encore envoyé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, à la pourſuite des Fuiards, pour les diſperſer d'avantage; mais ils ſe ſont ſauvez trop avant, à la faveur de la nuit. Signé*

Du Camp d'Oudenarde
le 12. Juil. 1708.

AUVERQUERCK.

Quoi qu'on fut parfaitement inſtruit à la Cour de France, de toutes les circonſtances de cette Bataille, on trouva à propos de ne pas les rendre publiques, & on avoit ſans doute, de bonnes raiſons pour cela. On ſe contenta de dire dans les Gazettes, que ce n'avoit été qu'un choc entre deux par

ties

ties des deux Armées, & que la perte avoit été égale de part & d'autre. 1708.
Mais ce qui prouve manifestement que les François étoient persuadez du desavantage qu'ils avoient eû dans ce combat, c'est qu'ils affecterent de n'en point donner de Rélation bien circonstanciée, & qu'ils jetterent la faute de leur mauvais succez sur leurs Généraux; les uns l'attribuant au Duc de Bourgogne, & les autres au Duc de Vendome qui commandoit l'Armée sous lui. Et comme cette circonstance remarquable pourroit tomber dans l'oubli, je raporterai ici une lettre non suspecte sur ce sujet, puis qu'elle est d'un Officier Etranger de l'Armée du Duc de Bourgogne, à un de ses Amis à Paris.

Extrait d'une Lettre écrite par un Officier étranger de l'Armée Françoise, au Camp de Lovendegem, le 24. de Juillet 1708. à un de ses Amis à Paris, sur l'Action d'Oudenarde.

LAissez, Monsieur, vôtre désolation à part, & n'ayez pas le foible du com-

 mun

1708. *mun de vôtre Nation, qui au moindre malheur qui lui arrive, croit que tout est perdu. Je commence par vous dire, que tous les discours qu'on tient & que vous me marquez, sont faux & que Mr. de Vendome s'en moque. A l'égard des 3. marches qu'il s'est laissé dérober, pour n'avoir pas défendu la Dendre, tout le monde sait que Mr. de Vendome vouloit la defendre; & qu'après trois jours de contestation, il a falu se rendre au sentiment de ceux, qui pour éviter le combat, opinoient de passer l'Escaut. Cependant c'est alors qu'ils ont été obligez de reconnoître ce que son Altesse leur avoit prédit, en leur disant que toutes les fois qu'ils marqueroient à Mr. le Prince Eugéne, de vouloir éviter un engagement, il les y obligeroit malgré eux.*

Quant à ce qu'on dit, que son Altesse devoit attaquer la tête qui devoit passer l'Escaut, il avoit bien mieux pensé. Car d'abord qu'il reçut avis, par Mr. de Biron, qu'une partie de l'Armée Ennemie avoit passé, il voulut l'attaquer, pendant qu'il voyoit la poussiere des Colonnes de la dite Armée, qui étoient au dela de la Riviere à une demi Lieuë d'Oudenarde; mais

mais il ſe trouva ſeul de ſon ſentiment & ne fut pas écouté: C'étoit à 10. *heures du matin. A* 4. *heures après midi, on ordonna à Mr. Grimaldi, Maréchal de Camp des Armées de ſa Majeſté Catholique, d'attaquer à Linſçu de Mr. de Vendome, qui pourtant voyant l'attaque faite, dit qu'il faloit la ſoutenir. Pour cet effet il ordonna à Mr. Jenet, ſon Aide de Camp, de porter l'ordre à la gauche afin qu'on attaquat; mais en retournant il fut tué. Cet ordre ne fut pas executé par un mauvais conſeil qui fut donné à Mr. le Duc de Bourgogne, en lui diſant qu'il y avoit un Ravin, & un Marais impraticable; Cependant Mr. de Vendome accompagné de Mr. le Comte d'Evreux, y avoit paſſé une heure auparavant.* 1708.

Pour ce qui regarde la Retraite, Mr. de Vendome opina de ne la point faire: Mais comme il n'y avoit de ce ſentiment que lui & Mr. le Comte d'Evreux, il fallut ceder encore. A peine eut il dit à Mr. le Duc de Bourgogne, que l'Armée n'avoit qu'à ſe retirer, que tout le monde monta à cheval; & avec une précipitation étonnante, chacun gagna Gand. Il y en eut même qui conſeillerent aux Prin-

ces

1708. *ces de partir en poste de Gand, pour gagner Ipres. Mr. de Vendome, qui fut obligé une grande partie du temps, de faire l' Arriere-garde, avec ses Aides de Camp, n' y arriva que vers les 9. heures du matin, & sur le champ il prit la résolution ferme, de mettre l' Armée derriere le Canal, qui est entre Gand & Bruges; & cela malgré l' avis de tous les Officiers Généraux, qui l' ont même persecuté trois jours durant de l' abandonner, disant qu'il faloit tâcher de joindre Mr. le Duc de Berwick. Une telle fermeté a sauvé l' Armée du Roi, & le Royaume; car l' épouvante qui étoit dans l' Armée, auroit causé un Esclandre bien pire que celui de Ramillies: au lieu que Mr. de Vendome se mettant derriere le Canal, à soutenu Gand & Bruges, qui est le plus essentiel; & par là il a rassuré les Esprits, redonné la confiance aux Troupes, & donné lieu aux Officiers de se reconnoître, & en même temps de connoître le Terrain. Enfin il a mis les Ennemis dans l' inaction; & si jamais ils attaquent quelques unes de nos Places fortes; comme Ipres, Lille, Mons, ou Tournai; Mr. de Vendome prendra Oudenarde, & se rendra Maitre de l' Escaut,*

caut, & les Ennemis seront fort embarrassez. Voila Mr. la pure vérité, & la même que Mr. de Vendome a envoyée au Roi; &c. 1708.

Je reviens aux suites de la Bataille. La nuit ayant mis fin au combat, comme je l'ai dit, les Alliez se mirent en devoir de poursuivre leur victoire, & le lendemain ils marcherent vers Gand, où la plus grande partie des Vaincus s'étoit retirée. Il est fort vraisemblable qu'ils en auroient rendu bon compte, s'ils avoient pû les atteindre. Mais on aprit que les François s'étoient déja retirez sous le Canon de Gand, & derriere le Canal qui va à Bruge, & on se contenta de faire quelques prisonniers sur leur Arriere-garde qu'on avoit poussée.

Ainsi l'Armée des Alliez qui étoit déja en marche, eût ordre de revenir sur ses pas, & le Duc de Marlboroug avec le Prince Eugéne tournerent leurs vuës d'un autre côté, & formerent de nouveaux desseins. Dès qu'on eut fait transporter les blessez à Oudenarde, (les François de même que les autres)

1708. tres) l' Armée des Alliez décampa, trois jours après la Bataille, des environs de cette Ville, & marcha vers la Lys, pour ſuivre le Détachement qu' on avoit fait le jour précedent. Ce Détachement étoit composé de 40. Eſcadrons & de 30. Bataillons, commandez par les Généraux Lottum, Dopff, & Spar, & ils devoient forcer les Lignes entre Comines & Ipres. Les Alliez ne riſquoient rien en affoibliſſant leurs Troupes; car outre que les François n' étoient pas en état de rien entreprendre, le Prince Eugéne avoit amené d' Allemagne une nouvelle Armée, qui s' étoit déja avancée juſqu' à Bruxelles & qui devoit bien tôt les joindre. Ils marchent donc vers Menin & paſſent la Riviere le 16. de Juillet, en partie par la ville, & en partie au deſſous de cette Place. Dans le tems qu' ils paſſoient, un Courier vint aporter la nouvelle que le Détachement, dont nous avons parlé, s' étoit rendu Maître de Comines, de Varneton, des Lignes, & du Pont Rouge, & qu' il avoit fait Priſonniers tous les François qui étoient dans ces Po-

Postes. Ceux de Comines firent quelque resistance, parce que tout étoit inondé dans la Ville & aux environs, & qu'ils s'étoient postez dans une petite Ile entre deux ponts, où il n'étoit pas facile de les aborder; Mais dès qu'ils virent que quelques Grenadiers qu'on avoit fait entrer dans deux bateaux qui se trouverent à portée, se mettoient en mouvement pour les attaquer, ils se rendirent prisonniers de guerre. 1708

Après cette expedition, l'Armée des Alliez campa près de Comines, & on fit un Détachement de chaque Bataillon pour raser les Lignes Françoises, qui s'étendoient depuis Comines jusqu'à Ipres, ce qui fut executé aussi loin qu'il étoit possible. Pendant qu'on étoit occupé à démolir ces Lignes, le Comte de Tilli fut détaché le 25. de Juillet pour aller faire une course en France. Il avoit sous son commandement 50. Escadrons 12. Bataillons, mille Grenadiers, & six pieces de Campagne. Il rencontra, deux jours après vers Lens, dix Escadrons François, sous les ordres de Mr. de St. Fre-

1708. St. Fremont, qui s'étoient avancez pour obſerver les mouvemens des Alliez. Il les fit d'abord attaquer par les Huſſars & par ſix Compagnies de Dragons, qui les mirent bien tôt en déroute, & leur prirent un Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major, & cent douze Cavaliers avec leur équipage. Le reſte ſe ſauva dans Lens, que les François avoient fait occuper par 600. hommes. Le Comte de Tilli fit d'abord inveſtir cette petite Place dans le deſſein de l'attaquer; Mais il aprit en même temps, que le Duc de Berwick s'étoit avancé juſqu'à Douai, avec 60. Eſcadrons, & que le Corps qu'il commandoit avoit été conſiderablement augmenté par des Détachemens de l'Armée du Duc de Bourgogne, qui campoit près de Gand, & qui de temps en temps faiſoit paſſer des Troupes vers Ipres pour renforcer le Duc de Berwick. Ainſi le Comte de Tilli trouva à propos de ſuſpendre ſon entrepriſe, & de retourner avec ſes Troupes près de la Baſſée qu'il avoit fait occuper. Il y laiſſa 4. Bataillons pour aſſûrer ce poſte, & marcha enſuite

suite vers Lens, où il fut joint par 1708.
20. Escadrons, & 15. Bataillons.

Outre ce Détachement, les Alliez en firent un autre qui devoit pénétrer plus avant. On commanda 2500. chevaux, un Regiment de Dragons, les Hussars, mille Grenadiers, & un Bataillon Prussien, sous les ordres du Comte d'Erbach, & du Brigadier Woudenbourg. Ils prirent d'abord poste dans l'Abaye de St. Eloi, & le long de la Scarpe, pour assûrer le retour de deux mille chevaux, qui pénétrerent jusques en Picardie, mirent une partie de cette Province sous contribution, & revinrent au Camp le 31. avec un butin considerable, & quelques Otages. Pendant ces mouvemens, les François, toûjours campez près de Gand, menaçoient la Zelande, & la tenoient en allarme. Ils trouverent enfin le moyen, vers la fin de Juillet, de forcer les Lignes de Biervliet, avec 15. à 16. mille hommes, entrerent dans la petite Ile de Cadsand, ruïnerent plusieurs maisons, & amenerent quelques Otages. Ce qui repandit la terreur par tout, mais n'eut point d'au-

1708. d'autres ſuites facheuſes, parce que les François furent obligez d'aller defendre leurs propres Frontieres.

Cependant les courſes des Alliez, & leur ſejour dans le Camp de Warwick, & de Comines, donnerent aux François tout le temps de pourvoir leurs Places, & de les mettre en état de faire une longue reſiſtance en cas de ſiége; & comme ils prevoyoient que Lille ſeroit la premiere attaquée, ils n'oublierent rien pour la bien pourvoir. Nombreuſe artillerie, groſſe Garniſon, abondance de Munitions & de proviſions, un Maréchal de France habile pour Gouverneur; & tout cela dans une Place que l'art & la ſituation rendoient très forte, preparoit aux Alliez un ſiége long & difficile, s'ils entreprenoient de le faire.

Mais cela n'étoit pas capable de les rebuter; & animez par la gloire & l'utilité d'une telle conquête, ils réſolurent d'en faire le ſiége. Leur groſſe Artillerie avec toutes les munitions de guerre néceſſaires, étoit déja partie de Bruxelles le 6. d'Aouſt, ſous une eſcorte commandée par le Prince Hé-


PLAN
de la Ville et Citadelle
DE
L'ILLE
Assiegée par les Alliez le 22e. d'Aoust 1708.
la Ville s'est rendue le 23 Octobre. et la Citadelle le 9 Dec.
RYSSEL
Echelle de deux Cent Toises.
25 50 100 150 200
Attaque du Prince Eugene
Attaque du Prince de Nasse
Porte d'eau
La Chapelle prise et reprise
Porte de la Madelaine
Glassi
Port S. Andre
Citadelle
Caserne de Cavallerie
Esplanade
Port Royale
Porte de la Barre
Ecluse
Deulle R.
S. Estienne
Petite Place la bourse
Grande Place
Rue de Fives
Bleueta
les Bregitte
Fort S. Saveur
Porte de Fives
Faubourg des Fives
Ch. de Tournay
Chateau de bon Air
Porte S. Maurice
Chemin de Valenciennes
Porte de Malade
Fours a Chaux
Faubourg N.D.
Porte de N.D.
Innondation
Redoute de Chantelouve
Brasserie de l'Espinette
Chateau de S. Mart
Lambersart
Carnoy
Maladerie
a l'Abb. de Loo
Temple Comm
Chapelle
CHATELLENIE DE L'ILLE
RYSSEL
Wambrechies
Marquette
Douchin
Lambersart
Carnoy
Bosquel
Flings
Canteleu
Esquermes
N.D. de Grace
Contrevalation
Mallantoisse
Ligne de Circonvalation
Fort S. Sauveur
Fives
Chatelnie de Lille
La Magdelaine
Loos
Tom. p. 66

Héréditaire de Hesse. Le Prince Eugéne, lui alla au devant avec un Corps d'Armée formé de divers Détachemens, & la conduisit heureusement au dela de l'Escaut, où elle fut en sûreté, après qu'elle eut passé presque sous les yeux du Duc de Bourgogne, qui avoit une Armée considerable près de la Chaussée de Gand, & qui l'observoit. 1708.

Dès que la grosse Artillerie fut en sûreté, les Alliez se mirent en mouvement pour assieger Lille dans toutes les formes, & les mesures nécessaires ayant été prises, le Prince d'Orange fut employé pour le Siége de cette Place, qui devoit être son premier Siége, & sa premiere conquête; Il partit pour cet effet de Comines le 11. d'Aoust avec 30. Bataillons, & 34. Escadrons, de l'Armée de Milord Duc, pendant que le Prince Eugéne, qui devoit commander le Siége, avançoit d'un autre côté avec un corps de Troupes Imperiales pour investir la Ville en même temps. Le Prince d'Orange, ravi de combatre sous les yeux d'un si grand Capitaine, & pour une entreprise si glorieuse, hâta la marche des Trou-

1708. pes qu'il commandoit, & ayant paſſé au travers de Menin, il arriva le 12. de fort bonne heure, près de l'Abaye de Marquete, qui n'eſt qu'à une grande portée de canon de Lille.

Le Prince d'Orange ne fut pas plûtôt arrivé près de la Marque, qu'il la paſſa avec ſes Troupes, fit attaquer quelques François poſtez dans des maiſons le long de la chauſſée vers la porte de la Madelaine, & les obligea de ſe retirer plus près de la Ville. Ils avoient auſſi un poſte au pont de l'Abaye de Marquete, qu'ils avoient bien paliſſadé. Le Prince d'Orange fit avancer quelques Grenadiers pour les en chaſſer, & après une courte reſiſtance, les François voyant que pluſieurs Grenadiers ſe jettoient dans l'eau pour les aller prendre par derriere, ils abandonnerent le poſte au plus vite & ſe retirerent dans la Ville ſans qu'on pût les couper. Après cela le Prince d'Orange fit camper ſes Troupes près de la Marque, pour attendre celles du Prince Eugéne, qui arriverent un peu plus tard de l'autre côté. Toutes les Troupes deſtinées pour le Siége étant arri-

arrivées, Lille fût investie le 13. & 1708.
on les fit camper le 16. autour de la Ville, qui fut par ce moyen assiegée de tous cotez.

Je n'entreprendrai pas ici de raporter toutes les particularitez de ce fameux Siége: Tant de circonstances ont concouru à le rendre long, sanglant & difficile, qu'on pourroit composer un volume entier des choses qui s'y sont passées. Ainsi je me contenterai d'en marquer les principales.

Le Prince Eugéne avoit pris son quartier dans l'Abaye de Loos, & occupoit avec les Imperiaux tout le terrain qui s'étend depuis cette Abaye, par le Village de Hellemes jusqu'à la Marque, avec 40. Bataillons & 80. Escadrons. Le Prince d'Orange avoit pris le sien dans le Village de Lambersard, & occupoit le terrain dépuis l'Abaye de Loos jusqu'au dela de celle de Marquette avec 20. Bataillons, & 13. Escadrons. Mais le Prince fut obligé de changer de quartier peu de jours après par un accident qui pensa lui couter la vie. Le Village de Lambersart n'est qu'à une petite portée

 du

1708. du canon de Lille. Les Assiegez, soit à dessein, soit autrement, tiroient sur ce Village. Les boulets de canon y tomboient frequenment, plusieurs avoient déja percé le quartier du Prince tout près de sa chambre. Enfin le dixhuitiéme d'Aoust au matin, dans le temps qu'on habilloit le Prince dans sa chambre, un boulet entra par la fenêtre, qui se trouva heureusement ouverte, passa par dessus l'épaule à cinq ou six doigts de son visage, & emporta la moitié de la tète de son premier homme de chambre, nommé du Cerceau, occupé à l'habiller, qui tomba mort sans pousser un seul soupir, & dont le sang & la cervelle rejaillirent sur la robe de chambre du Prince & jusqu'au haut du plancher. Je survins dans le moment, & je trouvai le Prince debout devant le corps mort de ce Domestique, & saisi de tristesse & d'admiration en même temps, mon Esprit demeura suspendu, en considerant la merveilleuse conservation du Prince & ce funeste coup. J'admirois sur tout la fermeté & la bonté extraordinaire de ce Prince, qui pensant moins au peril qu'il

qu'il venoit d'éviter, qu'à la perte 1708.
qu'il avoit faite d'un Domeſtique fidéle, rempli de bonnes qualitez; & qu'il avoit eu auprès de lui dès ſa premiere enfance, il me dit en ſe tournant vers moy: *Mon pauvre du Cerceau eſt mort.*

Tout le monde vit après ce coup, que la vie du Prince étoit trop expoſée dans ce quartier, & il fut tant ſollicité de le quitter par des Perſonnes du premier rang, qu'il vint loger au Chateau de Holbeck près de l'Abaye de Marquette, où il fut plus en ſûreté. Je reviens au Siége.

Le Maréchal de Boufflers, qui commandoit dans la Place, ayant fait bruler toutes les maiſons, & abatre tous les arbres qui pouvoient en quelque maniere favoriſer les aproches des Aſſiegeans, ſe prepara à faire une vigoureuſe réſiſtance avec ſa Garniſon compoſée de 19. Bataillons, 2. Regimens de Dragons, & un de Cavallerie. Les deux Princes qui l'aſſiegeoient, n'oublioient rien de leur côté pour faire reüſſir leur entrepriſe, & la groſſe Artillerie étant arrivée au Camp, tous

1708. les preparatifs néceſſaires achevez, & l'ordre du ſiége reglé, la Tranchée fut ouverte le 22. d'Aouſt avec ſuccez, & très peu de perte, parce que les Aſſiegez n'aperçurent les Travailleurs que fort avant dans la nuit. On forma deux attaques, l'une à la droite de la Deule vers la Porte de St. André, & l'autre depuis la même riviere juſques par dela la Porte de la Magdelaine, ſous les ordres du Prince d'Orange. Le Directeur de Roques commanda à l'attaque de la droite, & le Directeur du Mee à celle de la gauche.

Le 23. le Prince d'Orange fit chaſſer les François d'un Poſte, qu'ils avoient dans le Village de Houw, & le fit occuper par quelques Soldats, afin de favoriſer ſes aproches. Le lendemain il fit attaquer une Chapelle fortifiée, près de la Porte de la Magdelaine, où les Aſſiegez avoient près de 200. Grenadiers commandez par un Major & deux Capitaines. Ce Poſte étoit ſi important, qu'il empêchoit les Aſſiégeans de pouſſer leurs aproches. Ainſi le Prince d'Orange le fit attaquer

quer par 159. Grenadiers, soutenus 1708.
par un pareil nombre. Les premiers avancerent, la bayonnete au bout du fusil, jusqu'à la porte de la Chapelle, & jetterent dans ce petit ouvrage tant de grenades, qu'ils forcerent en peu de temps les François, de se rendre Prisonniers de guerre, après avoir eu un de leurs Capitaines tué, & l'autre blessé. Le même jour Mr. Pettendorf, Lieutenant Général des Troupes Palatines, voulant prendre un chemin plus court pour aller aux Tranchées, s'aprocha un peu trop de la Ville & fut fait prisonnier. La nuit suivante, on commença à porter du Canon & des Mortiers sur les Batteries qu'on avoit faites, & on poussa à la droite les Tranchées au dela d'une maison crenellée, ce qui obligea les Assiegez qui l'occupoient de l'abandonner. Le lendemain le Prince Eugéne reçut deux Lettres par la poste, dans l'une desquelles il ne trouva qu'un papier gras & sale sous l'envelope, il le jetta aussitôt par terre sans aucune émotion; mais Monsieur Tob, qui voulut le ramasser, s'en trouva incommodé, &

1708. comme on ſoubçonna qu'il y avoit du poiſon, on l'attacha au cou d'un chien, auquel on en fit prendre une partie, dont il mourut peu de temps après. Pluſieurs de ceux qui étoient autour du Prince paroiſſant ſurpris de cet accident, il leur dit: *Ne vous étonnez pas de cela, Meſſieurs, j'ai reçu déja pluſieurs fois en ma vie de pareilles lettres.* Tant il eſt vrai qu'il ſe trouve des Ames laches & venales, qui n'ont pas honte d'attenter par les plus noires trahiſons ſur la vie des plus grands Hommes qu'ils n'oſeroient regarder en face.

Quelques jours auparavant, le Roi de Pologne, le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & pluſieurs Perſonnes de diſtinction, s'étoient rendus à l'Armée des Alliez. Le Duc de Marlborough fut au devant d'eux pour les recevoir, & fit en ſuite paſſer toute l'Armée en revuë pour la leur faire voir. Après quoi ces deux Princes ſe rendirent devant Lille, pour voir ce fameux Siége, & le Prince Eugéne n'oublia rien pour leur rendre les honneurs qui leur étoient dûs, & pour ſatisfaire leur curio-

riosité qui lui faisoit tant d'honneur. 1708.
Le Landgrave de Hesse n'étoit pas attiré seulement à ce siége, par la grandeur de l'entreprise? le plaisir d'y voir comme principaux Acteurs, trois illustres Princes ses Enfans, & un Gendre qui étoit le Prince d'Orange, y avoit eû sans doute beaucoup de part.

Cependant le Siége se poussoit avec vigueur, malgré la grande résistance des Assiegez, qui par le feu de leur Canon, & par leurs sorties retardoient les Travaux. Le Duc de Vendome d'un autre côté se donnoit beaucoup de mouvemens, pour tenir les Assiegeans en allarme, quoi qu'il n'eut aucun dessein de les attaquer. Mais le Duc de Marlborug passa l'Escaut à Pottes, & vint camper à Aimieres, afin de couvrir le Siége de plus près.

La prise de la Chapelle fortifiée dont j'ay parlé, tenoit fort au cœur des Assiegez, ce poste étoit trop avantageux aux Assiegeans pour ne pas tenter de le reprendre. Ainsi le soir du 26. d'Aoust, dans le temps qu'on avoit à peine relevé la Tranchée, le

Ma-

1708. Maréchal de Boufiers fit ſortir tous les Grenadiers de ſa Garniſon, avec 2. Eſcadrons & 300. Travailleurs pour attaquer la Chapelle, que le Prince d'Orange leur avoit enlevée deux jours auparavant. Les Aſſiegeans n'avoient que cent hommes dans ce Poſte, commandez par un Lieutenant des Gardes Hollandoiſes. Les François s'étant avancez à la ſourdine, les prirent par devant & par derriere, & les contraignirent bientôt de ceder à leur ſuperiorité, & de leur abandonner le Poſte, dont ils ne jouïrent pas longtemps. Car le Prince d'Orange, qu'il étoit plus facile de trouver dans la Tranchée que par tout ailleurs, y étant alors, courut vers la Chapelle, & fit ſortir deux Bataillons des Tranchées à la droite & à la gauche de la Chapelle, qui obligerent bientôt les François de l'abandonner, & de ſe retirer avec précipitation dans le chemin couvert de la Ville. Ainſi le Prince d'Orange reprit ce Poſte pour la ſeconde fois, & le conſerva dans la ſuite. Ce qu'il fit ſavoir à Mr. d'Ouwerkerck, par la Lettre ſuivante.

Let-

Lettre du Prince d'Orange. 1708.

Monsieur.

JE n'ay pas voulu manquer de faire savoir à vôtre Excellence qu'ayant fait attaquer avant hier une Chapelle devant la porte de la Madelaine, que les Ennemis avoient fortifiée & où ils avoient pris poste avec 120. Grenadiers, l'affaire reüssit si bien, qu'ils furent contraints en peu de temps de se rendre Prisonniers de guerre, les deux Capitaines qui les commandoient ont été tués, & un Lieutenant & un Sous-Lieutenant blessés. Aujourdhui comme j'étois dans la Tranchée, les Ennemis ont fait une sortie dans le dessein de rependre ce Poste, immediatement après que la Tranchée avoit été relevée. Ils avoient commandé pour cela tous leurs Grenadiers selon le raport d'un Deserteur, avec 2. Escadrons de Dragons & trois cens Travailleurs. Nous avions dans ce Poste cent hommes des Gardes Hollandois commandés par le Lieutenant More. Il a été attaqué par devant & par derriere, & ayant reçu un coup au travers du corps & eû environ 30. morts ou blessés, ils furent d'a-

1708. *d'abord contraints de ceder au nombre, & les Ennemis se rendirent maîtres de ce Poste pour quelques momens; Mais ayant fait sortir de la Tranchée deux Bataillons, l'un à la droite & l'autre à la gauche, pour les prendre en flanc, ils se sont retirés avec confusion dans le chemin couvert, & ils n'ont eu aucun advantage de leur sortie; de sorte que l'on continuera cette nuit le travail selon le projet qui en a été fait. On commencera demain à 6. heures à faire feu de nôtre Artillerie avec 67. pieces de Canon, 20. Mortiers & 16. Hauwitsers. &c:*

Les Batteries des Assiegeans étant prêtes, on y plaça 67. piéces de Canon, 20. Mortiers & 16. Haubits, ou petits Mortiers; & les deux Princes qui commandoient le Siége, se rendirent le 27. au matin dans les Tranchées. Dès qu'ils furent arrivez, toutes les Batteries commencerent à jouër, & le feu étoit des plus terribles, de sorte qu'il ralentit bien tôt celui des Assiegez, qui jusques là avoit été fort vif, car ils avoient dans la Ville 100. piéces de Canon & 13. Mortiers. Cependant

pendant ils n'oublioient rien pour retarder les aproches des Alliez, & comme la garnison étoit nombreuse, ils disputoient le terrain vigoureusement. Les Assiegeans ayant attaqué la nuit du 28. au 29. & pris un moulin vers la porte de St. André, furent contraints de l'abandonner, à cause du grand feu des Assiegez, & parce que le jour étant survenu, ils n'avoient pas eu le temps de se retrancher ; mais ils le reprirent la nuit suivante, & y conduisirent un boyeau de la Tranchée, pour empêcher les François d'y revenir. 1708.

Pendant que les Assiegeans travailloient avec autant de vigueur à avancer leurs ouvrages, que les Assiegez à les retarder, les Princes de France, & le Duc de Vendome, faisoient plusieurs mouvemens pour inquieter les Alliez, ils firent même courir le bruit, qu'ils tenteroient de faire lever le Siége, à quelque prix que ce fut, & le Duc de Bourgogne quitta le Camp de Lovendeghem, & vint joindre le Duc de Berwick, entre Ninove & Enghien. Toutes ces Troupes reünies continuerent leur marche, & vinrent camper en-

1708. entre Tournai & Mortagne, ce qui obligea les Alliez à quitter leur Camp de Helchin, pour s'aprocher du Siége, de ſorte qu'ils paſſerent la Marque, & s'avancerent le 1. de Septembre, juſqu'à Antreule & Pont à Treſſin, pour empêcher les François de troubler le Siége. On donna auſſi des ordres pour détacher du Siége toutes les Troupes dont on pourroit ſe paſſer, afin de renforcer l'Armée du Duc de Marlboroug en cas de beſoin.

Cependant malgré le feu & la réſiſtance des Aſſiegez, les deux Princes avançoient leurs Travaux devant Lille, avec toute la vigueur poſſible. La grande brêche du corps de la Place étoit déja faite, & on n'étoit plus qu'à 40. ou 50. pas des angles ſaillans de la Contr'eſcarpe, dont on continuoit à s'aprocher par la Sappe. Ainſi il étoit temps que les François ſongeaſſent à la ſecourir, s'ils en avoient le deſſein. Pour cet effet, le Duc de Bourgogne fit faire un mouvement à ſon Armée, & s'avança le 4. juſqu'à Phalampin, à une lieuë de celle des Alliez. Ceux cy prirent poſte dans un

un Champ de Bataille, qu'ils avoient 1708.
auparavant marqué sur la plaine de Lille, ayant leur droite près de la haute Deule, & leur gauche près de la Marque, & le Prince Eugéne & le Prince d'Orange joignirent l'Armée des Alliez, avec 26. Bataillons & 76. Escadrons du Siége, comme on en étoit convenu. L'occasion étoit la plus belle du monde pour une Action générale; mais les François ne trouverent pas à propos de s'y engager. Voici ce qu'un Officier de l'Armée des Alliez écrivit sur ce sujet.

Lettre écrite du Camp des Alliez à Fretin & Perone le 6. Septembre 1708.

LE 3. de ce mois les Quartiers-Maîtres Généraux allerent marquer un Camp, entre le Moulin de Noyelles & le Village de Fretin. On envoya tous les Bagages vers l'Artillerie, pour se rendre de là dans les Retranchemens de Lille. Les Ennemis continuerent leur marche sur leur gauche, jusqu'au delà d'Orchies.

La nuit du 3. au 4. l'Armée Ennemie

1708. *coucha sous les Armes: Le 4. au Matin, elle se mit en marche, prenant le chemin de Mont en Pevele. Sur cet avis nôtre Armée se mit aussi en marche, & vint occuper le Camp qui avoit été marqué. Le Prince Eugéne de Savoye nous joignit avec 26. Bataillons, & 76. Escadrons. L'Armée fut rangée en 3. Lignes, dont les deux premieres étoient de Cavalerie. Il y avoit 20. Bataillons sur chacune de nos Ailes, soutenus d'un pareil nombre d'Escadrons. Le Comte de Nassau Woudenberg occupa avec sa Brigade un Hamau, nommé Antié, qui est à la tête de l'Armée, & par où les Ennemis devoient déboucher.*

Nôtre Armée resta la nuit du 4. au 5. dans la même situation, l'Artillerie ayant été postée à la tête de l'Armée dans les endroits les plus exposez. On aprit que les Ennemis s'étoient avancez avec leur Avantgarde jusqu'à Phalampin, à une lieuë de nous: On aprit aussi qu'ils avoient reçu 30. pieces de grosse Artillerie de Doüai, outre celle de Campagne qui est fort considerable.

On ne doutoit pas que les Ennemis ne nous vinsent attaquer le 5. comme ils en avoient

avoient fait courir le bruit. On étoit si 1708.
près qu'on entendoit toute la nuit leurs Tambours, & ils faisoient plusieurs mouvemens pour se mettre en ordre. Nos Généraux informez de tout, se trouverent, à la pointe du jour à la tête de l'Armée chacun dans leur poste. Le Général Fagel nous vint joindre le 5. avec environ 7000. hommes. Enfin tout étoit bien disposé pour recevoir les Ennemis, & nôtre Armée resta en ordre de Bataille jusqu'à 10. heures; Mais comme on vit que le Duc de Vendome ne bougeoit point, on ordonna aux Troupes de remettre leurs Tentes, & on renvoya le Détachement que le Prince Eugéne avoit amené, excepté quelques Escadrons qui resterent.

L'Ennemi nous ayant fait voir que son dessein n'est pas de nous combatre, mais de nous inquieter, on ordonna hier de travailler à un Retranchement depuis le Moulin de Noyelles jusqu'à celui de Fretin, derriere lequel nôtre Armée campera. &c.

Il parut bien tôt que les François ne vouloient rien hazarder, & que tous leurs mouvemens ne tendoient qu'à inquieter les Alliez, & retarder

 la

1708. la perte de Lille, qu'ils ne pouvoient sauver. Ainsi les deux Princes retournerent le 6. au Siége, avec leur Détachement, pour le pousser avec plus de vigueur. Ils trouverent en arrivant qu'on avoit perfectioné toutes les Paralleles, les Sappes & les Banquettes, & dès le lendemain au matin ils firent disposer toutes choses pour attaquer la Contrescarpe le soir. On commanda 8860. hommes de l'Armée du Siége, & 2000. de celle du Duc de Marlboroug, les uns pour attaquer, les autres pour soutenir, & les autres pour travailler; Tout étant prêt pour les deux attaques, le feu de l'Artillerie redoubla, & les deux Princes s'étant rendus dans les Tranchées, l'assaut général se donna vers les 8. heures du soir avec beaucoup d'intrepidité & de courage, & un feu des plus terribles, de part & d'autre. Cet assaut fut une espece de Bataille. Les Attaquans chassérent bien tôt les François de leur Contrescarpe; mais ceux-cy avoient encore tant de défenses, & le feu de leurs Rempars & des autres ouvrages voisins fut si violent toute la nuit,

nuit, que les Alliez perdirent beau- 1708.
coup de monde dans cette action, & qu'ils ne purent se loger aux deux Attaques que sur les Angles saillans de la Contrescarpe des deux Ouvrages à Corne, & sur les deux Angles des Tenailles qui étoient entre les deux attaques.

J'ajouterai seulement, à ce que je viens de dire, la Liste des morts & des blessez du côté des Assiegeans, par laquelle on pourra juger combien l'attaque de la Contrescarpe fut vive & sanglante.

Morts, 1. Major, 4. Capitaines, 15. Subalternes, 11. Sergeans, 368. Soldats.

Blessez, 1. Colonel, 2. Majors, 24. Capitaines, 55. Subalternes, 75. Sergeans, 2111. Soldats. En tout 2667. Morts & Blessez, outre 3. Ingenieurs morts, & 11. blessez.

Ce premier Assaut couta, comme l'on voit, beaucoup de monde, & ne reüssit pas aussi bien qu'on l'avoit esperé; plusieurs crurent que les Alliez l'avoient donné trop tôt, parce que les défenses de la Contrescarpe, n'étoient pas assez ruinées. Quoi qu'il

 en

1708. en ſoit, les Aſſiegeans continuerent en ſuite leurs Travaux par la Sape, pour s'aprocher avec moins de perte, & déloger les François du chemin couvert, qu'ils avoient occupé de nouveau, & où les Aſſiegeans n'avoient pû prendre poſte.

Il y a de l'aparence que le ſuccez de cet Aſſaut, dont le Duc de Vendome fut bien tôt inſtruit, determina ce Général à faire de nouveaux mouvemens, pour ſecourir la Place, ou du moins pour en faire le ſemblant. Ainſi pendant que les Aſſiégeans étoient occupez à perfectionner leurs logemens ſur les Angles ſaillans de la Contreſcarpe, des Ouvrages à Corne, & de la Tenaille, l'Armée Françoiſe, s'avança juſques à la portée du Canon de celle des Alliez, qui s'étoient retranchez dans leur camp, Ce qui obligea une ſeconde fois le Prince Eugéne, & le Prince d'Orange, d'aller joindre l'Armée du Duc de Marlboroug, avec un Détachement du Siége. Le Duc de Vendome fit en même temps mettre 40. piéces de Canon en Batterie, qui tirerent avec beau-

beaucoup de violence sur les Retran- 1708.
chemens des Alliez pendant tout le 12. de Septembre. Il fit même avancer quelques Escadrons, & quelques Bataillons, de sorte qu'on crût qu'il vouloit enfin hazarder une bataille, & les Alliez s'étoient déja mis en posture de le bien recevoir. Mais il ne trouva pas à propos de rien risquer, il se contenta d'avoir fait entendre son Canon avec peu d'effet, & il ne songea plus qu'à se retrancher à son tour dans son Camp.

Les Alliez voyant que le Duc de Vendome ne cherchoit qu'à les amuser, sans avoir aucun dessein d'en venir aux mains, prirent des mesures, pour continuer le Siége avec vigueur, & n'avoir plus rien à craindre des François; Ils fortifierent tellement les Retranchemens de leur Camp, qu'ils n'eurent plus besoin du secours de l'Armée du Siége, qui fut continué sans trouble dans la suite.

Cependant les Assiegez voulant profiter de l'absence des Princes & du Détachement qu'ils avoient pris avec eux, le Maréchal de Bouflers fit faire

1708. une ſortie le 12. en plein jour ; mais elle fut repouſſée avec perte & ne fit rien, & les Princes retournerent au Siége le lendemain, afin de le pouſſer avec toute la vigueur poſſible. Voici une lettre qui nous aprendra d'une maniere plus circonſtanciée, & les mouvemens de l'Armée Françoiſe, & l'état du Siége.

Extrait d'une Lettre écrite du Camp des Alliez le 13. de Septembre.

LEs Ennemis nous canonnerent hier toute la journée, & firent un mouvement de leur gauche vers Seclin où eſt leur centre, ce qui fit croire qu'ils avoient quelque deſſein. Nos Généraux & les Seigneurs Députez, allerent viſiter de près l'Armée Ennemie, on prit les meſures néceſſaires pour s'opoſer à leurs deſſeins, & l'on travailla pendant la nuit à perfectioner nos Retranchemens. On s'atendoit le 13. au matin que les Ennemis continueroient leurs Canonnades ; mais au lieu de cela ils ont retiré leurs Batteries, & travaillé avec beaucoup de diligence à ſe retrancher à Se-

Seclin. Nous avons couché 2. nuits ſous les Armes, tous les Généraux étant reſtez à leurs Poſtes. 1708.

On dit que la raiſon pour laquelle ils ſont demeurez tranquiles, eſt que malgré la preſence de Mr. de Chamillard, les Généraux François n'avoient pû prendre une Réſolution unanime, les uns étant d'avis de donner la Bataille, & les autres s'y oppoſant. Cependant on travaille à fortifier extrémement nos Retranchemens, afin de pouvoir ſe paſſer du Prince Eugéne, qui eſt retourné au Camp devant Lille avec ſes Troupes, pour pouſſer le Siége avec vigueur. On y travailloit aux deſcentes dans le Foſſé, pour donner l'aſſaut à la Tenaille le 17. ou le 18.

Les François voyant qu'ils ne pouvoient ſecourir Lille, ſans forcer les Retranchemens des Alliez & batre leur Armée, crurent qu'il y avoit trop à riſquer pour eux dans une telle entrepriſe, ainſi ils y renoncerent, & tournerent leurs vuës d'un autre côté. Il parut par les ſuites qu'ils ne ſongeoient plus qu'à troubler les Aſſiegeans par d'autres voyes, en leur coupant la

1708. communication avec les Places d'où ils devoient tirer leurs Vivres & leurs Munitions.

Pour cet effet, ils vinrent d'abord se poster près d'Oudenarde, & le long de l'Escaut jusqu'à Tournai. Ils couperent par ce moyen entierement la communication des Alliez avec les Villes de Gand & de Bruxelles, d'où ils recevoyent leurs Convois, de sorte que les Alliez furent obligez de faire passer leurs vivres & leurs munitions par Ostende. Mais les François s'étant aperçus de cela, entreprirent de leur fermer encore ce passage. Ils détacherent un corps de Troupes qui prit poste sur le Canal de Bruges, ce qui donna occasion au combat de Winendal, dont je parlerai en peu de mots avant que de reprendre la suite du Siége de Lille.

Les Alliez ayant envoyé un grand nombre de chariots à Ostende, pour y prendre des vivres & des Munitions, le Convoi partit de cette Ville le 27. de Septembre, & les François resolurent de le couper s'il leur étoit possible. Dans ce dessein, ils détacherent quel-

quelques Troupes pour occuper le poste d'Oudenbourg sur le Canal; mais pendant qu'ils y arrivoient d'un côté, les Alliez entrerent de l'autre, & les obligerent de se retirer avec perte, & de laisser passer le Convoi. Pour en couvrir la Marche, le Général Web, & le Comte de Nassau Woudenbourg s'étoient avancez le 28. vers la plaine de Toraut, avec 22. Bataillons & quelques Escadrons, dont ils firent plusieurs Détachemens pour assûrer la marche du Convoi. Dans le même temps ils aprirent que le Comte de la Mothe, ayant assemblé toutes les Troupes qu'il avoit auprès de lui, s'avançoit, avec 35. à 40. Bataillons & autant d'Escadrons, pour les combattre. Le Général Web voyant qu'il ne pouvoit sauver le Convoi, sans arrêter les François, résolut de les attendre, malgré leur superiorité, & se contenta de se poster le plus avantageusement qu'il lui fut possible. 1708.

Ainsi pendant que le Comte de Lottum occupoit les François avec 150. Chevaux, le Général Web & le Comte de Nassau firent avancer leur Infanterie,

1708. terie, & occuperent l'Ouverture qui est entre le Bois de Winendal, & les broussailles de l'autre côté. Cet espace étoit si serré que 4. Bataillons suffirent pour le remplir; le reste de l'Infanterie fut posté dans le Bois d'un côté & dans les Broussailles de l'autre, avec ordre de se tenir cachez & de ne point tirer jusqu'à ce qu'ils pussent prendre l'Ennemi en flanc.

Cette disposition eut tout le succez que les Alliez en pouvoient attendre, car les François, après avoir canonné quelque temps, attaquerent en front les Alliez vers les 5. heures du soir, sans faire atttention aux Bataillons postez sur les ailes, dans le Bois & dans les Broussailles, qui s'étendoient un peu vers la plaine. Mais dès que ces Bataillons les virent assez avancez pour les prendre en flanc, ils les chargerent par pelotons, avec tant d'ordre & de vivacité, qu'ils étoient repoussez par ceux de la droite vers la gauche, & par ceux de la gauche vers la droite, de sorte qu'on les passoit, pour ainsi dire, par les armes. Ainsi malgré leur superiorité & leur ardeur, rebu-

rebutez par quatre attaques inutiles, les 1708.
Soldats François refuserent de revenir à la charge, cédérent le champ de Bataille aux Alliez, & laisserent passer leur grand Convoi, qui arriva heureusement à Menin le lendemain.

Le Général Web & le Comte de Nassau acquirent beaucoup de gloire dans ce Combat par leur valeur & leur bonne disposition. Il fut sanglant & rude, les François y perdirent plus de trois mille hommes, & les Alliez près de mille. Il étoit d'une si grande conséquence pour ceux ci, qu'on peut dire que le succez du siége de Lille en dependoit, & qu'il auroit été bien difficile de le continuer si le Général Web avoit été battu, & le convoi d'Ostende pris.

Les François avoient même voulu introduire quelque secours dans la Place durant la nuit qui suivit ce combat. Mais l'entreprise ne reüssit pas comme ils l'avoient esperé. Car ayant détaché de la garnison de Doüai 14. Escadrons avec de la poudre, sous les ordres du Chevalier de Luxembourg, ils avancerent jusqu'aux retranchemens

des

1708. des Assiegeans vers une heure après minuit, & surprirent la Garde, & la Barriere; 4. ou 5. Escadrons avec quelque peu de poudre avoient déja passé & couroit à toute bride vers la Ville, lors que les Dragons Palatins de Witgenstein, ayant découvert les premiers la suprise, donnerent l'allarme, sortirent en chemise des tentes avec leurs carabines, chargerent vigoureusement les Ennemis & repousserent ceux qui se presentoient encore pour passer: Le feu qui prit en même temps à leur poudre, & qui fit sauter en l'air une partie de leurs hommes & de leurs cheveaux, augmenta tellement le desordre, que le reste s'enfuit avec une extrême précipitation, par la chaussée vers Douai d'où ils étoient venus. Ainsi les François acheterent bien cher le petit secours qu'ils firent entrer dans Lille. Je raporterai ici la Lettre que le Veld-Maréchal d'Auverquerck écrivit sur ce sujet, de même que sur le combat de Winendal, parce qu'on y trouvera quelques Circonstances nouvelles de ces deux évenemens.

Let-

Lettre de Mr. d'Auverquerck du 29. Septembre. 1708.

Monsieur.

NOus avons changé ce matin de Camp, la Droite de l'Armée étant venuë près de l'Abbaye de Marquette, & la Gauche près de Menin.

Les Ennemis aiant apris que nôtre Convoi étoit parti d'Ostende, s'avancerent avant-hier de Bruges, avec 1200. Fantassins, & 300. chevaux, pour l'attaquer près de Leffingen: sur quoi on détacha un pareil nombre de nos gens, qui attaquerent les Ennemis dans le Village d'Oudenbourg, les battirent, & les repousserent avec beaucoup de perte. Pour mieux couvrir le dit Convoi, nous avions pris poste au Chateau de Winendal avec 24. Bataillons, que nous avions détachez de l'Armée, & hier au soir sur les 5. heures, les Ennemis commencerent à attaquer le dit Poste, avec 9. piéces de Canon, 36. Bataillons, & 30. Escadrons; Mais ils furent repoussez jusqu'à 3. & 4. fois, battus, & mis en déroute, nos Gens étant restez Maitres dudit poste. Nôtre Cavalerie

1708. *lerie qui étoit auprès du Convoi, n'a pû arriver que sur la fin de l'Action. Nous avons eu dans cette occasion plusieurs morts & blessez; mais la perte des Ennemis est beaucoup plus considérable que la nôtre. Le Convoi est arrivé cet après midi à Menin, sans aucun dommage.*

Les Ennemis vinrent la nuit passée avec 14. Escadrons, ou Troupes de 50. chevaux, sortis de Douai le long du Chemin de Lille, ayant chacun en croupe 50. à 60. Livres de poudre, dans le dessein de se jetter dans la Ville par nos Retranchemens: Ils furent premierement découverts par le Regiment de Dragons de Witgenstein, qui donna l'alarme aux autres Régimens des environs; Mais avant qu'on put les arrester, environ 6. Escadrons avoient passé, & au 7. le feu se mit aux poudres, ce qui le consuma entierement; & les autres Escadrons ayant jetté leur poudre, se retirerent à Doüai. Je suis &c: Signé.

AUVERQUERCK.

Cette Lettre de Mr. d'Auverquerck ne parle que fort succinctement de ce qui arriva au secours que les François vouloient introduire dans Lille. Ainsi je

je joindrai à la Lettre de ce Général, 1708.
celle du Prince Héréditaire de Hesse, qui se trouva en Personne sur les lieux, & où on verra quelques Circonstances qui regardent les Troupes venuës depuis peu d'Angleterre, & debarquées à Ostende.

Lettre du Prince de Hesse-Cassel à Leurs Hautes Puissances du 29. Septembre 1708.

Hauts & Puissans Seigneurs.

Avant hier je me donnai l'honneur d'informer V. H. P. jusques où les Travaux devant la Ville, avoient alors été avancez: depuis il n'est arrivé aucun changement. On continuë à perfectionner les Mines dans les Tenailles, & à avancer les Sapes du Chemin-couvert.

Hier au soir nous entendimes un grand coup, qu'on crut être causé par une Mine: une demi heure après il y en eut un autre; & vers le milieu de la nuit, on en entendit un troisiéme; mais avec tant de fracas que la terre en trembla. Il y eut d'abord allarme dans toute l'Armée. Je me

1708. *rendis au côté droit d'où l'on avoit entendu le bruit ; après avoir donné ordre à toute la Cavalerie qui étoit sous mon commandement de seller & brider les Chevaux. Je trouvai qu'un grand Détachement (ainsi que V. H. P. le pourront voir par la liste ci jointe) venant de Doüai, avoit tâché de pénétrer par les ouvertures de la Ligne de Circonvalation, qui est sur le grand Chemin de Doüai à Lille, où campoit la Cavalerie Palatine. Une partie ayant passé, & nos Troupes s'étant mises en posture pour les repousser, le feu prit aux sacs à poudre que la plus part des Cavaliers & Dragons François portoient en croupe, chacun jusqu'à 50. Livres pesant ; ce qui causa un terrible fracas parmi eux. Ceux qui faisoient l'Avant-garde ayant vû ce malheur, coururent au grand galop vers la Ville : Neanmoins ils ne purent y arriver, que le même désastre ne leur survint pour la seconde fois, lors qu'ils étoient près de la Barriere ; ce qui aparemment peut avoir été causé par les fers des chevaux sur le pavé, où par les étincelles du premier feu, qui étoient tombées sur leur monde ; sans qu'ils s'en fussent aperçûs. On dit qu'il y en a bien*

une

une centaine qui ont péri de cette maniere 1708.
près de la porte, & c'est aparemment le dernier bruit que nous avions entendu. Cinquante ou 60. Cavaliers ont été tuez à l'endroit où ils ont passé la Ligne, & c'étoit une chose effroyable à voir, le chemin étant semé de corps morts, de chevaux, de têtes, de bras, & de jambes à moitié brûlez. Les autres qui étoient postez derriere, se sont retirez le plus vîte qu'ils ont pû. Je les fis poursuivre; mais il fut impossible de les atteindre. On trouva par les chemins jusqu'à deux heures du Camp, des Sacs à poudre, des Epées, Pistolets, & de la poudre repanduë, ce qui fait connoître la precipitation avec laquelle ils se sont retirez. Nos Hussars de Hesse, ont mis le feu, à un grand nombre de sacs qu'ils ont trouvé en Chemin, en revenant de leur poursuite; & l'on compte qu'environ 300. hommes des Ennemis sont entrez dans la Ville, avec très peu de poudre, ce qui ne peut balancer la perte qu'ils ont faite. Cependant on voit que cette munition, si nécessaire pour se défendre, commence à leur manquer.

Vos H. P. auront sans doute eu avis à droiture de l'avantage que les Troupes ar-

1708. *rivées depuis peu d'Angleterre, soutenuës par celles que Mr. Cadogam a amenées avec lui de l'Armée, ont remporté près du Canal d'Ostende à Nieuport, sur les Troupes du Duc de Berwick, qui les ont voulu attaquer. Le grand Convoi est arrivé à Menin. Je félicite V. H. P. de l'un & de l'autre, & je suis avec beaucoup de respect, &c: Signé*

FREDERICK P. de HESSE.

Revenons au Siége de Lille que les François tâchoient de traverser par tous ces mouvemens, sans pouvoir y reüssir. Mr. de Bouflers par sa vigoureuse resistance y aportoit plus d'obstacles, & disputoit le terrain pié à pié. Les Assiégeans avoient de la peine à étendre leurs logemens sur la Contrescarpe, & leurs efforts n'avoient pas toûjours reüssi selon leurs désirs. On s'aperçut que la raison de ce mauvais succez venoit principalement de ce que la Contrescarpe, que les Assiégez occupoient encore, étoit défenduë par le Ravelin de la Tenaille. Ainsi le Fossé de la Tenaille étant déja comblé, on resolut de prendre ce Ravelin, & de

de se rendre maître par ce moyen de la Tenaille entiere; Mais parce que les assauts qu'on avoit donnez de nuit, n'avoient pas tout à fait bien reüssi, on fit attaquer le Ravelin en plein jour. 1708.

Trois cens Grenadiers commandez par un Lieutenant Collonel, furent détachez de la grande Armée, & soutenus par un nombre suffisant de Soldats du siége, ils donnerent l'assaut au Ravelin le 3. d'Octobre vers le midi, & comme les François ne les attendoient que le soir, ils furent surpris, & chassez de ce poste sans résistance, de sorte, que les Alliez s'y logerent malgré le feu continuel des Rempars.

Après la prise de ce Poste important, les Assiegez furent bien tôt chassez des Traverses & des Places d'Armes qu'ils occupoient encore dans leur Contrescarpe; les Assiegeans se logerent, devant la grande bréche, & ayant occupé assez de Terrein, dans le chemin couvert, ils travaillerent sans perte de temps, à dresser des Batteries & à faire des descentes dans le fossé du corps de la Place.

1708. Ainsi les Ponts étant prêts, & les brêches se trouvant déja depuis longtemps si praticables, qu'on y pouvoit facilement monter, quoi que les Assiégez les avoient couvertes de bois, & y avoient mis le feu pour en rendre l'accez plus dificile, les Assiegeans disposoient toutes choses pour donner l'Assaut général, Mais la Garnison étant fort affoiblie par un Siége si sanglant & si long, & le Maréchal de Boufiers considerant qu'elle devoit encore soutenir celui de la Citadelle, il fit battre la Chamade le 22. d'Octobre, & il obtint une Capitulation honorable, qui fut concluë le lendemain, selon laquelle sa Cavallerie qui étoit entrée dans la Ville pendant le Siége, eut la liberté de retourner à Douai, & le reste de la Garnison entra dans la Citadelle le 24. Selon la Liste des Alliez, ils avoient eu devant Lille 3632. morts, & 8322. blessez, depuis le 14. Aoust, jusqu'au 22. d'Octobre.

Le Prince d'Orange qui avoit eu tant de part à ce Siége, écrivit aux Etats Généraux la Lettre suivante, pour les féliciter sur cette nouvelle conquête.

Let-

Lettre du Prince d'Orange à Leurs Hautes Puissances du 23. d'Octobre. 1708.

Hauts & Puissants Seigneurs.

NOtre Artillerie recommença hier au matin à tirer, pour faire une nouvelle brêche à la face gauche du Bastion, vers l'attaque de la Droite; & pour battre aussi le Flanc, & la Courtine du même Bastion. La nuit suivante les Galleries sur le Fossé, vis à vis des Brêches des deux Attaques respectives, furent si fort avancées que les autres Ouvrages pouvoient être perfectionnez la nuit passée; Mais les Ennemis n'ayant pas voulu attendre l'Assaut général, battirent la Chamade hier environ les 4. heures après midi, & la dessus les Otages de part & d'autre furent échangez.

Ce matin on est convenu de la Capitulation, en vertu de laquelle nos gens doivent être mis en possession aujourdui à midi du Ravelin, qui est devant la Porte de la Madelaine, & de la Porte même.

1708. *La Cavallerie qui est entrée dans la Ville pendant le Siége, en pourra sortir; & la Garnison qui reste, se retirera dans la Citadelle. Je prens la liberté de me referer pour les autres particularitez, à ce que Mesrs. les Deputez de V. H. P. à l'Armée auront l'honneur de leur écrire, ayant crû de mon devoir d'envoyer la presente à V. H. P. par le Lieutenant Colonel Doys, mon Aide de Camp. Je félicite de tout mon cœur V. H. P. sur cette glorieuse Conquête, faite par vos Armes, & par celles de vos Hauts Alliez, après un si long Siége; & je prie Dieu qu'il lui plaise de bénir de plus en plus les justes Armes de V. H. P. afin qu'on puisse enfin parvenir à une Paix sûre & durable. Je demeure, &c. Signé*

J. W. F. PRINCE d'ORANGE & de NASSAU.

Pendant que le Prince Eugéne & le Prince d'Orange pressoient la Ville de Lille, les François employoient toute sorte de moyens pour faire quelque Diversion. Le Duc de Vendome ayant marché vers le Canal de Bruges, vouloit couper aux Alliez la communica-

tion

tion d'Ostende, le seul endroit par où 1708.
ils recevoient leurs Convois. Pour prevenir ce Dessein le Duc de Marlboroug s'avança jusqu'à Rousselaar. Mais les François qui ne vouloient rien risquer, se retirerent derriere le Canal de Bruges, percerent les Digues, inonderent le pays autour d'Ostende à la faveur des Marées, & ayant fait attaquer le poste de Leffingue, qui n'est qu'un Village, ils s'en rendirent les Maîtres après huit jours de Tranchée, & firent 1200. hommes qu'il y avoit Prisonniers de guerre. Ainsi ils couperent entierement la communication d'Ostende, & firent par le moyen des eaux ce qu'ils n'avoient pû faire avec leur Armée.

Mais avant que les eaux fussent hautes, les Alliez avoient trouvé le moyen de faire passer deux grands Convois, de sorte que le pays de Lille qui est très fertile, ayant fourni des grains en abondance, on en fit des amas considerables, & les Alliez n'eurent pas grand besoin de la Communication qu'on venoit de leur couper de toutes parts.

Monsieur le Veld-Maréchal d'Au-

1708. werquerck n'eut pas le plaisir d'aprendre avant sa mort la prise de Lille, car il perdit la vie au Camp de Rousselaer, quatre jours auparavant. Ce Général s'étoit depuis long-temps distingué par son courage, & par son zéle pour la cause commune, dans plusieurs Siéges & dans plusieurs Batailles, sur tout à Ramillies, & à Oudenarde. Il y avoit déja du temps que son corps étoit devenu foible, & sa vie languissante, de sorte que quatre jours de maladie suffirent pour terminer sa course. On lui rendit les honneurs qu'il avoit si bien méritez, & son corps fut transporté en Hollande.

Après sa mort, le Comte de Tilli prit le commandement des Troupes des Etats, & le Prince Héréditaire de Hesse celui de la Cavallerie.

Revenons au Siége. Le Prince de Holstein-Beeck fut fait Gouverneur de la Ville de Lille, & les François ne furent pas plûtôt entrez dans la Citadelle, que les deux Princes en formerent le Siége. D'abord ils firent faire des Retranchemens du côté de la Ville le long des maisons qui bordent

l'Esplanade, & le 28. d'Octobre ils 1708.
ouvrirent la Tranchée aux deux extrémitez près des rempats.

Le corps de la Citadelle étoit défendu par trois Fossez, & deux Chemins couverts. Et les Alliez voyant que le beau temps les favorisoit dans une saison si avancée, jugérent à propos de s'avancer à la demi sape pour épargner le monde. Mr. des Roques eut la direction du Siége, & on poussa les travaux avec tant de diligence que presque toutes les batteries furent en état de tirer le 8. de Novembre; mais on resolut de ne point s'en servir jusques à ce qu'on se fut logé sur le premier chemin couvert. Les Assiégez tiroient si peu, qu'on crut qu'ils manquoient de poudre, ce qui se trouva véritable.

La nuit du 16. au 17. les Alliez emportérent une Place d'Armes, & se rendirent maîtres du premier Chemin couvert, avec très peu de perte. Ils poussérent la nuit suivante un logement, au delà du premier fossé qu'ils avoient saigné, & sur lequel ils avoient fait deux Ponts, & ils prirent poste en deux endroits du Gla-

1708. Glacis de la seconde Contrescarpe. Comme ils n'avoient pas eu le temps d'étendre & de perfectionner leurs logemens, les Assiegez crurent qu'il leur seroit facile de les en chasser. Ils firent pour cet effet une Sortie la même nuit sur les deux logemens; mais ils furent par tout repoussez, & tous leurs efforts se reduisirent à renverser quelques Gabions, qu'on releva tout aussitôt. Les Assiégeans construisirent encore trois ponts sur le fossé, pour être mieux en état de soutenir les logemens qu'ils avoient de l'autre côté.

Le Prince Eugéne & le Prince d'Orange se trouvoient tous les jours dans la Tranchée, & leur presence hâtoit les Travaux & animoit les Soldats; mais ils furent obligez de s'absenter deux ou trois jours, & de joindre la grande Armée avec un Détachement du Siége, pour tâcher de chasser les François de l'Escaut, & secourir Bruxelles pressée par le Duc de Baviere. Nous parlerons dans la suite de cette fameuse Expedition, & pour ne pas interrompre le fil de l'histoire du Siége, nous dirons seulement ici, que les deux

Prin-

Princes étant de retour devant la Citadelle de Lille au commencement de Decembre, firent pouſſer le Siége avec plus de vigueur que jamais, de ſorte que trois ou quatre jours après, le ſecond chemin couvert fut entierement occupé, & on y dreſſa de nouvelles Batteries pour tirer en Brêche ſur le corps de la Place. Mais Mr. de Bouflers qui manquoit de poudre, & qui avoit apris le mauvais ſuccez des François près de l'Eſcaut & devant Bruxelles, ne trouva point à propos d'attendre que la brêche fut faite, & avant que les Aſſiégeans euſſent tiré un ſeul coup de Canon pour cela, il fit battre la Chamade le 8. de Decembre, & la Capitulation fut ſignée le lendemain, ſelon laquelle il devoit ſortir le 10. avec ſa Garniſon, 6. piéces de Canon & 4. Mortiers pour être conduits à Douai. Mais comme tout ne ſe trouva pas prêt ce jour là, ils ne ſortirent que le lendemain au nombre de 4. à 5. mille hommes. Le Maréchal paſſa avec ſa Garniſon au milieu des Troupes du Siége, rangées en haye, le Prince Eugéne étant à la tête de la Cavalerie, 1708.
&

1708. & le Prince d'Orange à celle de l'Infanterie.

Ainsi le Prince d'Orange finit glorieusement ce fameux Siége, & il écrivit sur ce sujet, la Lettre suivante aux Etats Généraux.

Lettre du Prince d'Orange & de Nassau, devant Lille, le 9. Decembre 1708.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Tous les logemens devant la Citadelle ayant été joints, & le reste étant prêt pour faire la descente dans le chemin-couvert, & achever les Batteries à la gauche, les Ennemis battirent hier la Chamade à 7. heures du matin: les Otages ayant été donnez de part & d'autre, & le Prince Eugéne étant allé avec ceux de France dans l'Abbaye de Loos, la Capitulation n'a été concluë & signée que ce soir à 4. heures, suivant la Copie ci jointe. J'ai jugé qu'il étoit de mon devoir de l'envoyer à V. H. par le Major Thilo van Thilaw, mon Adjudant Général. Je felicite très humblement V. H. P. de cette nouvelle

velle Conquête, qui est d'autant plus considerable, que les Ennemis ont été obligez de se rendre, dans cette saison si avancée, sans avoir de nôtre part tiré un coup de Canon, & que nous n'avons perdu que très peu de monde. Je prie Dieu qu'il veuille repandre de plus en plus, ses benédictions sur les Armes de V. H. P. & sur celles de leurs Hauts Alliez, en sorte qu'après une suite de succez si heureux & si glorieux, il en puisse resulter une Paix ferme & durable; & que le lustre & la gloire où cet Etat est parvenu, par la grace & la faveur particuliere du Tout-Puissant, sous le très sage Gouvernement de V. H. P. puissent être longuement conservez, &c. Signé 1708.

J. W. FRISO Prince d'Orange & de Nassau.

P. S. *La Capitulation n'ayant pû être copiée que le 10. le Major Thilo n'a pû partir que ce jour là.*

Pendant que les Alliez étoient occupez au Siége de la Citadelle de Lille, le Duc de Baviere faisoit celui de Bruxelles. Il arriva devant cette Ville

1708. le le 21. de Novembre avec un Corps de dix mille hommes, qui fut ſuivi le 25. d'un renfort de cinq mille, avec l'Artillerie néceſſaire pour le Siége.

Les François ayant entierement coupé la communication de l'Armée des Alliez avec Bruxelles, tant par leur ſituation le long de l'Eſcaut, & du Canal de Bruges, que par les inondations qu'ils avoient faites, crurent l'entrepriſe du Duc de Baviere immanquable. Le Duc comptant ſur l'impoſſibilité du ſecours, fit d'abord ſeulement, ſommer la Ville de ſe rendre, & ſur le refus du Général Paſchal qui y commandoit, il fit ouvrier la Tranchée & tirer ſur la Place le 26. Mais ayant apris les mouvemens des Alliez, & voyant qu'il n'y avoit point d'ouvrages pour l'empêcher d'aprocher, il fit attaquer bruſquement dès le ſoir même la Contreſcarpe, avec une extréme vigueur, entre la Porte de Namur, & celle de Louvain. Le Général Paſchal ſe defendoit encore mieux qu'il n'étoit attaqué. Le Duc fit redoubler les Aſſauts pendant la nuit, & ce ne fut qu'au neufiéme vers les cinq heures du ma-

matin, qu'il prit poste sur la Contre- 1708.
scarpe; mais une heure après la Garnison fit une si vigoureuse sortie, que les Assiégeans furent chassez de leurs postes, & leurs Retranchemens comblez. Dans le temps que le Duc de Baviere se préparoit à donner un nouvel assaut plus furieux que les précedent, & à tirer sur la Ville avec des boulets rouges, il aprit que les Alliez avoient passé l'Escaut, ce qui l'obligea à lever le siége avec une extrême précipitation, & d'abandonner une partie de son Artillerie avec ses Blessez, comme cela paroit par la Lettre suivante du Gouverneur, qui rend justice à la bravoure de la Garnison.

Lettre de Mr. Pascal Gouverneur de Bruxelles, à Leurs Hautes Puissances, du 28. Novembre 1708.

Hauts & Puissans Seigneurs.

JE me donne l'honneur de vous notifier que Son Altesse Electorale de Baviere a levé le siége de Bruxelles, abandonnant

1708. 12. *piéces de Canon, & 3. Chariots de poudres. Depuis le 26. jusqu'au 27. il avoit fait travailler à ses Bateries, & vers les 10. du soir, il commença à attaquer le Chemin-couvert, avec toute la vigueur imaginable : mais il fut repoussé dans toutes ses Attaques par ma Garnison, qui les soutint avec une fermeté inexprimable: Je me reserve au surplus au Porteur. Les Ennemis ont perdu beaucoup de monde, & m'ont laissé tous les blessez, qui montent à plus de 800. à ce qu'on m'assûre. Dans l'occasion j'en envoyerai une Liste exacte à Vos H. P. J'espére que vous me permettrez de vous féliciter dans cette heureuse rencontre.*

J'ai eu deux Seconds dans cette affaire, savoir le Général Major Murrai, & le Baron Wrangel, qui ont fait tout ce qu'on attendoit de deux Personnes d'une aussi grande experience & valeur. J'ai aussi été secondé par la courageuse Garnison, de même que par les Colonels Egelin & Lechairaine qui étoient ici, quoi qu'ils n'apartinsent pas à la Garnison. Je manderai dans l'occasion à V. H.P. la bravoure de tous les Principaux de la Garnison, & de tous les Officiers de chaque Nation.

On

On doit attribuër ce bon ſuccez à la fermeté & réſolution que les Députez de V. H. P. ont témoigné dans cette occaſion, & leur preſence a excité une telle fermeté & confiance parmi la Bourgeoiſie, qu'elles ne peuvent être aſſez priſées; de même que leurs Bourguemaitres, touchant leur zéle & valeur dans l'exécution, de tout ce qu'on ſouhaitoit d'eux. Je demeure, &c: Signé 1708.

PASCAL.

Je vien d'inſinuer, que le paſſage de l'Eſcaut par les Alliez fut la cauſe de la levée du Siége de Bruxelles; mais cet Evenement eſt trop important & trop remarquable pour le paſſer ſi legérement. Voici de quelle maniere les Alliez exécuterent cette grande entrepriſe. Dès qu'ils eurent apris que le Duc de Baviere avoit aſſiegé Bruxelles, ils ſentirent la néceſſité de ſecourir cette Place; & comme cela ne pouvoit ſe faire ſans paſſer l'Eſcaut, ils réſolurent d'en tenter le paſſage à quelque prix que ce fut. Le deſſein étoit hardi, & difficile à executer. L'Armée Françoiſe étoit campée de-

1708. vant Oudenarde, derriere un bon retranchement; & ils en avoient élevé jusqu'à trois l'un derriere l'autre au dessous de la Ville, sur le bord de la riviere, avec des Bateries; & quoi que les efforts qu'ils avoient faits pour la boucher & former des inondations, n'eussent pas reüssi, il y en avoit de considerables au dessus. Outre cela l'Armée Françoise n'étoit en rien inferieure à celle des Alliez. Malgré cette situation avantageuse, Milord Duc envoya les Bagages de son Armée vers Menin, quitta le Camp de Rousselaer, & marcha vers la Lis le 25. de Novembre avec 50. Battaillons, & cent Escadrons, pendant que d'un autre côté le Prince Eugéne & le Prince d'Orange, se mirent en mouvement pour le joindre avec 50. Escadrons, & 19. Battaillons du Siége. On avoit dès le soir précedent détaché le Général Dompré avec 20. Escadrons & dix Bataillons, qui devoient marcher à la pointe du jour vers Harlebeek, & peu de temps après toute l'Armée les suivit pour passer la Lis à Courtrai, & joindre le Détachement à Harlebeeck.

Tou-

Toutes les Troupes ne pûrent y arriver que le 26. à cause des mauvais chemins, & des défilez, & ce même jour, l'Armée des Alliez se divisa en trois corps. Le premier prit les devant sous le commandement du Comte de Lottum, avec ordre de passer l'Escaut près de Gavre, à quelque prix que ce fut, & de se retrancher sur les hauteurs, après son passage, pour attendre le secours des autres troupes. Le second Corps & le plus considerable, sous le Duc de Marlboroug, devoit passer & attaquer les François à Kerckhoven ; & le troisiéme sous les ordres du Prince Eugéne & du Prince d'Orange à Escanasse. 1708.

Ces Troupes se mirent en mouvement le 26. marcherent toute la nuit suivante, & se rendirent sur les bords de l'Escaut le lendemain de bon matin. Les François, qui savoient que les Alliez avoient passé la Lis, s'attendoient si peu à un coup aussi hardi que celui de passer l'Escaut, qu'ils se trouverent surpris, & que les Alliez ayant jetté leurs ponts à la faveur d'un gros brouillard, sans que leurs Ennemis

1708. s'en aperçussent, ceux-cy firent très peu d'effort pour leur disputer le passage. Le Comte de Lottum trouva quelque résistance après qu'il fut passé ; mais les François céderent bien tôt, & se retirerent du côté de Gand fort en désordre. Le Duc de Marlboroug passa sans opposition à Kerkhoven, & marcha vers le Retranchement qui étoit sur la hauteur d'Oudenarde, que les François lui abandonnerent, avec toute la diligence possible. Le Prince Eugéne, & le Prince d'Orange, ayant trouvé le terrein impraticable à Escanaffe pour y jetter des ponts, vinrent passer sur ceux qui avoient servi au Duc de Marlboroug à Kerckhoven.

Les Alliez firent peu de Prisonniers & de butin, parce que les François avoient par un trait de prudence, renvoyé leur Artillerie le jour précedent, & qu'ils prirent la fuite de bonne heure le lendemain. Cette Action des Alliez est si hardie & si extraordinaire, que la posterité aura de la peine à croire qu'ils ayent pû passer une grande Riviere, à la vuë d'une Armée retran-

retranchée & égale à la leur, sans aucune perte. Voici deux Lettres qui confirmeront ce que je viens de dire, & qui renferment quelques nouvelles circonstances de ce fameux passage, & de la levée du siége de Bruxelles qui le suivit de près. 1708.

Lettre du Comte de Tilli à Leurs Hautes Puissances, du 27. Novembre 1708.

Hauts & Puissans Seigneurs.

VEndredi & samedi nous envoyames nôtre Artillerie & Bagage du Camp de Rousselaer vers Menin, & nous marchames Dimanche avec l'Armée du côté de Haerlebeek, où nôtre Cavalerie, qui suivant les dispositions faites, devoit suivre, ne put arriver que Lundi à 7. heures du matin, à cause des chemins impraticables qu'on y trouve dans cette Saison.

Neamoins nous nous remimes en marche l'après midi à 4. heures, sans nous faire suivre par aucuns Chariots ou Voitures, & poursuivimens nôtre marche toute la nuit, afin de nous trouver ce matin avant le

1708. *jour, ſur les bords de l'Eſcaut, & d'en tenter le paſſage. Les diſpoſitions étoient faites en cette maniere, que le Prince Eugéne, qui devoit s'être mis hier en marche avec un corps de Troupes, tenteroit le paſſage à Eſcanaffe, le Duc de Marlboroug & moi, avec les Troupes de l'Etat à Kerckhoven, & le Comte de Lottum à Gavre.*

Nous ſommes tous arrivez ce matin au temps & aux lieux marquez, & nous avons jetté nos ponts à Kerckhoven, & fait paſſer un gros Corps de nos Troupes, avant que les Ennemis en ayent eu avis. Nous avons en ſuite marché droit au Poſte que les Ennemis avoient à Berchem. Pendant cela, le Comte de Lottum s'eſt auſſi rendu maître de Gavre ſans reſiſtance: Mais le Prince Eugêne, ayant trouvé le Paſſage trop difficile à Eſcanaffe, & étant averti que nous étions maîtres de la Riviere à Kerckhoven, a d'abord fait marcher ſes Troupes de ce côté là, où il les a auſſi faits paſſer. Enſuite nous avons marché conjointement vers le Retranchement des Ennemis, devant Oudenarde; mais nous n'avons pû atteindre que leur Arriere-garde, parce qu'ils s'étoient retirez avec beaucoup de précipitation, ſuiant

du

du côté de Gramont. Ils avoient déja envoyé leur Canon le jour précedent; Et de 16. Escadrons, & 19. Bataillons qu'ils avoient dans le Retranchement, nous en avons fait environ 500. Prisonniers, & environ cent hommes sont restez sur la Place. Demain nous continuerons nôtre marche vers Bruxelles, &c. Signé 1708.

LE COMTE de TILLI.

Lettre écrite de Bruxelles de 29. Novembre 1708.

ON ne comprend rien du tout dans ce qui vient d'arriver; le Passage de l'Escaut, & la levée du Siége de Bruxelles. Après cela on peut tout croire & esperer. Jamais secours ne vint plus à propos. La nuit du 26. au 27. il y eut un Carnage horrible à l'attaque du Chemin couvert, dans lequel les Ennemis entrerent deux fois, & autant de fois ils en furent chassez. La mêlée fut si grande, qu'on se prenoit par les cheveux, & qu'on s'assommoit à coups de crosse. L'attaque fut souvent reprise, & dura 14. heures; mais le 27. depuis dix heures du matin, le feu

1708. *fut fort médiocre de part & d'autre. On s'attendoit que sur les 9. heures du soir l'attaque recommenceroit, & seroit plus vive que la premiere: Cependant on fut fort surpris, d'entendre un profond silence, jusqu'à ce qu'on aprit, que l'Electeur de Baviere avoit demandé une suspension d'Armes, pour enterrer les Morts, & retirer les Blessez; mais c'étoit une feinte, & un stratagéme, pour lever plus comodément le Siége, sur l'avis qu'il venoit de recevoir du Passage de nôtre Armée, car on aprit peu de temps après qu'il s'étoit retiré vers Namur & Charleroi, nous ayant laissé une Batterie de huit piéces de Canon, & deux Mortiers, avec lesquels ils nous avoient canonnez & bombardez. Il nous a aussi abandonné 4. piéces de Canon, qui étoient près d'Etterbeek: & dont il ne s'étoit pas encore servi contre la Ville. Plusieurs boulets des Ennemis tomberent jusqu'au marché aux herbes; & vers les Eglises de St. Nicolas, & St. Augustin, & la ruë des Beguines. On a rendu ici des Actions de graces pour nôtre delivrance. On ne peut pas bien dire au juste la perte des Ennemis; mais elle ne peut être que grande.*

Son

Son A. E. ayant ſacrifié beaucoup de mon- 1708.
de dans l'éſperance de nous forcer. Tout le monde eſt ſorti pour aller voir les Travaux des Ennemis. On n'a trouvé qu'une cinquantaine de corps morts, les autres ayant été enterrez, & plus de 800. *bleſſez diſperſez dans les Villages d'alentour, entre lesquels eſt le Comte de Saillant Gouverneur de Namur dangereuſement bleſſé. C'eſt celui qui venoit d'ordonner d'aller brûler dans la Mairie de Bois-le-duc. Il y a bien d'aparence que l'Electeur s'étoit flaté, que les Bourgeois ſe remueroit en ſa faveur; mais ils ont été plus ſages. &c.*

Dans le temps que les Alliez étoient en mouvement pour paſſer l'Eſcaut, le Général Pallant Gouverneur d'Ath, détacha de ſa Garniſon le Lieutenant Colonel la Mothe avec 150. hommes pour aler vers St. Guilain, & tacher de ſurprendre cette petite Place où il y avoit peu de Garniſon. Ce Lieutenant Colonel s'y rendit le 25. de Novembre, l'attaqua l'Epée à la main, & après avoir tué pluſieurs Officiers & Soldats, il força la Barriere, & ſe rendit maître de la Place & de la Garniſon,

1708. nison, composée d'un seul Regiment Espagnol assez foible, qui fut fait prisonier de guerre. Mais cet Officier ne jouït pas long-temps de sa Conquête, car avant qu'on eut pû lui envoyer les renforts nécessaires; le Marquis d'Albergotti vint l'assiéger le 27. avec 22. mille hommes, & 32. piéces de Canon, de sorte qu'ayant déja fait une grande brêche le même jour, & disposé toutes choses pour donner l'assaut, le Lieutenant Colonel se rendit prisonnier de guerre, & obtint une éspéce de Capitulation qui lui fit honneur, vû la foiblesse de sa Garnison & la grande superiorité des Assiégeans: car on convint que le Battaillon Espagnol demeureroit prisonnier de guerre, que le Lieutenant Colonel & les autres Officiers garderoient leurs Bagages & leurs épées, & qu'ils seroient échangez incessament.

Quoi que la saison fut fort avancée, & que le froid commençat à se faire sentir assez vivement, les Alliez résolurent de faire le Siége de Gand avant que de finir leur longue Campagne. Les François en abandonnant l'Escaut s'étoient


T. 2 Pag. 124
Plan du Siege et des Attaques de la Ville et Citadelle de
GAND
Assiegée par les Armées des Alliez le 22 Decem 1708 sous la Conduite du Prince et Duc de Marlborough
et rendue le 29 du meme mois
Attaque devant la Porte de S. Pierre.
A Trenchees ouvertes le 24 decem.e 1708
B Trenchees ouvertes le 24 decem.
C un Crochet le 27.
D. la seconde paralelle le 28.
E. une tranchée double faite le 29.
F Batterie de 17 pieces.
G. Batterie de 15 pieces.
H. Batterie de 4 pieces.
I Batterie de 4 pieces a 12 ££.
K Batt. de 8 houwitsers.
L. Batt.e de 10 Mortiers.
M. Batt.e de 4 Mortiers.
N. Batt de 6 houwitsers.
Innondation
Innondation
Chemin de Courtray
Attaque de S.E. le Comte de Lottum
Chemin de oudenaarden
Chateau
haute Escaut
Innondation
Porte de Deynse
Canal de Bruge
Innondation
Innondation
Canal du Sas de Gand
Porte de Meulestede
Chemin du fort Rouge
Meulestee
Citadelle
Innondation
Porte de L'Empereur
Fausse Attaque
Chemin de Brusselle
Innondation
Basse Escaut
Chemin de der monde
Porte d'Anvers
Chemin de Anvers
Attaque de S.A.M le Duc de Wurtemberg
Echelle de 200 Pas
G BRAKEL delin
O Batterie de 10 pieces de Canon. P Batt.e de 2 hauwits et 3 Mortier. Q Petits Crechets faits le 30. R Batt.e de 20 pieces. S. Batt.e de 8 Mortiers. T Batt.e de 6 houwitsers. V. Mines des ennemis sautes dans la contre scarpe et decourrir les mines. X Cloitre de S. Pierre. Y Poste avance des Ennemis. Z Cap de Genterbrugge. Attaques et Tranchées tracé et executé sous l'ordre de Mons.r le

s'étoient retirez en partie du côté de cette Ville, où ils mirent une forte garniſon, de même que dans Bruges, après quoi leur Armée reünie ſe retira du côté de Doüai & de Valenciennes. 1708.

Les Garniſons Françoiſes de Gand & de Bruges, ſi voiſines de la Zelande & des terres de la Republique des Provinces Unies, auroient pû les incomoder beaucoup par leurs courſes pendant l'hyver. Ainſi on trouva à propos de les en chaſſer. Pour cet effet, le Duc de Marlboroug, qui devoit faire le ſiége de Gand, quitta le Camp de Beerleghem, le 11. Décembre, & vint camper à Melle ſur le bas Eſcaut. Le Prince Eugéne & le Prince d'Orange d'un autre côté, après avoir laiſſé une Garniſon ſuffiſante dans Lille, ſe mirent en marche le 13. avec le reſte des Troupes du Siége, pour joindre le Duc de Marlboroug.

La Ville étant inveſtie, on réſolut d'y faire trois attaques, pour en finir plus promtement le ſiége. Ces attaques furent commandées l'une par le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel, l'autre par le Comte de Lottum, & la troiſiéme par le Duc de Wirtemberg.

1708. berg. Le 24. & le 25. on ouvrit la Tranchée avec succez, aux trois attaques; mais les Assiégez firent sortir le lendemain 2000. hommes en plein jour sur la troisiéme, qui étoit entre la porte de St. Pierre & celle de Courtrai, mirent en désordre deux Regiments Anglois & firent quelques Prisonniers, entre lesquels étoit le Brigadier Evans. Mais quelques autres Régimens s'étant avancez les François furent repoussez & rentrerent dans la Ville. Le 27. les Assiégeans se rendirent maîtres du Fort rouge, & firent 200. hommes qu'il y avoit, prisonniers de guerre. Ils avoient déja fait plusieurs Batteries, leur Artillerie étoit fort nombreuse, & ils preparoient des boulets rouges pour tirer sur la Ville, qui n'avoit pas beaucoup mérité qu'on l'épargnat, puis qu'elle s'étoit si facilement livrée aux François. Le Comte de la Mothe ne trouva pas à propos d'attendre les évenemens, & voulant conserver ses Troupes, & prevenir l'embrasement de la Ville, il demanda à Capituler le 29. de Décembre, & la Capitulation fut concluë le len-

lendemain, ſelon laquelle la Garniſon, 1708.
compoſée de 35. Bataillons & de 19. Eſcadrons, en ſortit le 2. de Janvier, avec 6. piéces d'Artillerie, pour être conduits à Tournai.

Dès que les François qui étoient à Bruges, Plaſſendal, & Leffingue, aprirent la Reduction de Gand, ils abandonnerent leurs poſtes, & la Flandre fut ainſi délivrée de ſes craintes.

Les Alliez ayant ſi heureuſement fini leur longue, & glorieuſe Campagne, ne ſongerent plus qu'à entrer dans leurs quartiers d'hyver, pour jouir du repos qu'ils avoient ſi bien mérité. Leur Armée commença à ſe ſeparer près de Gand le 5. & le 6. de Janvier 1709. & le Prince d'Orange partit pour retourner à Leuwaerde par un froid des plus terribles qui dura long-temps, & cauſa de grands domages, aux hommes, aux animaux, aux arbres, & aux grains.

Comme les plus grands effors des Alliez dans cette campagne ſe ſont faits aux Pays-Bas, les autres Lieux où ils avoient porté leurs Armes ne nous occuperont pas long-temps.

Le

1708. Le Prince Eugéne fit d'abord quelques mouvemens en Allemagne. Il se rendit sur la Moselle au mois de Juin, & assembla une Armée, pour observer celle du Duc de Baviere. Mais comme il étoit convenu avec le Duc de Marlboroug de porter leurs armes ailleurs, il passa tout d'un coup la Moselle; & prit la route de Mastricht, où il se rendit en poste le 4. de Juillet. Le Prince Héréditaire de Hesse le suivit avec l'Armée, forte d'environ 36000. & il arriva le 6. à Aix la Chapelle, pour se joindre en suite à l'Armée du Duc de Marlboroug, ce qui obligea le Duc de Baviere de marcher aussi en diligence vers les Pays-Bas.

Ce Prince eut presque en même tems le chagrin de voir démembrer de son Electorat le haut Palatinat, en faveur de l'Electeur Palatin, qui en reçut l'Investiture de l'Empereur le 23. de Juin.

L'Empereur au contraire eut le plaisir d'affermir son Alliance avec le Roi de Portugal, & de le mettre plus fortement dans ses interêts, en lui donnant en mariage la seconde des Archidu-

ducheſſes. La Cérémonie des Epou- 1708.
ſailles ſe fit à Vienne le 9. de Juillet; Cette Princeſſe en partit peu de tems après, & elle arriva à Lisbonne ſur l'Eſcadre de l'Amiral Bings, le 26. d'Octobre.

L'Angleterre parût cette année dans les mêmes diſpoſitions pour pouſſer la guerre avec vigueur contre la France. Les deux chambres du Parlement preſenterent, au mois de Janvier, une adreſſe à la Reine, dans laquelle ils diſent; *Que leur opinion unanime eſt, qu'on ne peut point faire de paix honorable ou ſûre pour ſa Majeſté ou pour ſes Alliez, ſi on permet que l'Eſpagne, les Indes Occidentales, ou quelque autre partie de cette Monarchie demeure ſous la Puiſſance de la Maiſon de Bourbon.* La Reine dans ſa Réponſe déclara qu'elle étoit entierement de l'opinion de ſon Parlement.

La France de ſon côté ne s'endormoit pas, & formoit toûjours quelque nouveau deſſein contre l'Angleterre en faveur du Pretendant. Se flatant d'une intelligence conſidérable en Ecoſſe, on prepare une Eſcadre de

1708. de 20. Vaiſſeaux, on aſſemble douze Bataillons à Dunkerque, on les embarque, le Pretendant part de Paris pour les joindre, & la Cour de France s'attendoit à un ſuccez heureux.

La Reine d'Angleterre informée de ce Deſſein & de ces préparatifs, envoya le Chevalier Bings croiſer devant Dunkerque avec une Eſcadre de 27. Vaiſſeaux de guerre qui devoient être ſuivis par pluſieurs autres. Cet Amiral étant arrivé près de cette Ville le 11. de Mars, il découvrit dans le Port 32. Vaiſſeaux, & il aprit d'un Peſcheur, qu'il y avoit dans la Place ou dehors environ 10. mille hommes, & que le Pretendant, qu'on nommoit le Chevalier de St. George, y étoit arrivé pour s'embarquer.

En effet l'Eſcadre Angloiſe ayant été obligée par le mauvais temps de ſe retirer vers les Dunes quelques jours après, le Chevalier de St. George profita de l'occaſion, ſortit de Dunkerque & mit à la voile; mais le vent contraire l'ayant fait relacher à Nieuport, il remit à la voile le 20.

ſon

son Armement consistoit en 9. gros 1708.
Vaisseaux, 24. Fregates, & 25. Armateurs. L'Amiral Bings qui avoit reçu un renfort considérable de Vaisseaux d'Angleterre & de Hollande, suivit les François & le Pretendant de près. Ceux ci étoient déja arrivez sur les côtes de l'Ecosse, & avoient jetté l'Ancre dans le Firth, le 24. de Mars; mais ils la leverent avec beaucoup de précipitation, à l'aproche de l'Amiral Bings, qui ne leur donna pas le temps de faire descente, & qui les poursuivit assez long-tems sans pouvoir les atteindre. Il prit seulement un Vaisseau François avec lequel il revint dans le Firth le 26. & le Comte de Fourbin rentra dans Dunkerque le 7. d'Avril avec le Pretendant, qui vit encore une fois toutes ses grandes espérances évanouiës.

La Reine d'Angleterre avoit en même temps envoyé sept à huit mille hommes en Ecosse, & déclaré le Pretendant avec tous ses adherens, coupables de haute trahison; & ainsi tout demeura tranquille dans ce Royaume.

Mais la joye que cette Princesse

 ressen-

1708. reſſentoit par les ſuccez glorieux de ſes armes, fut troublée dans la ſuite par une afliction domeſtique. Le Prince George de Danemarck ſon Epoux perdit la vie à Londres le 8. de Novembre à l'âge de 55. ans, & la jetta dans un deuil profond, qu'elle ne ſuſpendit que pour ſe rendre aux interêts de la cauſe commune, & de ſes Peuples.

Je paſſe à l'Eſpagne où les évenemens n'ont pas été ſi favorables aux Alliez, & où leur viciſſitude a relevé les eſpérances tantôt d'un parti & tantôt de l'autre. Les Troupes du Roi Philippe prirent Morella par Capitulation dès le 12. Decembre de l'année précedente. Alcoy dans le Royaume de Valence ſe rendit au Duc de Berwik le 9. de Fevrier après avoir ſoutenu deux aſſauts. Le Comte d'Effeien ouvrit les portes de Tortoſe au Duc d'Orleans, au commencement de Juillet aprés 18. jours de tranchée ouverte, & il fut conduit avec ſix piéces de Canon & 2. Mortiers à Barcelonne. Denia & Alicant ſe rendirent auſſi au Chevalier d'Asfelt dans les

les mois de Novembre & de Décem- 1708.
bre.

D'un autre côté le Roi Charles reçut à Barcelonne 7. à 8. mille hommes de renfort au mois de Janvier, & ce qui le toucha bien plus ſenſiblement, il eut la joye de voir aborder la Princeſſe de Wolfenbutel ſon Epouſe, dont le mariage avoit été célebré à Schoonbron près de Vienne le 23. d'Avril. Cette nouvelle Reyne debarque à Barcelonne vers la fin de Juillet, & fit ſon entrée dans cette Ville, avec le Roi Charles le 28. au milieu des acclamations du Peuple.

Ces ſujets de joye furent ſuivis de la Conquête de deux Iles conſidérables dans la Méditerranée, qui furent enlevées au Roi Philippe. La premiere fut l'Iſle de Sardaigne. L'Amiral Leake y aborda au mois d'Aouſt, mit ſes Troupes à terre, força Cagliari, Saſſari, & le Chateau d'Aragone de ſe rendre à diſcretion, fit le Vice-Roi Priſonnier, & ſoûmit toute l'Ile à l'obeïſſance du Roi Charles.

L'Amiral Anglois partit de Cagliari le 30. d'Aouſt & fit voile vers l'Iſle

1708. de Minorque, & le Général Stanhope partit en même temps de Barcelonne avec quelques Vaisseaux & des Troupes pour se joindre à l'Amiral Leake, & agir de concert pour reduire l'Isle. Le 14. de Septembre le Général Stanhope fit mettre à terre 2400. hommes, & d'abord toute l'Isle se déclara pour le Roi Charles, excepté le Chateau & le Port Mahon. Le Général marcha d'abord vers ces deux Postes, & après s'être rendu Maître des Retranchemens qui les couvroient, la Garnison du Chateau demanda à Capituler, & on lui accorda toutes les marques d'honneur avec 6. piéces de Canon & 2. Mortiers. Ainsi cette Conquête importante se fit presque sans perte, & les Alliez eurent en leur pouvoir le meilleur Port de la Méditerranée, & une retraite assûrée & comode pour leurs Vaisseaux. J'ajouterai ici que le Général Stanhope fit arrester la Garnison de Port-Mahon, en represailles de celle de Xativa, qui avoit été retenuë par les Espagnols, contre la Capitulation; Que l'Amiral Leake avant cette Expedition, avoit

pris

pris & amené à Barcellone un convoi 1708.
considerable de Tartanes, destiné pour l'Armée du Duc d'Orleans; & que les Vaisseaux Anglois allerent jusques dans le Golphe de Mexique faire un butin de 14. ou 15. millions de Piastres sur les Galions d'Espagne.

Je n'ay que peu de chose à dire de l'Italie. Le Duc de Savoye y a fait plusieurs mouvemens, & ils ont été presque tous à son avantage. Ce Prince se rendit Maître dans le mois d'Aoust, de plusieurs Places & Postes considérables, dont il fit les Garnisons Prisonieres de guerre. Il prit Exiles, la Perouse, la Vallée de St. Martin, il força les Retranchemens de Modane, occupa la Tarantaise, & pendant que les François se retiroient sous le fort de Barraux, il marcha tout d'un coup vers Exiles, & finit la Campagne par le Siége de Fenestrelles qui se rendit à discretien le 31. d'Aoust. Il est vrai que le Duc reçut d'abord un petit échec sur les hauteurs de Sezane, & que le Maréchal de Villars y attaqua ses Troupes, & les obligea à lui céder ce Poste: Mais cela n'empêcha pas ce

1708. Prince de poursuivre ses desseins, & de finir glorieusement la Campagne.

1709. La Campagne de 1709. n'est pas moins remarquable que la précedente; dans l'une & dans l'autre les Alliez ont gagné une Battaille, & fait deux Siéges considérables. On sera surpris de voir naître, pour ainsi dire, sous leurs Armes, tant de grands événemens tout de suite. Dans les guerres précedentes, après un sanglant Combat, ou quelque Siége important & dificile, on avoit accoutumé de se réposer, & il est rare d'y trouver de grands exploits dans plusieurs Campagnes consécutives. Il n'en est pas de même dans celle cy, les Batailles & les Siéges s'y multiplient, & se suivent de près; presque chaque Campagne est un nouveau theatre d'Evenemens, ou les Acteurs sont toûjours en action.

Mais avant que de les exposer au jour, je dois dire que le Prince d'Orange, étant revenu à Leuwaerde au mois de Janvier après la longue Campagne de 1708. fut obligé de s'y arrêter quelque temps. Ses propres affaires, celles de la Province, & l'Assem-

ſemblée des Etats qui étoit prochaine, 1709.
demandoient ſa préſence, & l'obligerent de differer le voyage de Caſſel où ſon Cœur le portoit.

Dès qu'il les eut terminées, il ne ſongea plus qu'à ſatisfaire ſa juſte impatience, & à s'en aller épouſer ſa Princeſſe. Il partit de Leuwaerde vers le milieu du mois d'Avril, & il arriva à Caſſel, le 21. Son Mariage avec la Princeſſe Marie fut ſolennelement célébré huit jours après au Chateau de Caſſel en préſence de Mr. le Landgrave, de Mad. la Landgrave, des Princes & des Princeſſes, & de toute la Cour. Après la bénédiction nuptiale, cette ſolennité fut ſuivie de tous les plaiſirs, & de tous les divertiſſemens qu'une joye extraordinaire peut inſpirer en pareille occaſion; dans une Cour magnifique ſans oſtentation, & polie ſans affectation. Tout ſe paſſa avec une ſatisfaction générale, & l'air retentiſſoit des aplaudiſſemens & des vœux qu'on faiſoit en faveur du Prince & de la Princeſſe, qui étoient le ſujet principal de cette agréable Fête.

Le Prince d'Orange ayant fait ſa-

1709. voir l'accompliſſement de ſon Mariage aux Provinces Uniës ſelon la coutume; Toutes l'en féliciterent avec empreſſement par leurs Lettres. Les Etats Généraux & le Conſeil d'Etat en firent de même. La Province de Friſe, dont le Prince étoit Gouverneur, ſe diſtingua dans cette occaſion, par ſon zéle, par ſes vœux, & par ſes expreſſions, pour témoigner à ce Prince ſon eſtime, ſon affection, & la joye qu'elle reſſentoit de ce Mariage. Les Etats de la Province de Groningue l'apellent, *un Mariage tel qu'on pouvoit le ſouhaiter, avec Une Maiſon qui a tant mérité de la Cauſe commune & de la Religion, & acquis tant de gloire par le zéle qu'elle a fait paroître pour l'une & pour l'autre.*

La Campagne ne commença pas de ſi bonne heure cette année que les précédentes, à cauſe du froid exceſſif de l'hyver. Ce retardement fut favorable au Prince d'Orange, & lui permit de reſter auprès de ſa Princeſſe plus long-temps qu'il n'auroit fait, & de prolonger la joye & les plaiſirs que ſa préſence aportoit à la Cour de Caſſel, & qu'il

& qu'il y goutoit lui même. Voici une autre raiſon de ce retardement. 1709.

La Cour de France ſentoit le poids de la guerre, & les effets du mauvais ſuccez de ſes Armes. Elle avoit apris par une triſte Experience que plus elle faiſoit des efforts pour ſe relever de ſes pertes, & plus elle ſe voyoit accablée de nouveaux malheurs. Il faut ajouter à cela, que le froid extrême de l'hyver qui venoit de finir, avoit repandu la Famine & la déſolation dans tout le Royaume par la diſette des grains. La miſére des Peuples étoit ſi grande, qu'on crût même que la France auroit été obligée d'accepter la Paix à telles conditions que les Alliez auroient voulu la lui donner, ſi elle n'avoit pas reçu d'ailleurs des ſecours d'Argent & de Grains.

Mais comme le Roi de France prévoyoit bien, qu'il ne pourroit obtenir la paix qu'à des conditions difficiles à digérer pour un Prince accoutumé, depuis long-temps, à vaincre & à donner la Loi aux autres, il ſongea à gagner du temps, & à amuſer les Alliez par des Propoſitions de Paix, per-

1709. perſuadé que de quelque maniere que les Négociations tournaſſent, il en tireroit quelque avantage, & ſemeroit quelque jalouſie parmi les Alliez. Ainſi il fit tant auprès d'eux qu'il obtint des conférences qui ſe tinrent à la Haye. Il y envoya le 19. de Mai le Marquis de Torci & le Préſident Rouillé, & après pluſieurs conférences avec les Miniſtres des Alliez, on convint des Articles Préliminaires le 28. du même Mois.

Je me contenterai de les raporter ici en abregé, parce qu'ils ſont publics & qu'on les peut voir plus au long, dans pluſieurs Ecrits imprimez. Par ces Articles le Roi de France s'engageoit à faire céder au Roi Charles, toute la Monarchie d'Eſpagne avec ſes Dépendances, excepté ce qui avoit été accordé au Roi de Portugal, & au Duc de Savoye, & la Barriere dans les Pays-Bas pour les Provinces Uniës, ſelon la teneur de la grande Alliance de l'année 1701.

Pour cét éffet, il s'obligeoit de faire en ſorte que le Roi Philippe ſortit de l'Eſpagne dans l'eſpace de 4. mois,

mois, de ne le ſecourir en aucune maniere, & de retirer ſes Troupes en cas qu'il refuſât de le faire. 1709.

Il renonce pour lui & pour ſes Succeſſeurs à perpetuité, à la dite Monarchie, pour la laiſſer en proprieté au Roi Charles & à la Maiſon d'Autriche; Il promet de rendre à l'Empire Strasbourg & Briſac avec les Munitions, Artillerie &c. & de faire démolir à ſes dépens, les Fortifications de Huningue du nouveau Briſac, du Fort Louis, & en particulier celles de Dunkerque avec ſon Port, dans l'eſpace de 4. mois.

Selon ces mêmes Articles le Roi de France reconnoit la Reine de la Grande Bretagne, & la Succeſſion dans la Ligne Proteſtante, & s'engage de ceder quelques terres aux Anglois dans l'Amerique. Il céde aux Etats pour leur Barriere, outre ce qu'ils devoient avoir des Bays-Bas Eſpagnols, Veurnes, & Veurner-Ambacht, le Fort de Knokke, Menin, Ipres, ſa Chatelenie & ſes dépendances, à l'exception de Douai; de plus, Tournai, Condé, Maubeuge, dans l'état où ces Places ſe

1709. ſe trouvent, avec le Droit de garniſon, & le libre exercice de la Religion pour les Garniſons ; il leur promet auſſi la haute Gueldre en proprieté & ſouveraineté. Enfin il s'engage de rendre toutes les Villes Forts & Places occupées dans les Pays-Bas Eſpagnols par ſes Troupes, & d'évacuer immediatement après la ratification de ces Articles préliminaires, les Villes de Namur, Mons, Charleroi, Luxembourg, Condé, Tournai, Maubeuge, Nieuport, Veurnes, Ipres & le Fort de Knokke. Toutes ces Places devoient être miſes entre les mains des Etats Généraux des Provinces Uniës, avant le 15. de Juillet. &c: On convint auſſi d'une ſuſpenſion d'Armes pour faciliter les négociations de la Paix.

Voila quels furent en ſubſtance ces Articles Préliminaires qui firent tant de bruit dans le Monde. Les Miniſtres des Alliez convinrent là deſſus avec ceux de France, & les ſignérent de bonne foi ; ceux de France refuſerent de faire de même ; mais ils aſſûroient pourtant que le Roi les ratifieroit.

roit. Le Marquis de Torci partit de 1709.
la Haye pour les porter au Roi, qui ayant fait assembler là dessus son Conseil, il résolut de les rejetter, & le Président Rouillé, qui étoit resté à la Haye, déclara le 5. de Juin, au Duc de Marlboroug, & au grand Pensionnaire Heinsius, selon les ordres qu'il en avoit reçus, que le Roi son Maître ne pouvoit pas aprouver ces Articles, & particulierement ceux qui regardoient la Monarchie d'Espagne, qui cependant avoit été le principal fondement de la Negociation, comme elle étoit le sujet de la Guerre que les Alliez avoient entreprise.

La France se recria beaucoup contre la dureté de ces Articles; mais si l'on considére que les Alliez prétendoient n'exiger rien du Roi de France que la restitution d'un Royaume qu'il venoit d'occuper contre les Renonciations les plus solennelles, & tout nouvellement contre les engagemens du Traité de Partage, on trouvera que dans le fonds tout ce qu'ils demandoient au Roi de France, se reduisoit à l'obliger de faire rendre à son Pe-

1709. Petit Fils un Bien qui ne lui apartenoit pas, & auquel il avoit renoncé ſolennellement pour lui, & pour tous les Princes de ſa Maiſon.

Quoi qu'il en ſoit, la France gagna du temps par ces Négociations, ce qui aparemment étoit le but principal qu'elle s'y propoſoit. Ainſi comme elle contoit fort peu ſur la Paix qu'elle demandoit, elle penſoit bien moins à en ratifier les Articles préliminaires qu'à continuer la guerre; & à déſarmer les Alliez, qu'à les deſunir, ou arrêter le cours de leurs victoires.

Ce que je vien de dire eſt ſi vraiſemblable, que dans le temps même qu'on travailloit aux négociations de la Paix à la Haye, le Maréchal de Villars aſſembloit ſes Troupes, près de la Baſſée & de Lens, vers le commencement du mois de Juin. Les Alliez qui avoient de bonnes raiſons de ſe tenir ſur leurs gardes, formérent auſſi leur Armée dans le même temps, entre Aloſt & Dendermonde; & le Prince Eugéne avec le Duc de Marlboroug s'y rendirent le 12. de Juin pour la commander. Dès qu'ils aprirent que les Négocia-

gociations de la Haye étoient rompuës, ils firent avancer leurs Troupes vers Helchin, de là vers Harlebeek & Menin, & le 23. sur la plaine de Lille, où les deux Princes étoient arrivez quelques jours auparavant. L'Armée du Prince Eugéne étoit alors composée de 108. Escadrons & de 66. Bataillons. Celle du Duc de Marlboroug de 163. Escadrons, & de 104. Bataillons. 1709.

Aussi-tôt que le Prince d'Orange eut apris que l'Armée des Alliez étoit en mouvement, il partit de Cassel, & quelques puissantes que fussent les raisons qui l'y avoient retenu jusqu'àlors, elles n'eurent plus de force, dès qu'il vit que les interêts de la cause commune & sa propre gloire l'apelloient ailleurs. Ainsi il se rendit à Lille le 22. de Juin, & comme si on n'avoit attendu que lui pour agir, les Généraux dès Alliez se mirent en mouvement 4. jours après. Les François qui n'avoient pas trouvé à propos de les attendre en plaine campagne, s'étoient retranchez près de la Bassée, & derriere le Canal de Douai. Les Al-

1709. liez crûrent à leur tour qu'il n'étoit pas de la prudence de les attaquer dans ce poste avantageux. Ils en firent pourtant le semblant & le Maréchal de Villars le crût ; mais comme ils avoient formé un autre dessein, ils tournerent tout d'un coup & à petit bruit, leur marche vers Tournai, afin d'investir cette importante Place. Pendant cette marche qui se fit la nuit du 26. de Juin, le Prince d'Orange fut détaché avec 50. Escadrons & 15. Battaillons, pour occuper les Postes de St. Amand & de Mortagne, nécessaires pour faire le siége de Tournai. A son aproche, les François qui étoient à St. Amand offrirent de lui rendre la Place, pourvû qu'il leur permit de se retirer, ce que le Prince trouva à propos de leur accorder, pour ne point perdre de temps, & épargner son monde. Ceux qui étoient à Mortagne, quoi qu'en petit nombre, firent un peu plus de façons ; fiers de la situation avantageuse de leur Poste, & de la facilité qu'ils avoient de se retirer au delà de l'Escaut, ils refuserent d'abord de se rendre, & Milord Orke-

nai,



LE VERITABLE PLAN DE LA VILLE ET CITADELLE DE TOURNAY.
T. 2. Pag. 147
Innondation du Pont d'Amour
Chemin de Renaix
Porte Morelle
Pont d'Amour
Chemin de Ath
Chemin de Leuse
Porte de Maruiche
Chemin de Mons
Chemin de Condé
Porte des Sept Fontaines
Enceinte
Grand Marché
Nôtre Dame
Attaque de S.E. le General Schulenburg
Attaque de S.E. le General Fagel
Porte de Valenciennes
Esplanade
Escaut
St Martin
Bastion proposé par Vauban
Citadelle
Attaque de S.E. le Comte de Lottum
Attaque du G. Schuylenb.
Porte du Secours
Chemin de Douay
Chemin de Havre
Chemin de Barge
Chemin de Pont à Rieux
1 Bastion du Roy.
2 Bast de la Reine.
3 Bast: Dauphin.
4 Bast: d'Anjou.
5 Bast: des Chartreux
6 les Puits.
7 Galeries des Mines.
8 Bast. et Ouvrage a Corne de St. Martin.
9 Demilune de Lille
9 Bast: & Ouvrage a Corne de Lille.
10 Bast & Ouvrage a Cornes des 7 Fontaines
11 le Fer de Cheval.
12 Demi Lune Isolée
13 Demi Lune du Cavalier.
14 Bast: du Chateau
15 Demi Lune des Capucins.
16 Bast: de Morelle avec son Ouvrage a Corne.
20 60 100 140 180 220 280 300
17 Demi Lune Royale.
18 Bastion de Maruiche.
19 Bastion d'Anthoin.
20 Demi Lune de Lucquet.
G. BRAKEL 1714 Delin.

nai, auquel le Prince d'Orange avoit 1709.
donné la commiſſion de les en chaſſer, ne pouvant, à cauſe des inondations, les aborder que par une fort petite chauſſée, & par un pont qu'ils avoient levé, fit tirer quelques coups de canon ſur ce pont qui ne firent que l'ébranler. Mais ayant trouvé un vieux Bateau, il y fit entrer quelques Grenadiers qui paſſerent l'eau, pour attaquer les François par derriere. Dès que ceux cy les aperçurent, ils abandonnerent le Poſte, & comme ils avoient preparé toutes choſes pour la fuite, ils paſſerent l'Eſcaut en un moment, & ſe déroberent par ce moyen à la pourſuite de leurs Ennemis.

Dans le temps que le Prince d'Orange ſe rendoit Maitre de ces Poſtes, les Alliez étoient arrivez dès le 27. au matin devant Tournai pour l'aſſiéger. La Place fut auſſi-tôt inveſtie, & les François qui en avoient retiré quelque Bataillon, lors qu'ils crurent être attaquez, ſe voyant ſurpris, firent avancer le 29. huit cens chevaux pour y entrer. Mais les Alliez étoient ſur leurs gardes, & les obligerent de ſe retirer ſans

 rien

1709. rien faire. On commanda 60. Bataillons & autant d'Eſcadrons pour ce Siége, & on reſolut d'y faire trois attaques, commandées par trois Généraux, pendant que le Prince Eugéne, le Duc de Marlboroug & le Prince d'Orange couvriroient les Aſſiégeans avec le reſte des Troupes. La premiere attaque ſous le Général Lottum, étoit d'abord contre la Citadelle près de la Porte de Valenciennes; mais elle fut enſuite tournée contre la Ville. La 2. ſous les ordres du Général Schulenbourg, à la Porte des ſept Fontaines, contre l'ouvrage à Corne; & la troiſiéme ſous le Général Fagel, de l'autre côté de l'Eſcaut, près de la Porte de Warwick.

Toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le Siége, ayant été faites, la Tranchée fut ouverte avec ſuccez aux trois attaques le 7. de Juillet, & on fit élever quelques Retranchemens à celle du Général Fagel, parce que c'étoit là le côté le plus propre à introduire du ſecours dans la Ville. Mr. de Surville Lieutenant Général en étoit Gouverneur, avec une Garniſon com-

composée de 12. Bataillons, de 12. 1709.
Compagnies de Dragons, de 5. Compagnies Franches, & d'une de Mineurs. Malgré sa résistance, & l'accident arrivé à Mr. des Roques qu'on venoit de faire Ingenieur Général, & qui avoit eu le mal-heur de se casser une jambe en tombant, les Ouvrages furent poussez avec vigueur sous la direction des autres Ingenieurs assistez de ses Conseils, de sorte que dès le 13. les Batteries commencerent à tirer contre la Citadelle. Ce premier feu fut un peu troublé par l'accident qui arriva le même jour dans le Parc de l'Artillerie. Le feu ayant pris à une Bombe, en fit sauter 200. autres, & plusieurs Personnes furent tuées ou blessées par les éclats. Mais tout fut bien tôt après remis dans l'ordre nécessaire. Le lendemain les Assiégez eurent leur tour, car une Bombe des Assiégeans étant tombée dans un Magasin de la Citadelle, y mit le feu, & le fit sauter avec beaucoup de fracas.

Les Batteries des autres attaques commencerent aussi alors à tirer avec violence, & démonterent en peu de

1709. temps celles des Assiégez. Ceux cy, voulant arrester les Travaux des Alliez, qui avançoient un peu plus vite qu'ils ne le souhaitoient, firent une vigoureuse sortie le 14. à l'attaque du Général Lottum, & mirent d'abord quelque confusion parmi les Travailleurs; mais ils furent bientôt contraints de s'en retourner plus vite qu'il n'étoient venus.

Le 14. les Assiégeans se logérent sur l'Angle saillant de la Contrescarpe, à l'attaque du Général Fagel; mais on trouva beaucoup de difficultez à étendre ce Logement à cause du grand feu des Assiégez. On prit aussi poste dans le même temps sur la Contrescarpe de l'ouvrage à Corne, à l'attaque de la Porte des sept Fontaines, & sur une partie de la Contrescarpe qui est entre les deux ouvrages à Corne. Les Assiégez firent la dessus une vigoureuse sortie, & furent repoussez, après avoir causé quelque desordre dans la Tranchée, & renversé quelques Gabions. Comme il y avoit beaucoup de Mines du côté de la Citadelle, on travailloit à les découvrir pour épargner le monde,

de, ce qui empéchoit de pouſſer les 1709.
Aproches à cette attaque, avec autant de ſuccez qu'aux autres.

Cependant les Alliez s'emparerent du Chemin couvert à l'attaque du Général Fagel, avec peu de perte; & deux jours après on en fit autant à celle du Général Schulenbourg. Ils ſe rendirent auſſi Maîtres de l'Ouvrage que les Aſſiégez avoient fait nouvellement, près de la Porte de Valenciennes. L'Attaque du Général Schulenbourg étoit la plus avancée, & celle qui inquietoit le plus les François. En effet tout étant diſpoſé pour l'Aſſaut de l'ouvrage à Corne, & du Ravelin de cette attaque, il fut donné le 27. au ſoir, & les deux Ouvrages emportez avec aſſez de facilité. Les Aſſiégez qui ſe voyoient preſſez, firent le lendemain une nouvelle ſortie ſur la même attaque: Mais ayant été repouſſez avec perte, Mr. de Surville Gouverneur de la Ville, voyant que les Brêches étoient ſuffiſantes, & qu'aux trois attaques les Aſſiégeans étoient déja logez ſur le bord du foſſé Capital, crût qu'il étoit temps de la ren-

1709. dre & de Capituler ; Il fit battre la chamade dès le soir même, & les Otages furent échangez. La Capitulation pour la Garnison fut signée le 29. en vertu de laquelle une Porte de la Ville devoit être cedée le 30. & la Garnison entrer dans la Citadelle le lendemain. La Capitulation de la Ville ne fut signée que le 5. de Juillet, selon laquelle la Religion Catholique Romaine devoit être conservée, & deux endroits assignez dans la Ville pour l'exercice de celle des Reformez. Le Comte d'Albemarle fut nommé Gouverneur par provision, & confirmé ensuite par les Etats Généraux.

Avant que de parler du Siége de la Citadelle de Tournai, qui suivit celui de la Ville, je dirai quelque chose des mouvemens des Armées. Le Maréchal de Villars voulant se dédommager en quelque maniere, de la perte de Tournai, qu'il voyoit inévitable, fit un Détachement considérable de son Armée au commencement de Juillet. Il pouvoit le faire facilement, parce qu'il avoit reçu un Renfort d'environ 12000. hommes qui étoient venus

nus d'Allemagne. Ce Détachement 1709.
passa la Deule, marcha droit à Warneton, & se rendit Maître, sans beaucoup de peine, de cette petite Ville, qui n'avoit que de foibles defenses, & une Garnison de 700. hommes, qu'ils firent Prisonniers de Guerre. Les Alliez ayant apris ces mouvemens, détacherent aussi de leur Armée un Corps de Troupes, pour secourir Warneton; mais à leur aproche la Place s'étoit déja renduë; & tout ce qu'ils pûrent faire, c'est qu'ils obligérent le Détachement François d'abandonner le Poste, & de se retirer sans attendre les évenemens.

Je reviens au Siége. La Ville de Tournai s'étant renduë, les Alliez attaquerent sa Citadelle avec vigueur. C'est cette Citadelle qui rend la Ville une des plus fortes Places de tous les Pays-Bas. Depuis que le Roi de France s'étoit rendu Maître de Tournai en 1667. il y fit construire la Citadelle, & il prit plaisir à la rendre des plus fortes, sous la direction de Mr. de Mégrigni, qui en étoit encore Gouverneur, lors que les Alliez l'ont prise. Tous les ouvrages en sont beaux, pro-

1709. pres & revêtus de bonne maçonnerie; & il y a des Mines presque par tout, avec de grandes Galeries. Mr. de Surville y étant entré se disposa à la bien défendre, & les Alliez à la bien attaquer. Trente Battaillons & 10. Escadrons y furent employez, sous les ordres du Comte de Lottum, qui continua l'attaque déja commencée contre la Citadelle; & le Général Schulenbourg en fit une nouvelle du côté de la Porte de St. Martin près d'un Ouvrage détaché, qui devoit rester neutre selon la Capitulation de la Ville. Il y ouvrit la Tranchée le 8. du Mois d'Aoust, & dès le 31. de Juillet les Assiégeans avoient tiré une parallele, & jetté une grande quantité de Bombes dans la Citadelle pour favoriser leurs travaux, & leurs Aproches.

Le Roi de France qui ne pouvoit sauver la Citadelle non plus que la Ville, vouloit du moins en retarder la perte, & gagner du temps. Pour cet effet, Mr. de Ravignan étant parti de Versailles arriva le 3. d'Aoust à l'Armé des Alliez, & ayant donné des espérances qu'on pourroit rendre la Ci-

Citadelle à de certaines conditions, il 1709.
demanda la permiſſion d'y entrer pour conférer avec Mr. de Surville, & il l'obtint. Etant entré, il demanda encore qu'on lui envoyat quelque Officier de la part des Alliez, pour convenir des Conditions ſous lesquelles on rendroit cette Fortereſſe. Le Brigadier Lalo fut nommé pour cela, & Mr. de Ravignan ſigna avec lui les Articles ſuivans, que je raporterai tous entiers à cauſe de la ſingularité du fait.

Extrait de la Convention ſignée, pour remettre la Citadelle de Tournai aux Alliez.

1.

QUe l'on rendra aux Alliez la Citadelle de Tournai le 5. de Septembre à midi; mais qu'en cas que l'Armée du Roi oblige les 30. Bataillons & 10. Eſcadrons (faiſant environ 18000.) qui en font le Siége à le lever, alors la Capitulation ſera nulle.

2.

Que la Garniſon de la Citadelle tant Offi-

1709. *Officiers que Soldats, ſortira le 5. Septembre avec Armes, Bagages, & autres marques d'honneur, & ſera conduite par le plus court chemin, à la plus prochaine Ville, ou à l'Armée Françoiſe, au choix de Mr. de Surville, ou de celui qui la commandera.*

3.

Qu'en cas que Mr. de Ravignan raporte le 8. Aouſt l'aprobation de la Cour, on donnera de part & d'autre des Otages, & on remettra une Porte après que la Capitulation aura été ſignée, le 8. ou le 9. Aouſt.

4.

Que la Garde que les Alliez mettront à la Porte de la dite Citadelle, n'excedera pas 300. hommes, & qu'il y aura une Barriere au milieu ſelon la coûtume.

5.

Qu'on donnera des Commiſſaires, pour examiner ſi les 30. Battaillons & 10. Eſcadrons reſteront toûjours devant la Citadelle juſqu'au 5. Septembre, & que ces Troupes ne pourront être employées qu'à inveſtir la Citadelle, ou garder la Ville de

de Tournai, jusqu'à l'évacuation & la remise de la Citadelle aux Alliez. 1709.

6.

Que les Otages donnez de la part des Alliez, seront autorisez par le Marquis de Surville, pour visiter les Magasins, l'Artillerie, les Munitions de guerre, Provisions ou autres effets, qui doivent rester dans la Citadelle au même état qu'on les trouvera le 8. *Aoust: moyenant qu'on puisse se servir de ce qui est nécessaire, pour l'entretien de la Garnison, jusqu'au jour de l'évacuation, & que Mr. de Surville promette, que le reste des Munitions ne sera point dispersé ni endomagé, pendant le tems que la Garnison restera dans la Citadelle: Que le* 8. *ou le* 9. *d'Aoust, lors que la Porte sera livrée, & la Capitulation ratifiée, il y aura de part & d'autre une suspension d'Armes.*

Fait & arrêté double le
4. Aoust 1709.

Le Marquis de Ravignan partit aussitôt pour la Cour de France, afin de communiquer au Roi la convention, & il en revint le 8. d'Aoust, avec la déclaration, *Que le Roi son Maître, ne pou-*

1709. *pouvoit aprouver ni ratifier les Articles dont on étoit convenu pour l'évacuation de la Citadelle, à moins qu'il n'y eut une ſuſpenſion d'Armes générale pour les Armées juſqu'au 5. de Septembre.* Ce qu'il ſavoit bien qu'on ne lui accorderoit pas. On crût alors que la Cour de France n'avoit eu d'autre deſſein dans tout ce manége, que d'amuſer les Alliez, d'introduire quelque argent dans la Citadelle qui en manquoit, & de donner des avis au Marquis de Surville.

Quoi qu'il en ſoit, les eſpérances de réduire cette Forteresse par compoſition s'étant évanouies, les Alliez ne penſerent plus qu'à s'en rendre Maîtres par la force. Mais à la force il faloit joindre la prudence, à cauſe du grand nombre de Mines qu'il y avoit par tout. Ainſi les Aſſiégeans, qui, pour ainſi dire, marchoient toûjours ſur des précipices, & qui ſouvent en entendoient creuſer de nouveaux ſous leurs pieds, s'apliquerent principalement à découvrir les Mines des Aſſiégez.

Je n'entrerai point ici dans un grand dé-

détail. Je dirai ſeulement, que le Siége de cette Forteresſe a eu ceci de particulier, qu'on la attaquée par deſſus & par deſſous, qu'on évanta pluſieurs Mines des Aſſiégez, qu'ils en firent ſauter pluſieurs autres avec des effets différens, qu'il ſe donna pluſieurs petits combats ſouterrains entre les Mineurs, qui n'avoient pour toutes armes que des Pêles, des Grenades, & des Piſtolets, que les Travailleurs des Aſſiégeans avoient à ſe defendre contre les Mines & contre l'eau qu'ils rencontroient en grande abondance dans de certains endroits, & qu'ils ne pouvoient faire écouler qu'avec beaucoup de peine. Les Mines que les Aſſiégez faiſoient ſauter aſſez ſouvent, combloient quelques fois les Travaux, & enſéveliſſoient pluſieurs Soldats. Le 21. d'Aouſt ils en firent jouër une, qui renverſa une partie conſidérable du Mur de la Ville dans le foſſé, & dans le chemin couvert, & enſévelit deux Officiers & 20. Soldats, dont quelques uns furent déterrez. Le 23. au matin dans le temps qu'on relevoit la Tranchée, les Aſſiégez firent jouër une au- 1709.

1709. autre Mine plus grande que les précédentes, comme il parût par l'ouverture qu'elle fit, qui se trouva de 60. pas de long, & de 20. pieds de profondeur. Elle auroit enterré un Régiment entier de Hanovre si on ne l'avoit pas retiré à temps.

Cependant les Assiégez étoient fort pressez, & fort incomodez par le feu des Assiégeans, qui avoit fait sauter plusieurs de leurs Magasins. Ceux-cy avoient dressé des Batteries & fait une Brêche considérable; & à la faveur de leurs travaux, & des Mines même que les Assiégez avoient fait jouër, ils s'étoient avancez jusques sur les bords du fossé de la Place. De sorte que le Marquis de Surville demanda à Capituler le 31. d'Aoust. Mais comme il avoit trop long-temps attendu à se rendre, il ne peut obtenir, quelques efforts qu'il fit, sinon que la Garnison seroit, comme Prisonniere de guerre, échangée contre un pareil nombre de Prisonniers des Alliez, & que les Officiers & les Soldats de la Garnison ne pourroient point servir contre les Alliez, qu'après leur échange fait. Voici

ci cette Capitulation qui eſt fort courte. 1709.

Propoſitions de Mr. le Marquis de Surville, pour la Capitulation de la Citadelle de Tournai.

1.

QUe tous les Officiers, & Soldats ſeront marquez nom par nom, & on s'engage de les bonifier aux Alliez, comme s'ils étoient Priſonniers. Accordé à condition que les Soldats ne ſerviront qu'à meſure qu'ils ſeront échangez, & que nous aurons actuelement reçu l'équivalent.

2.

Qu'on rendra aux Alliez le même nombre d'Officiers & de Soldats, que ceux qui ſortiront de la Citadelle, chacun dans ſa qualité. Cet Article eſt compris dans le précedent.

3.

On commencera à rendre immediatement aux Alliez, ceux qu'on a fait Pri-

1709. *sonniers à Warneton.* On fera marcher incessament les Officiers & Soldats pris à Warneton, des Places où ils se trouvent à present, & seront rendus par le droit chemin, au bout de 15. jours à la Ville de Tournai.

4.

Et jusqu'à ce que tout soit executé Mr. le Marquis de Surville, & tant des autres Généraux, que le Prince de Savoye, & Milord Duc demanderont, resteront en Otage. Mr. le Marquis de Surville & les autres Généraux resteront en Otage, jusques à l'exécution du présent Traité, & alors s'il ne se trouve pas des Généraux des Alliez, pour échanger contr'eux, on leur donnera des passeports, pour aller en France, à condition qu'ils ne serviront point jusqu'à leur échange, comme ci dessus.

5.

On demande de pouvoir sortir avec quelques marques d'honneur. On accorde aux Officiers & Soldats leurs épées & Bagages; mais ils laisseront leurs Armes & Drapeaux.

On

On remettra aux Alliez la Porte 1709.
Royale, qui donne dans la Ville, à trois heures cet après midi; & on remettra de bonne foi aux Commissaires nommez, pour cet effet, tous les Magasins qui se trouveront dans la Citadelle, & on découvrira de même toutes les Mines.

Les Officiers Généraux qui doivent rester en ôtage, selon l'Article 4. sont, Mr. le Marquis de Surville Lieutenant Général, Mr. de Mégrigni Lieutenant Général; Mr. le Marquis de Ravignan, Maréchal de Camp; Mrs. de S. Pierre, Divergni & Bodouin, tous trois Brigadiers.

Ainsi fait à Tournai ce 3. jour de Septembre 1709. *Signé*

EUGENE de SAVOYE.
LE PRINCE & DUC de MARLBOROUG.
HAUTEFORT de SURVILLE.

A peine les Alliez avoient pourvû à la sûreté de leur Conquête, qu'ils songerent à de nouveaux Exploits, & résolurent de faire le Siége de Mons, ou d'attirer les François au combat. Bien tôt après ils trouverent le moyen de faire

 l'un

1709. l'un & l'autre. Pour cét effet le jour même que la Citadelle de Tournai capitula, le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel fut détaché de l'Armée des Alliez, avec 4000. Grenadiers & 60. Escadrons, pour forcer les Lignes de Mons qui s'étendent jusqu'à la Sambre, & investir en suite cette Place. L'Armée suivit ce Détachement, excepté les Troupes qui avoient fait le Siége de la Citadelle de Tournai.

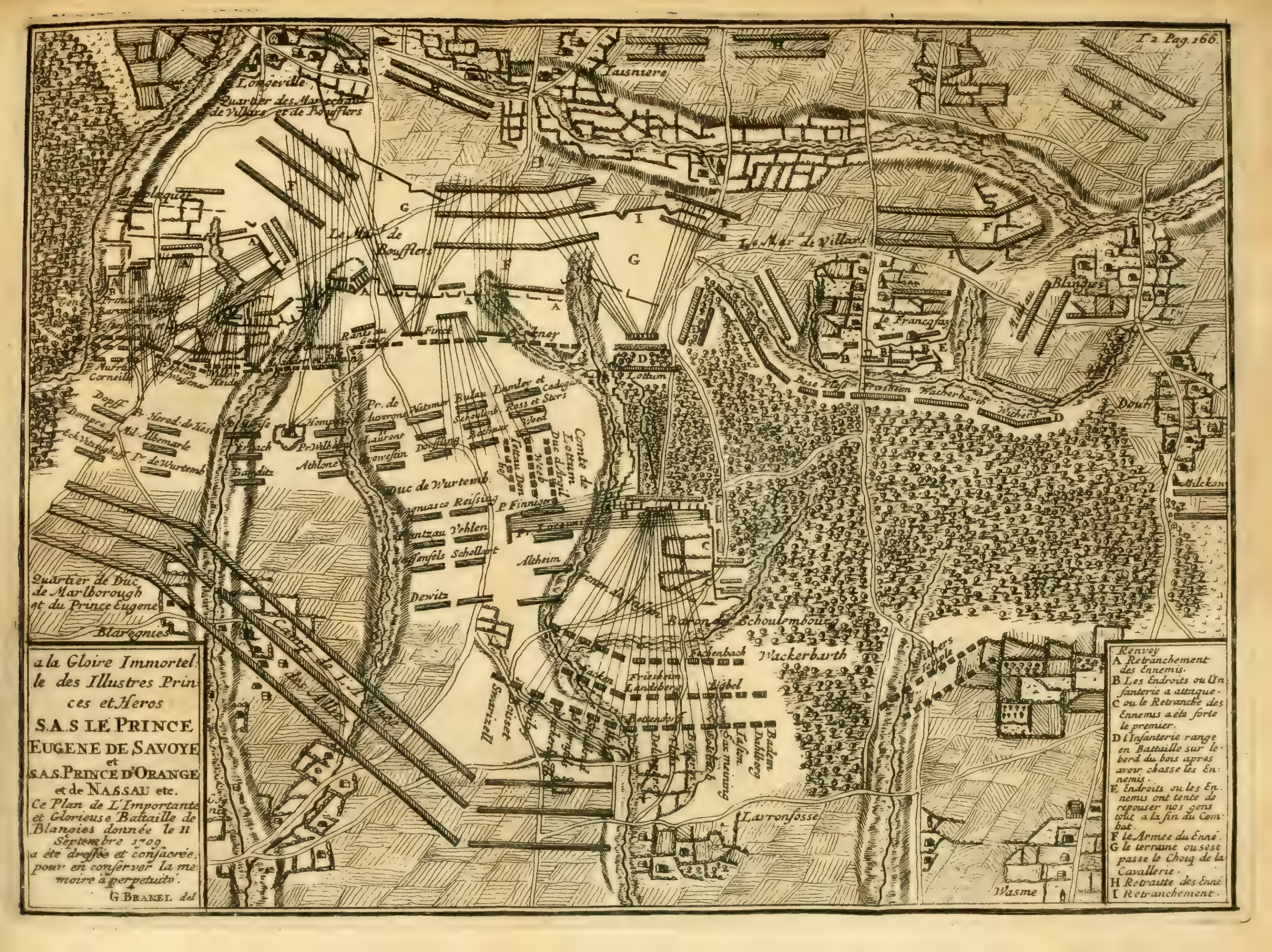
Le Prince Héréditaire de Hesse marcha avec toute la diligence possible, passa la Haine, & s'étant presenté devant les Lignes s'en rendit Maître sans trouver beaucoup d'opposition, après quoi il s'avança un peu au delà de Mons. Cependant le Maréchal de Villars ayant apris les mouvemens des Alliez, sortit de derriere ses Retranchemens, près de Douai, se fortifia par les Garnisons des Places voisines, & passa le Ruisseau de Honnau avec 200. Escadrons & 60. Bataillons, dans le dessein de tomber sur le Corps commandé par le Prince de Hesse, qu'il crût ne pouvoir pas être facilement secouru par les Alliez, obligez de faire un grand

grand tour, & les empêcher par ce 1709.
moyen de paſſer la Trouille. Mais le Prince Héréditaire, ayant apris le Deſſein & la marche des François, en fit donner avis auſſi tôt au Prince Eugéne & au Duc de Marlboroug. Ils reçurent cet avis à table le 7. & s'étant levez dans le moment, ils marchérent avec tant de diligence le reſte du jour, qu'ils s'avancerent au delà de Mons, ſe rangerent en Bataille, & paſſerent la nuit ſuivante ſous les Armes; ce qui fit échouër le deſſein du Maréchal de Villars, qui ſe contenta de venir camper entre Montreuil & Attiche. Le 9. de Septembre il s'avança derriere les Bois de Tanieres, de Sart & de Janſart, & les Alliez s'étant auſſi aprochez, les deux Armées ſe trouverent en préſence vers le ſoir, & on commença à ſe canonner vigoureuſement de part & d'autre. On crût même que les Alliez auroient pû attaquer ce jour là les François avec moins de difficultez & plus d'avantage, qu'ils n'en trouvérent dans la ſuite, s'ils n'avoient pas jugé à propos d'attendre les Troupes qui venoient de Tour-

nai,

1709. nai, & qui n'arriverent que la nuit du 10. à l'11. Cela donna le temps au Maréchal de Villars de se poster avantageusement, de faire de grands abatis de bois, & d'élever jusqu'à trois Retranchemens l'un sur l'autre, dans les endroits les plus foibles. Dans cette disposition les Alliez aprirent, comme un prélude de leur victoire, que le 10. au soir, le Général Dédum avoit emporté St. Guillain, l'épée à la main & fait la Garnison prisonniere.

Cependant pour ne pas manquer l'occasion, ils livrérent la Bataille, malgré toutes les précautions que les François avoient prises, & après que les deux Armées se furent encore canonnées le 10. le combat se donna le lendemain, entre huit & neuf heures. Une décharge générale de l'Artillerie Angloise & Hollandoise fut le signal que les Alliez donnerent, & ils attaquerent aussi tôt les François de tous côtez, selon les dispositions qui en avoient été faites, par leur gauche, & en suite par leur droite & par leur centre. Jamais on n'a vû d'Action plus vive de part & d'autre, ni de plus


T. 2. Pag. 166.
Longeville
Quartier des Marechaux de Villars et de Boufflers
Taisniere
Le Mar de Boufflers
Les Mar de Villars
Blaregnies
le Francq
Lottum
Baron de Schoulembourg
Wackerbarth
Lavronfosse
Wasme
Dour
Quartier de Duc de Marlborough et du Prince Eugene
Blaregnies
Duc de Wurtemb
Comte de Lottum
a la Gloire Immortelle des Illustres Princes et Heros
S.A.S LE PRINCE
EUGENE DE SAVOYE
et
S.A.S. PRINCE D'ORANGE
et de NASSAU etc.
Ce Plan de L'Importante et Glorieuse Battaille de Blangies donnée le 11 Septembre 1709
a été dressée et consacrée, pour en conserver la memoire à perpetuité.
G. BRAKEL del
Renvoy
A Retranchement des Ennemis.
B Les Endroits ou l'Infanterie a attaque.
C ou le Retranche des Ennemis a été forte le premier.
D l'Infanterie range en Battaille sur le bord du bois apres avoir chasse les Ennemis.
E Endroits ou les Ennemis ont tente de repouser nos gens tout a la fin du Combat.
F le Armee du Enné.
G le terraine ou s'est passe le Choq de la Cavallerie.
H Retraitte des Enné
I Retranchement.

plus horrible carnage ; le Combat fut 1709. long & ſanglant, & les François défendirent le Terrain avec tant d'opiniatreté, que la victoire ne ſe déclara entierement pour les Alliez, que vers les 3. heures après midi.

Mais ſans entrer dans un plus grand détail, j'ai crû que je ne pouvois mieux inſtruire le Lecteur de ce qui ſe paſſa dans cette fameuſe journée, que par la Rélation & les Lettres des Généraux même qui ſe ſont trouvez dans l'Action ; & qui y ont eu bonne part, où on en verra les principales circonſtances. La Rélation eſt du Général Major Groveſtins envoié à la Haye par les Députez des Etats Généraux, pour porter cette agreable nouvelle, & la Lettre eſt du Comte de Tilli.

Raport fait par Mr. de Groveſtins, Général Major, qui eſt parti de l'Armée le 11. Septembre, à 10. heures du ſoir.

APrès que l'Armée Ennemie ſe fut avancée le 9. près de Longueville, *& que ſur cet avis, la nôtre eut marché de*

1709. Bougnies *vers* Bleron, *on jugea à propos avant-que d'attaquer l'Ennemi, d'attendre les 26. Bataillons venans de* Tournay, *qui n'arrivérent au Camp que la nuit du* 10. *au* 11.; *Surquoi on prit la résolution d'attaquer les Ennemis le lendemain, à la pointe du jour.*

Cependant, les Ennemis avoient posté leur Aile gauche du côté de Blaugies, *aiant devant eux le Bois de* Blaugies *&* *du* Sart: *leur Corps de Bataille devant* Erquennes & Tainieres: *leur Aile droite apuiée contre le Bois de* Jansart; *l'ouverture entre les deux Bois étant large d'environ* 3000. *pas, retranchée de même qu'un Hameau devant leur Retranchement couvert de bons Fossez & de Buissons, & aiant retranché les deux côtez des Bois, & garni les avenuës de Canon.*

Les Ennemis étant dans cette disposition, toute nôtre Armée, qui étoit à portée, se mit en mouvement le 11. *à la pointe du jour, au signal de* 50. *volées de Canon, pour attaquer en même tems les Ennemis de tous côtez; savoir le Général Schuylenbourg, avec les Troupes venues de Tournay, à la droite du Bois du* Sart; *l'Infanterie de l'Armée du Prince de Savoye*

voye le long du grand chemin du Bois; 1709.
Le Général Lottum, avec une partie de l'Infanterie de l'Aile droite, à la gauche du même Bois; Le reste de l'Infanterie de l'Aile droite (la plûpart Troupes de Hanovre) faisant front aux Lignes dans les ouvertures, entre le Hameau & le Bois; Et l'Infanterie de l'Etat, sous les ordres du Prince de Nassau (excepté quelques Bataillons qui devoient attaquer le Bois de Jansart) *postée devant les Lignes entre le Hameau & ledit Bois de* Jansart; *la Cavalerie de toute l'Armée étant rangée derriere l'Infanterie, pour la soûtenir où le Terrain le permettoit.*

Dans cette situation, après le signal donné, on commença l'Attaque de tous côtez à la fois, avec une bravoure incroiable, & un tel succès du côté du Bois de Sart, *qu'après une petite heure de résistance, les Ennemis furent chassez aux 3. Attaques hors du Bois & des Retranchemens. A la gauche, entre le Hameau & le Bois de* Jansart, *le Combat dura plus long-tems, & les nôtres qui avoient devant eux 3. Retranchemens, forcérent les 2. premiers; mais à l'attaque du 3me. ils furent repoussez par le grand feu des En-* [illegible] re-

1709. *nemis. Mais s'étant rétablis, & l'Aile droite s'étant emparée sur ces entrefaites du Bois du* Sart, *ensorte qu'on pouvoit voir par derriere le Retranchement entre les deux Bois, les Ennemis abandonnérent ce Retranchement, ce qui donna le moien à nôtre Cavalerie de pénetrer dans le Retranchement: Ils repoussérent d'abord les premiers Escadrons, mais toute la Cavalerie aiant pénetrée, & s'étant avancée jusques dans la Plaine, elle chargea une partie de la Cavalerie des Ennemis, surquoi toute leur Armée fut mise en confusion, l'Aile gauche s'étant en même tems emparée de tous les Retranchemens des Ennemis au Bois de* Jansart; *à quoi quelques-uns de nos Escadrons contribuérent beaucoup, en tombant sur le flanc des Ennemis.*

Alors leurs Troupes étant en confusion, & leur Infanterie dans une entiere déroute de tous côtez, elles prirent la fuite, en abandonnant le Canon & tout le reste, & on les poursuivit jusqu'à la Plaine de Bavay.

Le Prince de Savoye, (qui au commencement du Combat fut blessé légerement à la tête) le Duc de Marlborough & le Comte de Tilli, se sont trouvez par tout dans

dans le plus grand feu à la tête des Troupes de l'Aile droite & de la gauche, qu'ils ont menées au Combat. Les Députez à l'Armée ont aussi continuellement animé les Troupes par leur présence; Mr. de Goslinga aiant eu un Cheval tué sous lui. Tous les Généraux, Officiers & Soldats, ont montré autant de courage, de valeur & de fermeté dans cette Bataille sanglante, qu'on ait jamais fait dans aucune Action, & qu'on en puisse attendre de braves Gens; le Combat aiant été opiniatre depuis les 8. heures & demi du matin, jusqu'à 2. & demi de l'après midi; & les Ennemis aiant été postez si avantageusement, qu'après la fin de la Bataille on n'a pû voir qu'avec étonnement, comment il a été possible de surmonter tant d'obstacles. 1709.

Il est resté beaucoup de monde de part & d'autre, mais jusqu'à présent il a été impossible de savoir le nombre des morts & des blessez: Cependant il est certain que toute l'Infanterie Ennemie est ruinée. A mon départ, on ne savoit pas encore non plus combien on a fait de Prisonniers, pris de Canons, Drapeaux, Etendars, Timbales, &c.; mais le nombre en sera considerable, & les particularitez seront envoyées

1709. *voyées dans la ſuite. Cette Victoire eſt auſſi glorieuſe, qu'il en ait été remporté pendant la Guerre, & on n'en peut aſſez rendre graces au Tout-puiſſant.*

Le Comte de Linden, Ajudant Général du Comte de Tilly, arriva à la *Haye*, le 13. à midi, avec la Lettre ſuivante de ce Général à L. H. P.

JE me donne l'honneur de féliciter V. H. P. ſur la grande Victoire remportée aujourdhui ſur l'Armée Ennemie, par la bonne conduite & l'intrepidité de Mr. le Prince Eugéne de Savoye, & de Mr. le Duc de Marlborough.

Le Maréchal de Villars aiant vû l'heureux ſuccès de nôtre entrepriſe ſur les Lignes au deſſus de Mons, *aſſembla toute ſon Armée, & vint ſe poſter près de* Quevrain, *faiſant répandre le bruit parmi ſes Troupes, qu'il étoit abſolument réſolu de nous venir attaquer: Il en avoit déja fait mine dès le Samedi & le Dimanche d'auparavant, aiant fait divers tours tantôt à la droite & tantôt à la gauche de ſon Armée, avec pluſieurs Eſcadrons, qui s'avancérent tant du côté de* Boſſut, *que vers*

vers les ouvertures qui ſont entre le Bois 1709.
de Grand Blaugies (*autrement de* Sart) *&* *celui de* Langnieres. *Cela nous fit prendre le parti de paſſer incontinent la* Trouille, *& d'occuper les Hauteurs & les Plaines qui ſont entre la* Haine *& les Rivieres de* Bougnies, *& le Grand & Petit* Quevi. *Le Maréchal de Villars qui étoit campé depuis la* Haine *près de* Montrueil, *juſqu'a* Athis *&* Montigni ſur Roc, *reçut en ce tems-là ſon dernier renfort, ſavoir le Corps de Mr. d'Artagnan, qui avoit eu la garde du Camp entre* Bethune *& la* Baſſée, *& qui avoit raſſemblé toute l'Infanterie qu'il avoit pû tirer des Garniſons d'*Ipres, *d'*Aire *& autres Places de ce côté-là; de ſorte qu'il s'eſt trouvé beaucoup plus fort que nous en nombre de Bataillons & d'Eſcadrons.*

Avant-hier au matin, ce Maréchal ſe mit en marche avec ces Forces, étendant ſa Droite par delà le coin du Bois de Lagnieres, *qu'il fit auſſi-tôt occuper, de même que celui de* Sart *& les Buiſſons qui ſont aux environs, juſqu'au delà du Village d'*Aunoit. *Il fit auſſi occuper les Buiſſons d'un Hameau, nommé* Blacquet, *ſitué entre ces deux Bois; de ſorte qu'il ne*

1709. *ne restoit que très-peu d'ouverture entre ledit Hameau & le Bois de* Lagnieres: *les Ouvertures étoient plus grandes vers le côté du Bois de* Sart.

Sur l'avis de cette marche, les Généraux s'assemblérent près du Moulin de Sart, où il fut résolu de faire avancer l'Armée, afin d'occuper avec la nôtre la Plaine qui est entre les deux Bois : celle du Prince Eugéne fut postée dans les Ouvertures du Bois à nôtre Droite, ce qui fut executé avec toute la diligence possible. Cependant le jour se trouva trop court pour attaquer les Ennemis, parce que l'Aile droite étoit trop éloignée pour arriver à tems à son Poste. On auroit bien pû les attaquer le lendemain, qui étoit hier, avant qu'ils eussent achevé leurs Retranchemens devant les Ouvertures, & fortifié les Buissons qu'ils occupoient, qui leur ont été d'une plus grande utilité que leurs Lignes; mais on jugea plus à propos d'attendre les Troupes du Siége de Tournay, qui sont arrivées ce matin, afin qu'elles eussent aussi part à l'Action.

Le signal de l'Attaque aiant été donné ce matin entre 8. & 9. *heures, par une forte canonnade à l'un & à l'autre côté; l'In-*

l'Infanterie de l'Aile droite a commencé 1709.
l'attaque des Buissons & des Retranchemens, au coin du Bois de Sart; *& celle de l'Etat le long du Bois de* Lagnieres, *& aux deux côtez dudit Hameau de* Blacquet: *Le feu y a été d'une très grande violence, & particulierement à l'Attaque de l'Infanterie de l'Etat, qui a beaucoup souffert, à cause des triples Retranchemens qui étoient de ce côté-là, sans avoir pû les emporter, non-obstant toute la bonne conduite & la bravoure du Prince de Nassau, & la vigueur des Officiers & Soldats, que l'on peut dire s'être tous distinguez: Les derniers Bataillons qui soûtenoient, se sont avancez avec la même bonne contenance que ceux qui avoient déja été maltraitez: L'Infanterie de l'Aile droite a pareillement fait tous les efforts imaginables, & s'est d'abord emparée de quelques Postes; mais elle a été arrêtée par d'autres Retranchemens, où le feu a été très-violent jusqu'à environ 2. heures après-midi, que le feu de nôtre Infanterie a commencé de redoubler.*

Dans le même tems, l'Armée du Prince de Savoye a eu le bonheur de percer, & de mettre en désordre l'Aile droite des

Enne-

1709. *Ennemis. Cependant, nous avons de nôtre côté fait une ouverture pour introduire la Cavalerie dans la Plaine, où le Prince Héréditaire de Heſſe a conduit, avec une bravoure extraordinaire, les premiers Eſcadrons de la Cavalerie de nôtre Aile gauche. Après que la Cavalerie a commencé à pénetrer, la Victoire s'eſt bien-tôt declarée: Les Eſcadrons Ennemis, qui ſe ſont préſentez en grand nombre, ont été chargez dès qu'il y en a eu des nôtres de formez, qui dans le commencement ont eu beaucoup de peine à ſoûtenir contre le grand nombre des Ennemis; mais aiant été renforcez de tems en tems, ſecondez à la droite par les Eſcadrons du Prince Eugéne, les Ennemis n'ont pû ſoûtenir nôtre effort, & ils ſe ſont retirez en nous abandonnant le Champ de Bataille: ils ſe ſont pourtant ralliez pluſieurs fois: Mais le reſte des Eſcadrons de l'Aile gauche aiant joint ceux de la droite, on a achevé de mettre en fuite leur Cavalerie, qui s'eſt retirée par le Chemin de* Bavay *&* *de* Quenoy: *Leur Infanterie, qui s'étoit encore maintenuë dans quelques Buiſſons, s'eſt retirée le long des Bois, partie du côté de* Maubeuge, *& partie par le même chemin que*

la

la Cavalerie, abandonnant la plus grande 1709.
partie de leur Artillerie, & autres marques d'une Victoire complette, dont on ne peut pas encore dire les particularitez.

Je me donne aussi l'honneur de notifier à V. H. P., que le Lieutenant Général Dedem, avec un Corps de 3000. hommes, se rendit hier maître de St. Guillain. *Je suis, &c.*

Du camp à la Capelle de *Montplacquet* le 11. Septembre 1709. *Signé,*

LE COMTE de TILLI.

Je ne dois pas oublier dans une Histoire principalement destinée à faire connoître le Prince d'Orange, de dire que ce Prince se distingua, & se surpassa lui même extraordinairement dans cette journée, qu'il y fit paroître une bravoure & une intrepidité dignes des plus fameux Héros, & que c'est un vrai Miracle qu'il en soit échapé. Il commandoit l'Infanterie de l'Etat à la gauche de l'Armée des Alliez, il attaqua les François suivant la disposition de la Bataille, qui porte qu'on de-

1709. devoit attaquer par tout en même tems, il les attaqua par l'endroit où ils étoient les plus forts, & où ils avoient fait trois Retranchemens de suite, ſans conter les abatis d'Arbres. Il devoit avec 30. Battaillons en chaſſer 80. de ces Retranchemens ſoutenus par la Maiſon du Roi. Il étoit expoſé au feu & au Canon des Ennemis qui faiſoit de grands ravages, & jonchoit la Terre de Morts tout autour de lui. Cependant malgré leur feu, qui étoit des plus terribles; il força le premier & le ſecond retranchement, & ſeroit entré dans le troisjéme s'il eut eu aſſez de monde à oppoſer aux François; mais ceux ci ayant aperçu que l'Infanterie de la gauche vouloit ſe ſaiſir de leur grande Batterie, tombérent ſur lui avec tant de ſuperiorité, & firent avancer tant de Troupes fraiches, que celles du Prince commencerent à perdre de leur Terrain. Il ne l'eut pas plûtôt aperçu, qu'il prit à la main un Drapeau du Regiment de Mey, & avec une intrépidité, une preſence d'Eſprit, & un ſang froid admirables, il les ramena au combat, & planta le Drapeau ſur le

le Retranchement Ennemi; Mais ne 1709.
lui restant pas assez de Soldats pour maintenir son poste, il se retira un peu derriere des Hayes, jusques à ce que la gauche & le Centre de l'Armée Françoise ayant été forcez, le Prince perça de son côté & vint cueillir sa part des lauriers qu'il avoit si bien méritez.

Comme il se trouva toûjours dans le plus grand feu, il eut deux ou trois chevaux blessez sous lui, & presque tous les Aides de Camp, & tous les Domestiques qu'il avoit autour de sa Personne, à la reserve du Colonel Verschuer son grand Maître d'Hotel, furent tuez ou blessez. Il fut conservé par une protection particuliere de la Providence, & son premier soin après la Bataille, fut d'en rendre graces à Dieu, & de visiter les blessez de son quartier.

Je pourrois ici rendre au Prince d'Orange la Justice qui lui est duë, & mettre la gloire qu'il s'est acquise par la Prudence & par sa valeur, dans tout son jour: Mais mon témoignage seroit peut être suspect; Ainsi j'aime beaucoup mieux faire parler en faveur

1709. de ce Prince, des Perſonnes dont le ſuffrage ſera plus autentique & d'un plus grand poids que le mien. Les Etats Généraux des Provinces Uniës, les Etats particuliers de chaque Province, les Officiers Généraux qui ſe ſont trouvez dans l'action, en doivent être crûs, & voici ce qu'ils diſent dans les Lettres qu'ils écrivirent ſur ce ſujet.

Dans une Lettre du 16. de Septembre, les Etats Généraux diſent au Prince, *Que ſuivant les traces de ſes Illuſtres Anceſtres, il s'eſt acquis beaucoup de gloire dans cette Journée, par ſa valeur & par ſon courage. Ils lui témoignent leur ſatisfaction, & ils l'aſſûrent qu'ils n'oublieront jamais ſes bons ſervices.* Le Conſeil d'Etat écrivit au Prince le même jour, & ſa Lettre porte; *Qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de témoigner à Son Alteſſe, la ſatisfaction particuliere qu'ils ont reſſentie, par les nouvelles preuves de courage, de conduite, & de zéle pour la Republique, que le Prince venoit de donner dans cette importante occaſion.* Le College des Députez des Etats de la Province de Friſe, ajoutent dans leur Lettre ſur le même ſujet;

jet; *Qu'ils n'ont pû entendre le récit de cette Bataille ſans émotion, en voyant d'un côté, combien il en avoit couté de ſang & de peine, pour forcer les Ennemis plus nombreux que les nôtres, dans un Poſte ſi avantageux, & les chaſſer des Bois, des Hayes & de trois retranchemens: Et de l'autre en conſidérant les dangers auſquels ſon Alteſſe avoit été expoſé, & dont il avoit été preſervé par un miracle de la Providence, ayant eu preſque tous ceux qui étoient auprès de ſa Perſonne tuez ou bleſſez.* Les autres Provinces parlerent à peu près ſur le même ton. 1709.

Outre ces témoignages publics, en voici de particuliers, qui rendent au Prince la même Juſtice. Le Grand Penſionaire Heinſius, déclare dans ſa Lettre; *Que le Prince a eu une très grande part dans cette glorieuſe victoire qui n'a preſque jamais eu de Pareille.* Le Général de Heukelom, bon juge comme bon Acteur ſur ce ſujet, dit dans ſes Lettres; *Que la conduite, & la bravoure du Prince; ont paru avec éclat dans cette occaſion, & beaucoup contribué à la victoire, & que l'opiniatreté du Combat, la ſituation avantageuſe, & la reſiſtance*

1709. *des Ennemis augmentoient la gloire qu'il s'y étoit acquise.*

Enfin, Mr. de Keppel, Acteur & Témoin oculaire dans ce sanglant combat où il fut blessé, dit au Prince; *Que personne ne s'étonne, qu'étant issu du sang dont il sort, il ait fait paroître dans cette Journée, une magnanime intrepidité, pour affronter les perils les plus grands; Et que chacun admire qu'à l'âge où il est, il surpasse en Jugement, Prudence, & sage Conduite, ceux ausquels & l'Experience avoient fait voir dans plusieurs guerres passées, tout ce que le Métier de la guerre renferme.*

Je pourrois encore raporter ici plusieurs témoignages semblables; mais ceux-ci suffiront, & je ne pouvois les refuser à la Mémoire de ce grand Prince.

Voila de quelle maniere tout le monde a reconnu la gloire que le Prince d'Orange s'est acquise à la Battaille de Tanieres. Celle des Alliez en général n'a pas été moins grande; mais il faut avouër, qu'ils ne l'ont pas obtenuë pour rien. Elle leur a couté plusieurs

sieurs Généraux, Officiers, & Personnes de distinction, outre un grand nombre de Soldats. Selon les Listes qui furent publiées, les seuls Hollandois, dont les Troupes furent le plus exposées au feu des Ennemis, eurent 8. à 10. mille hommes tuez ou blessez, & tous les Alliez ensemble, 5547. morts, & 12806. blessez. 1709.

Comme la sincérité doit être le caractére principal d'un Historien, je ne dissimulerai point ici ce que les François ont publié au sujet de cette Bataille. Ils diminuent les avantages des Alliez, ils grossissent leur perte, ils la font monter jusqu'à 25000. hommes, pendant qu'ils reduisent la leur presqu'à rien. C'est ce que le Lecteur pourra voir dans les Lettres du Maréchal de Villars, & du Maréchal de Boufiers que je raporterai ici.

Lettre du Maréchal de Boufiers au Roi de France, écrite le 13. de Septembre 1709.

VOtre Majesté, Sire, aura vû par ma Lettre du 11. *de ce Mois, le malheureux*

1709. *reux ſuccez de l'Action du dit jour 11. Mais combien ce malheur a été accompagné de gloire pour les Troupes & les Armes V. M.! Je puis vous aſſûrer, Sire, avec vérité, que cette gloire eſt infiniment au deſſus de ce que j'en ai marqué à V. M. & même au deſſus de ce que je pourrois lui en dire: Elle le ſaura par les Relations des Ennemis, qui ne peuvent aſſez exalter & vanter, l'audace, la valeur, la fermeté & opiniatreté des Troupes de V. M. dont ils ont reſſenti bien rudement les effets; & hors d'avouër qu'ils ont été bien battus, ils conviennent qu'ils ont acheté trop cher le Champ de Bataille, que le nombre infiniment ſuperieur de leurs Troupes, nous a forcé de leur ceder. Enfin la ſuite des malheurs arrivez depuis quelque tems aux Armes de V. M. avoit tellement humilié la Nation Françoiſe, que l'on n'oſoit quaſi plus s'avouër François: J'oſe vous aſſûrer Sire, que le nom François n'a jamais été plus en eſtime, ni peut être plus craint, qu'il eſt preſentement dans toute l'Armée des Alliez.*

Le Prince Eugéne & le Duc de Marlboroug conviennent qu'il y a eu de part & d'autre plus de 25. à 26. mille hommes de

de tuez: Il y en a au moins 18. *à* 20. 1709.
mille de leur part, & cela m'est confirmé unanimement, non seulement par tous ceux de nos Officiers Prisonniers, qu'ils ont renvoyez, avec beaucoup d'honnêteté; mais aussi par plusieurs Exprez que j'ai envoyez à leur Armée; même par Mr. de Scheldon Brigadier, qui avoit été fait Prisonnier près de Bossu, faisant son devoir avec valeur à la tête de 400. *chevaux, lequel étoit dans leur Armée pendant l'Action. Mr. le Prince Eugéne, & Milord Marlboroug, le menérent avec eux par tout le Champ de Bataille: Il dit que c'est une chose affreuse, que la quantité de corps morts, quoi que l'on en eut déja enterré plusieurs; Il en fait monter le nombre à plus de* 15. *ou* 16. *mille. Ils parlent avec admiration de la beauté de nôtre Retraite, de sa bonne disposition, & de la fierté avec laquelle elle a été faite: Ils disent qu'ils ont reconnu en cette Action, les anciens François, & qu'ils voyoient qu'il n'y avoit qu'à les bien mener, & leur donner une bonne disposition.*

Ils avoient à cette Action 162. *Bataillons,* 300. *Escadrons avec* 120. *piéces de Canon; de sorte qu'ils étoient superieurs*

1709. *de 40. piéces de Canon, & de 42. Bataillons. Milord Marlboroug & les autres Officiers principaux, ont dit à Mr. de Scheldon, qu'ils esperoient que cette Action procureroit au plûtôt la Paix; & il dit avoir entendu de plusieurs Anglois, parlant ensemble en leur langue, & louant tout à fait, la valeur qui avoit paru de nôtre part en cette Action, qui disoient: Voilà les François redevenus braves, nous voilà redevenus bons Amis: Comme mon dit Sieur de Scheldon doit se rendre incessament à Versailles, il pourra avoir l'honneur de dire à V. Majesté plusieurs autres particularitez, tant de ce qu'il a vû, que de ce que Milord Marlboroug, qui est fort de ses Amis, lui a dit.*

Le-dit Milord à offert a Mr. de Scheldon, tout l'argent qu'il désireroit, pour assister nos Prisonniers blessez, & il n'a accepté que 50. Louis, qu'il a distribuez selon les besoins.

Le Prince Eugéne dit, que de toutes les Actions qu'il a vuës, il n'y en a aucune qui ait été si rude, si sanglante, & si disputée que celle là. Ils donnent sur toutes choses, des louanges infinies aux charges que la Maison de V. M. a faites: Dans la

la vérité elles ſont au deſſus de l'humanité, & de toutes expreſſions. 1709.

L'Armée Ennemie à marché hier pour ſe raprocher de Mons, dont ils vont faire le ſiége. Ils content que cela les menera juſqu'à la fin de ce Mois, & qu'ils ne ſongeront plus à rien entreprendre après cette Conquête, tant par raport à la ſaiſon avancée, que par la ruïne de toute leur Infanterie défaite à cette Bataille. Je joins ici l'état que Mr. de Scheldon m'a donné de la perte des principaux Officiers des Ennemis, & des Troupes qui ont été les plus maltraittées.

Je n'ai pû avoir l'état des morts & des bleſſez de nôtre part. Je ſai ſeulement qu'il eſt très conſidérable; ce qu'il eſt très difficile d'éviter dans des Actions ſi terribles, ſi longues & ſi diſputées. Il nous en a couté beaucoup, on ne peut s'empêcher de regretter infiniment la perte de tant d'honêtes gens de mérite: Mais c'eſt un ſang bien utilement repandu; & il faut compter pour une grande victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de toute la Nation. Toute l'Armée de V. M. s'eſt raſſamblée entre le Queſnoi & Valenciennes, campée en très bon ordre, en front de Bandiere,

&

1709. *& dans toute la bonne disposition du monde, de recommencer une Action, s'il le faloit, pour le service de V. M. & bien loin d'avoir l'air abatu, je puis assûrer V. M. qu'elle l'a beaucoup plus audacieux. Le front du Camp tient près de 3. lieuës, & est certainement très respectable. &c.*

Mr. le Maréchal de Villars à jetté les yeux sur le Marquis de Nangis, pour aller porter à V. M. les Drapeaux & Etendars des Ennemis qu'on a rassemblez, & qui se trouvent déja en assez grand nombre. Le dit Sr. de Nangis m'a témoigné quelque repugnance, à accepter cette commission, par le malheur que nous avons eu de perdre le Champ de Bataille: Mais cette Bataille & nôtre retraite ont tant l'air d'une Victoire, & la prodigieuse perte des Ennemis tant l'air d'une défaite, que je l'ai déterminé de faire ce plaisir à Mr. de Villars, &c.

Je joins encore ici une Lettre de Mr. de Grimaldi, Gouveurneur de Mons, écrite à Mr. le Maréchal de Villars, par laquelle V.M. verra qu'il lui mande, que l'Aile gauche des Ennemis, qui avoit à faire à nôtre droite, a été entierement défaite. Il est certain que les Ennemis, ont été

été tout à fait maltraitez dans cette malheureuse, mais glorieuse Action. 1709.

Il faut avouër qu'on ne peut pas mieux rabiller *une malheureuse Action*, ni lui donner un plus beau tour. Le Maréchal de Boufler parle au Roi sur le même ton dans sa Lettre du jour de la Bataille. Mais il a falu rabatre quelque chose de ce qu'il y avoit dit, savoir, *que ce malheureux succez ne coutera pas un pouce de Terrain de plus à sa M. lors qu'elle trouvera à propos de faire la Paix*, car il voyoit déja que les Alliez alloient faire le Siége de Mons, & qu'il ne pourroit pas les empêcher de le prendre. Il dit aussi dans la même Lettre, qu'ils avoient été obligez de dégarnir le Centre, pour secourir leur gauche, qui en avoit un besoin très pressant, que cela donna occasion aux Alliez de forcer le Centre avec des efforts prodigieux, quoi que dans la suite il adjoute, *qu'ils ne doivent leurs avantages qu'à leur bon-heur.*

On aura de la peine à croire que Mr. de Villars puisse enchérir sur Mr. de Boufler. Je m'en vai mettre le Lecteur en état d'en juger, par la Lettre suivante.

Let-

1709. Lettre du Maréchal de Villars à Sa Majesté T. C. écrite le 20. Septembre 1709.

Sire

ME portant beaucoup mieux de ma playe, & commençant à respirer du grand feu où je me suis trouvé avec un extrême plaisir pour le service de V. M. il est de mon devoir de lui écrire & de lui mander moi même, ce qui s'est passé de grand & de magnanime du côté de vos Troupes dans la Bataille près de Mons. Mr. le Maréchal de Boufiers, qui a fait paroître dans cette Action terrible, autant de courage que de prudence, & autant d'habileté que de bravoure, en a déja informé V. M. & mieux même que je ne le puis faire, ayant été au commencement & à la fin du Combat. Cependant comme elle a eu la bonté de me faire Général de ses Troupes, & de m'en donner le commandement, j'oublierois ce qu'il y a de plus essentiel dans une charge si honorable, si je ne marquois à V. M. les belles Actions que j'ay vû du côté de vos Troupes, & du côté de vos

vos Officiers, principalement du côté de 1709.
la Maiſon de Vôtre Majeſté. Jamais feu n'a été plus furieux de la part de vos Ennemis; mais on n'a jamais mieux repondu à un ſi grand feu de la part de vos Troupes. Elles étoient par elles mêmes animées à ce Combat, & les Officiers ſoutenoient leur courage, par le plus grand cœur que puiſſent faire paroître des Capitaines. Si des Lions les ont attaquez, des Lions les ont reçûs, & les ont enfoncez même pluſieurs fois. Il me ſembloit Sire, commander tout ce qu'il y a jamais eu de plus brave dans la Nation Françoiſe, ou je m'imaginois être à la tête de ces anciennes Legions Romaines, qui étoient intrepides au milieu de la greſle des flêches, & qui avançoient ſur les Ennemis, quoi que les épées étincellaſſent de tous côtez. J'ai vû la Victoire pendant quelques heures ſe ranger du côté de vôtre Armée, & je pouvois l'eſperer complette; Mais le Seigneur des Combats en a décidé autrement. J'ai été bleſſé, & l'importance de ma bleſſûre m'a obligé de me retirer; Cependant près d'une heure après l'avoir reçuë, vos Ennemis honteux de ſe voir battus par des François qu'ils avoient eu coutûme de vaincre

1709. *cre depuis quelques années, & de se voir sur le point de battre eux mêmes la Retraite, ont fait faire un dernier effort, comme des gens qui sont prêts d'agoniser, par* 12. *mille hommes d'une Infanterie, toute fraiche; qui ont fait reculer quelques uns de vos Régimens, qui par leur fuite ont jetté à la gauche une espece d'allarme qui l'a ébranlée. C'est dans cette occasion qu'à paru la prudence, de Mr. le Maréchal de Boufiers, qui craignant une alarme plus entiere & plus générale a fait battre la Retraite. J'ose, Sire, assûrer V. M. que jamais retraite, après un si sanglant combat, n'a été plus honorable à vos Troupes, & qu'il n'y en a guere eu dans les anciens temps qui se soit faite avec plus de fierté. Leur Arriere-garde que commandoit Mr. le Chevalier de Luxembourg, & Mr. le Marquis de Louvigni, n'a jamais pû être entamée par les Ennemis, qui l'ont poursuivie jusqu'à Remay. Si la Victoire consiste seulement à demeurer maître du Champ de Bataille, elle est pour les Ennemis de V. M. mais si elle consiste dans le sang qui a été repandu, elle est sans doute pour Elle. Rien de plus sûr, Sire, qu'ils ont perdu les deux tiers plus*

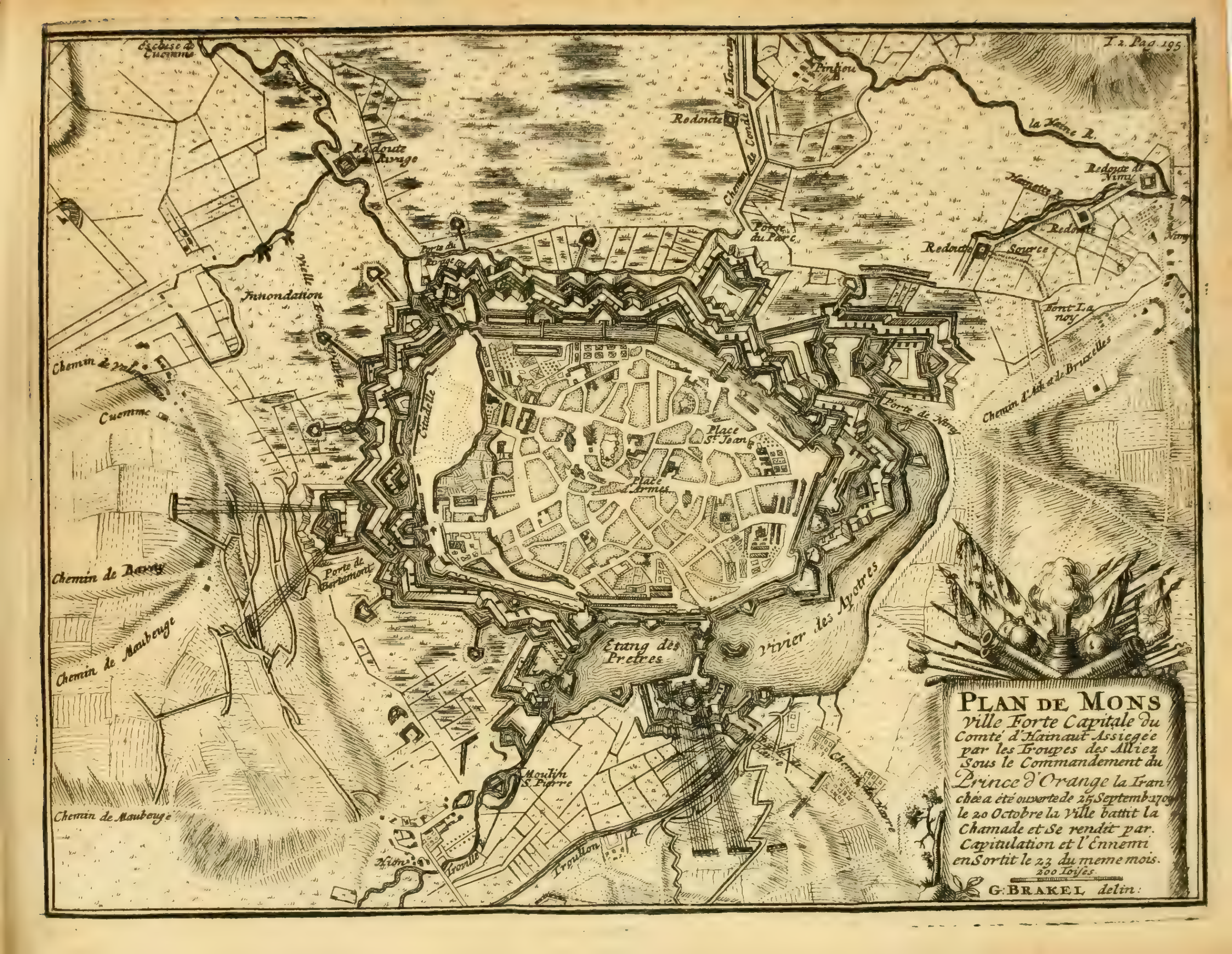
que

que nous, tant en Officiers qu'en Soldats. 1709.
Vôtre M. le ſait, & il ſeroit inutile de lui en faire le détail. Cependant il paroît qu'ils en veulent à Mons, & je ne ſaurois regarder cette entrepriſe, que comme une entrepriſe d'audace, ſoit qu'ils veuillent ſoutenir leur fierté, ſoit qu'ils croyent que nous avons perdu ce que nous avions de braves François. Ils ſe trompent: Vôtre Armée, Sire, eſt plus audacieuſe, & plus entreprenante qu'elle n'étoit avant l'Action: elle ne demande qu'à retourner aux Ennemis: & comme j'eſpere d'être bien tôt en état de monter à cheval, ſi V. M. me donne des ordres, je tâcherai de leur faire connoître, que la quantité de ſang qu'ils ont repandu, ſont autant d'étincelles, qui animent nos Soldats à un ſecond Combat; & je me flate que ſi la Guerre continuë, Vos Ennemis trouveront en eux encore un plus grand cœur, une intrepidité plus ferme, un courage plus conſtant, & que le dernier Régiment de V. M. n'en cedera pas aux premiers. Tous vos Officiers ſont dignes de loüanges, & enfin, Sire, quoi qu'une grande partie, ſe ſoit fait honneur de mourir, ou d'être bleſſé pour le ſervice de V. M. le grand &

1709. *le bon nombre qui vous en reste se fera gloire de mêler le leur avec celui qui est déja repandu, pour soutenir la grandeur de Vôtre Nom, & la gloire de la Nation Françoise, &c:*

On publia plusieurs Reflections sur ces Lettres, & sur les Rélations de la France, dont je ne marquerai que les deux suivantes. La premiere est, que si les François ont si bien défendu leurs Retranchemens, ceux qui les ont pris les ont encore mieux attaquez, & que si la défense des premiers leur à acquis tant de gloire, la victoire des autres mérite quelque chose de plus.

La seconde Reflection est celle-cy. *Il est naturel*, dit un Auteur sur ce sujet, *à chaque Parti, de faire valoir ses avantages, & de chercher dans ses disgraces, tout ce qui peut relever le courage des Troupes & faire honneur à sa Nation. Il ne faut donc pas s'étonner si Mr. de Bouflers, en rendant conte au Roi son Maître du mal-heureux succez de l'Action du* 11. *tâche d'y trouver un sujet de gloire & d'encouragement pour les Armes de sa Majesté: Mais à le bien prendre, sa Lettre con-*


PLAN DE MONS
Ville Forte Capitale du Comte d'Hainaut Assiegée par les Troupes des Alliez Sous le Commandement du Prince d'Orange la Tranchée a été ouverte de 25 Septemb. 1709 le 20 Octobre la Ville battit la Chamade et Se rendit par Capitulation et l'Ennemi en Sortit le 23 du meme mois.
200 Toises
G. BRAKEL delin:
Place St. Jean
Place d'Armes
Citadelle
Etang des Pretres
Vivier des Apotres
Innondation
Porte de Bertamont
Porte de Nimy
Porte du Parc
Redoute
Redoute de Nimy
Source
Pont La noy
Chemin d'Ath et de Brusselles
Chemin de Condé et de Tournay
Chemin de Bavay
Chemin de Maubeuge
Cuemme
la Haine R.
Moulin S. Pierre
Troullon R.
Pinsiou

contient un aussi bel éloge qu'on puisse fai- 1709.
re de la valeur des Troupes des Hauts-Alliez, & de la gloire qu'elles ont remportée en cette Occasion.

J'ajouterai à ces Reflexions, une Considération, qui me fera rentrer naturellement dans la suite de mon Histoire; C'est que, si l'Armée de France avoit si peu souffert dans cette Bataille, si celle des Alliez y avoit tant perdu, on ne sauroit comprendre, comment les Alliez ont été en état de faire, *sans Infanterie*, le Siége de Mons immediatement après, & de le prendre à la vuë d'une Armée *si fraiche*, *si gaye*, & qui *contoit pour une victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de toute la Nation.*

Ils le firent pourtant ce Siége, & comme le Prince d'Orange avoit eu beaucoup de part à leur victoire, il fut aussi destiné à en recueillir le fruit, qui fut la conquête de cette importante Place, surprise autres-fois par la Prudence d'un Comte Louïs de Nassau, en 1572. & prise dans cette occasion par la valeur d'un Prince de même nom.

1709. La Ville de Mons avoit déja été investie avant la Bataille, & après cette Bataille le Prince d'Orange fut détaché pour en faire le Siége, & le commander en Chef. Les François avoient trouvé le moyen d'y faire entrer 3. nouveaux Bataillons, de sorte que la Garnison sous le Commandement de Mr. Grimaldi, étoit composée de 8000. hommes, bien pourvûs de toutes les choses nécessaires

Le Prince d'Orange y fit faire deux Attaques; l'une près de la Porte de Bertamont sur la Hauteur, & l'autre près de la Porte de Havré. La Tranchée fut ouverte aux deux Attaques le 25. de Septembre. Le lendemain les Assiégez firent une sortie avec 300. hommes, sur l'Attaque de Havré, & mirent en desordre le Regiment Anglois de Hill; mais celui du Prince Albrecht Prussien, étant venu au secours, les François furent repoussez avec perte. Les Alliez y perdirent aussi quelques Soldats, & le Général Cadogam y fut blessé.

Dans le même temps, l'Ingenieur Rietquetseler fut détaché avec 300. hom-

hommes, 100. Travailleurs & 3. piéces de Canon; & il s'empara de la Redoute de Nimi de l'autre côté de la Ville, quoi qu'elle fut au milieu des eaux, & qu'on ne pût y aborder que par une petite chausée. Le 1. d'Octobre les Assiégeans, se rendirent Maîtres d'un petit Ouvrage à corne, & d'une Redoute près de la Porte du Parc. Ils y trouverent 2. piéces de Canon, & firent un Capitaine-Lieutenant, un Enseigne & 40. Soldats Prisonniers de Guerre. Par ce moyen ils furent Maîtres de l'Ecluse & firent écouler les eaux. 1709.

Comme le Prince d'Orange hâtoit les Travaux avec toute la diligence possible, alant jusqu'à deux fois par jour visiter les Aproches, les Batteries furent prêtes le 2. & commencerent à faire grand feu, avec 62. piéces de Canon, & 15. Mortiers, qui démonterent bien tôt la plus grande partie de celles des Assiégez. La nuit du 3. au 4. on se logea devant l'Angle saillant de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, à l'Attaque de Bertamont, & on prit à celle de Havré la Redoute qui de-

1709. fendoit le Chemin couvert à la gauche de l'Ouvrage à Corne. Les François abandonnerent ce Poſte à l'aproche des Aſſiégeans; & quoi que ceux-ci euſſent le temps fort contraire, & que les Pluies retardaſſent leurs Ouvrages, ils donnerent l'Aſſaut au Chemin couvert de l'Ouvrage à Corne de Havré la nuit du 7. & ils s'y logerent.

Il faloit avancer avec plus de précaution à l'Attaque de Bertamont, à cauſe des Mines. Cependant les Aſſiégeans, après s'être aprochez par le moyen de la Sappe, ſe logerent la nuit du 9. au 10. ſur les trois Angles ſaillans de la Contreſcarpe de l'Ouvrage à Corne, & la nuit ſuivante ils joignirent leurs logemens, & occuperent toute la Contreſcarpe. Ainſi Maîtres de la Contreſcarpe aux deux Attaques, ils dreſſerent des Batteries, qui tirerent en Brêche le 14. & le 15. On donna l'Aſſaut au deuxiéme Chemin couvert, le 16. à l'Attaque de Havré, & l'on s'y logea. Le 17. les Ponts étant prêts ſur le foſſé de l'Ouvrage à Corne de Bertamont, & la brêche ſuffiſante, on y donna l'Aſſaut le

le ſoir, en préſence du Duc de Marl- 1709.
boroug, & du Prince d'Orange, & on l'emporta: Le Gouverneur ſe voyant ſi preſſé batit la Chamade le 20. dans le temps que tout étoit prêt, pour attaquer l'Ouvrage à Corne de Havré.

La Capitulation fut ſignée le même jour, ſelon laquelle la Garniſon, en partie Françoiſe, & en partie Bavaroiſe, fut conduite à Maubeuge, & à Namur, avec leurs Armes & Bagages; mais ſans Canon ni Mortiers. Le Prince d'Orange envoya le Comte de Stirom, un de ſes Aides de Camp, à la Haye, en Friſe & à Groningue, pour y porter cette bonne Nouvelle. Il écrivit aux Etats Généraux & au Conſeil d'Etat pour les en féliciter. Voici la Lettre de ce Prince du 21. Octobre.

Lettre du Prince d'Orange & de Naſſau, écrite à L. H. P. du Camp devant Mons le 21. d'Octobre 1709.

Hauts & Puiſſans Seigneurs.

LEs Ouvrages de devant la Ville de Mons ayant été continuez, depuis la der-

1709. *derniere Lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. H. P. le 17. de ce mois, avec un tel succez que le logement dans l'Ouvrage à Corne de Bertamont fut bien tôt perfectioné; on s'occupa à y dresser une Baterie, & à pénetrer à la gauche, au delà des palissades, par la Sappe, pour venir au Fossé de la Contrescarpe, & la résolution ayant été prise de donner l'Assaut ce matin à l'Ouvrage à Corne de l'Attaque de Havré; les Ennemis, voiant les choses dans cet état, battirent la Chamade hier au matin sur les onze heures, aux deux Attaques: sur quoi les Otages de part & d'autre ayant été échangez, savoir, le Major Général Ranck, le Brigadier Ockinga, & le Brigadier Alberti de nôtre côté; & le Prince de Zunega Maréchal de Camp, le Brigadier Grimaldi, & le Colonel de Létiere du côté des Ennemis, la Capitulation a été arrêtée ce matin au quartier de Mr. le Prince & Duc de Marlboroug, suivant laquelle la Garnison doit sortir Mécredi prochain avec toutes les marques d'honneur; & la Porte de Nimi doit nous être livrée ce jour même, & être occupée par 500. hommes.*

J'ai crû qu'il étoit de mon devoir d'envoyer exprès cette Lettre à V. H. P. par le

le Comte de Stirom, mon Adjudant Général, & de me donner l'honneur de féliciter très respectueusement V. H. P. au sujet de cette nouvelle & importante Conquête, faite par leurs Armes, & par celles de leurs Hauts Alliez; souhaitant de tout mon cœur qu'elle puisse fraier le chemin, à une glorieuse, ferme & sûre Paix, comme le fruit tant desiré, de cette longue, ruïneuse & sanglante guerre; & que l'Etat de V. H. P. soit long-temps maintenu dans le lustre & la prospérité, où par la bénédiction de Dieu il à été amené, sous le sage Gouvernement de V. H. P. Après avoir prié le Dieu Tout-Puissant, de vouloir prendre en sa sainte Protection, l'Illustre Assemblée, & les Personnes de V. H. P. je me recommande à leur Bienveuillance, & demeure, &c: Signé 1709.

J. W. FRISO Prince d'Orange & de Nassau.

Les Etats des Provinces Uniës répondirent à cette Lettre, en rendant justice à la Conduite & à la Valeur du Prince, qui avoient parû avec éclat dans ce Siége, & ils l'assûrent qu'ils reconnoîtront toûjours ce Service,

1709. comme tous les autres qu'il avoit rendus à l'Etat pendant la guerre. La Campagne finit dans les Pais-Bas par cette Conquête. Le Duc d'Arenberg fut fait grand Bailli du Hainaut, & le Comte de Dhona Gouverneur de Mons. Les Alliez en ayant rasé les Aproches, & reparé les Brêches, séparérent leur Armée le 29. d'Octobre, & le Prince d'Orange s'étant arrêté quelques jours à Bruxelles, en partit pour Leuwaerde, où il arriva le 17. de Novembre; mais il n'y resta pas long-temps, car il en partit le 28. pour Ryntelen.

Dans le temps que l'Armée des Alliez se separoit, la Compagnie des Gardes du Corps du Prince d'Orange eut une facheuse rencontre, lors qu'elle retournoit en Frise. Le Partisan du Moulin, qui rodoit dans le Brabant avec un Détachement considérable, surprit les Gardes du Corps dans un défilé près de Putte; Et après avoir arrêté ceux qui faisoient l'Avantgarde, il tomba sur la Compagnie avec une grande superiorité, la défit, tua le Major Fabre de Beauregard, qui la commandoit, coucha sur la Place plusieurs Gardes,

en

en fit d'autres Prisonniers, & le reste 1709.
se sauva à Malines.

La Campagne ne fut pas aussi favorable aux Alliez en Allemagne que dans les Pays-Bas, il ne s'y passa point d'Action considérable, & les deux Armées ne firent presque que s'observer, & s'empêcher reciproquement de rien entreprendre. Celle de France même y remporta quelques avantages, & occupa quelques Postes peu considérables. L'Action qui se passa près de Neubourg le 21. d'Aoust, le fut d'avantage.

L'Electeur de Hanovre, qui commandoit l'Armée de l'Empire, ayant fait plusieurs mouvemens pour attirer les François au Combat, avoit détaché le Général Merci avec environ 7000. hommes, pour tâcher de pénétrer sur les Terres de la France. Ce Général étant passé sur le Territoire de Bâle, entra dans la Haute Alsace, & vint à Neubourg sur le Rhin, où il fut joint par le Général de la Tour avec un Corps de Dragons, & d'Infanterie. Mais les François ayant été avertis de ces mouvemens, firent un

gros

1709. gros Détachement de leur Armée ſous les ordres du Comte du Bourg, qui attaqua le Général Merci avant qu'il eut eu le temps de ſe retrancher, le défit entierement, diſperſa ſes Troupes, & fit un bon nombre de Priſonniers, outre près de 1000. hommes qui reſtérent ſur la Place. Le Général Breuner même y fut tué en combattant.

En Angleterre il ne s'eſt paſſé rien de plus remarquable, que la ferme Réſolution du Parlement, pour continuer la Guerre contre la France, après que le Roi eut refuſé de ſigner les Préliminaires, ſur tout les Articles, 11. 28. 29. & 37. Le Parlement d'Angleterre prit auſſi la Réſolution, de naturaliſer tous les Proteſtans Etrangers, avec les mêmes Prérogatives que les Habitans naturels. L'Acte de cette Naturaliſation fut confirmé par la Reine; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fut revoqué dans la ſuite, par les changemens qui arriverent dans la Grande Bretagne.

Dans le même temps, la miſére & la diſette continuoient en France. Les Grains

Grains & les Vivres y étoient à un prix 1709.
excessif, & le nombre des pauvres s'y multiplioit tous les jours. Le Roi fit des Edits pour leur procurer quelque soulagement; Mais cela n'empêcha pas que la misére ne causat quelques petits soulevemens dans plusieurs Villes du Royaume.

Il faut ajouter à cela, que l'argent étoit presque aussi rare que le Pain en France, & que le Roi fit plusieurs Edits concernant les monnoyes, qui en faisant entrer quelques sommes dans ses Coffres, épuisoient les bourses des particuliers, troubloient d'avantage le Commerce, & augmentoient la calamité publique. On aprehendoit outre cela en France que le Duc de Savoye n'eut envie de revenir en Provence, & on prit toutes les précautions possibles pour l'en empêcher. On fit fortifier & mettre en état de défense tous les Postes près du Var, & le long des côtes de Provence. On y mit des Garnisons, on y dressa des Bateries, & on fit faire divers petits Campemens de Troupes & de Milices. Les troubles outre cela conti

nuoient

1709. nuoient dans les Cévénes, où les Camisars avoient remporté quelques avantages; & on craignoit que cela ne favorisat les desseins du Duc de Savoye. Ainsi tout étoit en grand mouvement dans cette Province, au commencement de la Campagne.

Les craintes de la France n'étoient pas tout à fait mal fondées, ni leurs précautions inutiles. L'Armée du Duc de Savoye se mit en marche, aprocha des Frontieres de France, quoi que d'un autre côté, & le Comte de la Roque se présenta le 27. d'Aoust, avec un corps de Troupes devant les Retranchemens des François à Conflans. Il les fit attaquer le lendemain, & les emporta, après une longue & vigoureuse résistance. Les François reconnoissent eux mêmes, qu'il resta mille hommes sur la Place. Les Alliez y perdirent aussi du monde; mais cela ne les empêcha pas de forcer 7. a 800. hommes qui étoient restes dans Conflans & de faire Prisonniers presque tous ceux qui étoient échapez de l'épée.

Il ne me reste plus, pour achever cette Campagne, que de dire, en peu

de mots, ce qui s'est passé en Espagne & en Portugal, où les choses tournerent à l'avantage du Roi Philippe. 1709.
Ce Prince voulant assûrer la Succession au Royaume d'Espagne dans sa famille, fit réconnoitre solennellement, à Madrit, le Prince des Asturies, le 7. d'Avril, & les Etats du Royaume lui prêterent Serment de fidélité. D'un autre côté, le Pape après plusieurs delais, fut obligé de reconnoître le Roi Charles pour Roi d'Espagne. Ce qui irrita si fort la Cour de Madrit, que le Nonce du Pape eut ordre de sortir du Royaume.

La Reconnoissance du Pape, ne rendit pas les Affaires du Roi Charles meilleures en Espagne. Le Roi Philippe, qui s'étoit déja rendu Maître de la Ville d'Alicant la Campagne précedente, en fit assiéger le Chateau dans celle cy, & l'Escadre Angloise n'ayant pû débarquer le Secours nécessaire, le Chateau se rendit le 17. d'Avril par une Capitulation honorable, & la Garnison fut embarquée sur l'Escadre Angloise, avec les Canons & les Mortiers accordez.

Ou-

1709. Outre cela, les Portugais furent battus le 7. de May, entre Fuente Major, & Badajos, à l'occasion d'un fourrage que les François firent faire à dessein de les attirer au Combat. Les Alliez étoient commandez par le Marquis de Frontera, & par Milord Gallowai, qui fit des merveilles dans cette Action, quoi qu'il n'eut pas été d'avis de donner la Bataille. Le Marquis de Bai qui commandoit l'Armée du Roi Philippe, ayant attaqué celle des Portugais, mit en déroute leur Cavallerie, fit trois Regimens d'Infanterie Prisonniers, & le reste s'étant formé en un Bataillon quarré, ne se sauva qu'avec peine à Campo Major.

Les Portugais perdirent aussi leurs Pontons, une partie de leur Artillerie & quelques Bagages, outre un nombre considérable de morts & de blessez. Les Alliez se dédomagérent un peu de ces pertes, en obligeant les Troupes du Roi Philippe, de léver le Siége d'Olivença, & se rendant maîtres ensuite de Balaguer qu'ils avoient Assiégé, & dont ils firent la Garnison Prisonniere de guerre. Outre cela une Flô-

Flôte des Alliez prit dans la Mediterranée un grand Nombre de Bateaux chargez de grains, dont on avoit grand besoin non seulement en France, mais aussi en Espagne. 1709.

Nous avons déja dit que le Prince d'Orange étoit parti pour Ryntelen dans le Païs de Hesse, vers la fin du mois de Novembre, afin d'aller prendre Son Illustre Epouse, & faire avec Elle son entrée solennelle à Leuwaerde. Il y quitta la Cour de Cassel, qui étoit venuë conduire la Princesse jusques là, vers le milieu de Décembre, & il arriva dans le même mois à Orangewout, qui est une Maison du Prince à 7. lieuës de Leuwaerde. Leurs Altesses s'y arrestérent quelques jours, pour donner le temps nécessaire aux Préparatifs de la Reception qu'on devoit leur faire. 1710.

Cependant le Collége des Députez, la Cour de Justice, & la Chambre des Comptes de la Province de Frise, firent des Députations extraordinaires, de quelques Personnes de leur Corps, pour aller à Orangewout féliciter leurs Altesses sur leur Mariage, & sur leur

1710. heureuse arrivée dans la Province. Ils y arriverent le 30. de Décembre de l'anné 1709. & ils furent introduits, avec les Cérémonies ordinaires, en pareilles occasions, & avec des démonstrations de la plus grande satisfaction, & d'une joye extraordinaire & reciproque.

Le 1. de Janvier de l'année suivante, le Prince & la Princesse d'Orange partirent d'Orangewout, & s'arrêterent à Bergum, Village à 3. heures de Leuwaerde, où ils couchérent, parce qu'il ne restoit pas assez de temps pour faire leur entrée ce jour-là. Le lendemain les mêmes Seigneurs qui avoient été à Orangewout furent au devant de leurs Altesses jusqu'à une lieuë hors de la Ville, afin de les complimenter encore, & de les accompagner dans leur entrée qui se fit le même jour en la maniere suivante.

Outre les Seigneurs Députez dont nous avons parlé, il y avoit un Corps considérable d'Officiers à Cheval, commandez par le Brigadier Glinstra, qui marchoient devant le Carosse de Leurs Altesses, entouré des Hallebardiers, & sui-

ſuivi d'un grand nombre d'autres Caroſſes, tant de la Suite du Prince & de la Princeſſe, que de toutes les Perſonnes conſidérables de la Province. La Compagnie des Gardes du Corps du Prince étoit auſſi à Cheval, & ſuivoit le Corps des Officiers. La Compagnie des Gardes à pié & les deux Bataillons du Regiment du Prince étoient rangez en haye, hors de la Porte de la Ville, & le long du chemin par où leurs Alteſſes devoient paſſer. Les Bourgeois rangez de même en haye occupoient les ruës depuis la Porte de la Ville juſqu'à la Cour, parez de tout ce qui pouvoit exprimer leur joye. Leurs Alteſſes paſſérent dans cet ordre juſques à la Cour au milieu d'une affluance incroyable de Peuple, qui s'étoit rendu à Leuwaerde de toutes les parties de la Province, & qui faiſoit retentir les airs de cris de joye, d'acclamations, & de vœux. Le ſoir on fit jouër un feu d'Artifice dreſſé devant la Cour, avec des figures & des repreſentations convenables à la ſolennité de ce jour, & à la joye que la préſence de leurs Alteſſes repandoit par tout. 1710.

1710. Le lendemain Leurs Alteſſes furent complimentées par les Seigneurs de l'Aſſemblée qu'on appelle *'t Mindergetal*, qui préſenterent en même tems à la Princeſſe d'Orange une obligation de cent mille livres, dont la Province lui faiſoit preſent, & par les autres Colléges en Corps. Les jours ſuivans par les Magiſtrats de Leuwaerde auſſi en Corps, par les Députez des Magiſtrats de toutes les Villes de la Province; par ceux de l'Univerſité de Franeker, par les Conſiſtoires des Egliſes Flamandes, & Françoiſe de Leuwaerde, par des Seigneurs particuliers de la Régence, & par un grand nombre d'autres Perſonnes diſtinguées de la Province, de l'un & de l'autre ſexe. Leurs Alteſſes firent auſſi quelque temps après, leur entrée à Groningue dans le mois de Mars, avec la même magnificence, & la même joye de tout le Peuple.

Tout l'hyver ſe paſſa en fêtes, & en réjouïſſances à Leuwaerde; mais à peine étoit il fini, que les Alliez firent quelques mouvemens en Flandre, pour prévenir les deſſeins des François, & ſe mettre d'autant mieux en

état

état de pouſſer la Guerre avec vigueur 1710.
contr' eux. Pour cét effet ayant apris que les François, au commencement du mois de Mars, avoient détaché des Troupes de leurs Garniſons, ſous divers pretextes, que ces Troupes marchoient du côté de Warneton ſur la Lis, & qu'ils avoient mis dans cette Place 400. hommes de Garniſon avec cent chevaux, dans le deſſein de la fortifier, les Alliez ne leur en donnerent pas le temps. Ils aſſemblerent en diligence un Corps conſidérable de Troupes, des Garniſons voiſines, & marcherent vers la Lis. Les François à leur aproche abandonnerent Warneton, & ſe retirerent à Ipres, & les Alliez occuperent non ſeulement Warneton, mais auſſi Commines & Warwick ſur la même Riviere. Ils firent fortifier la premiere Place, & 12. mille hommes, ſous le Commandement du Comte d' Albemarle, campérent auprès, pour couvrir les Travailleurs. Ce Poſte fut bien tôt mis en état de défenſe, & par ce moyen les Alliez ſe rendirent Maîtres de la Lis, & conduiſirent leurs Convois
 juſ-

1710. jusques à l'Isle avec moins de difficulté.

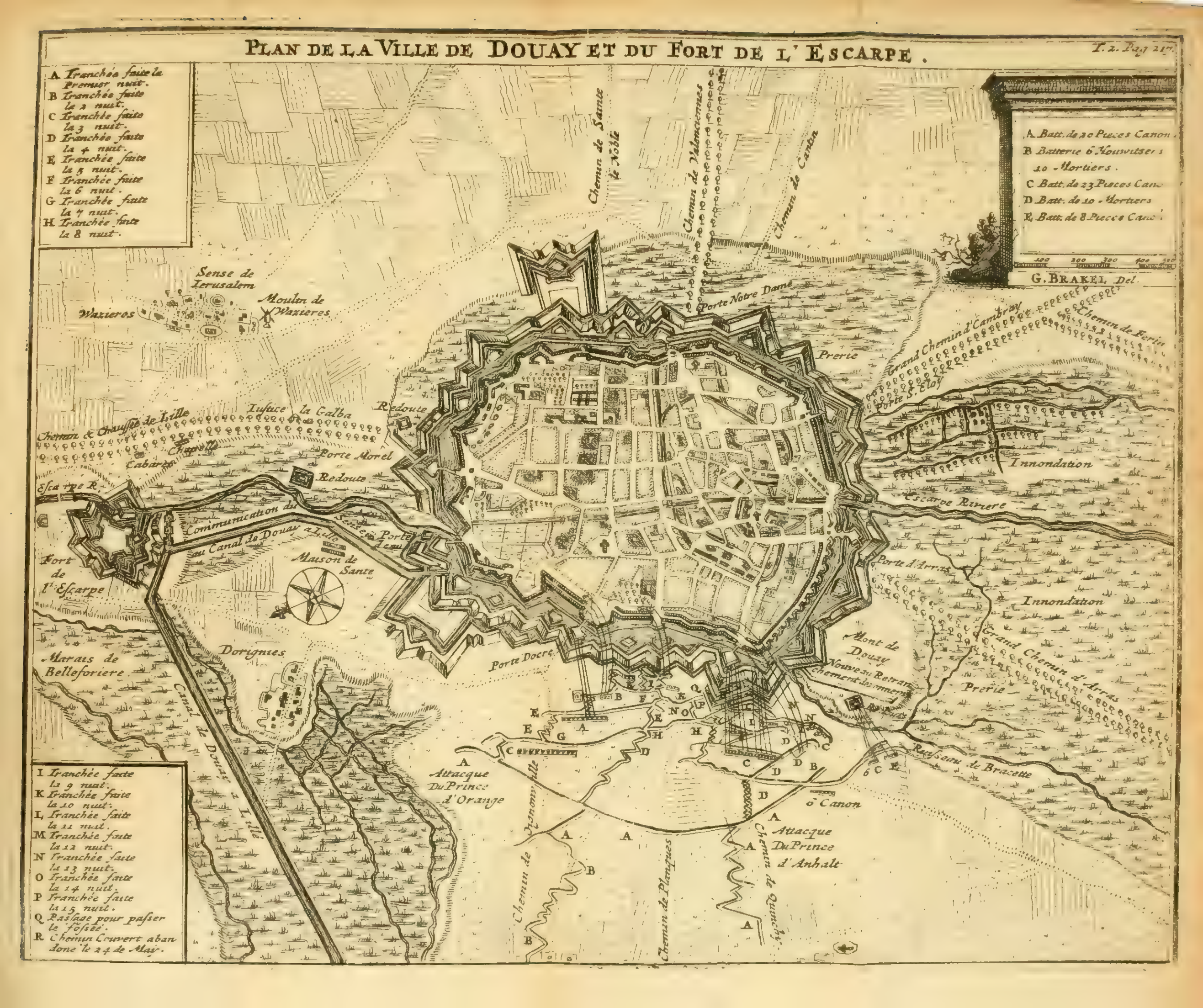
Ces Préludes de la Campagne ne paroissoient pas favorables à la France, & ne lui promettoient pas un succez plus heureux de ses Armes que les Précedentes ; & si l'on joint à cela que la misére augmentoit dans le Royaume, on comprendra facilement qu'elle avoit de grandes raisons de souhaiter la Paix. On crût même pour ces raisons qu'elle vouloit y travailler tout de bon. Mais le Roy voyoit bien qu'il ne pourroit obtenir cette Paix, dans la situation où il se trouvoit qu'à des conditions qui lui paroissoient trop dures, pour les accepter, sinon à la derniere extremité. Ainsi pour gagner du temps, & pour d'autres vuës qu'il n'est pas difficile de deviner, il a encore recours aux Négociations, & il obtient des Conférences. Pour les commencer au plûtôt, le Maréchal d'Uxelles, & l'Abé de Polignac, qui peu de temps après fut fait Cardinal, partirent de la Cour de France, & arrivérent le 8. de Mars au Moerdyk. Ils eurent dans le Jacht une Conférence avec

avec Mr. Buys, & Mr. Vander Dussen, Députez des Etats Généraux, après laquelle ils se rendirent à Gertruydenberg, où ils eurent encore plusieurs Conférences avec les mêmes Députez. Mais elles n'eurent pas un meilleur succez que les précedentes. Les François qui avoient leurs vuës & leurs raisons, les firent trainer jusqu'au mois de Juillet qu'elles furent rompuës, selon les ordres que les Plenipotentiaires en avoient reçu de la Cour. La dessus les Alliez prirent la Résolution de demeurer étroitement unis & de faire de nouveaux efforts, pour pousser la guerre avec vigueur, & obtenir par ce moyen une Paix sûre & honorable. 1710.

Ils s'étoient à peu près attendus à cette rupture, & ils avoient consenti aux Conférences, bien plûtôt pour faire voir à tout le monde l'inclination sincére qu'ils avoient pour la Paix, que dans l'espérance de voir reüssir leurs bonnes intentions. C'est pourquoi ne voulant pas donner aux François l'occasion de gagner du temps, sous le prétexte de ces Négociations, ils resolurent d'assembler de bonne

1710. heure leur Armée, pour exécuter les nouveaux desseins qu'ils avoient formez. Ainsi dès le mois d'Avril, & pendant les Conférences de Gertruydenberg, l'Armée des Alliez commença à se former près de St. Quentin Lening, & le Prince Eugéne & le Duc de Marlboroug, après plusieurs Conférences avec les Députez de l'Etat, partirent de la Haye le 14. & se rendirent à Tournai le 17. où leur Armée avoit considérablement grossi.

La résolution ayant été prise de pousser la guerre avec toute la vigueur possible, les Généraux des Alliez ne perdirent point de temps; & sachant que les François avoient fait avancer jusqu'à Lens, un Corps de Troupes, sous les ordres du Maréchal d'Artagnan, & que ce Maréchal avoit fait occuper les Postes de la Deule, & de la Bassée, ils se mirent en mouvement le 20. Une partie de leur Armée, sous le Duc de Marlboroug, devoit forcer le Poste de Pont à Vendin, & l'autre, sous les ordres du Prince Eugéne devoit passer près de Courrieres. Le 21. à la pointe du jour, l'Avantgarde de l'Ar-



PLAN DE LA VILLE DE DOUAY ET DU FORT DE L'ESCARPE.
T. 2. Pag. 217.
A Tranchée faite la Premier nuit.
B Tranchée faite le 2 nuit.
C Tranchée faite la 3 nuit.
D Tranchée faite la 4 nuit.
E Tranchée faite la 5 nuit.
F Tranchée faite la 6 nuit.
G Tranchée faite la 7 nuit.
H Tranchée faite la 8 nuit.
A Batt. de 20 Pieces Canon.
B Batterie 6 Houwitsers 10 Mortiers.
C Batt. de 23 Pieces Can.
D Batt. de 10 Mortiers
E Batt. de 8 Pieces Can.
100 200 300 400 500
G. BRAKEL Del.
Chemin de Sainte le Noble
Chemin de Valenciennes
Chemin de Cantin
Porte Notre Dame
Grand Chemin d'Cambray
Chemin de Ferin
Porte S. Eloy
Prerie
Innondation
Escarpe Riviere
Porte d'Arras
Innondation
Mont de Douay
Nouveau Retranchement des ennemis
Grand Chemin d'Arras
Prerie
Ruisseau de Bracette
Sense de Ierusalem
Wazieres
Moulin de Wazieres
Justice
la Galba
Redoute
Chemin & Chaussée de Lille
Chapelle
Cabaret
Porte Morel
Redoute
Escarpe R.
Communication du Canal de Douay a Lille
Porte d'Eau
Maison de Sante
Fort de l'Escarpe
Marais de Belleforiere
Dorignies
Porte Docre
Canal de Douay a Lille
Attacque Du Prince d'Orange
Chemin de Jsnonville
Chemin de Planques
Chemin de Quinchy
Attacque Du Prince d'Anhalt
6 Canon
I Tranchée faite la 9 nuit.
K Tranchée faite la 10 nuit.
L Tranchée faite la 11 nuit.
M Tranchée faite la 12 nuit.
N Tranchée faite la 13 nuit.
O Tranchée faite la 14 nuit.
P Tranchée faite la 15 nuit.
Q Passage pour passer le fossée.
R Chemin Couvert abandone le 24 de May.

l'Armée Conféderée arriva devant la 1710.
Deule, & d'abord qu'elle parût les François, auxquels on n'avoit pas donné le temps d'assembler toutes leurs Troupes, abandonnerent leurs Postes & leur Lignes, & se retirerent derriere le Ruisseau de Lens. Alors les Alliez jetterent des Ponts sur le Canal de la Deule, & se rendirent Maîtres des Lignes Françoises sans aucune perte. Ils avancerent ensuite vers Lens & Vitri, d'où les François se retirerent à mesure qu'ils en aprochoient; & les ayant poussez jusqu'au delà de la Scarpe, ils passent cette Riviere & vont investir Douai, le 23. d'Avril, pour en faire le Siége. Ils firent camper leur Armée dans les lieux les plus propres pour couvrir les Assiégeans, & les François se retirerent vers Valencienne & Cambrai.

Les Alliez employerent à ce Siége 40. Bataillons, avec la Cavallerie nécessaire. On y forma deux Attaques dont l'une fut commandée par le Prince d'Orange, qui s'étoit rendu en diligence à l'Armée, dès qu'il eut apris qu'elle se mettoit en mouvement, &

1710. l'autre par le Prince d'Anhalt ſon Oncle. Il y avoit dans la Ville 17. Bataillons, & dans le Fort d'Eſcarpe trois. La premiere Expédition des Alliez, fut d'attaquer le Chateau d'Oignonville près du Fort d'Eſcarpe. Ils s'en rendirent Maîtres après quelque réſiſtance, & il firent 115. hommes, qu'il y avoit, Priſonniers de guerre. Ce Poſte étoit néceſſaire aux Aſſiégeans pour ouvrir la Tranchée, ce qu'ils firent la nuit du 4. au 5. May avec ſuccez, entre la Porte d'Ocre & celle d'Eſquerchin. Les deux Attaques étoient renfermées dans cet eſpace, aſſez près l'une de l'autre; celle du Prince d'Anhalt à la droite vers la Porte d'Eſquerchin, & celle du Prince d'Orange vers la Porte d'Ocre. Ainſi ce Prince qui avoit fini la Campagne précedente par un Siége, va auſſi commencer celle cy de la même maniere.

Douai eſt une Ville forte & par ſa ſituation, & par les Ouvrages qu'on y a faits. Il y a d'un côté des Marais & des innondations, avec de doubles foſſez, qui la rendent d'un accez fort diffi-

difficile. C'eſt de ce côté là que les 1710.
Alliez l'attaquérent, pour la commodité de leurs Convois. Ayant ouvert heureuſement la Tranchée aux deux Attaques, comme je l'ai dit; le Marquis Albergotti, qui commandoit dans la Place, ne fut pas long-temps ſans agir; il fit faire trois jours après une vigoureuſe ſortie à l'attaque du Prince d'Orange, avec 16. Compagnies de Grenadiers, & 200. Dragons, ſous les ordres du Duc de Mortemar. Ces Grenadiers tomberent à l'improviſte ſur le Régiment Anglois de Sutton, qui étoit dans la Tranchée, & qui ſe trouvant ſurpris, fut mis en deſordre, & eut pluſieurs Officiers Priſonniers, outre un nombre de Soldats morts ou bleſſez. Mais le Général Makartney, ayant fait avancer deux autres Bataillons, les François ſe retirerent dans la Ville avec leurs Priſonniers.

Les deux Princes cependant ſe trouvoient tous les jours à la Tranchée, & hâtoient le Siége par leur préſence; en ſorte que le 14. on fut en état de joindre les deux Attaques; on ſe logea la nuit du 14. au 15. le long du premier

1710. mier foſſé, aux deux Attaques, & on travailla à faire des deſcentes à la gauche, pour conſtruire des Ponts. Les Batteries commencerent à tirer dans le même temps, & firent un très bon effet, ſur tout celles des Mortiers.

La nuit qui ſuivit le 21. de Mai, les Aſſiégeans paſſérent l'Avant-foſſé, ſur les Ponts qu'ils avoient faits, & ils prirent Poſte au pié du ſecond Glacis; Mais les Aſſiégez ayant fait, pendant la nuit, une vigoureuſe ſortie, ſur l'Attaque du Prince d'Orange, ils chaſſerent deux fois les Aſſiégeans de leur Poſte, & les obligérent de l'abandonner à la pointe du jour, parce qu'ils n'avoient pas eu le temps de ſe couvrir. Le Prince d'Orange averti de ce petit échec, ſe rendit peu de temps après dans la tranchée, & fit attaquer de nouveau le Poſte en plein jour, l'emporta, & s'y maintint malgré le feu violent des François. La nuit ſuivante on rétablit les Ponts que les Aſſiégez avoient endomagez, & ceux-ci repouſſerent, à l'Attaque de la Droite, les Aſſiégeans qui avoient paſſé l'Avant-foſſé, les obligérent de ſe retirer, &

rom-

rompirent la tête de leurs Ponts; Mais 1710.
cela n'empêcha pas qu'ils n'abandonnassent le 24. au ſoir, la premiere Contr'eſcarpe. Dans cette Occaſion le Prince d'Anhalt, qui ſe trouva dans la Sappe, fut légérement bleſſé, & ne laiſſa pas d'agir avec ſa valeur ordinaire.

Comme on vouloit épargner le monde, on avançoit à la Sappe, & on travailloit à découvrir les Mines; les Aſſiégez diſputant toûjours le Terrain avec beaucoup de courage & de fermeté, par leurs Mines, par leurs Bombes & par leurs Sorties; ce qui retardoit & endomageoit ſouvent les Ouvrages des Aſſiégeans. Cependant les Brêches étant faites aux deux Ravelins de l'Attaque du Prince d'Orange, on y donna l'Aſſaut le 19. de Juin au ſoir, en préſence du Prince, des Députez des Etats à l'Armée, & des Généraux qui la commandoient. Les Aſſiégez ſe défendirent avec opiniatreté, l'Action fut chaude & ſanglante, & les Aſſiégeans ne pûrent ſe loger que dans une partie du Rempart au deſſus de la Brêche du Ravelin de Terre, & au haut de la Brêche de celui qui étoit maçonné.

Mal-

1710. Malgré les Mines & la réſiſtance des François, qui firent perdre beaucoup de monde, les Aſſiégeans étendirent leurs Logemens ſur les deux Ravelins, les obligerent de les abandonner le 21. de Juin, & continuerent à tirer en Brêche ſur le Corps de la Place. Le 23. toutes les diſpoſitions étant faites à l'Attaque du Prince d'Anhalt, ce Prince fit attaquer les deux Ravelins de ſon côté, à trois heures du matin. Il y trouva moins de réſiſtance, qu'on n'en avoit fait à l'autre Attaque, & les Aſſiégeans ſe logérent aſſez avantageuſement dans l'un & dans l'autre, après avoir eſſuié un feu fort vif des Remparts, & perdu quelque monde.

Dans le même temps on travailla aux Deſcentes, & à combler le foſſé de la Ville à l'Attaque du Prince d'Orange; Et les Aſſiégez voyant le Pont de cette Attaque avancé, & la Brêche du Corps de la Place aſſez grande pour y paſſer, le Marquis d'Albergotti fit battre la Chamade le 25. de Juin, & après quelques difficultez touchant le Fort d'Eſcarpe, que les Aſſiégez vouloient encore garder, ils furent obligez de ſig-

ſigner le 27. la Capitulation, pour la 1710.
Ville & pour le Fort, ſuivant laquelle ils furent conduits à Cambrai, avec 6. piéces de Canon & 2. Mortiers. Selon les Liſtes, la Garniſon eut 4000. hommes tuez ou bleſſez; & les Aſſiégeans, 2142. morts, & 5465. bleſſez, outre les Ingenieurs, les Mineurs, & les gens de l'Artillerie. On peut juger par là que le Siége fut ſanglant & difficile, & ſi le Ciel, par une ſecheresſe preſque continuelle, n'avoit pas favoriſé les Alliez, il leur en auroit couté bien d'avantage.

Le Prince d'Orange écrivit la Lettre ſuivante aux Etats Généraux, pour les féliciter ſur cette importante Conquête.

Lettre du Prince d'Orange écrite du Camp devant Douai le 26. Juin 1710.

Hauts & Puiſſans Seigneurs.

APrès une vigoureuſe réſiſtance, nos gens ayant pris poſte à l'Attaque droite ſur les deux Ravelins, & le Pont étant fait en partie ſur le principal foſſé vis à vis

de

1710. *de la Brêche, à l'Attaque gauche, le Gouverneur de Douai fit avant hier, après midi, battre la Chamade, sur quoi les Otages furent échangez de part & d'autre: Mais la Capitulation, tant pour la Ville que pour le Fort d'Escarpe, ne fut arrêtée que hier au soir, au Quartier de Mr. le Prince Eugéne de Savoye, & n'a pû être signée avant ce matin. Messieurs les Députez de V. H. P. à l'Armée, ayant eu l'honneur de leur envoyer cette Capitulation, je m'y refere respectueusement; mais j'ai crû qu'il étoit de mon devoir, de dépecher exprès le Major Rhebinder, mon Ajudant Général, avec cette Lettre, pour féliciter très respectueusement Vos H. P. sur cette nouvelle & importante Conquête, faite par leurs Armes, & par celles de leurs Hauts Alliez: souhaitant, de tout mon cœur, qu'il plaise au Dieu-Tout-Puissant de favoriser ces mêmes Armes pendant le cours de cette Campagne, & de les bénir de tant de glorieux succez & avantages, que l'Ennemi puisse être contraint de faire une Paix solide, avantageuse & durable, &c:*

Signé

J. W. F. Prince d'Orange.

Com-

Comme le Prince d'Orange avoit 1710.
eu beaucoup de part à cette Conquête, en visitant tous les jours les Travaux jusqu'à la tête de la Tranchée, entrant dans toutes les Sappes, & animant les Travailleurs par sa présence & par ses libéralitez, il fut remercié, & félicité à son tour. Les Etats Généraux lui disent dans leur Lettre; *Que la nouvelle de cette Conquête, les a fort réjouïs; que les soins du Prince leur ont été très agréables, & qu'ils ne doutent pas que son Altesse ne continuë toûjours dans son louable zéle pour le service de la Republique.* Le Conseil d'Etat le remercia des bons services qu'il avoit rendus à la cause commune, dans ce Siége si difficile, & ils ajoûtent, *Qu'ils se rejouïssent d'autant plus de cette Conquête, que la défense opiniatre des Assiégez, n'a servi qu'à faire éclater d'avantage, la bonne conduite & la fermeté de son Altesse, pour en pousser l'attaque.*

Pendant le Siége de Douai, un Parti François d'environ 500. hommes, trouva le moyen d'entrer dans la Ville de Liége, dans le temps qu'on ou-

1710. vroit la Porte du Pont des Arches, se saisit de cette Porte, surprit la grande Garde, & pilla la maison du Comte de Wels, Plenipotentiaire Imperial, & celle de Mr. de Rochebrune, Commandant de la Citadelle, qui ayant fait descendre quelques Troupes de sa Garnison, les François se retirerent avec leur butin, excepté 60. hommes qui furent coupez.

Le Maréchal de Villars fit des mouvemens plus considérables, pour tâcher d'introduire quelque secours dans Douai, ou pour inquieter les Assiégeans. Il assembla tout à coup son Armée entre Cambrai & Bouchain, passa l'Escaut le 23. de May, & s'avança jusqu'à Arleux, ce qui fit croire qu'il avoit dessein de livrer Bataille aux Alliez. Mais ceux-cy firent aussi-tôt aprocher leur Armée, qui se posta depuis Arleux jusqu'à Vitri, ayant la Scarpe & quelques inondations qui la couvroient. Cette situation étoit trop avantageuse, pour rien entreprendre contre les Alliez. Ainsi le Maréchal de Villars tourna ses vuës d'un autre côté, marcha vers Arras, & fit jetter

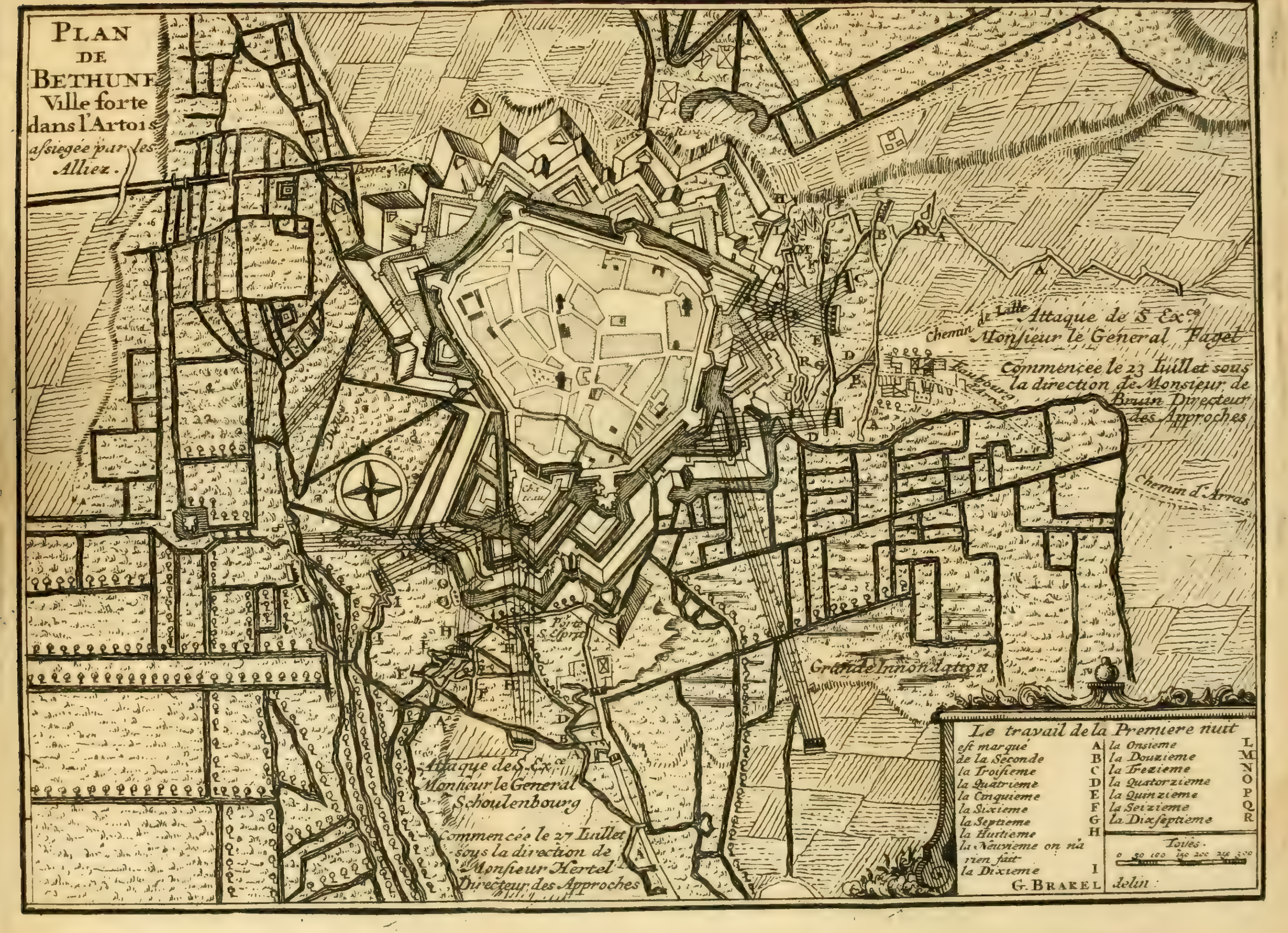
quel-

quelques Ponts ſur la Scarpe près de 1710.
Blangi, ce qui obligea l'Armée qui couvroit le Siége, de faire un mouvement, & de ſe poſter entre le Marais de Montigni & Vitri ſur la Scarpe, au delà de laquelle on laiſſa un corps de Troupes, pour empêcher les François de rien entreprendre contre les Aſſiégeans du côté d'Arleux.

Les Alliez ayant reçu des avis certains que le Maréchal de Villars avoit paſſé la Scarpe, la nuit du 29. au 30. de May, & qu'il étoit venu camper entre Arras & le Mont St. Eloi, firent avancer leur gauche dans le champ de Battaille qu'ils avoient marqué, entre Vitri & Henin Litard, & le Prince d'Orange joignit la grande Armée avec 20. Battaillons du Siége, & quelques autres tirez des Retranchemens de Decy. Le 30. au matin, les François parurent en mouvement de tous côtez; à midi, ils firent avancer un grand nombre d'Eſcadrons vers le Village de Montauban; Toute leur Armée les ſuivit peu de temps après, & s'aprocha ſi fort de l'Aile gauche des Alliez, qu'ils firent mettre leur Armée

1710. en Bataille, & on crût alors que le Maréchal de Villars vouloit les attaquer tout de bon. Mais comme les Alliez l'attendoient de pié ferme dans leur champ de Bataille, couvert d'un Retranchement qu'ils perfectionnoient à la vuë des François, le Maréchal de Villars ne trouva pas à propos de risquer le Combat, & aprés avoir mis deux fois son Armée sous les Armes, pris, ruiné, & abandonné le Poste de Biache, il se retira le 5. de Juin dans son Camp, & repassa peu de temps après la Scarpe. Les Alliez ayant achevé leurs Retranchemens, resterent tranquilement dans le leur, jusqu'à la fin du Siége.

Pendant que les Armées étoient en présence, le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, & le Prince Guillaume son Frére, visitant le Terrain, s'aprocherent d'une inondation qui separoit les deux Armées. Le Maréchal de Villars s'étant trouvé de l'autre côté, aperçut le Prince Héréditaire à la tête de quelques Escadrons, & lui fit demander, par un Officier, s'il pourroit lui parler; sur quoi


PLAN DE BETHUNE Ville forte dans l'Artois assiegée par les Alliez.
Porte Neuve
Attaque de S. Ex.ce Monsieur le General Fagel
Commencée le 23 Iuillet sous la direction de Monsieur de Bruin Directeur des Approches
Chemin de Lille
Fauxbourg d'Arras
Chemin d'Arras
Porte S. Esprit
Grande Innondation
Attaque de S. Ex.ce Monsieur le General Schoulenbourg
Commencée le 27 Iuillet sous la direction de Monsieur Hertel Directeur des Approches
Le travail de la Premiere nuit
est marqué A
de la Seconde B
la Troisieme C
la Quatrieme D
la Cinquieme E
la Sixieme F
la Septieme G
la Huitieme H
la Neuvieme on n'a rien fait
la Dixieme I
la Onsieme L
la Douzieme M
la Trezieme N
la Quatorzieme O
la Quinzieme P
la Seizieme Q
la Dixseptieme R
Toises.
0 50 100 150 200 250 300
G. BRAKEL delin:

quoi le Prince s'étant avancé d'un côté de l'inondation, & le Maréchal de l'autre, ils eurent ensemble une petite conversation, & après quelques honnêtetez reciproques ils se séparerent. 1710.

Après la prise de Douai, l'Armée des Alliez resta auprès de cette Place jusqu'au 10. de Juillet, qu'elle marcha vers Vimi & ensuite à Villers-Brulin. Si le Maréchal de Villars, avoit eu dessein de donner Bataille, il auroit pû facilement en trouver l'occasion pendant cette marche; mais au lieu de cela, il se tint derriere la Scarpe & le Crinchon près d'Arras, où il se retrancha. Les Alliez ne jugeant pas à propos de l'attaquer dans un poste si avantageux, prirent la résolution de faire le Siége de Bethune. Ainsi ils détacherent le 15. de Juillet 18. Escadrons, & 26. Bataillons, de leur Armée, & la Place fut investie le même jour. Cette Ville est forte par ses marais, & par les Ouvrages qu'on y à faits. On y trouve presque par tout double Contrescarpe & double Fossé. Mr. de Vauban, neveu du célébre Ingénieur de ce Nom, y com-

1710. mandoit avec 9000. hommes de Garnison, & quelques Escadrons. Ainsi la Place ne pouvoit pas manquer d'être bien défenduë: On y fit deux Attaques commandées par les Généraux Schuylenbourg & Fagel. La Tranchée fut ouverte à la gauche sous le Général Fagel le 23. vis à vis du Bastion de St. Ignace, vers la Porte d'Arras; Mais on ne put l'ouvrir à l'Attaque du Général Schuylenbourg, devant la Porte d'Aire, que le 27. à cause de quelques postes qu'il faloit premierement occuper, pour seigner les Inondations.

La Tranchée ayant été ouverte fort-heureusement à l'Attaque du Général Fagel, les Assiégez firent dès le lendemain 24. une vigoureuse sortie, avec 9. Compagnies de Grenadiers, autant de Fusiliers, 100. Dragons, & 500. Travailleurs, qui tombant tout à coup sur cette Attaque, mirent en desordre les premieres Troupes qu'il rencontrerent; mais ces Troupes ayant été aussi-tôt soûtenues par d'autres, se ralierent, & les François furent repoussez dans la Ville. L'Action fut assez vive,

vive, car il y eut de part & d'autre, 1710.
environ 500. hommes tuez ou blessez. Cela n'empêcha point les Assiégeans de pousser leur parallele, & de tirer deux communications qui furent jointes la nuit du 27.

Cette même nuit le Général Schulenbourg ayant fait ouvrir la Tranchée à son Attaque, on tira une Parallele, & on la poussa jusqu'à 300. toises de la Contrescarpe. Le lendemain on commença de travailler aux Bateries, à l'Attaque de la Gauche. Mais les Travaux du Siége furent suspendus pendant 24. heures, à l'occasion des mouvemens de l'Armée Françoise. Voici ce que c'est. Le Maréchal de Villars s'avança le 31. de Juillet avec son Armée, entre Montenancour & Berlencour, à la vuë de celle des Aliez, campée à Villers-Brulin. La dessus le Prince Eugéne & Milord Marlboroug, assemblerent leurs Troupes, & les firent avancer dans le Champ de Bataille qu'ils avoient marqué auparavant, & ordonnerent à 12. Bataillons & à quelques Escadrons du Siége, de se tenir prêts à marcher pour joindre

le

1710. la grande Armée. Mais ayant trouvé les François avantageuſement poſtez, avec de bons retranchemens, ils revinrent dans leur premier Camp, & le Siége fut continué ſans trouble.

Les Aſſiégeans ayant dreſſé deux Batteries, à l'Attaque de la gauche, l'une de 26. piéces de Canon, & l'autre de 15. Mortiers, commencerent à tirer le 3. d'Août. Mais cependant les Travaux n'avançoient pas tant à cette Attaque qu'à celle de la droite, à cauſe des Mines qui obligeoient les Aſſiégeans de n'aprocher qu'à la Sappe, pour épargner le Monde. On pouſſoit les Aproches plus heureuſement & avec moins de danger à l'Attaque du Général Schulenbourg; de ſorte qu'àprès avoir dreſſé pluſieurs Bateries, & jetté des Ponts ſur l'Avant-foſſé, on y donna l'Aſſaut à la Contreſcarpe le 20. d'Août au matin. Trois cens Grenadiers, autant de Fuſilliers, & 300. Travailleurs, outre un Corps de reſerve, furent commandez pour cette Attaque, qui fut très vive; Et malgré la vigoureuſe réſiſtance des Aſſiégez, on les chaſſa du chemin couvert,

vert, & on ſe logea ſur les deux Angles ſaillans de la Contreſcarpe. Dès le lendemain, ils joignirent leurs logemens, & diſposerent toutes choſes pour faire les deſcentes du Foſſé, & s'emparer d'un Ravelin, & d'une Contregarde, où il y avoit déja des Brêches ſuffiſantes. 1710.

Le 28. les Mineurs étoient ſous le chemin couvert à l'Attaque de la gauche, & on avoit tout préparé à celle de la droite, pour donner l'Aſſaut au Ravelin & à la Contregarde. Mais le même jour à 5. heures du ſoir, Mr. de Vauban fit battre la Chamade; & arborer le drapeau blanc à l'Attaque de la droite, & n'en ayant pas fait de même à celle de la gauche, parce qu'il n'y avoit pas encore de Brêche, le Général Fagel continuoit à faire grand feu ſur la Ville, ce qui obligea Mr. de Vauban, à faire auſſi battre la Chamade à cette Attaque, afin de traiter plus tranquilement avec les Alliez. Ainſi la Capitulation fut ſignée le 29. pour la Ville & le Château, ſelon laquelle, la Garniſon en ſortit le 31. & fut conduite à

1710. St. Omer avec les honneurs accoûtumez.

Pendant le Siége de cette Place, il y eut, à l'occasion d'un Fourrage, une rencontre assez vive, qui auroit pû avoir des suites considérables, si les François avoient fait ferme, parce que les deux Armées étoient assez près pour soûtenir leurs gens. Voici de quelle maniere l'Affaire se passa. Le Maréchal de Villars s'étoit avancé le 24. d'Août jusqu'au Mont de St. Paul, avec 500. Carabiniers & 30. Escadrons, qu'il fit poster dans cét endroit. L'Aile droite de l'Armée du Prince Eugéne devoit fourrager de ce côté-là le même jour; & pour cét effet les Fourrageurs s'étant avancez, l'Officier qui les escortoit posta 1000. Fantassins au Village de Gouy, & 300. Cavaliers au delà de la hauteur de St. Paul. Le Maréchal de Villars ayant aperçu cette Cavallerie, détacha 4. Escadrons pour l'attaquer. La Cavalerie plia, & fut poussée jusqu'à Bailleul au delà de l'Infanterie; Mais les Officiers de l'Escorte, ayant assemblé les Fourrageurs, qui avoient aporté leurs Ar-

Armes, ſe joignirent avec cette nouvelle Troupe à la Cavallerie, chargerent enſemble les Eſcadrons François, & les pouſſerent juſqu'à l'Infanterie poſtée au Village de Gouy, laquelle fit alors une décharge ſi vigoureuſe & ſi à propos ſur les François, qu'ils furent mis en déroute, & pourſuivis juſques à leur Gros près de St. Paul, ſans qu'il fut poſſible de les ralier, & de les faire revenir à la charge. Comme on ne ſavoit pas quelles ſuites pourroient avoir cette Action, toute l'Armée des Alliez ſe mit ſous les Armes, pour ſoûtenir les ſiens en cas de beſoin. Mais le Maréchal de Villars ne voulut rien engager. 1710.

Après avoir laiſſé une Garniſon ſuffiſante dans Béthune, ſous le commandement du Général Keppel, l'Armée des Alliez en partit le 2. de Septembre, & marcha vers Aire & St. Venant, deux Places ſur la Lis, dont on avoit réſolu de faire le Siége tout à la fois, afin d'être entierement maîtres de cette Riviere. Pendant cette Marche, les Alliez avoient compoſé l'Arriere-garde de leur Armée de 18. Eſcadrons,

1710. drons, & de dix Battaillons avec douze piéces de Canon, ce qui empêcha les François de rien entreprendre sur eux.

L'Armée confedérée continua sa Marche le 3. & on détacha le Général Dopf, & le Lieutenant Général Cadogam, avec 600. Chevaux & 2000. Fantassins, pour aller reconnoître le Terrain autour d'Aire, & occuper le Camp qu'on avoit résolu de prendre, afin de couvrir les deux Siéges. Dès que le Gouverneur d'Aire eût aperçu les Troupes des Alliez, il fit sortir six Bataillons de sa Garnison, avec quelques piéces de Canon, pour les empêcher d'aprocher d'avantage de la Ville. Mais cela n'empêcha pas que 6. Bataillons & deux mille Chevaux, Commandez par le Lieutenant Général Lagnasco, ne fussent prendre Poste de l'autre côté de la Lis entre Aire & St. Venant; après quoi toute l'Armée entra dans le Camp marqué, ayant sa droite à Terouane, & sa gauche à Lillers.

Les Troupes qui avoient fait le Siége de Béthune, ayant rejoint la grande Ar-

Armée le 5. le Prince d' Orange 1710.
fut détaché le même jour pour aller faire le Siége de St. Venant & y commander en Chef. Il avoit avec lui 20. Bataillons, & quelques Escadrons avec 2. Lieutenant Généraux, 4. Majors Généraux, & 4. Brigadiers. Cette petite Place avoit de bonnes Fortifications de terre; quoi qu'elles ne fussent pas, en quelques endroits, dans toute leur perfection. Mais en recompense, elle étoit au milieu des Marais & des inondations, & on n'en pouvoit aprocher que par un côté. Mr. de Selve, Brigadier, y commandoit avec 7. Bataillons de Garnison. Le Prince d'Orange la fit investir le 6. de Septembre, & prit son quartier dans le Village de St. Fleuri, qui n'en est éloigné que d'un bon quart d'heure de chemin.

On commença d'abord par détourner les eaux de la Lis, & de deux petits Ruisseaux, qui forment les inondations. Ce Travail demandoit du temps, de sorte qu'on ne pût ouvrir la Tranchée que le 16. au soir, avec 4. Bataillons & 2000. Travailleurs, il étoit même près de minuit avant que

la

1710. la Ligne fût tracée, & qu'on eût rangé les Soldats dans leurs Poſtes. La Tranchée fut ouverte à 150. toiſes de la Contreſcarpe, ce qui eſt preſque ſans exemple. Comme on étoit ſi près, les Aſſiégeans furent bien-tôt découverts & perdirent 150. hommes, tuez ou bleſſez, & quelques Officiers. On ne laiſſa pourtant pas de tirer cette même nuit une Parallele de 180. Toiſes, depuis le Ruiſſeau de Robeck juſqu'au grand chemin qui va à Bune, avec les Communications qui étoient d'une fort-grande étenduë. La nuit ſuivante on perfectionna les Ouvrages, & comme la premiere Parallele étoit ſi près, on n'en fit point de ſeconde, & on ſe contenta de tirer deux ſapes à la gauche & à la droite de la Parallele, vers l'inondation & devant le Foſſé de la Contreſcarpe. La nuit du 18. au 19. les Aſſiégeans tirerent de la gauche de la Parallele une Ligne de 140. toiſes, juſqu'à la pointe du foſſé qui entoure l'Angle ſaillant de la Contreſcarpe, où on fit un Logement. On commença, dans le même temps, de travailler à une Batterie de 6. piéces de

Ca

Canon, qui tira le 21. au matin ſur la Place. La nuit ſuivante on s'aprocha de la Contregarde qui couvroit la premiere Contreſcarpe, par une Ligne de 145. toiſes, & le 22 au ſoir l'on avança juſqu'à la pointe de la Contregarde. 1710.

Le Prince d'Orange n'oublioit rien pour pouſſer le Siége avec vigueur, & ſe rendre en peu de temps maître de la Place, non ſeulement pour ſa propre gloire; mais auſſi pour favoriſer le Siége d'Aire, qu'on faiſoit en même temps, & faciliter le tranſport des choſes qui y étoient néceſſaires, par le moyen de la Riviere. Le Commandant de Saint Venant faiſoit de ſon côté tous les efforts poſſibles, pour retarder la perte de ſon Poſte, & inquieter les Aſſiégeans. Il fit faire une ſortie la nuit du 22. au 23. avec 7. Compagnies de Grenadiers, qui chaſſerent d'abord les Travailleurs, & renverſerent quelques Gabions; Mais les Soldats de la Tranchée, les obligerent bien-tôt de rentrer dans la Place. Cela ne rebuta pourtant pas les Aſſiégez, ils firent une nouvelle ſortie la nuit ſui-

1710. ſuivante, ſur le Logement de la Contregarde, qui leur reüſſit encore plus mal que la précedente, car le Comte de Berenger, qui la commandoit, y fut tué avec ſon Aide de Camp. Outre ces efforts, les Aſſiégez alumoient des feux, qui éclairoient un peu trop l'ouvrage des Aſſiégeans, pour leur permettre d'avancer beaucoup. Cependant ceux-cy paſſerent les deux foſſez, la nuit du 25. & ſe logerent ſur l'Angle ſaillant de la Contreſcarpe, de ſorte que la Brêche étant faite à la Contregarde le 26. on paſſa le foſſé le 28. & on donna l'Aſſaut à la Contregarde, & à l'Angle ſaillant de la ſeconde Contreſcarpe. Les Aſſiégez défendirent l'une & l'autre avec beaucoup de bravoure; ils repouſſerent deux fois les Attaquans, qui ne s'en rendirent Maîtres qu'à la troiſiéme, avec quelque perte. Alors le Brigadier de Selve ſe voyant preſſé, & déſeſperant de ſe défendre plus long-temps, fit battre la Chamade le lendemain, après 13. jours de Tranchée ouverte. La Capitulation fut ſignée le 30. & la Garniſon conduite à Arras. Les Alliez n'ont

n'ont perdu à ce Siége que 170. Morts, 1710.
& 731. Bleſſez, outre 7. Officiers tuez, & 31. bleſſez. L'Ingenieur de Brun, qui avoit eu la Direction du Siége, fut fait Commandant de la Place, à la recommandation du Prince d'Orange, qui écrivit aux Etats Généraux la Lettre ſuivante, pour les féliciter ſur cette nouvelle Conquête.

Lettre du Prince d'Orange écrite du Camp devant St. Venant le 26. Septembre 1710.

Hauts & Puiſſans Seigneurs.

AYant informé hier, Mrs. les Princes de Savoye & de Marlboroug, & Mrs. les Députez de V. H. P. à l'Armée, que ceux de St. Venant avoient battu la Chamade, ils ſont venus ici aujourdui, & la Capitulation a été arreſtée, & concluë quelques heures après. Mrs. les Députez de V. H. P. ayant l'honneur d'envoyer cette Capitulation à V. H. P. je m'y raporterai humblement; Mais j'ai crû qu'il étoit de mon devoir d'envoyer exprès cette Lettre à V. H. P. par le Capitaine Moesberg, mon Ajudant Général, afin de fé-

1710. *liciter respectueusement V. H. P. sur cette nouvelle Conquête; priant le Dieu Tout-Puissant qu'il lui plaise de bénir les Armes de V. H. P. & de leurs Hauts Alliez, par des avantages nouveaux, & des succez glorieux, & de procurer par la une Paix stable & glorieuse. Sur quoi, Hauts & P. S. je prie Dieu de vouloir bénir, Vôtre Illustre Assemblée, vos Personnes, & les importantes délibérations de V. H. Puissances, &c: Signé*

J. W. F. Prince d'Orange.

Le Prince d'Orange écrivit aussi au Conseil d'Etat, & voici ce que les uns & les autres répondirent au Prince. Les Etats Généraux disent au Prince, *Qu'il a beaucoup contribué à la prompte reduction de cette Place, par sa conduite, par son zéle & par sa valeur*, ils l'en remercient, & ils l'assûrent, *que les services qu'il a rendus à l'Etat dans cette occasion, & en plusieurs autres*, leur sont très agreables. Le Conseil d'Etat rendit la même justice au Prince sur ce sujet, en des termes qui n'étoient ni moins forts, ni moins obligeans. Les Députez de la Province de Frise ajoutent,


PLAN DE LA
VILLE D'AIRE
Assiegée par les Alliez
sous le Commandem.t de
S.A.S. Mons.r le Prince
d'Anhalt Dessau &c.
Le 8. Novemb. 1710.
Redoute
Porte S. Omer
Fort St Francois
la Lis R.
le Sernoy Ruisseau
Redoute
Chemin du Fort
Chemin Creux
Terrain bas et mouille
Redoute
Chateau
la Place
Porte Notre Dame
Chemin du Merville
Innondation
Chemin Creux
la Melicq R.
la Caquette
Porte d'Arras
Chemin de S. Venant
Attaque de la Droite
Attaque de la Gauche
Terrain Marecageux
D les Jesuites.
D les Capucins.
E les Penitentes.
F les Sœurs grises.
G les Conceptionis.
H les Beguines
I les Clarysses
L Bastion de Beaulieu.
M Bastion de Momorency.
N Bastion de S. Omer.
O Bastion de la Porte d'Eau.
P Bastion S. Pierre
Q Bastion de Thiene
R Bastion d'Arras.
S Bastion Verd.
T Corne de la Porte N. Dame
Renvoi pour l'Attaq. de la Droite
A Ponts sur l'avant fossé.
B Logemens au pied du Glacis.
C Sappes.
D Logement contre la palissade.
E la Fleche des Assiegez.
F Fosse pour tirer l'eau de l'avant fossé
G Breche sur le Bastion.
H Breche au Ravelin.
G. BRAKEL delin.

tent, *que c'est par la sage direction, & sous le commandement de Son Altesse, que cette Place a été forcée de se rendre en si peu de temps, & avec si peu de perte.* 1710.

Je passe au Siége *d'Aire*, qui avoit commencé un peu plûtôt que celui de St. Venant, & qui dura beaucoup d'avantage, parce que la Place étoit plus grande, plus forte, & plus considerable. Le Prince d'Anhalt en commandoit le Siége, ayant sous lui, 4. Lieutenans Généraux, huit Majors Généraux, 8. Brigadiers, 40. Bataillons, & un pareil nombre d'Escadrons. Le Marquis de Goesbrian, Lieutenant Général, en étoit Gouverneur, il avoit 16. Bataillons de Garnison, une bonne Artillerie, & des Munitions suffisantes. Tout cela joint aux ouvrages & à la situation avantageuse de la Place, le mettoit en état de faire une longue défense.

Le Prince d'Anhalt Dessau l'investit le 6. de Septembre, & ayant resolu d'y faire deux Attaques, on commanda pour chacune 2500. Travailleurs soutenus par un nombre suffisant de Soldats. La Tranchée fut ouverte le soir

1710. ſoir du 12. aux deux Attaques, dont la premiere étoit vis à vis du vieux Chateau, & la ſeconde à la gauche de l' Ouvrage à Corne de la Porte de nôtre Dame. On s' empara peu de temps après d' une Redoute, qui eſt ſur le chemin pavé de Bethune; Mais ceux de la Ville ayant fait une ſortie, en chaſſerent les Aſſiégeans & la reprirent. Cependant ceux-ci continuoient leurs ouvrages, avec toute la diligence poſſible, ſur tout ceux des Batteries qui ſe trouverent prêtes à tirer le 19. aux deux Attaques, avec 79. piéces de Canon, outre les Mortiers. Ils avancérent, dans le même temps, juſqu' à la Redoute, à l' Attaque de la droite; & juſqu' à l' Avant-foſſé, à celle de la gauche; les Innondations empêcherent d' aller plus loin, & la nuit du 21. pluſieurs Volontaires, qui poſoient les Gabions, & beaucoup de Travailleurs furent tuez, par le grand feu des Aſſiégez. Cependant le 22. les Aſſiégeans attacherent le Mineur, pour faire une deſcente dans le Foſſé de la Redoute, & la nuit ſuivante, ils tirerent une Parallele à la gauche, juſqu' à l' A-

l'Avant-Foſſé, ſur quoi la Garniſon 1710.
ayant fait une ſortie, renverſa quelques Gabions, & fut enſuite repouſſée.

A l'Attaque de la Droite, un Enſeigne avec quelques Travailleurs, étant allé reconnoître la Redoute, dans le temps qu'on ſe preparoit à y donner l'Aſſaut, n'y trouva Perſonne, & y prit Poſte. Les Aſſiégez voyant cela, firent auſſi-tôt une vigoureuſe ſortie avec 200. Grenadiers, pour le reprendre; mais ils furent contrains de ſe retirer avec précipitation, après avoir laiſſé le Marquis de Liſtenai, qui les commandoit, mort ſur la Place, avec pluſieurs Soldats. Ce mauvais ſuccez ne les rebuta pas; ils firent le lendemain une nouvelle ſortie commandée par le Marquis de Flavencourt, qui étant tombé ſur la Tranchée avec ſes Gens, n'en put être chaſſé qu'à coups de Bayonnette.

Il faut avouër que le Gouverneur de la Place faiſoit une belle défenſe. La nuit du 27. il fit mettre le feu aux Ponts que les Aſſiégeans avoient faits ſur l'Avant-foſſé, & les endomagea

 beau-

1710. beaucoup ; Ce ne fut là que comme le prélude d'un plus grand effort, car la nuit ſuivante, au Signal de 3. coups de Canon, les Aſſiégez ſortirent avec 1500. hommes, qui d'abord chaſſérent les Travailleurs, & mirent tout en deſordre ; Mais les Régimens de la Tranchée, étant venus aux ſecours, ils furent chaſſez avec perte, & pouſſez juſques aux Paliſſades. L'Action fut ſi vive, que les Aſſiégeans y eurent 140. Soldats morts, ou bleſſez, outre dix Officiers, & les Aſſiégez demanderent une ſuſpenſion d'Armes pour retirer leurs morts ; ce qui leur fut refuſé, afin de ne pas leur donner occaſion de reconnoître les ouvrages des Aſſiégeans, ou de reparer les leurs.

Quelque grande que fut l'ardeur & l'intrepidité du Prince d'Anhalt, pour pouſſer le Siége avec vigueur, les inondations qui couvroient la Place, s'y oppoſoient. Il falut même changer une des Attaques, & employer pluſieurs jours à faire écouler les eaux, qui empêchoient les Aproches, & inondoient ſouvent les Tranchées : Ainſi on ne put attaquer la Redoute
de

de la Droite que le 5. d'Octobre au 1710.
matin, & elle fut emportée par Assaut. Dans le même temps, on se rendit Maître à la Gauche, d'une Demi-Lune, que les Assiégez avoient faite pendant le Siége pour couvrir l'Avant-fossé. Les jours suivans on travailla à faire écouler les eaux que les François avoient lachées, par le moyen des Ecluses; & malgré tant d'obstacles, les Alliez pousserent leurs Travaux jusqu'à l'Avant-fossé, y jetterent des Ponts, & dresserent dans cet endroit une nouvelle Batterie pour tirer en Brêche.

Enfin le 31. d'Octobre, les Assiégeans furent en état de donner l'Assaut à la Contrescarpe & à la Fleche, du côté de St. Quentin. Ils en chasserent d'abord les Assiégez, & y prirent Poste; Mais ceux-cy firent en même temps jouër une mine qui enleva 30. hommes; & pour profiter du desordre qu'elle avoit causé, ils firent une sortie vigoureuse, & chassérent les Assiégeans de leur Logement. Ceux-cy, cependant, reprirent le Poste la nuit suivante, & se

1710. logérent dans l'endroit où la Mine avoit ſauté.

Sans entrer dans un plus grand détail, je dirai que les Aſſiégeans furent occupez les jours ſuivans, à faire des Batteries, à étendre leurs Logemens le long de la Contreſcarpe, & à les perfectionner; Que le 8. de Novembre, ils avoient mis le Canon ſur les nouvelles Batteries, que leurs Ponts ſur le Foſſé Capital, étoient fort avancez, & que tout étoit diſpoſé, pour donner l'Aſſaut général. Mais le Marquis de Goesbrian ne trouva pas à propos d'en attendre les ſuites, & fit battre la Chamade le même jour. La Capitulation fut ſignée le lendemain 9. au Quartier du Duc de Marlboroug, pour la Ville & le Fort St. François; deux Portes furent livrées ce même jour aux Alliez, & ſuivant la Capitulation, la Garniſon ſortit le 12. avec tous les honnenrs de la guerre, 4. piéces de Canon, 2. Mortiers & des Munitions à proportion, pour être conduite a St. Omer. Le Comte de Naſſau Woudenbourg fut fait Gouverneur de cette nouvelle Conquéte.

J'a-

J'ajouterai ici qu'àprès la priſe de St. Venant, le Prince d'Orange reſta près de cette Place, juſqu'à la Réduction d'Aire, afin de couvrir les Convois qui venoit tout le long de la Lis, à cauſe que les pluies avoient rendu les chemins impraticables, ſur tout aux environs de ces deux Places. Je ne dois pas oublier, à propos de ces Convois, que pendant le Siége de ces deux Villes, il arriva un Accident, qui auroit été capable d'en retarder beaucoup la Priſe, ſi les Alliez n'avoient pas eu tant de Reſſources. Voici comment l'Affaire ſe paſſa. 1710.

Les Alliez faiſoit venir de Gand un grand Convoy, compoſé d'environ 40. Battaux. Il y en avoit trois chargez de poudre, de Canon, & de Bombes vuides, 3. de foin, quelques uns de vivres, & les autres de Marchandiſes, apartenant à des particuliers. Tous ces Bataux n'avoient que 1300. hommes d'Eſcorte, Infanterie, & Cavalerie. Les François ayant eu avis du depart de ce Convoi, firent un Détachement de 4000. hommes, qui attaquerent le Convoi le 19. de Septem-

1710. bre près de Vive St. Eloi ſur la Lis, défirent entierement l'Eſcorte, pillerent les Marchandiſes, mirent le feu aux Bateaux de foin & de poudre, & en coulérent à fonds pluſieurs autres, de ſorte qu'il n'y en eut que 10. ou 12. des plus éloignez qui ſe ſauvérent à Gand d'où ils étoient venus. Ainſi le Détachement que les Alliez avoient fait de leur Armée le 18. pour aller au devant du Convoi, arriva trop tard. Cependant les Alliez après ce malheur, tirérent des munitions de leurs Villes frontieres, firent nétoyer en diligence le Canal de la Lis près de Vive St. Eloi, afin que les Bateaux y puſſent paſſer, & reçûrent en peu de temps un nouveau Convoi, de ſorte que les deux Siéges ne furent pas interrompus; & après les avoir heureuſement terminez, ils ſeparerent leur Armée, & entrerent dans leurs Quartiers d'hyver. Il faut avouër, que les Aliez ne pouvoient pas donner une plus grande preuve de la force & de la ſuperiorité de leurs Armes, qu'en finiſſant la Campagne par ces deux Siéges tout à la fois, ſous les yeux d'une

ne Armée Ennemie auſſi nombreuſe 1710.
que la leur, & après avoir déja fait auparavant deux Siéges conſidérables l'un après l'autre.

Les Pays-Bas ont été pendant le cours de cette Guerre, comme le Theatre des exploits militaires. Cette Campagne n'y a pas été ſterile, comme nous l'avons vû. Mais il n'en a pas été de même dans les autres lieux. L'Allemagne & l'Italie, ne nous fourniſſent rien de conſidérable qui ait du raport à nôtre but, & rien ne s'eſt paſſé en Angleterre cette Année, qui ait fait tant de bruit que le Docteur Sacheverel & ſes Sermons, qu'il fit en faveur de l'Obéïſſance paſſive, qu'il pretendoit être duë aux Rois, & qui contenoient pluſieurs autres choſes propres à éloigner d'avantage les Epiſcopaux & les Presbitériens.

On fit d'autant plus d'attention ſur ces Sermons, & ſur quelques autres Ecrits ſemblables, qu'ils furent comme le prélude de ces Changemens qui arrivérent en Angleterre dans la ſuite, qui ſurprirent toute l'Europe, qui rompirent la grande Alliance, & qui tiré-

1710. tirérent la France du plus mauvais pas où elle ſe fut jamais vuë. On crut même dans le monde, qu'elle avoit part aux Intrigues de l'Angleterre, & qu'elle y avoit ménagé ſes Interets avec tant d'adreſſe, que dès que le Roi Charles eut été déclaré ſucceſſeur de l'Empereur Joſeph ſon Frére, on vit paroître des Préliminaires de Paix bien différens des premiers, & tout autrement avantageux pour cette Couronne.

Mais ſans entreprendre ici de ſonder les Profondeurs de la Politique, je reprens l'hiſtoire de la Guerre, & je raporterai en peu de mots, ce qui ſe paſſa en France ſur les côtés du Languedoc. Une Eſcadre des Alliez forte de 16. Vaiſſaux de Guerre & de trois Brulots, ayant debarqué quelques Troupes pour la Catalogne, croiſa pendant quelques jours le long des côtes du Languedoc pour y donner l'allarme, & le 25. de Juillet, elle mit à terre 15. à 1600. hommes entre le Cap de Cette, & celui d'Agde, qui s'étant avancez vers le Fort de Cette, ils s'en emparerent. Mais ayant apris que

que les Milices du Pays s'avançoient, 1710.
& que le Duc de Noailles étoit arrivé avec un détachement de l'Armée de Catalogne, ils rembarquerent promtement leur monde 3. jours après à la faveur du Canon de leurs Vaiſſeaux; Mais comme les François étoient preſque ſur eux, ils ne pûrent ſauver, 50. ou 60. hommes, qu'ils avoient laiſſé dans le Fort de Cette, pour aſſûrer leur Retraite, & qui furent faits Priſonniers, non plus que 30. ou 40. autres, qui s'étoient éloignez, pour lever des Contributions. Le but principal de cette Expédition étoit de faire une diverſion en faveur du Roi Charles, & on peut dire qu'à cet égard elle reüiſſit, puis qu'elle obligea le Duc de Noailles, de quitter le Lampourdan, & de courir au ſecours du Languedoc.

L'Eſpagne & le Portugal nous fourniront plus d'évenemens, & ils ont été ſi conſidérables, que pluſieurs crurent, que ſi on avoit agi de concert, & avec toutes les forces, le Roi Charles ſe ſeroit rendu Maître de l'Eſpagne. La face des affaires parût entierement

1710. rement changer en sa faveur. Le Roy Philippe ayant investi Balaguer le 15. de Mai, se flatoit de se rendre Maître de cette Place en peu de temps; mais des Pluies extraordinaires étant survenuës la Segra se déborda, rompit ses Ponts de Communication, & fit beaucoup souffrir son Armée par la disette des vivres, ce qui l'obligea de lever le Siége le 18. sur tout après avoir apris que les Catalans assiégeoint le Chateau d'Arents sur la Noguera, au secours duquel il envoya un Corps de 16. a 17. mille hommes.

Mais le Roi Philippe reçut dans la suite des sujets de chagrin bien plus considérables, car ayant apris que 4000. hommes, débarquez par la Flôte des Alliez, étoient en marche pour joindre l'Armée du Roi Charles, il trouva à propos de décamper avant que cette jonction fut faite. Là dessus le Roi Charles résolut de donner sur l'Arriere-garde de son Concurrant, & détacha pour cet effet le Général Stanhope avec 14. Escadrons, & quelques Grenadiers. Ce Général ayant marché avec toute la diligence possible, atteig-

atteignit l'Arriere-garde du Roi Philippe le 27. de Juillet près de Balaguer, l'attaqua, & la mit en déroute; sur quoi le Roi Philippe fit avancer toute sa Cavalerie, pour soutenir son Arriere-garde. Le Roi Charles fit aussi marcher la sienne pour soutenir le Général Stanhope; & la dessus il se donna un sanglant combat de toute la Cavallerie des deux Armées, qui se termina entierement à l'avantage du Roi Charles; les Siens firent Prisonnier le Général de la Cavallerie Espagnole, avec plusieurs autres Officiers, & poursuivirent les fuiards jusques sous le Canon de Lérida. 1710.

Ce ne fut là qu'un Combat de Cavallerie; mais il se donna dans le mois suivant une Bataille en forme, qui auroit pû décider la querelle entre les deux Rivaux de la Couronne d'Espagne, si l'Armée Portugaise avoit joint celle du Roi Charles. Voici de quelle maniere les Rélations en parlent.

Après le choc de Balaguer, le Roi Charles ayant reçu quelques renforts, suivit l'Armée du Roi Philipe, qui se retiroit devant lui, du côté de Saragosse,

1710. goſſe, à meſure qu'il aprochoit. Le Roi Philipe étant arrivé à Saragoſſe, y fut bien-tôt atteint par le Roi Charles. Ainſi le premier ſe vit obligé, ou d'abandonner cette Ville, ou de riſquer le Combat. Le Roi Charles qui cherchoit l'occaſion d'en venir aux mains, ne manqua pas celle-cy, & ayant rangé ſon Armée en Bataille, il fit attaquer les Eſpagnols le 20. d'Aouſt. Le Général Stanhope commença le Combat avec la Cavalerie; & l'Infanterie monta en bon ordre les Hauteurs ſur lesquelles les Eſpagnols étoient rangez en Bataille, & après avoir eſſuié leur feu qui étoit fort vif, elle les rompit & les mit entierement en déroute. Le plus grand effort de l'Armée du Roi Charles tomba ſur l'Infanterie du Roi Philippe, qui fut ou ruinée, ou faite Priſonniere. On faiſoit monter le nombre des Morts à 6000. & celui des Priſonniers autant, outre 15. Etendars, 72. Drapeaux, 22. piéces de Canon, & tout le Bagage, qui furent pris. Je joindrai ici deux petites piéces ſur ce ſujet. L'une eſt une Rélation abregée de la Bataille,
&

& l'autre une Lettre du Comte de Mirabelle, Gouverneur de Saragosse, qui feront voir que la Victoire du Roi Charles fut complete, quoi que les Rélations Françoises en diminuent beaucoup les avantages. 1710.

Rélation succincte de la Victoire remportée par sa Majesté Catholique Charles III. près de Saragosse le 20. d'Aoust 1710; & écrite le 21.

APrès que nôtre Armée se fut un peu reposée à Osera le 18. *d'Aoust, le Maréchal de Staremberg fit jetter un Pont sur l'Ebre, vis à vis de nôtre Aile droite, & nous passâmes la Riviere, nous aprochant à la distance de deux portées de Canon de Saragosse, avec tant de diligence, que l'Ennemi qui avoit reçu le même jour un renfort de* 1400. *Chevaux, se trouva obligé, ou d'abandonner ladite Ville, ou de livrer Battaille. Sur quoi il rengea son Armée, apuiant l'Aile gauche contre Saragosse, & étendant sa droite vers les Hauteurs de Torretos, qui le favorisoient. Le* 20. *à la pointe du jour l'En-*

1710. *l'Ennemi commença à nous canonner jusqu'à midi, quoi qu'avec peu ou point de perte de nôtre côté. Sa Majesté Catholique se mit à la tête de la Ligne, & le Comte de Staremberg fit en sa présence les dispositions pour attaquer l'Ennemi, aussi-tôt qu'on auroit donné le signal de 2. coups de Canon, ce qui s'executa à onze heures & demie. Le Lieutenant Général Stanhope, commença le Combat, attaquant la Cavallerie Ennemie; & nôtre Infanterie, en bon ordre, monta les Hauteurs, sur lesquelles les Ennemis étoient rangez en ordre de Battaille, & après avoir essuié leur feu, les mit entierement en déroute, excepté quelques Bataillons, qui firent une assez bonne défense.*

Dans le même temps le Comte d'Attalaya, avec la Cavalerie de la Droite, & le Général Baron Wetzel avec l'Infanterie, tomba sur l'Ennemi avec tant de vigueur qu'il ne pût résister; & bien que quelques Escadrons des nôtres détachez vers la Gauche, eussent été repoussez, jusques à l'Artillerie, ils se ralierent pourtant incontinent, & l'Ennemi fut mis entierement en déroute, & particulierement l'Infanterie, dont on a fait Prisoniers au de-

là

là de 6000. *Hommes, & il y en a pour le moins, autant de tuez. On a pris* 15. *Etendars*, 72. *Drapeaux*, 22. *piéces de Canon, & tout le Bagage.* 1710.

Le nombre des Prisonniers s'augmente à tout moment, & le peu d'Infanterie, qui est échapée du Combat, s'est retirée dans le Château de l'Inquisition, situé près des Murailles de Saragosse, avec laquelle le Lieutenant Général Mahoni a prétendu se défendre; Mais sa Majesté lui ayant fait savoir que s'il ne se rendoit pas en deux heures de temps, Elle le feroit passer au fil de l'épée; il s'est rendu avec son Monde Prisonnier de guerre. Le Duc d'Anjou s'est retiré vers Madrid avec une petite suite, & le débris de son Armée vers la Navarre. Sa Majesté Catholique s'est exposée au plus grand feu, & soupa hier dans la Tente du Duc d'Anjou. Nous n'avons perdu aucun Officier Général, & avons fait Prisonnier le Lieutenant Général Palavicino, le Cousin du Prince de Stelli, le Fils du Marquis de Quintana, & le Marquis de Pinto, avec 600. *Officiers.*

1710.

Lettre du Comte de Mirabelle, Gouverneur de Saragosse, du 21. d'Aoust 1710. au Gouverneur de Navarre.

Monsieur

JE me crois obligé de vous faire savoir que hier, pas loin des Portes de Saragosse, le Roi nôtre Maître a eu la disgrace de perdre la Bataille; de laquelle à cause de la confusion qu'il y a encore, je ne puis pas vous donner un plein détail; Mais ce qu'on m'a dit, quoi que pas avec une certitude entiere, est que les Bataillons venus de Flandre n'ont pas voulu se battre, & ont mis bas les Armes. La Cavalerie, à ce qu'on dit, n'a pas fait si bien qu'on l'attendoit. Les Regimens des Gardes ont fait des Miracles. Le Duc d'Havré a été tué d'un coup de Canon, & on ne sait pas encore où est le Marquis de Bay; on m'a dit que le Roi est allé à Madrid, quoi que je n'en sois pas sûr. Je suis venu à Tudela pour y attendre les ordres du Roi nôtre Maître. J'ai crû être obligé de vous donner part de ce que je

je sçai, afin que vous puissiez prendre vos 1710.
mesures : Si j'aprens quelque chose au contraire, je vous le ferai savoir. A Dieu, &c: *Signé*

MIRABELLA.

Mais sans nous étendre d'avantage sur ce Fait, il suffira de remarquer pour le bien prouver, qu'àprès cette Bataille le Roi Philippe ne se crut pas en sûreté à Madrid, qu'il quitta cette Capitale, avec la Reine, & le Prince des Asturies, pour se retirer avec toute sa Cour à Valladolit, comme on peut le voir dans la Lettre suivante écrite de Madrid le 9. de Septembre.

Extrait d'une Lettre de Madrid du 9. Septembre 1710.

LA Cour après avoir caché autant qu'il a été possible, les mouvemens des Ennemis, a été enfin obligée de déclarer, que le Roi Charles avoit campé le 4. à Catalajud, & qu'il devoit arriver le 6. à Molina pour se rendre ici : De sorte que le Roi publia hier un Décret, portant, Que ne pouvant résister plus long-temps à la superiorité des

1710. *Ennemis, ſans expoſer ſa Perſonne à un danger inévitable, il avoit jugé à propos, de l'avis de ſon Conſeil, de ſe retirer avec la Reine, le Prince des Aſturies, & toute la Cour à Valladolid, ou même à Burgos, s'il étoit néceſſaire, pour y ſéjourner pendant ſix ſemaines: Sa Majeſté invitant chacun à lui être fidele, & invitant ceux du Conſeil Roial à le ſuivre. Sur quoi on travailla d'abord à embaler les meubles les plus précieux, auſquels on a fait prendre les devans; & S. M. après avoir pris congé de quelques Grands, doit partir cét après midi, ou demain au matin. La conſternation eſt extrême parmi le Peuple, & l'on aprehende fort, que les Partiſans de la Maiſon d'Autriche, ſe voyant préſentement à la veille d'être les Maîtres, n'excitent beaucoup de déſordre; car toutes les Troupes ſauvées de la Bataille de Saragoſſe ne montent pas à ſix mille hommes, & manquent de tout. Le Marquis de Risbourg a été rapellé avec ſes Troupes des Frontieres de Portugal, pour ſe retirer dans le Roiaume de Leon, afin d'être à portée de couvrir le Roi, en cas de néceſſité; de ſorte que les Portugais ont préſentement l'entrée libre en Eſpagne.*

Ce-

Cependant le Roi Charles s'avança 1710.
vers Madrid qui lui ouvrit ses Portes ; il y entra, il y fut reçu avec de grands aplaudissemens, & ses Troupes s'emparerent aussi de Tolede. Mais ces grands succés furent tout à coup arrêtez, & rendus presque inutiles, par le refus que la Cour de Lisbonne fit de joindre l'Armée Portugaise à celle du Roi Charles, malgré toutes les instances que ce Prince fit pour cela ; de sorte que son Armée diminuant tous les jours, pendant que le Roi Philippe recevoit de nouvelles troupes de tous côtez, le Roi Charles fut contraint d'abandonner toute la Castille, au mois de Décembre, & le Roi Philippe revint à Madrid peu de temps après.

Nous voici enfin parvenus à l'an- 1711.
née fatale au Prince d'Orange, & qui nous a enlevé ce Jeune Héros, presque au commencement de sa brillante carriere. Mais comme nôtre Histoire doit finir avec sa belle vie, & sa déplorable mort, nous commencerons cette Campagne, en raportant en peu de mots ce qui s'est passé dans les au-

1711. tres lieux où les Alliez continuoient la guerre, afin de finir par les Pais-Bas.

Il y à long-temps qu'on a dit, que la mort n'épargne pas d'avantage les Palais des Rois, & des Princes, que les Cabanes des Bergers. C'eſt ce qui a paru particulierement dans ce temps, où la mort a enlevé pluſieurs Perſonnes du premier rang. L'Allemagne a été privée de ſon Chef, & l'Empereur Joſeph, mourut à Vienne de la petite Verole le 17. d'Avril, âgé de 33. ans ſeulement. Cette perte étoit grande non ſeulement pour l'Allemagne; mais auſſi pour tous les Alliez; Sur tout parce que n'y ayant point de Roi des Romains, il étoit à craindre, ou que l'Election ne tombât pas ſur un ſujet favorable à la cauſe commune, ou que ſi ce choix étoit differé, elle n'en ſouffrît beaucoup. Mais la Reine de la Grand-Bretagne, & les Etats Généraux prirent de ſi juſtes meſures, & s'intereſſerent ſi fort dans cette affaire, de laquelle ils ſentoient les conſéquences, qu'ils perſuadérent les Princes Electeurs déja bien inten-

intentionnez, pour la cauſe commu- 1711.
ne, & pour la maiſon d'Autriche, d'élire le Roi Charles au plûtôt ; ce qui fut fait à Francfort le 12. d'Octobre de la même année. Ainſi l'Empire n'ayant été vacant qu'environ ſix mois, la grande Alliance ſubſiſta, la guerre ne fut point diſcontinuée, & la France ne tira aucun avantage de la mort de l'Empereur, ce qui l'obligea d'en chercher chez les vivans.

Cette mort fut ſuivie en Allemagne d'une autre qui intereſſoit particulierement le Prince d'Orange : C'eſt celle de S. A S. Madame la Landgrave de Heſſe, Mére de l'Illuſtre Epouſe de ce Prince. Cette Princeſſe fut ſurpriſe à Wilmunſter en allant à Slangenbad, d'une eſpece d'Apoplexie dont elle mourut le 26. de Juin. Cette Auguſte Princeſſe étoit de la Maiſon de Courlande, & le Ciel l'avoit ornée de tant d'éminentes vertus, & d'une pieté ſi exacte & ſi ſolide, qu'elle étoit la gloire & la bénédiction, de ſa nombreuſe & illuſtre Famille, que Dieu lui avoit fait la grace d'élever jusqu'à un âge aſſez avancé, & d'en-

1711. d'en voir plusieurs dans des Postes dignes de leur naissance.

Le Roi de France, jusqu'à présent si heureux dans sa Famille Royale, reçut un coup pareil au milieu des malheurs de la guerre, & la petite Verole, qui faisoit des ravages en beaucoup de lieux, lui enleva le Dauphin, son Fils âgé de 49. ans & 5. mois. Il mourut dans son Château de Meudon, le 14. d'Avril. Ces tristes coups furent redoublez peu de temps aprés, par la mort du Duc de Bourgogne, & d'un de ses Fils; de sorte que la France perdit trois Dauphins dans l'Espace d'environ un an.

L'Espagne nous occupera un peu d'avantage. Le Roi Charles y vit cette Campagne ses affaires aller de mal en pis. Après avoir abandonné Madrid & la Castille, l'année précedente, comme nous l'avons dit, son Armée fut poursuivie par celle du Roi Philippe. Avant la fin de l'Année, les Espagnols l'atteignirent près de Villa-Viciosa, & les 2. Armées en vinrent aux mains. Mais les Rélations des Partis contraires, sont si différentes sur

ſur ce ſujet, qu'il n'y auroit rien de 1711.
plus propre à donner cours au Pirrhoniſme hiſtorique, s'il faloit prendre à la lettre ce qu'elles diſent, & juger de cette Action par le raport qu'elles en font.

Les Rélations Françoiſes, & la Lettre même du R. de France au Cardinal de Noailles, pour lui ordonner de faire chanter le *Te Deum* ſur cette Bataille, portent que le 9. de Décembre l'Arriere-garde de l'Armée du Roi Charles, s'étant enfermée dans Brihuega, au nombre de 7. Bataillons & de 8. Eſcadrons, avec le Général Stanhope, y fut attaquée par les Eſpagnols, & forcée à ſe rendre priſonniere de guerre; que le lendemain toute l'Armée du Roi Charles fut attaquée, défaite & vaincuë, que 4000. hommes des Alliez reſtêrent ſur la Place, avec le Général Belcaſtel, que 9000. autres furent faits Priſonniers de guerre, qu'ils perdirent leur Canon, Bagage, & grand nombre de Drapeaux, d'Etendars, & de Timbales.

Mais ſelon des Lettres particulieres écrites de Paris dans ce temps-là, il faut

1711. faut un peu rabatre de ces grans avantages, car elles disent, que le Général Staremberg enfonça trois fois l'Aile gauche des Espagnols, commandez par le Duc de Vendome, qu'il étoit resté toute la nuit sur le champ de Bataille, qu'il se retira le lendemain ayant apris que Brihuega s'étoit renduë, qu'il avoit perdu la Bataille sans être battu, & qu'on parloit de lui comme du plus grand Capitaine de nos jours.

La Lettre que le Comte de Staremberg écrivit au Roi Charles après la Bataille, parle plus nettement, & contredit les Rélations Françoises à plusieurs égars. Il reconnoît que les Espagnols l'attaquérent, & qu'ils l'ataquérent si vigoureusement, que l'Aile gauche de son Armée fut d'abord mise en déroute, & 7. Bataillons avec 13. Escadrons des Alliez défaits au commencement de l'Action. Mais il ajoûte que ses Troupes s'étant raliées aussi-tôt, les Espagnols, quoi que fort superieurs, furent poussez à leur tour, leur Droite & leur Gauche mises en déroute, qu'il les poursuivit une demi

mi lieuë, que le Carnage devint si grand que plus de 6000. hommes des Ennemis restérent sur la Place; qu'outre beaucoup de Drapeaux & d'Etendars, on prit leur Artillerie, quoique faute de Chevaux, il ne fut pas possible de l'emmener, non plus que la sienne; & qu'il ne se retira du Champ de Bataille que le lendemain du Combat. Ainsi le Roi Charles prétendit avoir gagné la Victoire, aussi bien que le Roi de France, & on en chanta le Te Deum à Barcelonne & à Vienne, de même qu'à Paris. 1711.

Il est vrai que le Roi Philippe profitant de sa superiorité, se rendit Maître de plusieurs Places, & qu'ayant assiégé Gironne sur la fin de Décembre, il enleva cette Place au Roi Charles le 24. de Janvier, par une Capitulation honorable aux Assiégez; Mais ce Prince reçut bien tôt après des secours considérables, qui rétablirent un peu ses Affaires, & arrêterent les progrès des Espagnols. D'un autre côté les Portugais enlevérent aux Espagnols, Miranda del Duero, en deux jours; car ayant emporté un Ouvrage à Corne

1711. ne l'épée à la main, ils contraignirent la Place de se rendre le 15. de Mars, & la Garnison composée d'onze cens hommes, fut Prisonniere de guerre.

A peu près dans le même temps, le Roi Philippe trouva à propos de donner au Duc de Baviere, en toute Souveraineté, la Ville & Pays de Luxembourg, avec le Comté de Namur, ce qui fut regardé comme un trait de Politique en faveur de ce Prince, que la France se proposoit non seulement de dédommager en quelque maniere, de la perte de ses Etats, mais aussi de lui faire avoir, par ce moyen, de meilleures conditions dans la Paix que ses intrigues lui faisoient regarder avec raison comme prochaine, du moins avec quelques-uns des Alliez, ce qui se manifesta peu de temps après.

Il ne nous reste plus qu'à voir ce qui se passoit dans les Pays-Bas, qui ont été presque toûjours le Siége principal de la guerre. Il est vrai que les Alliez n'y cueillirent pas tant de Lauriers que les Campagnes précédentes, & que toutes leurs Conquêtes se reduisirent à la prise de Bouchain. Mais cependant les Armées y furent nombreu-

breuſes de part & d'autre, & dans des 1711.
mouvemens aſſez grans, chacun tâchant de jouër au plus fin. Elles commencérent même de fort bonne heure à ſe mettre en Campagne, & dès le commencement d'Avril, 20. mille hommes des Alliez s'avancérent ſur la Scarpe, & y occupérent les Poſtes de Marchienes & de Hanon, fort néceſſaires pour l'exécution de leurs deſſeins.

Les François de leur côté aſſemblérent, dans le même tems près d'Arras, un Corps conſidérable de Troupes ſous le Chevalier de Luxembourg. Au commencement de Mai, les deux Armées ſe trouvérent formées, & celle de France commandée par le Maréchal de Villars, s'avança juſqu'à Bouchain, fit fortifier le Poſte d'Arleux, & ſe retrancha dans ſon Camp, pour former un, *nec plus ultra*, aux Alliez. Ceux-ci cependant viennent camper à Ferin, Lewarde, & Soumain, à deux ou trois lieues des François, ſous les ordres du Prince Eugéne & du Duc de Marlboroug, pour les obſerver de plus près, & les attirer au combat s'il étoit poſſible.

La ſituation des François avoit cét avan-

1711. avantage, qu'ils pouvoient facilement inquiéter les Convois que les Alliez recevoient de Tournai: Et en effet ils attaquérent le 9. de Mai, près de St. Amand, 45. Bateaux, chargez de farines, de foin, d'avoine, & d'autres choses nécessaires; & ayant battu l'Escorte, ils en brûlérent, ou firent périr 14. ou 15. après quoi ils se retirérent.

Cependant comme ils avoient formé de plus grands desseins sur l'Allemagne, depuis la mort de l'Empereur, ils firent au Mois de Juin, des détachemens considérables de leur Armée pour renforcer celle du Rhin; & les Alliez vinrent camper à Lens & à Henin-Lietart, pour en faire de même; Mais ayant apris que le Maréchal de Villars faisoit jetter des Ponts sur la Scarpe, comme s'il avoit voulu passer cette Riviere, & venir à eux, ils firent marquer un Champ de Bataille sur la Plaine de Lens. Jamais Terrain n'a été plus propre que celui-là pour une Action générale, les Armées étoient nombreuses & à peu près égales, & l'Occasion étoit la plus belle du monde pour combatre, si le Maréchal de Vil-

Villars avoit voulu en profiter; Mais 1711.
il ne trouva pas à propos de le faire. Ses détachemens continuerent leur marche, & le Prince Eugéne partit de l'Armée avec 12. Bataillons & 30. Escadrons pour les suivre.

Nous avons dit que dès le commencement de la Campagne, les François avoient occupé le poste d'Arleux. Ce poste est sur un petit Ruisseau nommé le Sanset, qui par un Canal porte ses eaux jusqu'à Douai, de sorte que les François en étant les maîtres retenoient les eaux, & séchoient par ce moyen une partie des inondations de Douai. Ainsi comme ce Poste incomodoit les Alliez, ils tentérent deux fois de s'en saisir sans y pouvoir reüssir: Mais enfin ils l'attaquérent le 7. de Juillet pour la 3. fois, & avec plus de succez. Voici de quelle maniere.

On fit sortir de Douai le 5. au soir 300. Chevaux & 4. piéces de Canon. Tout le Piquet de l'Armée eut ordre en même temps de marcher avec les Généraux de jour, & le Prince Héréditaire joignit ce corps, avec le Général Hompes. Ces Troupes étant

 arri-

1711. arrivées le lendemain au matin devant Arleux, on fit d'abord tirer quelques volées de Canon ſur le Moulin, & ſur un Château voiſin, que les François avoient fortifiez; après quoi un nombre ſufiſant de Grenadiers ſe jetta dans l'eau, pour attaquer ces Poſtes l'épée à la main; mais les François à leur aproche ſe rendirent priſonniers, au nombre de 80. Soldats avec leurs Officiers.

Les Alliez laiſſérent dans ces Poſtes 600. Chevaux & 300. Fantaſſins, & 600. hommes furent employez pour les fortifier. On fit même camper entre Douai & Fretin 10. Bataillons, & 12. Eſcadrons ſous les ordres du Général Hompes pour couvrir les Travailleurs, à cauſe que l'Armée des Alliez en étoit un peu éloignée, & celle de France fort près.

Mais cette ſituation des deux Armées donna occaſion aux François, d'attaquer ce Détachement. Le Chevalier de Luxembourg marcha toute la nuit du 10. à l'11. de Juillet avec un gros Détachement, paſſa par Bouchain avec une extrême diligence, & tomba

ba avant la pointe du jour ſur le Dé- 1711.
tachement des Alliez, où on ne l'attendoit pas. Les François coupérent d'abord à l'Aile droite de ce petit Corps, les licols qui tenoient les Chevaux attachez aux piquets, & leur donnérent une telle épouvante, qu'ils mirent tout en déſordre dans cette Aile, les ténébres augmentant la confuſion; les Cavaliers ſurpris ſortirent en chemiſe de leurs tentes avec leurs ſabres, & après qu'ils eurent eſſuié le premier choc, ils furent contrains de ſe retirer vers leur Infanterie, & vers le reſte de la Cavalerie campez un peu plus loin. Alors l'Infanterie ayant pris les Armes, & fait quelques décharges, les François ſe retirérent bien-tôt, après avoir pourtant tué ou bleſſé environ 200. hommes des Alliez, & ruiné quatre de leurs Eſcadrons.

Ainſi malgré ce petit desaſtre, les Alliez conſervérent le Poſte d'Arleux. Il eſt vrai qu'ils n'en jouïrent pas long-temps, car le Maréchal de Villars, qui en étoit ſi proche, profitant de l'éloignement des Alliez le fit reprendre bien-tôt après, avant qu'on

1711. eût le temps de le ſecourir. Cela n'empêcha pas que le Duc de Marlboroug ne trouvât dans la ſuite le moyen d'entrer dans les Lignes Françoiſes, malgré la vigilance & les précautions du Maréchal de Villars, & de prendre Bouchain à la Barbe de ſon Armée. Mais je n'entrerai point dans le détail de cette Expédition, cela n'eſt arrivé qu'après la mort du Prince d'Orange, par laquelle je dois finir l'Hiſtoire de ſa vie.

La grande ſucceſſion du Roi Guillaume qui faiſoit tant d'honneur à ce Prince, & qui devoit lui aporter des avantages ſi conſidérables, à été, dans les voyes profondes & adorables de la Providence, l'occaſion de ſa déplorable mort. Le Roi de Pruſſe proche parent de nôtre grand Prince, étoit un des plus conſidérables Prétendans à cette ſucceſſion, & le plus néceſſaire aux Alliez dans les conjonctures préſentes, Il demandoit avec beaucoup d'empreſſement que cette Affaire fut terminée. Outre tant de démarches qui avoient précedé, on tint des conférences à la Haye; Mr. de Himen de

la

la part du Roi de Prusse, & Mr. de 1711.
Huber Secrétaire des Etats de Frise, de la part du Prince, avoient déja conferé plusieurs fois, pour en venir à un Accord amiable; mais sans succez. Là dessus le Roi de Prusse vint à la Haye au mois de Juin, & souhaita d'avoir lui-même une Conférence avec le Prince d'Orange, se persuadant qu'ils s'accorderoient plus facilement eux-mêmes, que leurs Ministres. C'est ce qui obligea les Etats Généraux de faire des Instances pressentes & reiterées auprès du Prince, pour l'engager à venir à la Haye; & quoi que ce voyage ne fût pas de son aprobation, ni de celle de la plus grande partie de son Conseil, il se rendit aux sollicitations des Etats, & sur tout aux Intérêts de la République, qu'ils lui représentoient comme particulierement engagez dans cette Affaire.

Ainsi le Prince partit de l'Armée l'11. de Juillet, avec Mr. de Hilke son grand Ecuier, Mr. de Verschur son Grand Maître d'Hotel, & quelques autres Domestiques. Ayant couché à Lille, il en partit le lendemain,

1711. & il arriva le 14. à midi, au Moerdyk, où s'étant d'abord mis dans une Barque pour passer l'eau il en sortit, afin d'entrer dans le Back ordinaire, où étoit son Carosse, & se mettre par ce moyen, à couvert du vent & de la Pluie qui survinrent tout à coup. Mais comme il étoit près de Terre, & que les Bateliers voulurent revirer pour gagner le petit Havre de Striese-Sas, qui est de l'autre côté, un mal-heureux coup de vent renversa le Bateau sur le côté, le Prince tomba aussi-tôt dans l'eau avec tous ceux qui étoient avec lui, & s'étant tenu quelques momens à une corde, une vague impetueuse le renversa dans l'eau, & il s'enfonça en disant, *seigneur aye pitié de moi, nous périssons*, après quoi il ne parut plus. Ainsi ce Prince tant de fois échapé du feu de combats, va périr dans l'eau, à la fleur de son âge, n'ayant pas encore 24. ans accomplis; & ce qu'il y a de surprenant & de remarquable, c'est que tous ceux qui étoient dans le Bateau furent sauvez, à l'exception du Prince, & de Mr. de Hilke son Ancien & fidele Domestique.

Mais

Mais j'avouë que mon Esprit se 1711. trouble, & que les Paroles me manquent pour d'écrire un évenement si funeste. Ainsi le Lecteur me permettra de le faire par la Lettre que l'Homme de Chambre du Prince, frere de celui qui fut tué devant Lille, m'écrivit alors. Elle est du 17. de Juillet.

Monsieur.

VOus aurez sans doute déja apris la plus triste & la plus douloureuse avanture qui pouvoit jamais nous arriver; C'est la perte de nôtre cher Maître, qui a péri avec Mr. de Hilke en passant au Moerdyck. Il s'étoit d'abord embarqué dans une petite Chaloupe avec Mr. de Verschur, Mr. Plettenbourg, & Mr. Moesberge, pour passer plus vîte. Le temps étoit alors fort tranquile; Mais à peine le Prince étoit entré dans la Chaloupe qu'il s'éleva un vent assez fort, accompagné de pluie, ce qui l'obligea à faire arrêter la chaloupe, pour se mettre dans le Bateau plat, où étoit le Carrosse, s'y croyant plus en sûreté, & à couvert de la pluie. La Chaloupe aborda enfin de l'autre côté, après avoir pensé faire naufrage, & le

 Ba-

1711. *Bateau où étoit le Prince, n'étoit qu'à vingt pas du bord, un peu plus bas que le Havre où il devoit entrer: Mais les Bateliers n'ayant pas bien pris leurs mesures, furent obligez de tourner en pleine eau pour gagner le Port: Dans ce moment, un coup de vent jetta le bateau sur le côté, tellement que l'eau y entroit à grand' force. Alors le Prince fit ouvrir la Portiere du Carosse, & sortit avec Mr. de Hilke & Mr. du Tour; Mais le Bateau se remplissant vîte, fut renversé tout à fait sur le côté. Le Prince tint quelque temps Mr. du Tour, qui se tenoit lui-même à une des Portieres du Carosse, quoi que l'eau montât par dessus l'Imperiale; mais une vague leur fit lâcher prise, & les fit enfoncer tous deux. Mr. du Tour leva les mains en haut, & attrapa une corde, où il se tint quelque temps avec le Prince, quoi que les vagues leur passassent par dessus la tête à tout moment. Mr. de Verschuer qui étoit déja arrivé dans le Cabaret, pour faire préparer le dîné, entendant crier le monde, crût d'abord que c'étoit de joye de voir que le Prince arrivoit; Mais helas! quelle douleur, quand il vit que le Prince faisoit naufrage!*

ge! Il envoya d'abord deux petites cha- 1711.
loupes pour le ſecourir ; Mais elles arri-vérent un moment trop tard, & le Prince diſparut, lors qu'on étoit prêt à le prendre. Mr. du Tour, deux Valets de Pié, & le Cocher furent tous retirez à moitié morts, pluſieurs s'étant tenus au Bateau ou à des cordes. Quelle cruelle deſtinée! Qui ſe ſeroit attendu à une fin ſi funeſte & ſi déplorable! s'il eſt permis de parler ainſi. Pour moi M. j'en ai le cœur navré, & je ſuis reſté ſeul ſur ce triſte Rivage, pour faire chercher le Corps, que l'on n'a pas encore trouvé. Ce cruel mal-heur eſt arrivé le 14. à midi. Je ne doute nullement que cette triſte nouvelle ne vous ait vivement touché, &c:

Sans être trop crédule ſur ce que les Hiſtoriens nous racontent, des choſes qui ont précedé la mort de pluſieurs grans Hommes, ou des preſſentimens qu'ils en ont eu eux-mêmes, je puis aſſûrer que le Prince qui venoit de finir ſi triſtement ſes jours, n'a jamais crû vivre long-temps, quelques raiſons qu'on pût aléguer pour lui perſuader le contraire. Il eſt certain de plus que

1711. quoi qu'il fût si intrépide dans les plus grands dangers sur la Terre, il avoit quelque crainte, & paroissoit moins tranquille sur l'eau: Aussi n'aimoit-il pas à passer la Mer, & on lui à oui dire sur ce sujet, que pour lui s'il tomboit dans l'eau, il enfonceroit comme une pierre. Ce qui ne s'est trouvé que trop véritable.

On chercha inutilement le Corps de ce Prince jusqu'au 22. qu'un Batelier, venant du Klundert, le vit floter, presque dans le même endroit où il s'étoit enfoncé; il pêcha ce triste reste d'un si grand Prince, & le porta à Dordrecht, oû il fut embaumé, & ensuite transporté à Leuwaerde, où il fut mis un an après dans le tombeau de ses Péres, avec une pompe funebre, qui, quelque triste qu'elle fut, ne représentoit que fort imparfaitement, la douleur universelle que chacun ressentoit dans l'Ame.

Pour satisfaire la triste curiosité du Lecteur, je donnerai ici une description abregée de cette Pompe funebre, qui se fit le 25. de Fevrier 1712.

Les Bourgeois de la Ville de Leuwaerde, & les deux Bataillons du Regi-

giment du Prince, furent rangez en 1711.
2. Hayes, à 6. heures du ſoir, depuis la Cour juſqu'à la grande Egliſe, les Bourgeois d'un côté & les Soldats de l'autre. Les Gardes du Corps, à Cheval, & les Gardes à pié, étoient rangez près de la Cour. Tous ceux qui devoient aſſiſter à cette lugubre Cérémonie furent priez de ſe trouver à la Cour entre 7. & 8. heures. Vers les 8. heures & demie, les Gardes tant à cheval qu'à pié, commencérent la Marche par la Ruë de St. Jaques, & s'arrêterent ſur la grande Place, pour attendre que le reſte du Convoi fut en mouvement ſelon l'ordre qui ſuit. Après les Gardes ſuſdites, marchoient les Domeſtiques, ayant à leur tête le plus jeune des Gentilshommes du Prince défunt. Ceux-ci étoient ſuivis des Timbales, du Timbalier & de 8. Trompetes en deuil, un Héraut d'Armes marchoit après, ſuivi d'un Gentilhomme à la tête de 14. autres, qui portoient les Ornemens des Villes & des Seigneuries du Prince. Deux Guidons avec des Inſcriptions marchoient après portez par deux Gentilshommes.
Plu-

1711. Plusieurs autres suivoient portans les Armes d'Orange, d'Anhalt, & de Nassau. Après ceux-ci, on en voyoit d'autres qui portoient le grand Blason, les Gantelets, les Eperons, le Casque, l'Epée dans son fourreau, le Manteau d'Armes, & l'Epée nuë. Un autre Gentilhomme suivoit portant la Couronne de Prince sur un Carreau de velours noir. Celui-ci étoit suivi du Sous-Equier à cheval, revêtu d'un Harnois, & avec un bâton de commandement. Après lui marchoit Mr. de Verschuer grand Maitre d'Hotel avec un bâton de commandement à la main, suivi des Hallebardiers, dont 14. étoient devant le Corps du Prince, & 2. derriere, la tête nuë. Cét Illustre Corps étoit sur une éspéce de Brancart ouvert des deux côtez, avec un Dais, tiré par 8. Chevaux converts de Velours noir. Le Corps du Prince étoit couvert d'un grand drap de velours noir, d'où pendoient les Armes d'Orange en broderie, & dont les 4. coins étoient portez par 4. Colonels. Six Lieutenans Colonels & Majors, marchoient aux 2. cotez du Corps, & du Dais

Dais: huit Capitaines conduisoient les Chevaux, & 24. autres étoient destinez à accompagner le Corps jusqu' à la porte de l'Eglise, suivis de 3. Maréchaux ou Maîtres de Cérémonies. 1711.

Après cela marchoient les Etats de la Province de Frise en corps, selon l'ordre des 4. Quartiers qui les composent; suivis des Députez représentans les Etats de la Province de Groningue & Ommelande: & ceux-ci du Collége des Députez de la Province de Frise, & après eux, la Haute Cour de justice de la dite Province: La Chambre des Comptes, avec les Receveurs Généraux de la Province de Frise, marchoient après eux, & les Magistrats de la Ville de Leuwaerde en corps; le *Vroedschap*, avec les Députez des dix autres Villes de la Province, suivoient dans leur rang: Après ceux-ci, les Professeurs de l'Academie de Franeker, le Conseil de Guerre de Frise, les Ministres des Eglises Flamande & Françoise, huit des plus anciens Avocats de la Cour de Frise, &, enfin, la Bourgeoisie de la Ville.

Dans cét ordre le Corps étant arrivé jusqu' à l'Eglise, fut ôté du Brancart,

1711. cart, & porté, par les Capitaines qui l'accompagnoient, jusqu'au Cœur de l'Eglise, qui étoit tendu de noir, & autour duquel les Armes d'Orange furent attachées, en 32. Quartiers différens. Toute l'Eglise étoit illuminée, & on avoit défendu à ceux qui portoient les flambeaux d'y entrer. Peu de temps après le Corps fut porté dans la Chapelle de l'Eglise, & alors le Canon de la Ville, & la Milice, firent trois décharges consécutives, après lesquelles tout le Convoi funebre retourna à la Cour dans le même ordre qu'il étoit venu, où il n'arriva que vers les 2. heures après minuit. Tous les Corps Politiques, Ecclesiastiques & Militaires, qui se trouvérent à cette lugubre cérémonie, furent remerciez en sortant, par le Grand Maître d'Hotel, & c'est ainsi qu'elle finit sans aucun désordre.

Dès que cette funeste mort fut connuë, les deux Augustes Maisons de Hesse & de Nassau furent plongées dans le deuil le plus profond. Leur perte ne pouvoit pas être plus grande; Mais qui pourroit exprimer la douleur & la désolation de son Illustre Epouse, qui toute pénétrée encore de

la vive douleur que lui causoit la mort 1711.
de son Auguste Mére, perdoit dans les premieres années de son Mariage, un Prince si glorieux, si aimable, si tendre & si tendrement aimé; & cela par un coup dont toutes les circonstances étoient accablantes. Si la même céleste main qui la frapoit d'un coup si terrible ne l'avoit pas soutenuë, elle y auroit infailliblement succombé; & je puis dire que je n'ai jamais vû ni de douleur plus vive, ni plus de sainte résignation à la Volonté de Dieu.

Comme la Perte étoit générale, le Deuil fut universel; l'Armée des Alliez parut frapée comme d'un coup de foudre, par cette mort; & ce Prince y étoit si estimé & si cheri que les Troupes étrangeres le regrettoient presqu'autant que les Nationales. Tous perdirent en effet en perdant ce Prince, qu'on pouvoit apeller un bien commun. L'Etat perdoit un puissant Apui, & un Défenseur déja tant de fois éprouvé; l'Eglise un Protecteur fidele & zelé, les Généraux un Compagnon infatigable de leurs travaux, & un Bras redoutable à leurs Ennemis com-

1711. communs : Les Soldats un Pére qui ne les menoit que là où il marchoit le premier, qui adoucissoit leurs peines & leurs blessûres par ses Paroles & par ses Libéralitez, qui s'intéressoit particulierement à leur subsistance, comme ils en reçurent des marques peu de jours avant qu'il partit de l'Armée. Les Habitans du Païs où il faisoit la guerre un Prince compatissant à leurs miséres, qui épargnoit & conservoit leurs biens autant que la guerre le peut permettre ; Et les Ennemis même, un Bienfaiteur accoûtumé à les traiter en Amis dès qu'ils étoient vaincus ; ce qui faisoit qu'il n'étoit pas moins estimé pami eux, que redouté.

Toute la République des Provinces Unies s'empressa de témoigner sa douleur à l'Illustre & affligée Princesse, & à marquer l'estime & la considération qu'ils avoient euës pour le grand Prince qu'elle venoit de perdre. Ils reconnoissent unanimement dans leurs Lettres, que ce Prince à donné, dès ses premieres années, de grandes preuves de courage, d'affection & de zéle pour la Republique à l'imitation de ses Ancestres,

cêſtres, qu'il étoit aiſé de juger par ce 1711.
qu'il a fait, de ce qu'on en pouvoit attendre pour l'avenir ſi Dieu l'avoit conſervé; que l'Etat avoit fait une grande perte par cette funeſte mort, & qu'ils ſouhaitoient trouver l'Occaſion de donner à la Princeſſe affligée, des preuves de la haute eſtime qu'ils conſerveront toûjours pour les vertus & le mérite de ce grand Prince.

Les Syndics même & les Miniſtres de Généve, qui ne pouvoient ignorer le bruit de ſon nom, vinrent verſer, par leurs Lettres, juſques dans le ſein de la Princeſſe, la part qu'ils prenoient à ſa juſte douleur; & ils employent les termes les plus touchans, & les plus propres à conſoler cette déſolée Princeſſe. Il paroît par ce que je vien de dire, que le Prince d'Orange étoit également chéri des Grans, comme des Peuples; & je pourrois produire des Lettres de la Reine de la Grand Bretagne, de la Reine Douairiere de Danemarc, du Prince Eugéne, du Duc de Marlboroug, & de pluſieurs autres Perſonnes de la premiere diſtinction dans l'Etat, & dans les Armes, qui font voir que

1711. ce Prince étoit généralement éſtimé & chéri de tout le monde, depuis le Septre juſqu'à la Houlette, ſi je puis m'exprimer ainſi.

Mais pour faire mieux connoître ce grand Prince, je tâcherai de tracer ici ſon Portrait au naturel.

Le Prince d'Orange dont je vien de faire l'hiſtoire avoit la taille droite, & bien priſe; les plus beaux cheveux du monde; l'Air aiſé, grand, majeſtueux, & en même temps doux & acceſſible; l'Eſprit vif, le Jugement ſolide, le Cœur droit, l'Ame grande, généreuſe, desintereſſée; l'Humeur égale & portée à la gayeté; la Mémoire admirable pour ſe ſouvenir de tout ce qu'il avoit vû, ſoit à l'égard des Soldats, qu'il connoiſſoit dans un détail ſurprenant, ſoit à l'égard des Campemens & des Marches de l'Armée, dont il retenoit la ſituation & les routes juſques aux moindres circonſtances des lieux: d'un Courage qui ne pouvoit pas ſouffrir la moindre ombre de lâcheté: ſi porté à faire du bien, que craignant de renvoyer quelqu'un mécontent, il promettoit qu'el-

que

que fois avec trop de facilité: ſi indifférent pour le jeu qu'il ne jouoit preſque jamais que par complaiſance: ſi charitable, qu'il n'oublioit rien pour ſecourir les miſérables, en faveur deſquels, ſon Exemple & ſon Autorité ont pluſieurs fois ſollicité avec ſuccez, les Libéralitez de l'Armée. Il prenoit tant de plaiſir à faire ſon devoir, que dès ſes premieres années, on remarquoit en lui une ſatisfaction particuliere, lors qu'il s'en étoit bien acquité: cédant à la raiſon & aux motifs de la Pieté, plus qu'à toute autre conſidération: Regulier ſans affectation dans les exercices publics & domeſtiques de la Religion: Peu ſenſible aux louanges, pourvû qu'il les eût méritées. Je me ſouviens ſur ce ſujet, que comme on parloit un jour devant lui de ſes Actions, & de ce que pluſieurs paroiſſoient affecter de les enſévelir dans l'oubli, plûtôt que de les publier, il dit ſans montrer aucune ſenſibilité là deſſus; *Les Soldats le ſavent bien, & cela me ſuffit.* 1711.

Mais laiſſons parler un Auteur, qui penſe avec Eſprit, & s'exprime avec delicateſſe; & qui ſe diſant Miſantrope, &

1711. faiſant profeſſion de cenſurer dans ſon Ouvrage, la conduite des autres hommes, ne peut pas être ſuſpect dans les louanges qu'il donne à ce Prince. Voici l'Eloge qu'il en à publié. Je le donne tel qu'il eſt, quoi qu'on y trouve un endroit qui m'a parû trop fort, & que je-ne voudrois pas prendre ſur mon compte.

LE MISANTROPE

Pour Lundi 27. *de Juillet* 1711.

„VOus me pardonnerez bien, Le„cteur, ſi, dans un Ouvrage de„ſtiné à tourner en ridicule les vices „des Hommes, je me fais aujourd'hui „une triſte occupation de pleurer un „illuſtre Mérite que la Mort vient de „nous ravir. Le charmant, l'eſtima„ble Prince d'Orange, par un coup „imprévû de la Providence, vient de „finir ſa belle Vie; & mon eſprit pénétré „d'une profonde douleur, n'eſt rempli „que de cét accident funeſte: ma Plume „ne ſauroit s'éxercer ſur un autre ſujet.

„Mais que dirai-je ſur cette matiére „déplorable? Tâcherai-je de ſoulager „ma douleur en la nourriſſant? Entre-

„pren-

„ prendrai-je l'Eloge de ce Prince 1711.
„ pour faire ſentir à tous mes Conci-
„ toïens quelle foule de Vertus ils
„ viennent de perdre? Me ferai-je un
„ plaiſir lugubre de faire de leurs lar-
„ mes unies aux miennes, un Sacrifi-
„ ce aux Manes d'un jeune Héros,
„ qu'on n'a jamais aſſez eſtimé pen-
„ dant ſa Vie, & qu'on ne ſauroit trop
„ pleurer après ſa mort? Mais dois-je
„ attendre de mon génie, dédié à la
„ cenſure, un Panégirique bien tour-
„ né? Et ne ſeroit-il pas honteux de
„ faire un Eloge commun d'une Ver-
„ tu ſi diſtinguée?

„ Et quand même mon eſprit auroit
„ aſſez de délicateſſe pour aſſaiſonner,
„ comme il faut, une louange, le
„ Menſonge & la Fiction n'ont ils pas
„ épuiſé pour la Fauſſe Vertu, tous
„ les tours que la Vérité éxige de moi,
„ pour un mérite auſſi ſolide qu'ex-
„ traordinaire?

„ Je m'allarme en vain; laiſſons à
„ la Fiction toute ſa vaine parure, ſes
„ penſées ingénieuſes, ſes tours bril-
„ lans, ſes expreſſions énergiques, ſes
„ figures hardies; quand il s'agit de

1711. „louër dignement l' illuſtre Prince „d'Orange, la ſouveraine Eloquence „conſiſte dans une parfaite ſimplicité, „& c'eſt un rafinement de l' Art que „de rejetter tous les ſecours que l' Art „pourroit fournir.

„Je croi fort inutile pour mon deſ- „ſein, de faire un dénombrement „pompeux des Ancêtres de mon Hé- „ros; il a reçu moins d' éclat de ces „Empereurs & de ces Princes, dont „le Sang a coulé dans ſes veines, qu'il „n'en donnera à ſes Décendans, ſi la „Providence, qui ſonge d' ordinaire à „la guériſon long-tems avant qu' elle „inflige des plaïes, a réſolu de mo- „dérer la douleur de la malheureuſe „Princeſſe d' Orange, par la naiſſan- „ce d' un Fils.

„Les Vertus de ces glorieux Naſ- „ſaux n'apartenoient à mon Prince „qu' autant qu'il les avoit méritées; „& ſi la Grandeur de ſes Péres ne lui „avoit fraïé le chemin à l'élévation „où il s'eſt trouvé, peut-être n'eût-il „pas été Prince, mais du moins tout „l' Univers eût reconnu qu'il méritoit „de l' être.

„Il

„ Il ſuffit de conſidérer ce Prince en 1711.
„ ſoi-même, indépendemment de l'é-
„ clat qui l'environna pendant ſa Vie,
„ pour le trouver digne de toutes ſor-
„ tes de louanges. S'il faut met-
„ tre la beauté au nombre des choſes
„ qui rendent les Héros recommanda-
„ bles; Qu'y avoit-il de plus aimable
„ que mon Prince? Sa Beauté auroit
„ eu même quelque choſe de trop dé-
„ licat, s'il ne s'étoit fait un plaiſir
„ d'aquérir un air martial dans les fa-
„ tigues de la Guerre; honteux en
„ quelque ſorte de ſentir l'ame du Dieu
„ des Combats dans le corps du Dieu
„ de la Tendreſſe. Sa grande & bel-
„ le Chévelure ajoutoit de nouveaux
„ agrémens à ſon viſage: Amateur
„ d'un milieu raiſonnable il ne ſe ren-
„ dit jamais l'eſclave éféminé de cette
„ parure naturelle; il ne la ſacrifia pas
„ non plus à une mode qui tyranniſe la
„ Nature.

„ La beauté de ce jeune Héros étoit
„ relevée par cette grace d'une Phi-
„ ſionomie heureuſe, bien préférable à
„ la Beauté même, & ſans laquelle elle
„ ſeroit languiſſante & ſans vie.

1711. „Jamais Homme n'eut un air plus „doux, & en même tems une mine „plus haute. Par la Majeſté peinte „ſur ſon viſage il paroiſſoit né pour „commander aux hommes: Par la „douceur qu'on y voïoit briller il pa-„roiſſoit né pour leur plaire & pour „s'en faire chérir. En un mot, tou-„te ſa Phiſionomie annonçoit & prô-„noit ſes Vertus à ceux qui ne les con-„noiſſoient pas encore.

„Son Eſprit naturellement grand & „vaſte, n'avoit point été négligé. Il „ſufit, pour le faire croire, que c'eſt „le Grand Guillaume de glorieuſe mé-„moire, qui a eu l'œil ſur ſon édu-„cation. Ce Roi qui ſavoit de quel „ſecours eſt la Raiſon à un Prince qui „la doit ſans ceſſe opoſer aux coups „de la Fortune; Ce Roi qui par ſa „Raiſon a autant ſignalé ſa Valeur & „ſa Prudence dans ſes défaites, que „les autres Héros dans leurs Victoi-„res; Ce Roi ſi humain & ſi raiſon-„nable, avoit voulu que ſon illuſtre „Parent ſût être Homme & Prince, „avant que de connoître les devoirs de „Soldat & de Général. L'Ame de

„mon

„mon Héros avoit donc été fortifiée, 1711.
„par les Sciences les plus utiles, con-
„tre la brutalité presque inséparable
„de la profession de Soldat, & les Etu-
„des en embellissant son Esprit, avoi-
„ent donné en même tems un nouveau
„lustre aux Vertus que la Nature lui
„avoient renduës familiéres.

„Jeune, Prince, Guerrier, Con-
„quérant! Quels obstacles pour la
„Raison! Et quel triomphe pour mon
„Prince de les avoir surmontez!

„Jeune, il ne s'est jamais senti de
„l'entêtement & de l'indolence de la
„jeunesse; il considéroit moins le
„rang de ses Conseillers que la sagesse
„de leurs avis, quelques contraires
„qu'ils fussent à ses sentimens: sa Rai-
„son savoit s'arracher à l'amour-pro-
„pre pour ne s'attacher qu'à ce qui
„étoit raisonnable.

„Prince, il ne fut jamais enivré de
„sa Grandeur, il ne l'a sentie que
„pour en faire un bon usage; il ne l'a
„fait sentir aux autres que par la faci-
„lité qu'elle lui donnoit de leur pro-
„diguer les marques de sa Généro-
„sité.

1711. „Guerrier, il ne trouvoit point un „ſpectacle agréable dans le ſang & dans „le carnage. La Guerre ne paſſoit „chez lui que pour une néceſſité in„diſpenſable, où l'engageoit la dé„fenſe d'un Peuple jaloux de ſa Li„berté ; & toûjours il ſauva des Com„bats, ſes inclinations humaines, & „la douceur dont il avoit fait ſon ca„ractére particulier.

„Conquérant, les Victoires ne lui „faiſoient jamais déſirer les occaſions „d'en remporter de nouvelles ; & ſes „Conquêtes contentoient moins ſon „amour pour la Gloire, que ſon A„mour pour la Paix. En un mot, „Jeune, Prince, Guerrier, Conqué„rant, il étoit docile, modeſte, hu„main, paiſible. Ce ſont ces gran„des qualitez qui le firent chérir de „tout le monde ; & s'il s'eſt fait crain„dre de quelques-uns, ce n'eſt que „parce que ces grandes qualitez étoient „ſi propres à le faire chérir.

„On l'a vû à la tête des Armées „s'aquiter des devoirs de Général, a„vant que les autres s'inſtruiſent dans „les devoirs de Soldat. Peu ſemblable

„à

„ à ces Phantômes de Généraux, que 1711.
„ de tems en tems la France envoie ſur
„ la Frontiere, plus propres à emba-
„ raſſer un Camp, qu'à conduire une
„ Armée. Mon Héros animoit les
„ Conſeils par ſa Prudence, & les Com-
„ bats par ſa Valeur.

„ Il a commandé dans les Batailles,
„ il a dirigé des Siéges, il a forcé des
„ Places invincibles; ſa Conduite en
„ ſapoit les murailles, & ſon Courage
„ les faiſoit tomber. Foible Portrait
„ de la Vertu Guerriére du Prince
„ d'Orange! Mais ma Plume ne l'a
„ qu'ébauchée, & les voix confuſes
„ de toute une Armée ſont ſeules ca-
„ pables de l'achever.

„ Faut-il un modéle de Valeur?
„ L'éloquence Soldateſque ne ſauroit
„ citer que le Prince d'Orange.

„ S'agit-il de comparer la Bravoure
„ d'un Guerrier de diſtinction? La
„ valeur du Prince d'Orange fournit
„ les comparaiſons les plus fortes & les
„ plus nobles.

„ *C'eſt ici qu'on vît nôtre cher Prince*
„ *couvert du ſang de ſes Domeſtiques; là,*
„ *ſon exemple ranimoit pour l'Aſſaut le*
„ *Sol-*

1711. „*Soldat rebuté par l'opiniâtre réſiſtance „des Ennemis. Ici, la honte de ne pas „ſuivre nôtre cher Prince, fit plus en nous „que le courage; là, nôtre tendreſſe pour „lui fut fatale aux Bataillons, parmi „leſquels ſa Valeur l'avoit engagé. Dans „cét endroit, nous le vîmes environné de „Bayonnettes, & de Sabres. Couvert „de flames, envelopé de l'image de la „mort, nous le vîmes garder un viſage „ſerain, tandis qu'inſenſibles pour nous „mêmes, nous tremblions pour une Vie „ſi précieuſe.*

„*Dans cét autre endroit, il ſe ſaiſit „d'un Drapeau, il marcha devant les „Troupes que la crainte avoit glacées, & „par cét exemple d'intrépidité, il leur re„donna le mouvement & la vie.*

„Ce Prince n'eſt plus; une mort „auſſi cruelle qu'imprévûë, l'arrache „à la tendreſſe des Hommes, dans le „printems de ſon âge.

„Sa Vie a été plus courte & plus „glorieuſe que celle d'Achille. Si les „Héros ne vivent que pour s'aquérir „une Gloire immortelle, ta Vie fut „aſſez longue, grand Prince; & qui „comptera tes Vertus & tes Victoi-

„res,

„res, ne croira jamais que vingt & 1711.
„quatre ans ſont les bornes de tant de „prodiges de bonté, de tant de mira-„cles de valeur.

„C'eſt pour nous, grand Prince, „que ta Vie eſt courte; pour nous, „à qui le Ciel paroît n'avoir montré „tes Vertus, que pour nous en rendre „la perte ſenſible & douloureuſe; pour „nous qui ne craignions que les dan-„gers attachez à ta profeſſion, ſans „ſonger ſeulement qu'un autre péril „pourroit éxiger de toi le tribut que „nous devons à la Nature.

„Quel plaiſir n'étoit-ce pas pour la „vertueuſe Princeſſe d'Orange! quand „des raiſons plauſibles ont tiré pour „quelque tems ſon cher Epoux d'en-„tre les bras de Bellone; elle béniſſoit „les affaires épineuſes, qui ſuſpen-„doient les coups dont une tête ſi ché-„re étoit menacée à tout moment. „Mais hélas! reſpecté des flames, où „l'impétuoſité de ſa jeuneſſe l'expo-„ſoit, peut-être un peu légérement, „il trouve la mort dans un Elément „dont il ne craignoit rien. Je n'en-„treprendrai pas de dépeindre la dou-

„leur

1711. „leur de cette ſage & malheureuſe „Princeſſe; Elle en eſt trop accablée „elle même pour en ſentir toute la „force, ſon affliction ſe confond avec „toutes les facultez de ſon ame. La dou„leur & elle paroiſſent une même cho„ſe. Jugeons du déplorable état de „ſon ame, par les pleurs de toute une „Armée inconſolable de la perte qu'el„le vient de faire. Nos Soldats pleu„rent; les Guerriers dont les plus „afreux ſpectacles ont endurci le cœur „contre la compaſſion, devienent ſen„ſibles à la mort du jeune Héros, qui „les menoit toûjours à une Victoire „aſſurée. Accoûtumez à nager dans le „ſang des Enemis, ils ſe baignent dans „les larmes que cette mort leur arra„che. Rien ne les éfraïe, rien ne les „étonne; ils marchent ſans horreur, „ſans émotion, ſur des milliers de „morts que leur main immole au bien „de la Patrie, & ils ne ſauroient ſou„tenir l'idée de ce cadavre, ſur le„quel ils voudroient attacher encore „leurs derniers regards, mais que les „flots impitoïables ont dérobé à leur „tendreſſe. La dureté s'amollit, la

„fero-

„férocité pleure, la cruanté même 1711.
„pousse des soûpirs pour cette perte
„irréparable: Que ne fera point une
„Femme? Une Epouse vertueuse? L'E-
„pouse de l'aimable Prince d'Orange?

„Et Vous, grand Roi, pardonnez
„si je donne à ce Héros des tîtres que
„Vous lui disputiez, peut-être avec
„justice. Il n'est plus, Vous le pleu-
„rez; voila les excuses de ma har-
„diesse. Jamais je ne l'ai loué pen-
„dant sa Vie, de peur de gâter le plus
„beau Naturel du monde, par des
„louanges d'autant plus dangereuses
„qu'elles étoient véritables. Je ne lui
„donne qu'après sa mort, l'Hom-
„mage que je dois à son mérite. Fasse
„le Ciel que je ne rende que tard les
„mêmes devoirs à Vos Vertus; ou
„plûtôt, fasse le Ciel que je ne louë
„jamais le seul Roi digne des louan-
„ges d'un Misantrope.

Après la Prose, qu'il me soit permis de faire parler les vers sur le même sujet. Voici une Ode qui paroît sortir d'une bonne main, & dont je ne connois pas l'Auteur.

Ode

1711. Ode sur la mort du Prince d'Orange & de Nassau.

QUe vois je! Neptune en colére
Emût & souléve les flots;
L'air s'enflamme, le Ciel éclaire,
L'éfroi saisit les matelots;
La foudre gronde, & plein de rage
Eole redouble l'orage,
Suivi de ses fougueux vassaus;
La vague horriblement s'agite,
Et dans les ondes précipite
L'illustre Prince de Nassau.

Ah Ciel quel terrible désastre!
Verse des pleurs peuple Frison,
Les eaux ont éteint ce bel Astre
Qui brilloit sur vôtre Horison.
C'est en vain que Mars en furie
A cent fois respecté sa vie,
Dans les siéges dans les combats;
Il périt; un triste naufrage,
Qui sembloit l'attendre au Passage,
Le livre aux horreurs du trépas.

Touchez de son sort fiers Bataves,
Poussés des cris jusques au Cieux;
Vous gemiriés encore esclaves,

Sans

Sans la valeur de ſes Ayeux. 1711.
Ce Prince marchant ſur la trace
Des Héros de ſa noble race
Eût été favori de Mars:
Jaloux d'augmenter vôtre gloire,
Dans les ſentiers de la Victoire,
Il eût guidé vos Etendars.

En paix habille Politique
Maître des eſprits & des cœurs,
Il eût fait à la République
Gouter de tranquilles douceurs:
Heureux ſi le fruit qu'il vous laiſſe
Au ſein d'une Illuſtre Princeſſe,
Réleve vos cœurs abatus;
Et ſi de ſes flancs naît un Prince,
Digne Héritier de la Province,
Et de ſes ſublimes vertus.

Le Ciel qui ſe ſouvient de ſa Bonté au milieu même des plus terribles effets de ſa colére, exauça tant de Vœux, & donna à la Princeſſe Doüairiére, la plus grande conſolation, qu'elle pouvoit avoir dans les triſtes & accablantes circonſtances où elle ſe trouvoit. Le fruit précieux qu'elle portoit dans le ſein, fut un aimable Prince, ſain

1711. & bien formé au delà de tout ce qu'on pouvoit espérer dans l' Etat où Madame la Princesse se trouvoit. Ce Prince naquit à Leuwaerde le 1. de Septembre six semaines après la mort du Prince son Pére, qui laissa ainsi après lui, non seulement une aimable Princesse née à Leuwaerde pendant le Siége de St. Venant; mais aussi un Prince charmant, lequel si nos vœux sont exaucez, fera revivre toute la gloire de son Auguste Pére, & la transmettra à sa Postérité. Ainsi je finis cette Histoire en faveur de ce jeune Prince par le souhait d'un Poëte Latin.

Claudian.

Accipiat patris exemplum, tribuatque Nepoti,
Filius, & cœptis non desit facibus Hæres,
Dignus Avis - - - - -

Que suivant d'un tel Pere, & l'Exemple, & la trace,
Sa gloire passe à ses Neveux,
Qu'il ne manque jamais à son Auguste race,
Des Fils dignes de leurs Ayeux.

FIN DU II. TOME.

TA-

TABLE
DU II. TOME.

A.

B.

C.

D.

H.

I.

L.

N.

P.

FIN DE LA TABLE

Du II. Tome.

ER-

ERRATA
Du Tome II.

Page 5. Ligne 21. *sur*, Lis, après. P. 36. L. 19. *seur* Lis. *sœur*. P. 75. L. 23. *des*. Lis. aux. P. 76. L. 25. *reprit*. Lis. prit. P. 102. L. 8. *disposoient*. Lis. disposérent. Id. L. 17. *sa*. Lis. la. P. 153. L. 14. *le*. Lis. ce. P. 182. L. 12. *&*. effacez. P. 235. L. 12. *pourroient*. Lis. pourroit.